

Ed 9081

THE PLAYS OF JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIERE

Born January 16th/68, died
17th February 1736, 1737
In the age of Louis XIV

THE AFFECTED LADIES
LES FEMMES DOCTES

SCANDALOUS, OR THE WITOLLY WIFE
TROMPEZ VOUS-MEME LE MARIAGE
SCANDALEUX DE LEVINSKY EN-
VOYEE

OUR MISTERS IN PAYMENT, OR THE
[REASON] REASON
[REASON] REASON DE MARIAGE, OU
LE PRINCE SAGE

THE SCHOOL FOR WITOLLY
L'ECOLE DES WITOLLY

THE SCHOOL
LES FEMMES





LAKE FRANKLIN, ALASKA
(Photo 12)

THE
PLAYS OF MOLIÈRE
IN FRENCH

With an English Translation
and Notes by

A. R. WALLER, M.A.

VOLUME II
1639-1661

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ENGRAVINGS
AFTER LAURE

EDINBURGH: JOHN GRANT
21 GEORGE IV BRIDGE
1916

Source: <http://www.bbc.com/news/health-2014-05-21>

CONTENTS

The Affected Ladies	Les Précieuses ridicules	1
Spancivelle, or the Husband who thought himself wronged	Spancivelle ou le Coeu imaginative	57
Don Garcia de Navarre, or the Jealous Prince	Don Garcia de Navarre, ou le Prince jaloux	115
The School for Husbands	L'École des Maris	207
The Bores	Les Picheux	245
Notes		289

LIST OF ILLUSTRATIONS

Les Prêcheurs ridicules: Scène III.	<i>Frontispiece</i>
Sganarelle: Scènes III.	<i>Facing page 100</i>
Dans: <i>Garde de Nazareth: Acte II,</i>	
Scène V.	<i>158</i>
L'École des Maris: Acte I., Scène VII.	<i>212</i>
Les Fâcheux: Acte I., Scène III.	<i>239</i>

THE AFFECTED LADIES
(Les Femmes ridicules)

Les Précieuses ridicules was first acted on the 11th of November, 1635 at the Théâtre du Petit-Bourgeois, and met with immediate success, since in less than fifty-three representations took place before that time seven. Molière himself played the part of Escapelle, and his own view of the play and its success may be gathered from the fact that he played *Les Précieuses* last in the ordering of his works which were produced during his lifetime. It was almost certainly the last play he penned. Its 600-page text: *act* (PROLOGUE) | *acteurs* | COMÉDIE | *acteurs* | *act* First Edition, [s. l. Paris] Chez CLAUDE BARBIN, dans la grand' Salle du Palais, en la Salle de la Croix. | M. DCLX | avec privilège du Roy.

THE AFFECTED LADIES

(*Les Précieuses ridicules*)

A COMEDY

DRAMATIS PERSONÆ

LE GRANGER, } rejoiced lovers.
DE CAUVES, }
GORGONNE, a worthy citizen.
MARGUERITE, daughter of } the Affected ladies
GORGONNE, } (*Les Précieuses ridicules*).
CERISE, niece of GORGONNE, }
MARGUERITE, maid to the Affected ladies.
ANASTASIE, page to the Affected ladies.
THE MARQUIS DE MONTABILLON, valet to LE GRANGER.
THE VICOMTE DE JUMENTY, valet to DE CAUVES.
Two Chair-men.
Nephews.
Fiddlers.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

—

Scène I

Le Châssus, Le Châssus

De C. Reviens-tu la Grange . . .

Le C. Quel ?

De C. Regarde-moi un peu dans l'air.

Le C. Eh bien ?

De C. Que dites-vous de notre visite ? ou dis-m'en
fort méchamment !

Le C. A votre avis, avons-nous sujet de l'être nous
mêmes ?

De C. Pas tout à fait, à dire vrai.

Le C. Pour tout, je vous avoue que j'en suis tout
satisfait. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux
petites provinciales être plus les maîtresses que
celles-là, et deux hommes tenus avec plus de
respect que nous ? A peine ont-elles pu se résoudre
à nous faire donner des sièges. Je n'ai jamais vu
tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles,
tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander
tant de fois : "Quelle heure est-il ?" L'autre
répondait que oui et non à tout ce que nous avons
pu leur dire ? Et ne m'avez-vous pas vu
que, quand nous étions déjà les derniers personnes
du monde, on ne pouvait nous faire plus qu'elles ont
fait ?

De C. Il me semble que vous prenez la chose fort à
sérieux.

THE AFFECTED LADIES

SCENE I

La Grange, De Grange

De G. *Belgrave La Grange* . . .

La G. *What?*

De G. *Just look at me without laughing.*

La G. *Well.*

De G. *What have you to say of our visit? Are you quite satisfied with it?*

La G. *Do you think either of us has any reason to be so?*

De G. *Upon my word, not at all.*

La G. *For my part I must confess I am greatly annoyed at it. Tell me, did anybody ever see a couple of country wenches give themselves more ridiculous airs than those, and be so treated with more contempt than we were? They could hardly bring themselves to order chairs for us. I never saw such whispering as there was between them, such pawing, such rubbing of eyes, so many excuses, 'what's to do is it?' Did they reply anything save yes or no, no matter what we said? Indeed, do you not agree with me, that had we been the sons of the earth they could not have treated us worse than they did?*

De G. *It seems to me you take it much to heart.*

La G. Sans doute, je l'y prends, et de telle façon, que je veux me venger de cette impertinence. Je connais ce qui vous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos demoiselles ridicules en ont bûné leur bonne part. En un mot, c'est un nuage de précieux et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en être bien reçu ; et si vous ne le croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

De C. Et comment encore ?

La G. J'ai un certain valet, nommé Mascuville, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une machine de bel esprit ; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'honneur de condition. Il se pique ordinairement de galanterie et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux.

De C. Eh bien, qu'en prétendez-vous faire ?

La G. Ce que j'en prétends faire ? Il faut . . . Mais sortons d'ici auparavant.

Scène II

Goussier, De Caure, La Guisson

Gou. Eh bien, vous avez vu ma sœur et ma fille : les affaires iront-elles bien ? Quel est le résultat de cette visite ?

La G. C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très-humbles serviteurs.

Gou. Ouais ! Il semble qu'ils soient mal satisfaits d'ici. D'où pourrait venir leur mécontentement ? Il faut savoir un peu ce que c'est. Holà !

La G. Certainly I do, so much so that I will avenge their impertinence. I know why they slight us; the cross for culture has not only infected Paris but has also spread into the country, and our ridiculous damsels have taken their fair share of it. In fact, they are a medley of affectation and acquiescence. I see what sort of persons will be well received by them, and, if you will be guided by me, we will play them both a trick which will make them see their folly and teach them to understand a little better with whom they have to deal.

De G. In what way?

La G. I have a certain valet named Mascartille, who, in the opinion of many people, passes for a kind of wit: there is nothing cheaper than wit nowadays. He is an eccentric fellow, who has taken it into his head to ape a person of quality; he continually prides himself on his gentlemanly manners and his verses, and despises the other valets even to the extent of calling them bores.

De G. Well? What do you mean to do with him?

La G. What do I mean to do with him? He must . . . But first, let us get away from here.

SCENE II

GEORGES, DE CHENEY, LA GRANGE

Gen. Well, you have seen my niece and my daughter. Are things going well? What is the result of this visit?

La G. That is a matter you can learn better from them than from us; all we can say to you is that we are obliged to you for the favour you have done us, and we remain your very humble servants.

Gen. Hoity! toity! They seem to go away dissatisfied. What has put them out? I must just enquire into it. Hallo, there!

Scène III

MAMOUR, GENEVIEVE

MAM. Que desirez-vous, Monsieur?

GEN. Où sont vos maîtresses?

MAM. Dans leur cabinet.

GEN. Que font-elles?

MAM. De la pommade pour les lèvres.

GEN. C'est trop pommader. Dites-leur qu'elles descendent. Ces poudrières-là, avec leur pommade, ont, je pense, servi de sue ruissel. Je ne vois partout que blâmes d'écrits, lait virginal, et mille autres brimberies que je ne connais point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le bord d'une douzaine de cochons, pour la moins, et quatre valets vivaient tous les jours des pieds de mouton qu'elles employaient.

Scène IV

MAMOUR, CARRON, GENEVIEVE

GEN. Il est bien nécessaire vraiment de faire tant de dépenses pour vous grainer le moulin. Donnez-moi un peu de ce que vous avez fait à ces Mesdemoiselles, que je les vois sortir avec tant de fraîcheur? Vous auriez-je pas commandé de les recevoir comme des personnes que je voulais vous donner pour mari?

MAM. Et quelle estime, mon père, voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier de ces gens-là?

CARR. Le moyen, mon oncle, qu'une fille un peu raisonnable se pût accommoder de leur personne?

GEN. Et qu'y trouvez-vous à redire?

MAM. La belle galanterie que la leur! Quel déshonneur d'abord par le mariage!

SCENE III

MARCELIN, GOSWICK

MAR. What is it, Monsieur?

GOS. Whom are your mistresses?

MAR. In their room.

GOS. What are they doing?

MAR. Making lip-salve.

GOS. There is no end to their pomatums. Tell them to come down. I believe these brutes have a mind to ruin me with their ornaments. There is nothing to be seen anywhere but the white of eggs, lotions, and a thousand other fiddle-faddles of which I never heard. Since we have been here they have used the lard of a dozen hogs at least, and four servants might live on the scraps' tatters they see daily.

SCENE IV

MARCELIN, CARRON, GOSWICK

GOS. Truly, it is very necessary to spend so much money to please your wags. Pray tell me how you have treated those gentlemen whom I saw go away so coldly. Did I not ask you to receive them as persons whom I intended for your husbands?

MAR. Dear father, what consideration do you expect me to show towards the irregular behaviour of these people?

CARR. Dear uncle, how can a girl of any sense put up with such persons?

GOS. What fault do you find with them?

MAR. There is fine breeding, indeed! Would you believe it? they began by proposing marriage!

Gus. Et par où venez-vous donc qu'ils débattent ? par le concubinage ? N'est-ce pas un procédé dont vous avez sujet de vous louer toutes deux aussi bien que moi ? Est-il rien de plus obligeant que cela ? Et ce lien sacré où ils aspirent, n'est-il pas un témoignage de l'honnêteté de leurs intentions ?

Mas. Ah ! mon père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois. Cela me fait honte de vous voir parler de la sorte, et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des chœurs.

Gus. Je n'ai que faire ni d'air ni de chœur. Je te dis que le mariage est une chose sainte et sacrée, et que s'est faire un honnête gens que de débiter par là.

Mas. Mon Dieu, que, si tout le monde vous rassemblait, un roman serait bientôt fini ! La belle chose que ce serait, si d'abord Cyrus épousait Mandane, et qu'Araspe de plain-pied fit marier à Clélie !

Gus. Que me vient conter celle-ci ?

Mas. Mon père, voilà ma cousine qui vous dira, aussi bien que moi, que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un amour, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné, et que sa recherche aille dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple, ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux ; ou bien elle conduit fortallement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et rêverolique. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on se marque jamais de mettre sur le tapis une question galante qui exerce les esprits de l'assemblée. Le jour de la déclaration arrive, qui se doit faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie s'est un peu éloignée ; et cette déclaration

Gen. With what, then, would you have them begin? With proposals to make you mistresses? Is not that a matter of congratulation for you both as well as for me? Can anything be more complimentary than this? Do they not prove the honesty of their intentions by wishing to enter into the sacred bond?

Man. Oh, father, nothing can be more vulgar than what you have just said; it makes me ashamed to hear you speak in this way. You ought to enquire, if only to a slight extent, an elegant air of looking at things.

Gen. I have nothing to do either with the air or with the song. I tell you matrimony is a holy and sacred thing: they have acted like honest people to begin with that.

Man. Good Heavens! if everybody was like you, a romance would very soon be finished. What a fine thing it would have been if Cyrus had immediately espoused Madame and if Azeema had married Clivia straight off!

Gen. What is she talking about?

Man. Here is my cousin, father, who will tell you as well as I, that marriage ought never to take place until after other adventures. To be attractive a lover should know how to utter fine sentiments; to give elegant expression to all that is sweet, tender and passionate; his courtship should be according to rule. In the first place, he ought to behold the fair one of whom he becomes enamoured at church, when out walking, or at some public ceremony; or else he should be introduced to her, as if by chance, by a relation or a friend, and go from her melancholy and pensive. For some time he should conceal his passion from the object of his love but, nevertheless, he should pay her several visits, at which there should never fail to be discussed some elegant question to exercise the wits of the assembly. When the day comes to make his declaration—which should usually be brought

Non est vraie d'un prompt amoureux, qui paraît à notre regard, et qui, pour un temps, hanté l'esprit de notre présence. Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accoutumer insensiblement au discours de sa passion, et de tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine. Après cela viennent les ardeurs, les vains qui se jettent à la traversée d'une inclination diable, les persécutions des pères, les jalousies soupçonneuses sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs, les enlacements, et ce qui s'en suit. Voilà comme les choses se traitent dans les belles manières, et ce sont des règles dont, en bonne galanterie, on ne saurait se dispenser. Mais au venir de lui en blanc à l'union conjugale, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat du mariage, et prendre justement le roman par la queue ! encore un coup, mon père, il ne se peut rien de plus marchant que ce procédé ; et j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait.

Ge. Quel diable de jargon entends-je ici ? Voilà bien du haut style.

Car. En effet, mon oncle, ma cousine dans le vrai de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus en galanterie ? Je n'en vais gager qu'ils n'aient jamais vu la carte de Tendre, et que Billets-Doux, Petite-Feuille, Billets-Galants et Julia-Vers sont des terres inconnues pour eux. Ne voyez-vous pas que toute leur personne marque cela, et qu'ils n'ont point cet air qui donne l'air d'un bon avis ? Voir en visite amoureux avec une jambe toute nue, un chapeau déformé de plumes, une tête irrégulière en cheveux, et un habit qui souffre une indigence de rubans . . . ! mon Dieu, quels amants sont-ce là ! Quelle fragilité d'ajustement et quelle négligence de conversation ! On n'y dure point, on n'y tient pas. J'ai remarqué encore que leurs rubans ne sont pas de la bonne soie, et qu'il s'en fait plus d'un grand demi-pied que leurs hauts-de-chausses ne sont aussi larges.

about in some garden walk while the company is at a little distance—it should be quickly followed by displeasure, which is shown by our blinking, and, for a time, banishes the lover from our presence. Then he finds means to appease us, to accustom us insensibly to the recital of his passion, and to draw from us that assent which causes so much pain. After that come the adventures : rivals who thwart an established inclination, persecutions of fathers, jealousies arising from false appearances, complaints, despair, abduction and its consequences. That is how things are managed in good society, and, in matters of breeding, one cannot dispense with these rules. But to come out point blank with a proposal of marriage, to make love and the marriage contract at one and the same time, is to begin a novel at the wrong end. I tell you again, father, nothing can be more like a shopkeeper than this proceeding : the mere thought of it makes me sick at heart.

Gea. What the deuce is all this nonsense? This is a high-flown style, truly.

Cara. Indeed, uncle, my cousin goes to the root of the matter. How can we receive kindly those who are utterly ignorant of good form? I will wager they have never seen the map of Tendre, and that Love-Letters, Polite Attentions, Elegant Epistles, and Sprightly Verses are regions to them unknown. Do you not see their whole bearing shows this? They do not possess that air which compels at first sight a good opinion of people. To pay a gallant visit with a leg lacking ornament, a hat destitute of feathers, a head with locks inelegantly arranged, and a coat which suffers from a paucity of ribbons! . . . Heavens! what lovers are these, what stings of dress, what barrenness of conversation! It is wonderful; it is not to be borne. I also noticed their neckbands were not of the best make, and their branches were not wide enough by half a foot.

Gen. Je pense qu'elles sont faites toutes deux, et je ne puis rien comprendre à ce baragouin. Cathos, et vous, Magdeleine . . .

Mae. Eh ! de grâce, vous père, débitez-vous de ces noms étranges, et nous appelez sottement.

Gen. Comment, ces noms étranges ! Ne sont-ce pas vos noms de baptême ?

Mae. Mon Dieu, que vous êtes vulgaire ! Pour moi, un de mes surnoms, c'est que vous ayez pu faire une fille si spirituelle que moi. A-t-on jamais parlé dans le beau style de Cathos ni de Magdeleine, et ne m'écriveriez-vous pas que ce serait aussi d'un de ces noms pour décrire le plus beau roman du monde ?

Gen. Il est vrai, mon oncle, qu'une oncle un peu délicate pût fulementent à entendre prononcer ces mots-là ; et le nom de Polinoxe que ma cousine a choisi, et celui d'André que je me suis choisi, ont une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord.

Gen. Récitez, il n'y a qu'un mot qui serve : je n'entends point que vous ayez d'autres noms que ceux qui vous ont été donnés par vos parrains et marraines ; et pour ces Messieurs dont il est question, je connais leurs familles et leurs biens, et je vous réclame que vous vous disposiez à les recevoir pour mari. Je me hâte de vous avoir sur les bras, et la garde de deux filles est une charge un peu trop pesante pour un homme de mon âge.

Gen. Pour moi, mon oncle, tout ce que je vous puis dire, c'est que je trouve le mariage une chose tout à fait choquante. Comment est-ce qu'on peut souffrir la pensée de coucher contre un homme vraiment ?

Mae. Souffrez que nous passions un peu balade par le beau monde de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-nous faire à loisir le titre de notre roman, et n'en prenez point tant la conclusion.

Gen. Il n'en faut point douter, elles sont acharnées

Gen. I think they are both read. I cannot understand any of this gibberish. Cathon, and you, Magdalen . . .

Mrs. Oh, father, I beg you to discard those strange names; call us something else.

Gen. What do you mean by strange names? Are they not the names given you at your baptism?

Mrs. Good Heavens! how vulgar you are! I confess it astonishes me how you could be the father of a girl of such intellectual tastes as I. Did anyone ever in genteel language speak of Cathon or of Magdalen? Do you not surely admit that one of these names would be sufficient to disgrace the finest romance in the world?

Gen. It is true, uncle, an ear somewhat delicate suffers extremely when it hears those words pronounced; the name of Polyxena, which my cousin has chosen, and that of Aminta, which I have given myself, have a grace which you must needs acknowledge.

Gen. Listen, one word will be enough; I will not allow you to take other names than those which were given you by your godfathers and godmothers; and, as for these gentlemen in question, I know their families and their fortunes, and I am quite determined you shall accept them as your husbands. I am tired of having you on my hands; the care of two girls is a little too heavy for a man of my age.

Gen. Well, uncle, all I can say to you is, that I think marriage an extremely shocking thing. How can one endure the thought of lying by the side of a man entirely unclothed?

Mrs. Let us enjoy for a little while the fashionable world of Paris into which we have just entered. Permit us to frame at leisure the texture of our romance and do not hasten on the conclusion so rapidly.

Gen. There is no doubt about it, they are stark-

Encore un coup, je n'entends rien à toutes ces balivernes; je veux être maître absolu; et pour trancher toutes sortes de disputes, on vous sera mariée toutes deux avant qu'il soit peu, ou, ma foi! vous serez religieuses: j'en fais un bon serment.

SCÈNE V

CARON, MANDRILL

CARON. Mon Dieu! ma chère, que ton père a la forme enfouée dans la matière! que son intelligence est épaisse, et qu'il fait sombre dans ses idées!

MAN. Que veux-tu, ma chère? J'en suis en confusion pour lui. J'ai peine à me persuader que je puisse être véritablement sa fille, et je crois que quelque aventure, un jour, me vaudra développer une naissance plus illustre.

CARON. Je le croirais bien; oui, il y a toutes les apparences du monde; et pour moi, quand je me regarde ainsi . . .

SCÈNE VI

MANDRILL, CARON, MANDRILL

MAN. Voilà un laquais qui demande si vous êtes en logis, et dit que son maître vous veut venir voir.

MAN. Apprenez, sotte, à vous élever mieux vulgairement. Dites: 'Voilà un valet qui demande si vous êtes en commodité d'être visitée.'

MAN. Dame! je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la filote dans le Grand Opéra.

MAN. L'impertinente! Le moyen de souffrir cela? Et qui est-il, le maître de ce laquais?

staring mad. Once more, I do not understand any of this rhapsody. I am the master here, and, to cut short all further disputes, you must either be married both of you before very long, or upon my word, I swear you shall become nuns.

SCENE V

CATON, MARCELLUS

CAT. Ah! my dear, your father is deeply immersed in material things. How gross his mind is, and how unenlightened his spirit!

MAR. There is no help for it, my dear. I am ashamed of him; I can scarcely persuade myself that I am indeed his daughter: I believe it will be discovered some day that I am of more illustrious birth.

CAT. I quite believe it; yes, there is every probability of it. And, I confess, when I also consider myself . . .

SCENE VI

MARCELLUS, CATON, MARCELLUS

MAR. There is a footman here who asks if you are at home, and says his master wishes to come to see you.

MAR. You should learn to express yourself less vulgarly, you dunces. Say: 'There is an attendant who asks if it suits your convenience to be visited.'

MAR. Goodness! I don't understand Latin; I haven't learned fluently out of the 'Grand Cyrus' as you have.

MAR. Impertinent creature! This is unbearable. Who is this footman's master?

MAA. Il me l'a nommé le marquis de Mascarella.

MAA. Ah ! ma chère, un marquis ! Oui, allez dire qu'en nous peut voir. C'est sans doute un bel esprit qui aura osé parler de nous.

CARR. Assurément, ma chère.

MAA. Il faut le recevoir dans cette salle basse, plutôt qu'en notre chambre. Ajoutons un peu nos cheveux au melon, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

MAA. Par ma foi, je ne suis point quelle bête c'est là : il faut parler chétien, si vous voulez que je vous entende.

CARR. Apportez-vous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.

SCÈNE VII

MASCARELLA, DEUX PORTEURS

MAA. Holà, porteurs, holà ! Là, là, là, là, là, là. Je pense que ces marauds-là ont dessein de me briser à force de heurter contre les murailles et les pavés.

1^{er} PORTEUR. Dame ! c'est que la porte est étroite : vous avez voulu aussi que nous ayons entré jusqu'ici.

MAA. Je le vois bien. Voudriez-vous, sagesse, que j'exposasse l'embourgeoisement de mes plumes aux incivilités de la saison pluvieuse, et que j'allasse imprimer mes souliers en boue ? Allez, ôtez votre chaise d'ici.

2^e PORTEUR. Fuyez-vous donc, s'il vous plaît, Monsieur.

MAA. Ham !

1^{er} PORTEUR. Je dis, Monsieur, que vous nous donniez de l'argent, s'il vous plaît.

Mrs. He told me his name was the Marquis de Mascorilla.

Mrs. Ah, my dear, a marquis! Yes, go say we may be seen. He must certainly be a man of culture who has heard of us.

Carm. Undoubtedly, my dear.

Mrs. We must receive him in the parlour downstairs, rather than in our chamber. Let us at least arrange our hair a little, to maintain our reputation. Quick, come and hold for us here the counsellor of the graces.

Mrs. Gracious me! I don't know what creature that is: you must talk like a Christian if you want me to understand you.

Carm. Bring us the looking-glass, you ignoramus, and take good care you do not contaminate its surface by the reflection of your image.

SCENE VII

MASCORILLAS, TWO CHAMBERS

Mrs. Stop, fellows, stop! There, there, there. I think these varlets have a mind to break me in pieces by jolting me so against the walls and the pavement.

1 CHAM. Well, it's because the gate is narrow, and you would make us bring you right in.

Mrs. To be sure. Do you wish me to expose the excellency of my plumes to the inclemency of the rainy season, you rascals, and let the road receive the impression of my shoes? Be off, take away your chair from here.

2 CHAM. Then please pay us, Monsieur.

Mrs. Ahem!

2 CHAM. I say, Monsieur, please give us the money.

MAR. *(Qui donne un soufflet.)* Comment, coquin, demander de l'argent à une personne de ma qualité !

I FOURMUS. Est-ce ainsi qu'on paye les pauvres gens ? et votre qualité nous donne-t-elle à dîner ?

MAR. Ah ! ah ! ah ! je vous apprendrai à vous connaître ! Ces canailles-là s'osent jouer à moi.

I FOURMUS *(prenant un des bâtons de sa chaise.)* Ça paye-tout vite !

MAR. Quel ?

I FOURMUS. Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure.

MAR. Il est raisonnable.

I FOURMUS. Vite donc.

MAR. Oui-da. Tu parles comme il faut, toi ; mais l'autre est un coquin qui ne sait ce qu'il dit. Tiens : est-tu content ?

I FOURMUS. Non, je ne suis pas content : vous avez donné un soufflet à mon camarade, et . . .

MAR. Dussé-je. Tiens, voilà pour le soufflet. On obtient tout de moi quand on s'y prend de la bonne façon. Allez, venez me reprendre tantôt pour aller au Louvre, au petit coucher.

SCÈNE VIII

MARTE, MARGARITE

MAR. Bonsoir, voilà mes maîtresses qui vont venir tout à l'heure.

MAR. Qu'elles ne se pressent point : je suis ici posté commodément pour attendre.

MAR. Les voici.

Mrs. (giving him a box on the ear.) How dare you ask money from a person of my rank, you scoundrel?

1 CHAM. Is this the way to pay poor people? Will your rank give us a dinner?

Mrs. Ah! ah! ah! I will teach you to know your place. These low fellows dare to set me at defiance.

1 CHAM. (pulling up one of the poles of his chair.) Come, pay us at once.

Mrs. What?

1 CHAM. I say I will have the money this minute.

Mrs. That is terrible.

1 CHAM. Make haste, then.

Mrs. Certainly. You speak properly, but the other is a rascal who does not know what he says. There, does that satisfy you?

1 CHAM. No, it does not. You gave my mate a box on the ear and . . .

Mrs. Gently. There, that is for the box on the ear. People may get everything out of me if they go about it in the right way. Go now, and come back by and by to take me to the Louvre, to Court,

SCENE VIII

MAROTTE, MARGUERITE

Mrs. Monsieur, my mistress will come immediately.

Mrs. They need not hurry. I am very comfortable and am well.

Mrs. Here they are.

SCÈNE IX

MADAME, CARM, MARCELIN, ALMANZOR

MAR. (après une pause.) Madamemo, vous serez surprise, sans doute, de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour lui des charmes si puissants, que le cœur partoit après lui.

MAR. Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser.

CARM. Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené.

MAR. Ah! je m'insens en sang contre vos paroles. La renommée accuse juste en disant ce que vous vales; et vous allez faire pis, repie et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

MAR. Votre complaisance pousse un peu trop avant la libéralité de ses louanges; et nous n'avons garde, ma cousine et moi, de donner de votre sélénite dans la dose de votre flatterie.

CARM. Ma chère, il faudroit faire donner des sièges.

MAR. Holà, Almanzor!

ANM. Madame.

MAR. Vite, apportez-moi les commodités de la conversation.

MAR. Mais, au moins, y a-t-il assez ici pour moi?

CARM. Que craignez-vous?

MAR. Quelques-uns de mon cœur, quelques moments de ma franchise. Je vois ici des yeux qui ont le mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une dame de Turc à More. Comment diable, d'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leur garde mortelle? Ah! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gager au pied, ou je veux caution bourgeoise qu'ils ne me feront point de mal.

MAR. Ma chère, c'est le caractère enfant.

CARM. Je vois bien que c'est un Almanzor.

SCENE IX

MADAMELOU, CATRINE, MARGUERITE, ALMADOUE

MAM. (after having bowed.) You will no doubt be surprised, Madames, at the boldness of my visit, but your reputation brings this troublesome affair upon you, and merit has for me such potent charms that I pursue it wherever it may be found.

MAM. If you are in quest of merit, you should not chase upon our estate.

CATR. If you had merit with us, it must be that you have brought it hither yourself.

MAM. Ah! I cannot assent to that. Fame tells the truth in rating your worth. You will playet, repique and capot all that is gallant in Paris.

MAM. Your courtesy is a little too lavish in its praise. My cousin and I must take care not to let our wiser minds be led away by your polite adulation.

CATR. My dear, we should call for chairs.

MAM. Almadoue!

ALM. Madam.

MAM. Convey to us here instantly the conveniences of conversation.

MAM. But, first of all, am I quite safe here?

CATR. What do you fear?

MAM. Some theft of my heart, some assassination of my liberty. I see here eyes which seem to be regular wicked fellows; they assault liberty and treat a heart as a Turk a Moor. The deuce! why, they put themselves upon their murderous guard as soon as one comes near them. Ah! by my faith, I mistrust them, I must either take to my heels or exact good guarantee that they will not harm me.

MAM. My dear, what a wit!

CATR. I quite see he is an Amfleur.

Mme. Ne craignons rien : nos yeux n'ont point de mauvais desseins, et votre cœur peut dormir en assurance sur leur profond sommeil.

Carie. Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas insupportable à ce faubourg qui vous tend les bras il y a un quart d'heure : contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

Mme. (après s'être peignée, et avoir ajusté ses oreilles.) Eh bien, Mesdames, que dites-vous de Paris ?

Mme. Hélas ! qu'en pourrions-nous dire ? Il faudrait être l'antipode de la raison, pour ne pas reconnaître que Paris est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie.

Mme. Pour moi, je tiens que hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens.

Carie. C'est une vérité incontestable.

Mme. Il y fait un peu étroit ; mais nous avons la chaîne.

Mme. Il est vrai que la chaîne est un retouchement merveilleux contre les insultes de la honte et du mauvais temps.

Mme. Vous recevez beaucoup de visites : quel bel esprit est des vôtres ?

Mme. Hélas ! nous ne sommes pas encore connues ; mais nous sommes en passe de l'être, et nous avons une amie particulière qui nous a promis d'amener ici tous ces Messieurs du *Recueil* des pièces choisies.

Carie. Et certains autres qu'en nous a nommés aussi pour être les arbitres souverains des belles choses.

Mme. C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne : ils me rendent tous visite ; et je puis dire que je ne me lève jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.

Mme. Eh ! mon Dieu, nous vous aurons obligées de la dernière obligation, si vous nous faites cette amitié ; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces Messieurs-là, si l'on veut être du beau monde. Ce sont ceux qui donnent le ton à la réputation dans Paris, et vous savez qu'il y en a

Mrs. Fear nothing: our eyes have not any evil designs; your heart may rest in peace, well assured of their honesty.

Carm. But, good Monsieur, be not unreasonable to that easy chair, which has extended its arms to you for a quarter of an hour; satisfy the desire it has to embrace you.

Mrs. (after having adjusted his limbs and adjusted his toes rattles.) Well, Madamame, what say you of Paris?

Mrs. Alas! what can we say of it? It would be the anticipation of reason not to confess that Paris is the grand repository of marvels, the centre of good taste, sprightly wit and elegance.

Mrs. I confess, I think that out of Paris there is no salvation for cultured people.

Carm. That is an indisputable truth.

Mrs. It is a little muddy, but then we have chairs.

Mrs. It is true, the chair is a wonderful safeguard against the insults of mud and of bad weather.

Mrs. You receive many visits? What great wit belongs to your circle?

Mrs. Alas! we are not yet known. We are, however, in the way to be so, and we have a great friend who has promised to bring here all the gentlemen who have written in 'Elegant Extraneous.'

Carm. And certain others who, we are told, are also the sovereign judges of cultured things.

Mrs. I will carry through this business better than any one. They all visit me, and I may say I never entertain without half a dozen with about me.

Mrs. Oh! Heavens! we shall be infinitely obliged to you if you do us this kindness: for, indeed, we ought to make the acquaintance of all these gentlemen if we wish to be in good society. They are the persons who help us on one's reputation in Paris. You know there are those whose mere visits pro-

tel dont il ne fait que la seule fréquentation pour vous donner bruit de connaissances, quand il n'y aurait rien autre chose que cela. Mais pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces victues spirituelles, on est instruit de tout choses qu'il faut savoir de nécessité, et qui sont de l'essence d'un bel esprit. On apprend par là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolies connoissances de prose et de vers. On sait à point nommé : " Un tel a composé la plus jolie pièce du monde sur un tel sujet ; une telle a fait des paroles sur un tel air ; celui-ci a fait un madrigal sur une jeunesse ; celui-là a composé des stances sur une infidélité ; Monsieur un tel écrit hier au soir un stichon à Mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures ; un tel auteur a fait un tel dessin ; celui-là en est à la troisième partie de son roman ; cet autre met ses ouvrages sous la presse. " C'est là ce qui veut faire valoir dans les compagnies ; et si l'on ignore ces choses, je ne donnerais pas un den de tout l'esprit qu'on peut avoir.

CARR. En effet, je trouve que c'est rouscér sur le ridicule, qu'une personne se pique d'esprit et ne sache pas jusqu'au moindre petit quatrain qui se fait chaque jour ; et pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde s'il fallait qu'un vint à me demander si j'aurais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu.

MAR. Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait ; mais ne vous mettez aucun peine : je veux établir chez vous une Académie de beaux esprits, et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de vers dans Paris que vous ne sachiez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je m'en sersime un peu quand je veux ; et vous verrez courir de ma façon, dans les belles ruelles de Paris, deux cents chaneçons, sept cent de sonnets, quatre cents épigrammes et plus de

cure a reputation for critical discernment, even were there no other reason for it. I confess, what I value most is, that by means of this refined society we learn a hundred things which ought to be known, which are of the essence of a cultivated mind. We learn by this means the light scandal of each day, the fashionable news and the exchange of tasteful things in prose and verse. We know in the nick of time "Such an one has composed the finest piece in the world upon such a subject; such a lady has adapted certain words to such a tune; this person has written a madrigal upon his lady's complaisance; that one has composed stanzas upon his lady's infidelity; Monsieur so and so wrote a certain yesterday evening to Mademoiselle so and so, to which she replied this morning at eight o'clock; such an author has conceived the plan of such a book; some one is in the third volume of his novel; another has sent his works to the press." These are the things the knowledge of which procures consideration in good society, and, if one is ignorant of these things, I would not give a fig for all the wit one may possess.

CARR. Indeed, I think it the height of absurdity for a person to pretend to be clever and yet be ignorant of the slightest little stanza composed. I confess I should be thoroughly ashamed if any one should chance to ask me if I had seen something new which I had not seen.

Mrs. It is indeed disgraceful not to be one of the first to know when anything is written. But do not be uneasy; I will establish an Academy of elegant spirits at your house, and I promise you there will not be a scrap of rhyme made in Paris which you shall not know by heart before everyone else. As for myself, such as you see me, I amuse myself a little in that way when I am in the humour, and you will find in circulation in the fashionable assemblies of Paris two hundred songs of my making.

mille madrigaux, sans compter les dalgues et les portraits.

Maa. Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits ; je ne vois rien de si galand que cela.

Maa. Les portraits sont difficiles, et demandent un esprit profond : vous en verriez de ma manière qui ne vous déplairaient pas.

Caru. Pour moi, j'aime terriblement les dalgues.

Maa. Cela excite l'esprit, et j'en ai fait quatre encore ce matin, que je vous donnerai à deviner.

Maa. Les madrigaux sont agréables, quand ils sont bien tournés.

Maa. C'est mon talent particulier ; et je travaille à mettre en madrigaux toute l'histoire romaine.

Maa. Ah ! certes, cela sera du dernier beau. J'en retiens un exemplaire au moins, si vous le faites imprimer.

Maa. Je vous en promets à chacune un, et des mieux reliés. Cela est au-dessus de ma condition ; mais je le fais seulement pour donner à gagner aux libraires qui me persécutent.

Maa. Je m'imaginais que le plaisir est grand de se voir imprimer.

Maa. Sans doute. Mais à propos, il faut que je vous dise un impromptu que je se lis chez une duchesse de mes amies que je fus visiter ; car je suis diablement fort sur les impromptus.

Caru. L'impromptu est justement la pierre de touche de l'esprit.

Maa. Écoutez donc.

Maa. Nous y sommes de toutes nos oreilles.

Maa. Oh, oh ? je n'y prenais pas garde !

Faudra-tu, sans songer à moi, je vous regarde.

Faire où en tapinois me dirais mon cœur ;

du valoir, du valoir, du valoir, du valoir !

Caru. Ah ! mon Dieu ! voilà qui est pourrai dans le dernier galand.

as many sonnets, four hundred epigrams and more than a thousand madrigals, without counting enigmas and character sketches.

Mrs. I must acknowledge I am furiously fond of character sketches; I don't know anything more enchanting.

Mrs. Character sketches are difficult and demand great intellect; you shall see some of mine which will not displease you.

Carm. I confess I love enigmas appallingly.

Mrs. They exercise the intelligence. I have made four of them this very morning which I will give you to guess.

Mrs. Madrigals are pretty when neatly turned.

Mrs. That is my particular talent; I am engaged in turning the whole Roman history into madrigals.

Mrs. Ah! indeed that must be incomparably exquisite. I should like to have one copy at least if you publish it.

Mrs. I promise you each a copy, in the best binding. It is beneath my rack, and I only do it for the benefit of the publishers who pay me for my work.

Mrs. I think it must be a great pleasure to see oneself in print.

Mrs. Undoubtedly. But, by the bye, I must recite to you an impromptu verse, which I made at the house of a duchess, an acquaintance of mine whom I was visiting: I was deucedly clever at impromptu verses.

Carm. Impromptu verses are certainly a touchstone of genius.

Mrs. Listen, then.

Mrs. We are all ears.

Mrs. Oh! oh! oh! oh! I am quite off my guard,
And, thinking no ill, you meet my regard.
Shy your eyes steal my heart right away,
Stop that! stop that! stop that! stop that, I say.

Carm. Ah Heavens! that is consummately elegant.

Mas. Tout ce que je fais a l'air cavalier ; cela ne sent point le pédant.

Mas. Il en est éloigné de plus de deux mille lieues.

Mas. Avez-vous remarqué ce commencement : Oh, oh ! ? Voilà qui est extraordinaire : ah, oh ! Comme un homme qui s'exclame tout d'un coup : ah, oh ! La surprise : ah, oh !

Mas. Oui, je trouve ça ah, oh ! admirable.

Mas. Il semble que cela ne soit rien.

Carm. Ah ! mon Dieu, que dites-vous ? Ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent payer.

Mas. Sans doute ; et j'aimerais mieux avoir fait ça ah, oh ! qu'un poème épique.

Mas. Turlieu ! vous avez le goût bon.

Mas. Eh ! je ne l'ai pas tout à fait mauvais.

Mas. Mais n'admirez-vous pas aussi je n'y prenais pas garde ? Je n'y prenais pas garde, je ne m'apercevrais pas de cela : façon de parler naturelle : je n'y prenais pas garde. Turlieu que sans songer à mal, tandis qu'innocemment, sans malice, comme un pauvre mortel ; je vous regarde, c'est-à-dire, je m'attache à vous considérer, je vous observe, je vous contemple ; l'otre œil en tapinois . . . Que vous semble de ce mot tapinois ? n'est-il pas bien choisi ?

Carm. Tout à fait bien.

Mas. Tapinois, en cachette : il semble que ce soit un chat qui vient de prendre une souris : tapinois.

Mas. Il ne se peut rien de mieux.

Mas. Me dérobe mon cœur, me l'emporte, me le ravit. Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur ! Ne diriez-vous pas que c'est un homme qui crie et court après un voleur pour le faire arrêter ? Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur !

Mas. Il faut avouer que cela a un tour spirituel et piqué.

Mas. Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus.

Carm. Vous avez appris la musique ?

Mas. Moi ? Point du tout.

Carm. Et comment donc cela se peut-il ?

MAN. Everything I do has a gentlemanly favour : there is nothing of the pedant in me.

MAN. Two thousand leagues removed from anything like that.

MAN. Did you note the beginning, *oh / oh /*? This is exceptionally good : *oh / oh /* Like a man who, all of a sudden, thinks about something : *oh / oh /* The surprise : *oh / oh /*

MAN. Yes, I think that *oh / oh /* admirable.

MAN. It seems of little importance.

CORN. Ah well! how can you say so? It is one of those things which cannot be taught.

MAN. Unquestionably. I would much rather have written that *oh / oh /* than an epic poem.

MAN. Come, you have good taste.

MAN. Well, perhaps I am not lacking in that respect.

MAN. But do you not also admire *I am quite off my guard, I am quite off my guard!* I do not pay attention to anything, a natural manner of speaking. *I am quite off my guard. And, thinking no ill, innocently, without forethought, like a poor sheep : you meet my regard, that is to say, I amuse myself with looking at you, I observe you, I contemplate you : *shy shy your eyes . . . What do you think of that word shy? Is it not well chosen?**

CORN. Perfectly.

MAN. *Shy, stealthily : just as though a cat were watching a mouse : shy.*

MAN. It could not be better.

MAN. *Steal my heart right away : carry it far from me, snatch me of it. *stop thief! stop thief! stop thief! stop thief!* Would you not say a man were shouting and running after a thief to catch him? *stop thief! stop thief! stop thief! stop thief!**

MAN. I must admit that it is witty and gallant.

MAN. I will hum you the air I made for it.

CORN. You have learnt music?

MAN. I? Not at all.

CORN. How then could you have set it?

Man. Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris.

Man. Assurément, ma chère.

Man. Écoutez si vous trouvez l'air à votre goût.
Hem, hem. La, la, la, la, la. La brutalité de la mesure a fortieusement outragé la délicatesse de son vers ; mais il n'importe, c'est à la cavallière.

(Elle chante.)

Où, où ? je n'y prenais pas . . .

Carm. Ah ! que voilà un air qui est passionné ! Entendez qu'en n'en meurt point ?

Man. Il y a de la chromatique là-dedans.

Man. Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant ? Au color ! . . . Et puis, comme si l'en criait bien fort : ou, ou, ou, ou, ou, ou color ! Et tout d'un coup, comme une personne soufflée : ou color !

Man. C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin. Tout est merveilleux, je vous assure ; je suis enthousiasmée de l'air et des paroles.

Carm. Je n'ai encore rien vu de cette force-là.

Man. Tout ce que je fais me vient naturellement, c'est sans étude.

Man. La nature vous a traité en vraie mère passionnée, et vous en êtes l'enfant gâté.

Man. À quel donc passez-vous le temps ?

Carm. À rien du tout.

Man. Vous avez été jusqu'ici dans un jeûne effroyable de divertissements.

Man. Je m'offre à vous mener l'un de ces jours à la comédie, si vous voulez ; ainsi bien on en doit jouer une nouvelle que je voudrais bien que nous voyions ensemble.

Man. Cela n'est pas de refus.

Man. Mais je vous demande d'approcher comme il faut, quand nous serons là ; car je me suis engagé de faire valoir la pièce, et l'auteur m'en est venu prier encore ce matin. C'est la condition lui qu'à nous autres gens de condition les auteurs viennent lire

Mrs. People of quality know everything without ever having learnt anything.

Mrs. Of course it is so, my dear.

Mrs. Listen if you find the tune to your taste. Heu, heu. La, la, la, la, la. The insensibility of the season has strenuously injured the delicacy of my voice, but no matter, it is still a nobleman's.

(He sings.)

Oh! ah! I am quite off my . . .

Carm. Ah, what a passionate air! Is it not killing?

Mrs. There is something so plaintive about it.

Mrs. Do you not find the thought well expressed in the tune? *Stop this!* . . . and then, as though one cried out very loud: *stop, stop, stop, stop, stop, stop this!* Then, all at once, like a person out of breath: *stop this!*

Mrs. This is to understand the perfection of things, the quintessence, the perfection of perfections. I declare it is quite inevitable. I am enchanted with the air and the words.

Carm. I never yet met with anything so vivid.

Mrs. Everything I do comes to me naturally; it is unstudied.

Mrs. Nature has treated you indeed like a fond mother; you are her spoilt child.

Mrs. Well, how do you pass the time?

Carm. We do not concern ourselves with anything.

Mrs. Until now we have lived in a hideous obscurity from disunion.

Mrs. If you will permit me I should like to take you one of these days to the play. And the more so because a new comedy is to be acted which I should very much like us to see together.

Mrs. It is impossible to refuse.

Mrs. But I beg you will applaud it well when we are there, for I have pledged my word to secure the success of the piece; the author visited me only this morning to beg me to do so. It is the custom here for authors to come and read their new

leurs piteuses nouvelles, pour nous engager à les trouver belles, et leur donner de la réputation ; et je vous laisse à penser si, quand nous disons quelque chose, la parterre ose nous contredire. Pour moi, j'y suis fort averti ; et quand j'ai poché à quelque point, je crie toujours : ' Voilà qui est beau,' devant que les chandelles soient allumées.

Mas. Ne m'en parlez point : c'est un admirable lieu que Paris ; il s'y passe cent choses tous les jours qu'on ignore dans les provinces, quelque spirituelle qu'on puisse être.

Carn. C'est assez : pochez vous comme les autres, nous ferons notre devoir de nous écrier comme il faut sur tout ce qu'on dira.

Mas. Je ne sais si je me trompe, mais vous avez toute la mine d'avoir fait quelques comédies.

Mas. Eh ! il pourrait être quelques choses de ce que vous dites.

Mas. Ah ! ma foi, il faudra que nous la voyions. Entre nous, j'en ai composé une que je veux faire représenter.

Carn. Hé, à quelle comédienne la donnez-vous ?

Mas. Belle demande ! Aux grands comédiens. Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses ; les autres sont des ignorants qui réclament comme l'on parle ; ils ne savent pas faire réfléchir les vers, et s'arrêter au bel endroit : et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertisse par là qu'il faut faire le hochet ?

Carn. En effet, il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage ; et les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir.

Mas. Que vous semble de ma petite—cio ? La trouvez-vous convenable à l'hôtel ?

Carn. Tout à fait.

Mas. Le ruban est bien choisi.

Mas. Parfaitement bien. C'est Partridge tout par.

plays to people of rank like ourselves, in order that we may discover their beauties, and give them rewards. And you may be very sure that when we say anything, the pit does not dare to contradict us. I myself am scrupulously particular in these things, and, when I have made a promise to a poet, I always cry out: 'How fine it is!' before the candles are lit.

Mrs. Say what you will: Paris is a wonderful place. A hundred things happen there every day of which people in the country are unaware, however clever they may be.

Carm. Enough: now we are told, we will make a point of applauding properly all that is said.

Mrs. If I am not mistaken you look as though you had written some play yourself?

Mrs. Ah! there may be something in what you say.

Mrs. Upon my word we must see it. Between ourselves I have composed one I hope to see acted.

Carm. Indeed! to what company will you give it?

Mrs. What a question! To His Majesty's servants. They alone are capable of doing justice to plays; the rest are ignorant persons who recite their parts just as they talk; they do not know how to make the verses tell, or to pause at a fine passage: how can people know the fine passages if the actor does not emphasize them, and thereby indicate that a burst of applause is expected?

Carm. Indeed, that is how to make an audience feel the beauties of a play. Things are only valued according to the way they are put before you.

Mrs. How do you like my trimming? Do you think it suits my coat?

Carm. Perfectly.

Mrs. The ribbon is well chosen.

Mrs. Tremendously well. It is real Perdrigon.

Mae. Que dites-vous de mes oncles ?

Mae. Ils ont tout à fait bon air.

Mae. Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus que tous ceux qu'en fait.

Mae. Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élégance de l'ajustement.

Mae. Attaches un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat.

Mae. Ils sentent terriblement bon.

Carm. Je n'ai jamais respiré une odeur mieux accommodée.

Mae. Et celle-là ?

Mae. Elle est tout à fait de qualité ; le sublime en est touché délicieusement.

Mae. Vous ne me dites rien de mes plumes : comment les trouvez-vous ?

Carm. Extrêmement belles.

Mae. Saviez-vous que le brin me coûte un louis d'or ? Pour moi, j'ai cette manie de vouloir donner généralement sur tout ce qu'il y a de plus beau.

Mae. Je vous assure que mes sympathies vont et moi : j'ai une dévotion furieuse pour tout ce que je porte ; et jusqu'à mes chaussettes, je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne carrière.

Mae. (s'élançant brusquement.) Ah ! ah ! ah ! doucement ! Dieu me damne, Mesdemoiselle, c'est fort mal en user ; j'ai à me plaindre de votre procédé ; cela n'est pas honnête.

Carm. Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

Mae. Quoi ? toutes deux soulevées mes ongles en même temps ! m'attaquer à droite et à gauche ! Ah ! c'est soulever le droit des gens ; la partie n'est pas égale ; et je m'en vais crier au meurtre.

Carm. Il faut avouer qu'il dit les choses d'une manière particulière.

Mae. Il a un tour admirable dans l'esprit.

Carm. Vous avez plus de peur que de mal, et votre cœur crie avant qu'on l'écorche.

Mae. Comment diable ! il est soulevé depuis la tête jusqu'aux pieds.

MAE. What do you say to my knee-ruffles?

MAE. They are as smart as smart can be.

MAE. I can at least boast that they are a quarter of a yard wider than any that have been made.

MAE. I must own I have never seen elegance of attire carried to such perfection.

MAE. Pity for the situation of your olfactory senses for one moment on those gloves.

MAE. They smell terribly good.

CARR. I never inhaled a more exquisite perfume.

MAE. And this?

MAE. It has the true aristocratic odour; one's sublimest senses are deliciously affected by it.

MAE. You do not mention my gloves. How do you like them?

CARR. They are frightfully beautiful.

MAE. Do you know each spray cost me a *louis d'or*?

I must admit it is my habitual custom to indulge in every thing of the very best quality.

MAE. I assure you we sympathise, you and I; I am frightfully particular about all my clothes. I cannot endure even my under stockings unless they are of the best make.

MAE. *(trying one suddenly.)* Ah! ah! ah! gently. Heavens, heavens, you trust me very badly. I must complain of your behaviour; it is not fair.

CARR. What is it? What is the matter with you?

MAE. Matters? Both of you smash my heart together, on the right and on the left. Ah! it is against the laws of all nations; the combat is too unequal and I must cry murder.

CARR. It must be acknowledged he puts things in an original manner.

MAE. He has an admirable turn of mind.

CARR. You are more afraid than hurt; your heart cries out before it is wounded.

MAE. The deuce it does! It is wounded from head to foot.

SCÈNE X

MAROTTE, MARQUAISE, CARRON, MARCELIN

MAR. Madame, on demande à vous voir.

MAR. Qui?

MAR. Le vicomte de Jodelot.

MAR. Le vicomte de Jodelot?

MAR. Oui, Monsieur.

CARR. Le connaissez-vous?

MAR. C'est mon meilleur ami.

MAR. Faites entrer vite.

MAR. Il y a quelques temps que nous ne nous sommes vus, et je suis ravi de cette aventure.

CARR. Le voilà.

SCÈNE XI

JODELOT, MARQUAISE, CARRON, MARCELIN, MAROTTE

MAR. Ah! vicomte!

JOD. (s'embrassant l'un l'autre.) Ah! marquise!

MAR. Que je suis aise de te rencontrer!

JOD. Que j'ai de joie de te voir ici!

MAR. Baise-moi dans encore un peu, je te prie.

MAR. Ma tante bonne, nous commençons d'être connus; voilà le bon monde qui prend le plaisir de nous venir voir.

MAR. Monsieur, agréa que je vous présente ce gentil-homme-ci : sur ses paroles, il est digne d'être connu de vous.

JOD. Il est juste de venir vous rendre ce qu'en vous doit; et vos attitudes exigent leurs droits exigeux sur toutes sortes de personnes.

MAR. C'est prouver vos civilités jusqu'aux derniers confins de la flatterie.

CARR. Cette journée doit être marquée dans notre almanach comme une journée bien heureuse.

SCENE X

MAROTTE, MARGARITA, CATHER, MARGARET

MAR. Someone asks to see you, Madam.

MAR. Who?

MAR. The Viscount de Jodelot.

MAR. The Viscount de Jodelot?

MAR. Yes, Monsieur.

CAT. Do you know him?

MAR. He is my dearest friend.

MAR. Show him in at once.

MAR. We have not seen each other for some time.

I am delighted at this happy chance.

CAT. Here he comes.

SCENE XI

JONNET, MARGARITA, CATHER, MARGARET, MAROTTE

MAR. Ah, viscount!

JON. (They embrace each other.) Ah, marguie!

MAR. How glad I am to meet you!

JON. I am delighted to see you here!

MAR. I beg you to embrace me once more.

MAR. My dear one, we are beginning to be known; people of fashion are finding the way to our house.

MAR. Meanwhile, allow me to introduce this nobleman to you; on my honour he is worthy of your acquaintance.

JON. It is but right we should come and pay the respect due to you. Your charms command the allegiance of all ranks of people.

MAR. Your compliments are far too flattering.

CAT. We ought to mark this day in our diary as a red-letter day.

Mae. Allons, petit garçon, faut-il toujours vous répéter les choses? Voyez-vous pas qu'il faut le mouroir d'un festin!

Mae. Ne vous étourdissez pas de voir le vicomte de la sorte: il ne fait que sortir d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle comme vous le voyez.

Joa. Ce sont fruits des veilles de la cour et des fatigues de la guerre.

Mae. Savez-vous, Mesdames, que vous voyez dans le Vicomte un des vaillants hommes du siècle? C'est un brave à trois poils.

Joa. Vous ne m'en donnez rien, Marquis; et nous savons ce que vous savez faire aussi.

Mae. Il est vrai que nous nous sommes vu tous deux dans l'occasion.

Joa. Et dans des lieux où il faisait fort chaud.

Mae. (les regardant toutes deux.) Oui; mais non pas si chaud qu'ici. Haï, haï, haï!

Joa. Notre connaissance s'est faite à l'armée; et la première fois que nous nous vîmes, il commandait un régiment de cavalerie sur les galères de Malte.

Mae. Il est vrai; mais vous étiez pourtant dans l'emploi avant que j'y fusse; et je me souviens que je n'étais que petit officier encore, que vous commandiez deux mille chevaux.

Joa. La guerre est une belle chose; mais, en foi, la cour récompense bien mal aujourd'hui les gens de service comme nous.

Mae. C'est ce qui fait que je veux pendre l'épée au cros.

Cara. Pour moi, j'ai un fardeau tendre pour les honneurs d'épée.

Mae. Je les aime aussi; mais je veux que l'esprit embaillonne la bravoure.

Mae. Te souviens-tu, Vicomte, de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis au siège d'Arras?

Joa. Que veux-tu dire avec ta demi-lune? C'était bien une lune tout entière.

Mae. Je pense que tu as raison.

Mrs. Come, boy, must things be always told you over and over again? Do you not see the addition of another arm-chair is necessary?

Mrs. Do not be surprised to see the viscount looking rather pale; he has only just recovered from an illness which has left him as you see.

Jon. It is the result of the late hours at Court and the fatigues of war.

Mrs. Let me tell you, Madames, you behold in the viscount one of the bravest men of the time. He is a paragon of heroes.

Jon. You are not behind me in this respect, Marquis; we know what you can do too.

Mrs. It is true we have both seen each other in action.

Jon. And in very warm places too.

Mrs. (smiling at both of them.) Yes, but not so hot as this. Ha! ha! ha!

Jon. Our acquaintance began in the army, and the first time we saw each other he commanded a regiment of horse on the galleys of Malta.

Mrs. True, but for all that you were in the service before me. I remember I was but a schoolboy when you commanded two thousand horse.

Jon. War is a grand thing, but, upon my word, the Court now-a-days very ill requires men of experience like ourselves.

Mrs. It is that which makes me wish to hang up my sword.

Carm. I must admit I have a frantic fondness for military men.

Mrs. I like them too; but I would have valour tempered with culture.

Mrs. Do you remember, Viscount, that half-moon we took from the enemy at the siege of Arona?

Jon. What do you mean by your half-moon? It was a whole moon.

Mrs. I believe you are right.

Jou. Il m'en doit bien souvenir, ma foi : j'y fus blessé à la jambe d'un coup de grenade, dont je porte encore les marques. Tâtes un peu, de grâce ; vous sentirez quelques coup, c'était là.

Carm. Il est vrai que la diatribe est grande.

Mae. Donnez-moi un peu votre main, et tâtes celui-ci, là, justement au derrière de la tête : y êtes-vous ?

Mae. Oui : je sens quelques choses.

Mae. C'est un coup de mousquet que je reçus la dernière campagne que j'ai faite.

Jou. Voici un autre coup qui me perça de part en part à l'attaque de Granville.

Mae. (mettant la main sur la bouton de son haut-de-chasse.)
Je vais vous montrer une barrique pleine.

Mae. Il n'est pas nécessaire : nous le croyons sans y regarder.

Mae. Ce sont des marques honorables, qui font voir ce qu'on est.

Carm. Nous ne doutons point de ce que vous êtes.

Mae. Viens-tu, as-tu là ton carrosse ?

Jou. Pourquoi ?

Mae. Nous aimerions promener ces Dames hors des portes, et leur donnerions un cadeau.

Mae. Nous ne serions sortis aujourd'hui.

Mae. Ayons donc les violons pour danser.

Jou. Ma foi, c'est bien aisé.

Mae. Pour cela, nous y consentons ; mais il faut donc quelques surcroît de compagnie.

Mae. Holà ! Champagne, Picard, Bourguignon, Caqueres, Baquet, la Verdure, Lonsin, Proncepal, la Violette ! Au diable soient tous les lesquels ! Je ne pense pas qu'il y ait gentilhomme en France plus mal servi que moi. Ces canailles me laissent toujours seul.

Mae. Ahmammor, dites aux gens de Monsieur qu'ils aillent chercher des violons, et nous faites venir ces Messieurs et ces Dames d'ici près, pour peupler la solitude de notre bal.

Jon. Indeed I ought to remember it well; I was wounded there in the leg by a hand grenade, and I still bear the marks. Pray feel it; you will see what a wound it was.

Carm. It is, indeed, a large scar.

Mae. Lend me your hand a moment and feel this, there, just at the back of my head: do you feel it?

Mae. Yes, I feel something.

Mae. A musket shot I received in my last campaign.

Jon. Here is another wound which pierced me through and through at the battle of Gravelines.

Mae. (putting his hand upon the bottom of his breeches.) I will show you a terrible scar.

Mae. It is not necessary; we believe it without seeing.

Mae. They are marks of honour which show of what a man is made.

Carm. We do not in the least doubt your bravery.

Mae. Vincent, is your carriage waiting?

Jon. Why?

Mae. We would take these ladies a drive outside the gates, and give them some refreshments.

Mae. We could not go out to-day.

Mae. Let us have music then, and dances.

Jon. That is a happy thought, by my faith.

Mae. We can consent to that; but our company must be increased.

Mae. Ho, there! Champagne, Fizard, Bourgoignon, Caquarot, Baugus, la Verdune, Lorrain, Prencogal, la Vidette! To the deuce with all lacquers! I do not think there is a worse served gentleman in France than I am; these villains are always out of the way.

Mae. Almoner, tell Monsieur's attendants to fetch the fiddlers, and we will invite some of the Monsieurs and Mesdemoiselles who live near, to people the desert of our ball.

Mme. Vicomte, que dis-tu de ces gens ?

Jac. Mais toi-même, Marquis, que t'en semble ?

Mme. Moi, je dis que nos libertés auroient peine à sortir d'idol les braves notions. Au moins, pour moi, je repais d'étranges occasions, et mon cœur ne tient plus qu'à un filot.

Mme. Que tout ce qu'il dit est naturel ! Il s'enne les choses le plus agréablement du monde.

Carm. Il est vrai qu'il fait une furieuse dépense en esprit.

Mme. Pour vous montrer que je suis véritable, je veux faire un impronpou là-dessus.

Carm. Eh ! je vous en conjure de toute la dévotion de mon cœur : que nous ayons quelque chose qu'on ait fait pour nous.

Jac. Faudrait-elle d'en faire autant ; mais je me tenns un peu incommodé de la valeur poétique, pour la quantité des saignées que j'y ai faites ces jours passés.

Mme. Que diable avez-vous là ? Je fais toujours bien le premier vers ; mais j'ai peine à faire les autres.

Mme. Moi, c'est un peu trop pressé ; je vous ferois un impronpou à laisir, que vous trouveriez le plus beau du monde.

Jac. Il a de l'esprit comme un démon.

Mme. Et du galand, et du bien tourné.

Mme. Vicomte, dis-moi un peu, y a-t-il longtemps que tu n'as vu la Comtesse ?

Jac. Il y a plus de trois semaines que je ne lui ai rendu visite.

Mme. N'importe bien que le Duc m'ait venu voir ce matin, et qu'a voulu mener à la campagne ouvrir un cerf avec lui ?

Mme. Voici nos amies qui viennent.

Mrs. Vincent, what do you say of these eyes?
 Jon. And you, Margie, what do you think of them yourself?

Mrs. V. I say one liberty will find it difficult to go away from here with flying colours. At all events, I never have suffered from violent attacks: my heart hangs by but a single thread.

Mrs. How natural in all he says! He has a most charming way of expressing things.

Corn. Really, he expends a tremendous amount of wit.

Mrs. To prove the truth of what I say I will make some impromptu verses on the subject.

Corn. Oh, I entrust you with all my heart's fervour to compose something about us.

Jon. I should be delighted to do so, but I find my poetic vein a little exhausted through bleeding it so much of late.

Mrs. Don't take it! I always make the first verse well; my difficulty is in making the others. Upon my word this is a little too heavy. I will write you an impromptu poem at my leisure which you will find the most beautiful in the world.

Jon. What a devoted Jon will he be!

Mrs. And so gallantly and finely expressed.

Mrs. Vincent, tell me, how long is it since you saw the Courtesan?

Jon. It is more than three weeks since I paid her a visit.

Mrs. Do you know, the Duke came in one fine morning and wanted to take me into the country to hunt a stag with him?

Mrs. Here come our friends.

SCÈNE XII

JORDAN, MARCHAIS, CARMON, MARCHAIS, MARCHAIS,
LUCAS

MAR. Mon Dieu, mes chères, nous vous demandons
pardon. Ces Messieurs ont eu l'intention de nous
donner les deux des pieds; et nous vous avons
envoyé chercher pour remplir les vides de votre
assemblée.

LUC. Vous nous avez obligés, sans doute.

MAR. Ce n'est lui qu'un bal à la hâte; mais l'un de
ces jours nous vous en donnerons un dans les formes.
Les violons sont-ils venus?

LUC. Oui, Monsieur; ils sont là.

CARM. Allons donc, mes chères, prenez place.

MAR. (Marchant lui seul comme par hasard.) La, la, la, la,
la, la, la, la.

MAR. Il a tout à fait la taille élégante.

CARM. Et a la mine de danser proprement.

MAR. (Ayant pris Marchais.) Ma franchise va danser
la courante avec lui que vos pieds. En cadence,
violons, en cadence. Oh! quel ignorance! Il n'y
a pas moyen de danser avec eux. Le diable vous
emporte! ne sauriez-vous jouer un menuet? La,
la, la, la, la, la, la, la. Parlez, à violons de
village.

JOR. (Marchant ensuite.) Holà! ne pouvez pas si fort la
cadence: je ne fais que sortir de maladie.

SCÈNE XIII

DU CHOEUR, LA GUERRE, MARCHAIS

LA G. Ah! ah! ne puis-je que faire-vous lui? Il y a
trois heures que nous vous cherchons.

SCENE XII

JOSEPH, MARGARITA, CATHER, MARCELLO, MANORIO,
LEONAR

MAR. Well, my dears, we beg you will excuse us.
These gentlemen had a fancy to give us the soul
of motion and we sent for you to fill up the vacuum
of our assembly.

LEO. We are certainly much obliged to you.

MAR. This is only an improvised ball, but one of these
days we will give you one in form. Have the
musicians come?

ANT. Yes, Monsieur: they are here.

CAT. Come then, my dears, and take your places.

MAR. (Shouting aloud as a kind of prelude.) La, la, la, la,
la, la, la, la.

MAR. He has a perfectly exquisite figure.

CAT. And seems to be an elegant dancer.

MAR. (Smiling at MANORIO.) The liberty of my heart
will dance the minuet as well as my feet. Keep
time, fidlers, keep time. Oh! what ignorant
fellows! There is no possibility of dancing to
them! Deuce take you, can you not play in time?
La, la, la, la, la, la, la, la. Steady, you country
scrappers.

JOS. (Dancing in his turn.) Gently! do not play so fast.
I have only just recovered from an illness.

SCENE XIII

DE CHERRY, LA GRANGE, MARGARITA

LA G. Ah! ah! rascals, what are you doing here?
We have been looking for you for three hours.

Mme. (se sentant trébucher.) Ah! ah! ah! vous ne m'avez pas dit que les coups en seraient aussi.

Jan. Ah! ah! ah!

Le G. C'est bien à vous, infirme que vous êtes, à vouloir faire l'homme d'importance.

De C. Voilà qui vous apprendra à vous reconnaître.

(De sortent.)

Scène XIV

MARCELIN, JOSEPH, CARRON, MARCELIN

Mme. Que veut donc dire cet?

Jan. C'est une gigue.

Carron. Quel? vous laissez battre de la sorte!

Mme. Mon Dieu, je n'ai pas voulu faire semblant de rien; car je suis violente, et je me sens emporté.

Mme. Endurer un affront comme celui-là, en notre présence!

Mme. Ce n'est rien; on laisse pas d'achever. Nous nous consolons si y a longtemps; et notre amie, on ne va pas se piquer pour si peu de chose.

Scène XV

De CARRON, LA GRASSE, MARCELIN, JOSEPH,
MARCELIN, CARRON

Le G. Ma foi, marade, vous ne vous riez pas de nous, je vous prie. Excusez, vous autres.

Mme. Quelle est donc cette sache, de venir nous troubler de la sorte dans notre maison?

De C. Comment, Mesdames, vous endurerez que nos laquais aient mieux reçu que vous? qu'ils viennent

Mrs. (passing a blow.) Oh ! ah ! ah ! you did not tell me a beating was part of the bargain.

Jen. Oh ! ah ! ah !

La G. It is like your impudence, you scoundrel, to pretend to be a man of importance.

De C. This will teach you to know your place.

(They go out.)

SCENE XIV

MARGARITE, JOURNAL, CATRINE, MARGUELOE

Mrs. What is the meaning of this ?

Jen. It is a weapon.

CATR. A joke ! to let yourselves be treated like that !

Mrs. Most certainly ! I would not take any notice of it. I have a violent temper and I should have been carried away.

Mrs. To endure an affront like that, in our presence !

Mrs. It is nothing : do not let us leave off. We have known each other for a long time, and, between friends, one does not take offence at such trifles.

SCENE XV

De CROIX, LA GRASSE, MARGARITE, JOURNAL,
MARGUELOE, CATRINE

La G. Upon my faith, rascals, you shall not laugh at us, I promise you. Come in, you fellows.

Mrs. What does this impudence mean : to disturb us in this way in our own house ?

De C. What, Madam, are we to suffer our fortunes to be better received than we are ? to let them come

vous faire l'amour à nos dépens, et vous donnant le bal?

MAI. Vos laquais?

LA G. Oui, nos laquais; et cela n'est ni beau ni honnête de nous les débaucher comme vous faites.

MAI. O Ciel! quelle insolence!

LA G. Mais ils n'auront pas l'avantage de se servir de nos habits pour vous donner dans la rue; et si vous les voulez alouer, ce sera, ma foi, pour leurs beaux yeux. Vite, qu'en les dépouille sur-le-champ.

JON. Adieu notre braverie.

MAI. Voilà le marquis et la vicomté à bas.

DE G. Ha! ha! coquina, vous avez l'audace d'aller sur nos brisées! vous irez chercher autre part de quoi vous rendre agréables aux yeux de vos belles, je vous en assure.

LA G. C'est trop que de nous supplanter, et de nous supplanter avec nos propres habits.

MAI. O Fortune, quelle est ton inconstance!

DE G. Vite, qu'en leur ôte jusqu'à la moindre chose.

LA G. Qu'en emporte toutes ces hardes, dépêches. Maintenant, Messieurs, en l'état qu'ils sont, vous pouvez continuer vos amours avec eux tant qu'il vous plaira; nous vous laissons toute sorte de liberté pour cela, et nous vous protestons, Monsieur et moi, que nous n'en serons aucunement jaloux.

CARL. Ah! quelle confusion!

MAI. Je suis de dépit.

VIC. [au Marquis.] Qu'est-ce donc que ceci? Qui nous pousse, nous autres?

MAI. Demander à Monsieur le Vicomte.

VIC. [au Vicomte.] Qui est-ce qui nous donne de l'argent?

JON. Demandez à Monsieur le Marquis.

and make love to you at our expense and dance with you?

MAO. Your footmen?

LA G. Yes, our footmen; it is neither handsome nor honourable to entice them from their duty as you have.

MAO. Heavena, what insolence!

LA G. But they shall not have the advantage of our clothes to dazzle your eyes; if you wish to love them, upon my word, it shall be for their handsome looks. Quick, strip them instantly.

JON. Farewell, fairy.

MAO. There go the marquise and the viscountship.

DR. G. Ha! ha! scoundrels, how dare you peech on our preserves! You must go and find elsewhere, I can tell you, wherewith to render yourselves agreeable to the eyes of your fair ones.

LA G. To supplant us, and in our own clothes, it is too much.

MAO. O! Fortune, how fickle thou art!

DR. G. Quick, strip them to the last rag.

LA G. Take away all these things, look sharp. Now, Mesdames, you may continue your gallantries with them, if you wish, in their present condition. We give you full liberty for that, and, neither this gentleman nor I will be in any way jealous.

CORA. Ah! what humiliation!

MAO. I shall die with vexation.

FIN. (to the Marquis.) What is the meaning of this? Who will pay us?

MAO. Ask Monsieur the Viscount.

FIN. (to the Viscount.) Who will give us the money?

JON. Ask Monsieur the Marquis.

SCÈNE XVI

GOSWICK, MARCELLE, MADAME

Gos. Ah ! nequies que vous dites, vous nous mettez dans de beaux draps blancs, à ce que je vois ! et je viens d'apprendre de belles affaires, vraiment, de ces Mesdames qui sortent !

Mae. Ah ! mon père, c'est une pièce sanglante qu'ils nous ont faite !

Gos. Oui, c'est une pièce sanglante, mais qui est un effet de votre impertinence, infame ! Ils se sont remis de traitement que vous leur avez fait ; et cependant, malheureux que je sois, il faut que je boive l'affront.

Mae. Ah ! je jure que nous en serons vengées, ou que je mourrai en la peine. Et vous, marande, venez-vous vous tenir ici après votre insolence ?

Mae. Traiter comme cela un marquis ! Voilà ce que c'est que du monde ! la moindre disgrâce nous fait mépriser de ceux qui nous chérissaient. Allons, marande, allons chercher fortune autre part : je vois bien qu'en n'aime ici que la vaine apparence, et qu'en n'y considère point la vertu toute nue.

(Ils sortent tous deux.)

SCÈNE XVII

GOSWICK, MARCELLE, CARRON, VIOLETT

Vio. Monsieur, nous entendons que vous nous contentiez à leur défaut pour ce que nous avons joué ici.

Gos. (se battant.) Oui, oui, je vous vais contenter, et voici la mannaie dont je vous veux payer. Et vous,

SCENE XVI

GENEVIÈVE, MARGARITA, MARIANNE

Gen. Ah ! you ladies, you have made us rare laughing-stocks from what I can hear. These gentlemen who have just gone out have told me fine things, truly.

Marg. Oh ! father, we have been cruelly abused !

Gen. Yes, abused cruelly enough, but you have your own folly to thank for it, you simpletons. They resent your treatment of them, and now, unhappy man that I am, I must pocket the insult.

Marg. Ah ! I swear we will be avenged, or we shall die of vexation. And you, wretches, how dare you stay here after your insolence ?

Marg. How dare you treat a marquis thus ? That is the way of the world ! The least misfortune causes us to be slighted by those who crossed us. Come, comrades, come, let us seek fortune elsewhere : I see clearly it is the outside show that is cared for here, and unadorned virtue goes unconsidered.

(They both go away.)

SCENE XVII

GENEVIÈVE, MARIANNE, CARRON, FIDELME

Fid. We look to you to pay us, Monsieur, since they have not done so, for it was here we played.

Gen. (shrugging them.) Yes, yes, I will pay you, and with this money. As for you, you ladies, I do not

pendantes, je ne sais qui me tient que je ne vous en fasse unant. Nous allons servir de folle et de risée à tout le monde, et voilà ce que vous vous êtes attiré par vos extravagances. Allez vous encher, vilaines ! allez vous encher pour jamais. Et vous, qui êtes cause de leur folie, autres billardées, pernicieux amusements des esprits sains, romans, vers, chansons, sonnets et sonnettes, puissiez-vous être à tous les diables !

FIN DES PRÉCHIEUX RITICULES

know why I should not serve you in the same way. By your outrageous behaviour you have made us the common talk and the laughing-stock of every-body. Go and hide yourselves, you sluts, go and hide yourselves for ever. And you, worthless trash, the mischievous amusement of little minds, novels, verses, songs, lags and lies, which have been the cause of all this, may the devil take you all !

END OF THE AFFECTED LADIES

SCANARELLE

OR

**THE HUSBAND WHO THOUGHT
HIMSELF WRONGED**

Agnesella ou la Cote Inexplorée was represented for the *Exposition Universelle de Petit-Paris* on May 18, 1880. It was a favorite of the king's (Louis-xxv.), and was a great success. *Agnesella* took the part of *Agnesella*. The title page of the first edition reads: *AGNESELLA* | ou | *LA COTE INEXPLORÉE* | roman. | Avec les *Agnesella* de *Agnesella* | Paris. | A. Paris. | chez-JEAN EUBON, sur le Quai des *Agnesella*, à l'angle Saint-Louis. | M.D.C.L.X. | et est représenté par lui.

SCANARELLE
or
THE HUSBAND WHO THOUGHT
HIMSELF WRONGED
(*Le Cocu imaginaire*)
A COMEDY

DRAMATIS PERSONÆ

DOMINUS, *a citizen of Paris.*

CLARA, *His daughter.*

LÉON, *Clara's lover.*

GUENEVILLE, *Léon's valet.*

SCARFAGNAN, *a citizen of Paris (Le Cocu imaginaire)*

His Wife.

VICOMTESQUE, *Feitor's father.*

Clara's Maid.

A relation of SCARFAGNAN'S.

Scenes: PARIS.

SCANARELLE

ou

LE COCU IMAGINAIRE

Scène I

GOUVERNEUR, CITIZEN, LE BOURGEOIS.

CIT. *(Jurant sur sa épée, et son père la suivent.)* Ah !
c'est après jamais que mon cœur y consent.

GOU. Que marmottes-vous là, petite impertinence ?
Vous prétendez choquer ce que j'ai résolu ?
Je n'aurois pas sur vous un pouvoir absolu ?
Et par toutes raisons votre jeune cervelle
Voudrait régler ici la raison paternelle ?
Qui de nous deux à l'autorité a droit de faire loi ?
À votre aise, qui mieux, ou de vous ou de moi ?
D'accès, peut juger ce qui vous est utile ?
Par la corbille ! gardez d'échauffer trop ma bile
Vous pourriez éprouver, sans beaucoup de langueur,
Si mon bras sait encore montrer quelque vigueur.
Votre plus court aise, Madame le motin,
D'accepter sans façon l'époux qu'en vous destina.
J'ignore, dites-vous, de quelle humeur il est,
Et dois auparavant consulter s'il vous plaît :
Informé du grand bien qui lui tombe en partage,
De la je posséder le suis d'en servir davantage ?

SGANARELLE

—

THE HUSBAND WHO THOUGHT HIMSELF WRONGED

—

SCENE I

GERARDE, CLARA, and MAM

CLARA. *(She comes on in tears, her father following her.)* Ah ! you need not expect my heart will ever consent to it.

GERARDE. What are you musing, you impatient baggage ! How dare you oppose what I have decided for you ? Have I not full authority over you ? Does your childish hate, with its foolish whims, think to thwart your father's common sense in this matter ? Which of us two has the right to lay down the law for the other ? You silly miss, which of us two, do you think, can judge best what is right for you ? Good gracious ! mind how you provoke me unless you want to try, and that before very long, whether my arm has still some strength in it. Your shortest way, Miss Rebellious, is to take the husband chosen for you without more ado. You tell me I don't know his disposition and that I ought to consider beforehand whether he pleases you ! why need I trouble to learn more about him when I know to what a great fortune he is heir ?

Et cet époux, après vingt mille bons d'orats,
 Pour être aimé de vous, doit-il manquer d'appas ?
 Allons, tel qu'il pourra dire, avecque cette somme
 Je vous fais caution qu'il est très-honnête homme.

Céc. Hélas !

Gén. Eh bien, 'hélas !' Que veut dire ceci ?

Voyez le bel hélas ! qu'elle nous donne ici !
 Hé ! que si la colère une fois me transporte,
 Je vous feroi chanter hélas ! de belle sorte !
 Voilà, voilà le fruit de ces empressemens
 Qu'en vous voit nuit et jour à lire vos romans :
 De qualifiés d'amour votre tête est remplie,
 Et vous parlez de Dieu bien moins que de Chiffa.
 Jetez-moi dans le feu tous ces méchants écrits,
 Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits.
 Lisez-moi comme il faut, au lieu de ces sottises,
 Les Quatrevingt de Pyrrus, et les doctes Fablices
 Du conseiller Mathieu, ouvrage de valeur,
 Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
 Le Guide des pécheurs est encore un bon livre :
 C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien
 vivre ;

Et si vous n'avez lu que ces moralités,
 Vous auriez un peu mieux suivre mes volontés.

Céc. Quel ? vous prétendez donc, mon père, que
 j'oublie

La constante amitié que je dois à Lella ?
 J'aurois tort si, sans vous, je disposois de moi ;
 Mais vous-même à ses vœux engagées ma foi.

Gén. Lui dit-elle engagée encore davantage,
 Un autre est servons dont le bien l'en dégage.
 Lella est fort bien fait ; mais apprends qu'il n'est
 rien

Qui ne doive céder au sein d'avoir du bien ;
 Que l'on donne aux plus laids certain charmes pour
 plaire,

Et que sans lui le reste est une triste affaire.
 Valais, je crois bien, n'est pas de toi chéri ;
 Mais, s'il ne l'est amant, il le sera mari.

Since he has twenty thousand good ducats, does this husband need any other attraction to make you love him? Come, whatever he may be, I tell you that with this sum of money he must be a very decent fellow.

CH. Alas!

Gen. Alas, indeed! What do you mean by that? It is a nice word to say! Just think of it! Ah, if my anger once gets the better of me I will make you sing 'alas!' to a pretty tune. It all comes from the novels you devour night and day. Your head is so stuffed with love-trash that you talk of God much less than of *Ulysse*. Throw in the fire all those idiotic books, they corrupt young minds every day; and, in place of that trashy, read, as you ought to do, *Pyrrhus's Quatre-vingt* and the learned *Tobias of Counsellor Matthew*, an excellent work, full of fine passages you can learn by heart. The *Stanzas' Guide* is also a good book: it will teach you in a short time how to live well. If you had but read these good books you would have obeyed my wishes a little more cheerfully.

CH. But, father, do you really think I can forget the unchangeable affection I owe to *Lisette*? It would be wrong to marry without your consent, but you yourself pledged my word to him.

Gen. Were you engaged ever so much, the wealth of the second sister would be sufficient to cancel the engagement. *Lisette* is a very good fellow, but you must learn that everything glazes away to riches. Gold gives to the plainest a pleasing charm: without it all else is a miserable business. I am ready to believe you are not fond of *Valère*, but, if he does not make a lover, he will make a husband. The name of husband has more in it than people think, and love is often the fruit of marriage. But

Plus que l'on ne le croit au nom d'époux engagés,
Et l'amour est souvent un fruit du mariage.
Mais suis-je pas bien fat de vouloir raisonner
Où de droit absolu j'ai pouvoir d'ordonner ?
Tâchez donc, je vous prie, à vos impertinences ;
Que je n'entende plus vos sottises doléantes.
Ce gendre doit venir vous visiter ce soir ;
Manquez un peu, manquez à le bien recevoir !
Si je ne veux lui venir faire fort bon visage,
Je veux . . . Je ne veux pas en dire davantage.

Scène II

Céline, au SERVANTE

LA SERVANTE. Quoi ? refuser, Madame, avec cette
rigueur,
Ce que tant d'autres gens voudraient de tout leur
cœur !
À des offres d'hymen répondre par des larmes,
Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes !
Hélas ! que ne vent-on aussi me marier ?
Ce ne serait pas moi qui me ferois prier ;
Et loin qu'un pareil oui me donnât de la peine,
Croyez que j'en dirais bien vite une douzaine.
Le précepteur qui fait répéter la leçon
À votre jeune frère a fort bonne raison
Lorsque, nous discourant des choses de la terre,
Il dit que la femme est ainsi que le lierre,
Qui croît beau tant qu'à l'autre il se tient bien
serri,
Et ne profite point s'il en est séparé.
Il n'est rien de plus vrai, ma très-chère maîtresse,
Et je l'éprouve en moi, chère pécheresse.
Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin !
Mais j'aurais, lui vivant, le tort d'un chérubin,
L'embarraspoint merveilleux, l'ail gré, l'âme con-
tente ;

I am a perfect fool to reason with you when I have the power and the absolute right to command. Let there be an end then, I beg you, to your impertinence, for I will not listen any longer to your ridiculous complaints. This son-in-law intends to pay you a visit this evening: give him a cold reception, give him a cold reception, if you dare! If I do not see you greet him with a kind cheerful countenance I will . . . I need not say any more about it.

SCENE II

GIULIA, MRS. MARY

MRS. MARY. Why do you refuse so obstinately, Madam, what so many other people would welcome with all their hearts? To weep in reply to an offer of marriage, and make so much bother about saying 'yes' to what will bring you so many pleasures? Alas! I wish some one would marry me too! There would not be much entreaty required: instead of a single 'yes' giving me pain I can assure you I would very soon say it a dozen times. Your brother's tutor is a very sensible man, and, when we were talking about worldly matters, he said women was like ivy which grows luxuriantly while it has a tree to twine lightly round, but never thrives when separated from it. Nothing is more true, my dear mistress, for I have found it out myself, miserable sinner that I am. The good God grant peace to my poor Martin! While he lived I had the complexion of a cherub, I was comely and plump, had sparkling eyes, and I felt happy: now, I am a withered old woman. In those happy days which passed like lightning, I went to bed in the depth of winter without a fire: I thought it ridiculous to stir the hearth even, and

Et je suis maintenant ma dernière doléante.
 Pendant cet heureux temps, passé comme un éclair,
 Je me courbais sous feu dans le fort de l'hiver ;
 Sécher même les larmes me semblait ridicule :
 Et je tremblais à présent dedans la canicule.
 Enfin il n'est rien tel, Madame, croyez-moi,
 Que d'avoir un mari la nuit après de soi :
 Ne fût-ce que pour l'honneur d'avoir qui vous saisoit
 D'un Dieu vous eût en aide ! alors qu'on s'efforçoit.
 Céc. Peux-tu me conseiller de soumettre un fœdât,
 D'abandonner Lélia, et prendre ce mal-hât ?
 La Servante. Votre Lélia aussi n'est, ma foi, qu'une
 bête,

Puisque si hors de temps son voyage l'arrête ;
 Et la grande longueur de son éloignement
 Me le fait soupçonner de quelques changement.
 Céc. (Se montrant le portrait de Lélia.) Ah ! ne m'accable
 point par ce triste présage.
 Vois attentivement les traits de ce visage :
 Ils juront à mon cœur d'éternelles ardeurs ;
 Je veux croire, après tout, qu'ils ne sont pas
 vaineurs,
 Et comme c'est celui que l'art y représente,
 Il conserve à ces feux une unité constante.
 La Servante. Il est vrai que ces traits marquent un
 digne amant,

Et que vous avez lieu de l'aimer tendrement.
 Céc. Et cependant il faut . . . Ah ! continue-moi.
 (Laisse tomber le portrait de Lélia.)
 La Servante. Madame,
 D'où vous pourriez venir . . . ? Ah ! laissez Dieu !
 alla plûs.
 Hé vite, hâtez-les quelque'un !

SCÈNE III

CÉCILE, LA SERVANTE, ROMANETTE

SCÈNE.

Qu'est-ce donc ? Me voilà

La Servante. Ma maîtresse se meurt.

now I shiver in the dog days. Believe me, Madam, there is nothing like having a husband beside you at night, were it only to have the pleasure of seeing one to say "God bless you" when you sneeze.

CÉN. Would you advise me to do such a wicked thing as to forsake Lelio and take up this ugly fellow?

TUN MAID. Upon my word, your Lelio is nothing more than a brute to stay away at such an awkward time. His staying away so long makes me suspect him of a change of mind.

CÉN. (showing her Lelio's portrait.) Ah! do not distress me with such dismal forebodings. Look closely at the features of this face: they swear eternal fidelity to me. I cannot believe, after what has passed, that they lie: he is what art here represents him. His affection will not change, nor his vows be broken.

TUN MAID. Certainly, the features are those of a worthy lover, and you have reason to love him tenderly.

CÉN. And yet I must . . . Ah! support me.

(She has hid Lelio's portrait.)

TUN MAID. What is the matter, Madam . . .? Ah! good Heavens, she faints. Help, quick, come, some one!

SCENE III

CÉNOR, THE MAID, SGANARILLE

SGAN. What is it? Have I not

THE MAID. My mistress is dying.

Soan. *Quoi ? ne s'est que cela ?*
Je croyais tout perdu, de crier de la sorte.
 Mais approchez pourtant. Madame, êtes-vous
 morte ?
 Hays ! elle ne dit mot.
 La Servante. *Je vais faire venir*
Quelqu'un pour l'emporter : veuillez la soutenir.

SCÈNE IV

Céler, SGANARELLE, LA FEMME

Soan. *(en lui passant le main sur le sein.)* Elle est froide
 partout et je ne sais qu'en dire.
 Approchons-nous pour voir si sa bouche respire.
 Ma foi, je ne sais pas, mais j'y trouve étour, mol,
 Quelques signes de vie.
 La Femme en hochant la tête *(regardant par la fenêtre.)* Ah !
 qu'est-ce que je vois ?
 Mon mari dans ses bras . . . ! Mais je m'en vais
 descendre :
 Il me trahit sans doute, et je veux le surprendre.
 Soan. Il faut se dépêcher de l'aller secourir.
 Certes, elle aurait tort de se laisser mourir :
 Aller en l'autre monde est très-grande sottise,
 Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.
(Il l'entraîne avec un homme qui la suit sans bruit.)

SCÈNE V

La Femme en SGANARELLE *(seule)*

Il s'est subitement éloigné de ces lieux,
 Et m'a faite à troupé mon désir curieux ;
 Mais de sa trahison je ne fais plus de doute,
 Et le peu que j'ai vu me la démontre toute.

SEAN. What? Is that all? You made so much noise I thought everything was lost. However let us see. Are you dead, Madam? Hark! she does not say a word.

THE MAID. I will fetch some one to carry her away: hold her up.

SCENE IV

CHAM, SEANAREILLE, and WIFE.

SEAN. (placing his hand over her bosom.) She is cold all over. I do not know what to say to it. I will bend nearer and see if she breathes. Upon my word, I do not know, but I think I see some signs of life again.

HIS WIFE. (looking from the window.) Ah! what do I see? My husband holding in his arms . . .! I will go down: he is playing me false and I will surprise him.

SEAN. Something must be done speedily to help her. Certainly, she would be wrong to die: as long as one can stay in this world it is very foolish to go into the next.

(He and a man whom the maid brings carry her away.)

SCENE V

SEANAREILLE'S WIFE. (alone)

How suddenly he has gone away. His flight has cheated my curiosity. But I have no doubt he is unfaithful: the little I have seen reveals it all to me. I do not wonder any longer at the

Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur
 Dont je le vois répondre à ma poétique ardeur :
 Il réserve, l'ingrat, ses caresses à d'autres,
 Et nourrit leurs plaisirs par le jeûne des nôtres.
 Voilà de nos maux la privauté commune :
 Ce qui leur est permis leur devient important.
 Dans les commencements ce sont toutes merveilles ;
 Ils témoignent pour nous des ardeurs incomparables ;
 Mais les traits bientôt se lassent de nos feux,
 Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
 Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autorise
 À changer de mari comme on fait de chemise !
 Cela serait commode ; et j'en suis telle loi
 Qui comme moi, ma foi, le voudrait bien aussi.
 (En montrant le portrait que César veut lately tomber.)
 Mais quel est ce bijou que la sort ton présent ?
 L'émail en est fort beau, la gravure charmante.
 Charbon.

SCÈNE VI

SALAMISSE ET SA FEMME

SAM. On la croyait morte, et ce n'était rien.
 Il n'en fait plus qu'estant : elle se porte bien.
 Mais j'aperçois ma femme.
 Sa Femme. O Ciel ! c'est miniature,
 Et voilà d'un bel homme une vive peinture.
 SAM. (à part, et regardant sur l'épaule de sa femme.) Que
 scandalise-t-elle avec attention ?
 Ce portrait, mon bonheur, ne vous dit rien de bon.
 D'un fort vilain soupçon je me sens l'âme ébran.
 Sa Femme. (sans l'apercevoir, continue.) Jamais rien de
 plus beau ne s'offrit à ma vue !
 Le travail plus que l'or s'en doit encore priser.
 Hui ! que cela sent bon !
 SAM. (à part.) Quel ? pasta ! le balour !
 Ah ! j'en tiens.

strange coldness with which he responds to my tender love. The wretch, he keeps his caresses for others and leads their pleasures by starving ours. But it is the usual way with husbands ; they become indifferent to what is lawful. As the beglazing they work wonders ; they profess a violent passion for us ; but the tailors soon grow weary of our fondness, and take elsewhere what is due to their own houses. Ah ! how it vexes me the law does not permit one to change one's husband as readily as one changes one's linen. That would be agreeable ; and I know some women here who, upon my word, would welcome it as much as I should.

(She takes up the portrait which Orsola had let fall.)
But what pretty thing is this which fortune sends me ? How beautiful the animal is and how charmingly it is engraved ! I will open it.

SCENE VI

SGANARELLE AND HIS WIFE

SGAN. They thought she was dead, but it was nothing. She looks well, as well as ever. Ah ! there is my wife.

HIS WIFE. Heavens ! it is a miniature. What a fine portrait ! What a handsome man !

SGAN. (sitting, looking over his wife's shoulder.) What is she looking at so closely ? That portrait does not speak well for my honour ; it causes a very ugly suspicion to rise up.

HIS WIFE. (continues, without noticing him.) I never saw anything more beautiful in all my life ; the workmanship is even more valuable than the gold. Oh, how sweet it smells !

SGAN. (sitting.) The deuce, she kisses it ! Ah ! I am in for it now.

SA FEMME (poursuit.) Avouons qu'en doit être ravi
Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir servir,
Et que s'il en connaît avec attention,
Le penchant serait grand à la tentation.
Ah ! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine,
Au lieu de mon père, de mon oncle . . . !

BOAN. (Se arrachant le pourail.) Ah ! même
Nous vous y surprenez en suite votre non,
Et diffamant l'honneur de votre cher époux.
Digne, à votre calcul, à ma trop digne femme,
Monsieur, tout bien compté, ne vaut pas bien
Madame ?

M. de par Belshébr, qui vous peinez-surporter !
Que plus rare parti pourriez-vous souhaiter ?
Peut-on trouver en moi quelque chose à redire ?
Cette taille, ce port que tout le monde admire,
Ce visage si propre à donner de l'amour,
Peux qui mille beautés soupirent nuit et jour ;
Heuf, en tout et partout, une personne charmante
N'est donc pas un monsieur dont vous soyez con-
tenté ?

Et pour rassasier votre appétit gourmand,
Il fait à son mari le regret d'un galand ?

SA FEMME. J'entends à demi-mot où va la raillerie.
Tu crois par ce moyen . . .

BOAN. . . . à d'autres, je vous prie !
La chose est avérée, et je tiens dans mes mains
Un bon certificat du mal dont je me plains.

SA FEMME. Mon courroux n'a déjà que trop de violence,
Sans le charger encore d'une nouvelle offense.
Écoute, ne crois pas entendre mon frère,
Et songe au peu . . .

BOAN. Je songe à te remonter le nez.
Que ne puis-je, aussi bien que je tiens la copie,
Tenir l'original !

SA FEMME. Pourquoi ?

BOAN. Pour rien, ma mie :

Deux objet de mes vœux, j'ai grand tort de criser,
Et mon front de vos deux vœux doit remercier.
(Regardant le portrait de Liane.)

HIS WIFE (continues.) It must be delightful to have such a handsome man at one's feet. If he should urge his suit pressingly what a great temptation it would be. Ah! why have I not such a fine looking man for my husband instead of my clockkeeper, my clown . . .

SEAN. (snatching the portrait from her.) Ah! lady, I have caught you in the act of slandering the honour of your dear husband. According to your calculation then, ah! my most worthy spouse, the husband, everything considered, is not as good as the wife. In the name of Beelzebub (and may he fly off with you), for what better match could you have wished? Who can find any fault with me? It seems then that this shape, this air which everybody admires, this countenance so fit to inspire love, for which a thousand beauties sigh day and night, in a word, my goodly person, is not a marvel which pleases you. In order to appease your voracious appetite you add to your husband the relish of a gallant.

HIS WIFE. I see plainly the drift of your sarcasm. You think by this means . . .

SEAN. Say what you like to others, the fact is evident. I hold in my hands a convincing proof of the injury of which I complain.

HIS WIFE. I am already too angry without needing a fresh offence to add fuel to the fire. Listen, do not think you are going to keep that pretty thing of mine. Just think a little . . .

SEAN. I am thinking how to break your neck; I wish I had but the original of this portrait as much in my power as I have the copy.

HIS WIFE. Why?

SEAN. Oh! nothing, darling. It is wrong to chide, sweet object of my love; my browns ought to thank you for your favours.

(Looking at LIZZY'S portrait.)

Le voilà, le beau fils, le mignon de coquette,
 Le malheureux tison de ta flamme secrète,
 Le drôle avec lequel . . . !

SA FEMME. Avec lequel . . . ? Pourrais-

tu, sans, avec lequel, te dis-je . . . et j'en crève d'ennui.

SA FEMME. Que me veut donc par là conter ce maître
 ivrogne ?

tu, Tu ne m'entends que trop, Madame la carogne.

Sganarelle est un nom qu'en ne me dis plus,

Et l'on va m'appeler seigneur Cornélius.

J'en vis pour mon honneur ; mais à tel qui me
 l'ôte,

Je t'en ferais du moins pour un bras ou deux coudes.

SA FEMME. Et tu m'oses tenir de semblables discours ?

tu, Et tu m'oses jouer de ces diables de tours ?

SA FEMME. Et quels diables de tours ? Parle donc
 sans rien feindre.

tu, Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre !

D'un panache de cerf sur le front me pourrais,

Hélas ! voilà vraiment un beau venant-y voir !

SA FEMME. Donc, après m'avoir fait la plus sensible
 offense

Qui pousse d'une femme exciter la vengeance,

Tu prends d'un feint courroux le vain amusement

Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?

D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle :

Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

tu, Hé ! la bonne affrontée ! À voir ce fier malin-
 tien,

Ne la croirait-on pas une femme de bien ?

SA FEMME. Va, poursuis ton chemin, rejette tes
 malices,

Adresse leur tes vœux, et fais-leur des caresses ;

Mais rends-moi mon portrait sans te jouer de moi.

(Elle lui adresse le portrait et s'enfuit.)

tu, (Jouant après elle.) Oui, tu crois m'échapper :
 Je l'aurai malgré toi.

This is your key, your pretty bedfellow, the wicked
cause of your secret flame, the blade with whom . . .

His Wife. With whom . . . ? Go on.

Saas. With whom I say . . . I shall die with
VENUS.

His Wife. What does the blockhead mean by talking
like this?

Saas. You understand me but too well, shameless
woman. *Spanarelle* is no longer the name by which
I shall be called; they will call me *Seigneur Con-
science*. Upon my word I am he; but, since you
are the cause of the appellation, I shall break your
arm or a couple of ribs at least.

His Wife. How dare you talk to me like this?

Saas. How dare you play me these devilish pranks?

His Wife. What devilish pranks? Say what you
mean.

Saas. Oh! it is not worth complaining about. This
stag's tophat which can be seen on my forehead
is, indeed, a very fine thing for people to look at.

His Wife. After having incited your wife so grossly
as to excite a thirst for revenge, do you think then
you can prevent the effect of my resentment by
stupidly pretending to be angry? Who ever hated
of such insolence in such a case! He who commits
the offence is the person who begins the quarrel.

Saas. Ah! what shameless effrontery! Would not
anyone who saw this confident behaviour suppose
her to be a virtuous woman?

His Wife. Away, go about your business, wheedle
your mistresses, pay your addresses to them, caress
them, but give me back my picture and do not think
you can make a jest of me.

(She snatches the portrait from him and runs away.)

Saas. (rushing after her.) So you think you escape me,
but I will have it in spite of you.

SCÈNE VII

LÉON, GASPARD

Gasp. Enfin, nous y voici. Mais, Monsieur, si je l'ose,

Je voudrais vous prier de me dire une chose.

Lé. Hé bien ! parle.

Gasp. Avez-vous le diable dans le corps
Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?

Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites,

Nous sommes à piquer de chignons de manettes,

De qui le traître maudit nous a tant secoués,

Que je m'en sors pour moi tous les membres
roués ;

Sans préjudice encore d'un accident bien pire,

Qui m'afflige un endroit que je ne veux pas dire :

Cependant, arrivé, vous sortez bien et beau,

Sans prendre de repos, ni manger un morceau.

Lé. Ce grand empoisonnement n'est point digne de
moi :

De l'hymen de Cella en alarme mon âme :

Tu sais que je l'adore ; et je veux être instruit,

Avant tout autre soin, de sa fureur et bruit.

Gasp. Oui ; mais un bon repas vous serait nécessaire,

Pour s'aller délester, Monsieur, de cette affaire ;

Et votre cœur, sans doute, en deviendrait plus fort

Pour pouvoir résister aux attaques du sort.

J'en juge par moi-même ; et la moindre diablerie,

Lorsque je suis à jeun, me saute, me tarrasse ;

Mais quand j'ai bien mangé, mon âme est femme à
tout,

Et les plus grands revers n'en viendraient pas à
bout.

Crois-moi, beureux-vous, et sans réserve aucune,

Contre les coups que peut vous porter la fortune ;

Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,

De cinq verres de vin arrosez votre cœur.

SCENE VII.

Léon, Gace-Bonnet

Gace. Well, here we are at last; but, Monsieur, if I may be so bold, I should like to ask you something.

Léon. Well, speak.

Gace. Are you possessed by the devil that you do not sink under such fatigue as this? For eight whole days we have been riding long stages, spurring those confounded screws, whose cursed trot has so jolted us that I feel as though every limb were out of joint, without mentioning a still worse mishap which troubles me in a place I will not mention; and yet, no sooner are you arrived, than out you go fresh and well, without taking rest or eating a morsel.

Léon. You must not blame this great haste: I am alarmed concerning Célie's marriage. You know how much I love her; I must learn before all else what this terrifying rumour means.

Gace. Yes, but a good meal would help you, Monsieur, to clear up the affair. It would certainly strengthen you to withstand the strokes of fate. I judge by myself; for when I am hungry the least disappointment seizes me and pulls me down, but when I have had a hearty meal I can face the world, and the greatest misfortunes do not matter a snap. Take my advice, drink freely to support yourself against the blows of fortune; twenty glasses of wine round about your heart will prevent sorrow entering into it.

Léa. Je ne saurais manger.

Guas. *(à part en demi-verse.)* Si-fait bien mal, je meure.
Votre dîner pourtant serait prêt tout à l'heure.

Léa. Tais-toi, je te l'ordonne.

Guas. Ah ! quel ordre inhumain !

Léa. J'ai de l'inquiétude, et non pas de la faim.

Guas. Et moi, j'ai de la faim, et de l'inquiétude.

De voir qu'un tel amour fait tant votre diable.

Léa. Laisse-moi m'informer de l'objet de mes vœux,

Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

Guas. Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.

SCÈNE VIII

Léa *(seul)*

Non, non, à trop de peur mon âme d'abandonne :
Le père m'a promis, et la fille a fait voir
Des preuves d'un amour qui soutient mon espoir.

SCÈNE IX

SCÉNARILLE, LÉA

Scas. Nous l'avons, et je puis voir à l'aise la tige
Du malheur qui pendait qui cause nos verges.
Il ne m'est point connu.

Léa. *(à part.)* Dieu ! qu'aperçois-je là ?
Et si c'est mon portrait, que dois-je croire aussi ?

Scas. *(continuant.)* Ah ! pauvre Scénarille, à quelle
destinée

Tu répètes-tu est-elle condamnée !

*(Appréhensif l'aise qui le regarde, il se retire d'un
autre côté.)*

Lili. I cannot eat.

Guise. *(aside, for half a line.)* Hang me, if I could not.
Nevertheless, your dinner will soon be ready.

Lili. Hold your tongue, I tell you.

Guise. Ah! what an inhuman order.

Lili. I am not hungry, I am anxious.

Guise. I am hungry and anxious as well to see a
foolish love affair fill your mind.

Lili. Go and get what you want to eat yourself,
without troubling me: I must have some about my
beloved.

Guise. I never say no to what a master orders.

SCENE VIII

Lili *(alone)*

No, no, my mind is tormented unreasonably; the
father has promised me, and the daughter has
shown such proofs of love that it is foolish to
give up hope.

SCENE IX

SPANABELLE, Lili

Span. I have it, and I can now look leisurely at the
map of the miserable scoundrel who causes my
discomfort. I do not recognise him.

Lili. *(aside.)* Heaven! what do I see here? If that
be my picture, what then must I believe?

Span. *(continues.)* Ah! poor Spanabelle, to what a
fate is thy reputation condemned!

(Seeing that Lili looks at him, he goes to another side.)

Faut . . .

Léa. *(à part.)* Ce gars ne peut, sans alarmer ma foi,
Être sorti des mains qui le tenaient de moi.

Seas. Faut-il que désormais à deux doigts l'on te montre,

Qu'on te mette en chanson, et qu'en toute renommée

On te rejette au nez le scandaleux affront

Qu'une femme mal née imprime sur ton front ?

Léa. *(à part.)* M'e trompé-je ?

Seas. Ah, trahie, as-tu bien le courage
De m'avoir fait voir dans la fleur de mon âge ?

Et femme d'un mari qui peut passer pour beau,

Faut-il qu'un marmouset, un maudit étourneau . . . ?

Léa. *(à part, et regardant encore son portrait.)* Je ne m'abuse point : c'est mon portrait lui-même.

Seas. *(lui ramène le don.)* Cet homme est curieux.

Léa. *(à part.)* Ma surprise est extrême.

Seas. À qui donc en a-t-il ?

Léa. *(à part.)* Je le veux accoster.

(Haut.) Pula-je . . . ? Hé ! de grâce, un mot.

Seas. *(à fait encore.)* Que me veut-il conter ?

Léa. Pula-je obtenir de vous de savoir l'auteur
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture ?

Seas. *(à part, et examinant le portrait qu'il tient et Léa.)*

D'où lui vient ce défilé ? Mula je m'arrête ici . . .

Ah ! ma foi, me voilà de son trouble éclairé !

Sa surprise à présent n'étonne plus mon âme :

C'est mon homme, ou plutôt c'est celui de ma femme.

Léa. Retenez-vous de peins, et dites d'où vous vient . . .

Seas. Vous savez, Dieu merci, le souci qui vous tient.

Ce portrait qui vous flèche est votre ressemblance ;

Il était en des mains de votre connaissance ;

Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour nous

Que les deux cœurs ardents de la dame et de nous.

Must . . .

Léa. *(aside.)* This pledge cannot have left the hands which held it of me without there being ground for my fears.

SEAN. Henceforth people will point at thee with two fingers, songs will be made about thee, and at every turn will the scandalous affront that a base wife has printed on thy forehead be the cause of a jeer.

Léa. *(aside.)* Can I believe my own eyes?

SEAN. Ah, Léa, so you were impudent enough to make me a cuckold in the flower of my age: you, the wife of a husband who may be reckoned handsome; must a monkey, a cursed owl . . . !

Léa. *(aside, still looking at his portrait.)* I am not mistaken: it is my own portrait.

SEAN. *(turns his back on him.)* This man is inquisitive.

Léa. *(aside.)* What an extraordinary thing !

SEAN. What can he want?

Léa. *(aside.)* I will speak to him. *(aloud.)* May I . . . ?
One word, I say.

SEAN. *(not retreating from him.)* What does he want to tell me?

Léa. Would you be so good as to tell me by what accident that picture came into your hands?

SEAN. *(aside, looking at the portrait he holds and at Léa.)* Why does he wish to know? But I think . . .

Ah, upon my word, I know now the cause of his anxiety: I am no longer astonished at his surprise. This is my man: or rather, my wife's man.

Léa. Do not keep me in suspense: tell me how you came by . . .

SEAN. Thank Heaven I know what disturbs you. This portrait, which makes you uneasy, is your likeness. It was found in the hands of an acquaintance of yours and I am not ignorant of the soft endearments between the lady and yourself. I do not know whether I have the honour to be known

Je ne sais pas si j'ai, dans ce galantaria,
 L'honneur d'être connu de votre seigneurie ;
 Mais faites-moi celui de sembler désolé
 D'un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais ;
 Et songez que les nœuds du sacré mariage . . .
 Léo. Quoi ? celle, dites-vous, dont vous faites ce
 page . . . ?

Scas. Est ma femme, et je suis son mari.

Léo.

Mon mari ?

Scas. Oui, son mari, vous dis-je, et mari très-mari ;
 Vous en savez la cause, et je m'en vais l'apprendre
 Sur l'heure à ses parents.

SCÈNE X

Léon, (seul)

Ah ! que viens-je d'entendre !
 L'en vie l'avait bien dit, et que c'était de tous
 L'homme le plus mal fait qu'elle avait pour époux.
 Ah ! quand mille moments de ta bouche inséable
 Ne m'auraient pas promis une femme étouffée,
 Le seul espoir d'un choix si bon et si heureux
 Devait bien soutenir l'intérêt de mes vœux,
 Ingrate, et quelque bien . . . Mais ce semblait
 outrage.

Se mêlant aux travaux d'un assez long voyage,
 Me donne tout à coup au choc si violent,
 Que mon cœur devient faible, et mon corps
 chancelant.

SCÈNE XI

Léon, LA FEMME DE SCIANARELLA

LA FEMME (se tournant vers Léon). Malgré moi mon
 perdu. . . Mais ! quel mal vous pressent ?
 Je vous vais prêter, Monsieur, à tomber au faubourg.

to your lordship in this gallantry ; but henceforth be as good as to cease an amour which the husband finds very distasteful, and remember that the sacred ties of wedlock . . .

Léa. What do you say ? that she, from whom you had this pledge . . .

Soan. Is my wife, and I am her husband.

Léa. Her husband ?

Soan. Yes, her husband, I tell you : married but married. You know the cause, and I shall go at once to tell her relations about the affair.

SCENE X

Léa (alone)

Alas ! what have I heard. People will said her husband was the ugliest of his sex. Ah ! even though thy faithless lips had not sworn a thousand vows of eternal fidelity the very disgust at such a low and shameful choice ought to have secured me from the loss of your affection. Ungrateful girl ! and what good . . . But this great insult, coming after the fatigues of a long journey, is too much for me : my heart will not stand it : I shall faint.

SCENE XI

Léa, SoanABELLE'S WIFE

THE WIFE (passing towards Léa.). In spite of me, my wretched . . . Alas ! what ails you ? You seem ready to faint, Madam.

Léa. C'est un mal qui m'a pris sans subitement.
La Femme. Je crains toi pour vous l'évacouement :
 Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.
Léa. Pour un moment ce doux j'accepte cette grâce.

SCÈNE XII

SCANARELLE, ET LE PARENT DE LA FEMME

Le Père. D'un mal sur ce point j'approuve le souci ;
 Mais c'est prendre la chèvre un peu bien vite aussi ;
 Et tout ce que de vous je viens d'ouïr contre elle
 Ne conclut point, parent, qu'elle soit criminelle.
 C'est un point délicat ; et de pareille fertilité,
 Sans les bien servir, ne s'imputeont jamais.

Scan. C'est-à-dire qu'il faut toucher au doigt la chose.

Le Père. Le trop de promptitude à l'erreur nous expose.

Qui sait comme en ses mains ce portrait est venu,
 Et si l'homme, après tout, lui peut être connu ?
 Informez-vous-en donc ; et si c'est ce qu'on pense,
 Nous serons les premiers à punir son offense.

SCÈNE XIII

SCANARELLE (seul)

On ne peut pas mieux dire. En effet, il est bon
 D'aller tout doucement. Pour-quoi, sans raison,
 Me suis-je en tête mis ces vilains courroux,
 Et les vœux au front m'en sont trop tôt venus.
 Par ce portrait enfin dont je suis alarmé
 Mon déshonneur n'est pas tout à fait effacé.
 Thérèse donc par ses vœux . . .

Lia. It is a sudden attack.

Tan Wren. I am afraid you are going to faint. Come into this room and wait until it passes over.

Lia. I will accept your kindness for a moment or two.

SCENE XII

SEANAREILLE AND HIS WIFE'S RELATIVES

THE REL. I commend a husband's anxiety in such a case, but you can take fright sometimes a little too quickly. All you have told me, kinemen, against her does not prove her guilty. It is a delicate matter, and people should never be accused of such failings as these unless they can be fully proved.

SEAN. That is to say unless you can see the thing.

THE REL. Too much haste exposes us to error. Who knows how this portrait came into her hands, and whether the man is known to her after all? Seek a little farther information, and, if it is as you think, we shall be the first to punish her guilt.

SCENE XIII

SEANAREILLE (alone)

It is impossible to say anything better. In fact, it is safer to proceed very cautiously. Perhaps I have filled my head with these visions of horns without cause and my brow has assumed too soon by far. Indeed my dishonour is not entirely confirmed by the portrait which has alarmed me so much; I will use every precaution, therefore . . .

SCÈNE XIV

SCANABELLE, ou FEMME, LÉON (sur la porte de SCANABELLE, en parlant à sa femme.)

SCAN. (poursuit.) Ah ! que vois-je ? Je suture,
Il n'est plus question de portrait à cette heure !
Voici, ma foi, la chose en propre original.

LA FEMME. (à LÉON.) C'est par trop vous hâter,
Monsieur ; et votre mal,

Si vous sortez si tôt, pourra bien vous reprendre.

LÉO. Non, non, je vous rends grâce, autant qu'on
peut se rendre,

De l'obligeant secours que vous m'avez prêté.

SCAN. (à part.) Le masque encore après lui fait
civilité !

SCÈNE XV

SCANABELLE, LÉON

SCAN. (à part.) Il m'aperçoit. Voyons ce qu'il me
pourra dire.

LÉO. (à part.) Ah ! mon âme s'émeut, et cet objet
m'inspire . . .

Mais je dois condamner cet injuste transport,

Et n'importer mes vœux qu'un air rigoureux de mon
sort.

Evitons seulement le bonheur de sa femme.

(Faisant signe de lui et le regardant.)

Où ! trop heureux d'avoir une si belle femme !

SCENE XIV

BOANARDELLE, HIS WIFE, LÉON (at BOANARDELLE'S door,
speaking to his wife.)

BOAN. (within.) Ah! what do I see? Huzars!
There cannot be any further question now about
the portrait. Upon my word here is the original
himself.

THE WIFE. (to LÉON.) Yes, hurry away too soon,
Monsieur. If you go away so quickly your sick-
ness will certainly come back again.

LÉON. No, no, I am much obliged to you, as heartily
as any one can be, for the kind assistance you have
given me.

BOAN. (calls.) The dreadful woman will put it all
down to civility.

SCENE XV

BOANARDELLE, LÉON

BOAN. (calls.) He saw me. I wonder what he will say
to me.

LÉON. (calls.) Ah! I am in a tremor and this object
fills me . . . but I ought to condemn unjust
resentment, and only ascribe my sufferings to
merciless fate. Yet I cannot help envying the
success of his passion.

(Passing near him and looking at him.)

Oh too happy man to have so beautiful a wife!

Scène XVI

BOUVERMAN, CÉCILE (regardant aller LÉON.)

BOUV. (sans voir Cécile.) Ce n'est point d'expliquer en termes ambigus.

Cet étrange propos me rend aussi confus
Que s'il m'eût venu des cornes à la tête.

(Il se souvient du rôle que Léon s'en vient d'en aller.)

Aller, se promettre n'est point du tout bonnête.

Céc. (à part.) Quoi? Lellie a paru tout à l'heure à mes yeux.

Qui pourrait me cacher son retour en ces lieux?

BOUV. (poussant.) 'Cik! trop heureux d'avoir une si belle femme!

Malheureux bien plutôt de l'avoir, cette infame,
Dont le coupable feu, trop bien vérifié,
Sans respect ni souci nous a corré!

(Cécile approche peu à peu de lui, et prend que son transport soit fini pour lui parler.)

Mais je le laisse aller après un tel indice,
Et demeure les bras croisés comme un jocrisse?
Ah! je devais du moins lui jeter son chapeau,
Lui ruer quelque pierre, ou croquer son manteau,
Et sur lui hastement, pour contenter ses rage,
Faire un lâchet d'honneur voler le voisinage.

Céc. Celui qui maintenant devant vous est venu,
Et qui vous a parlé, d'où vous est-il connu?

BOUV. Hélas! ce n'est pas moi qui le connais, Madame;
C'est une femme.

Céc. Quel trouble agite ainsi votre âme?
BOUV. Ne me condamnez point d'un détail hors de saison,

Et laissez-moi pousser des soupirs à loisir.

Céc. D'où vous pourrez venir vos douleurs non com-
munes?

BOUV. Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prians;

SCENE XVI

SCENARELLO, CHLOE (seeing LILLY go away.)

SCEN. (without seeing CHLOE.) This is not an ambiguous confession. His extraordinary speech surprises me as much as if he had placed horns on my head.

(He turns to the side where LILLY went away.)

Go, this proceeding is not at all decent.

CHLO. (aside.) Why, I saw Lilly here just now. Why does he conceal from me his return hither?

SCEN. (continues.) 'Oh too happy man to have so beautiful a wife!' Much sadder unhappy mortal in having so infamous a wife whose guilty passion it is but too clear has made a quackhold of me without the least compunction.

(CHLOE comes nearer and nearer to him, waiting until he is of anger is over before she speaks to him.)

Yet I allow him to go away after such a discovery and stand with my hands crossed like a milkmaid! Ah! I ought at least to have knocked his hat off, thrown a stone at him, or belaboured his back, and, why did I not yell out so that the whole neighbourhood could hear: 'Stop, thief of my honour.' It would have saved my smart.

CHLO. How came you to know that gentleman who passed by just now and spoke to you?

SCEN. Alas! Madam, it is not I but my wife who knows him.

CHLO. What makes you, then, so agitated?

SCEN. Do not think my grief is unreasonable: leave me to sigh as much as I wish.

CHLO. What can be the reason of this unreasonable grief?

SCEN. If I am sad it is not for a wife. I dely other

Et ja le donnerais à bien d'autres qu'à moi
 De se voir sans chagrin en point où je me voi.
 Des maris malheureux vous voyez le modèle :
 On dérobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;
 Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction,
 L'on me dérobe encor la réputation.

Cla. Comment ?

Scar. Ce danois-là, parlant par révérence,
 Me fait voir, Madame, avec toute licence ;
 Et j'ai vu par ses yeux seigneur aujourd'hui
 Le commerce secret de ma femme et de lui.

Cla. Celui qui maintenant . . .

Scar. Oui, moi, me débahore :
 Il adore ma femme, et ma femme l'adore.

Cla. Ah ! j'aurais bien jugé que ce secret retour
 Ne pouvait me cacher que quelques lieue tour ;
 Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paraître,
 Par un pressentiment de ce qui devait être.

Scar. Vous prenez ma défense avec trop de bonté.
 Tout le monde n'a pas la même charité ;
 Et plusieurs qui tantôt ont appelé mon martyre,
 Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que
 rire.

Cla. Est-il rien de plus noir que ta lieue action,
 Et peut-on lui trouver une position ?
 Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie,
 Après t'être souillé de cette perfidie ?
 O Ciel ! est-il possible ?

Scar. Il est trop vrai pour moi.

Cla. Ah ! traître ! coïdeur ! une double et sans foi !

Scar. La bonne âme !

Cla. Non, non, l'ouïr n'a point de gêne
 Qui ne soit pour ton crime une trop douce peine.

Scar. Que voilà bien parler !

Cla. Avoir ainsi traité
 Et la même innocence et la même bonté !

Scar. (Il soupire haut.) Hup !

Cla. Un oser qui jamais n'a fait la moindre chose
 A mériter l'affront où ton mépris l'expose !

people to be happy in my situation. You see the model of unhappy husbands: poor Sganarelle is stripped of his honour; yet the loss of my honour is but little part of my trouble: my reputation also is gone.

CIN. In what manner?

SGAN. Pardon my language, Madam, but this dog has taken the liberty to make a cuckold of me, and this very day I have witnessed with my own eyes a secret interview between him and my wife.

CIN. He who now . . .

SGAN. Yes, yes. He dishonours me, he loves my wife and my wife loves him.

CIN. Ah, I felt sure I was right, then, in thinking his secret return was to conceal from me some base design. I trembled from the first moment I saw him with a presentiment of this.

SGAN. You take my part with too much kindness, but everybody has not the same charity. Many who have already heard of my sufferings, so far from taking my part, have done nothing but laugh at them.

CIN. Can anything be blacker than such a base deed, and can a punishment be found severe enough for him? Polluted as he is with such treachery, does he really think himself fit to live? Oh, Heaven, is it possible?

SGAN. It is too true for me.

CIN. Ah, traitor! villain! detestable, faithless wretch!

SGAN. Good natured creature!

CIN. No, no, hell has not tortures but what are too gentle for his guilt.

SGAN. How well she talks!

CIN. Thus to abuse both innocence and goodness.

SGAN. (He sighs aloud.) Ah!

CIN. A heart which never did the slightest thing to deserve being treated with such insult and contempt!

SOPH. Il est vrai.

CÉS. Qui bien loin . . . Mais c'est trop, et ce cœur
Ne saurait y songer sans mourir de douleur.

SOPH. Ne vous fâchez pas tant, ma très-chère Madame :
Mon mal vous touche trop, et vous me perdez l'âme.

CÉS. Mais ne t'abuse pas jusqu'à te figurer
Qu'à des plaintes vaines fruit j'en veuille demeurer :
Mon cœur, pour se venger, sait ce qu'il te doit
faire,
Et j'y cours de ce pas ; rien ne m'en peut distraire.

SCÈNE XVII

SOPHONISQUE (seul)

Que le Ciel te preserve à jamais de danger !
Voyez quelle bonté de vouloir me venger !
En effet, mon courroux, qu'excite ma douleur,
M'enseigne hastement ce qu'il faut que j'aie fait ;
Et l'on ne doit jamais souffrir sans dire mot
De semblables affronts, à moins qu'on ait un vrai tort.
Courons donc le chercher, ne perdant qui m'affronte ;
Montrons notre courage à venger notre honte.
Vous apprendrez, marquis, à rire à nos dépens,
Et sans aucun respect faire cecus les gens !

(Il se retourne ayant fait trois ou quatre pas.)

Devenez, s'il vous plaît ! Cet homme a bien la mine

D'avoir le sang bouillant et l'âme un peu molle ;
Il pourrait bien, mettant affront dessus affront,
Charger de bois mort des coteaux il a fait son front.
Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,
Et porte grand amour aux hommes pacifiques ;
Je ne suis point battant, de peur d'être battu,
Et l'honneur d'honneur est ma grande vertu.

SEAN. It is true.

CHR. Who, far from . . . But it is too much, nor can this heart endure to think of it without the deepest anguish.

SEAN. My dear Madam, do not distress yourself so much, it pleases my soul to see you so much affected by my misfortune.

CHR. But do not deceive yourself and imagine I will sit down satisfied with complaints only, my heart knows what to do to avenge itself: nothing can divert me from it. I shall at once go to give effect to it.

SCENE XVII

SEAN (alone)

May heaven keep her for ever from harm! How kind of her to wish to avenge me! Really, her anger at my dishonour plainly teaches me what I must do: nobody should ever bear tamely such affronts as these unless he were a fool indeed. I will therefore go to seek out this rascal who has insulted me and prove my courage by avenging my honour. I will teach you, you rogue, to laugh at my expense and to make mock of people with impunity.

(He goes down or four steps and then returns.)

Gently, if you please. This man looks very much as though he were hot-headed and had a somewhat passionate temper: he may perhaps heap one insult upon another and hide my back as he has harmed my forehead. I hate fiery tempers with all my heart and greatly prefer peaceable folk. I am no fighter; I do not care to heat for fear of being beaten. A gentle disposition is my great excellence but honour tells me it is absolutely necessary to avenge

Mais mon honneur me dit que d'une telle offense
Il faut absolument que je prenne vengeance.
Ma foi, laissons-le dire autant qu'il lui plaira :
Au diable qui pourtant rien du tout en fera !
Quand j'accord fait le breve, et qu'un feu, pour ma
peine,

M'a mis d'un vilain coup transpercé le bedain,
Que par la ville ira le bruit de mon trépas,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gros ?
Le titre est un effort par trop effarouillé,
Et trop malaisé pour ceux qui craignent la folie ;
Et quant à moi, je trouve, ayant tout comparé,
Qu'il vaut mieux être encore vivant que trépassé :
Quel mal cela fait-il ? la jambe en devient-elle
Plus tortue, après tout, et la taille moins belle ?
Peut-être qu'il premier trouva l'invention
De s'affliger l'esprit de cette vision,
Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage
Aux choses que peut faire une femme volage !
Puisqu'on tient à son droit tout crime personnel,
Que fait la notre honneur pour être criminel ?
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme.
Si nos femmes sans nous font un commerce infâme,
Il faut que tout le mal tombe sur notre dos !
Elles font la sottise, et nous sommes les sots !
C'est un vilain abus, et les gens de police
Nous devraient bien régler une telle injustice.
N'avons-nous pas nous des autres accidents
Qui nous viennent taper au dépit de nos dents ?
Les querelles, procès, fauts, soit et malades,
Troublent-ils pas nous le repos de la vie,
Sans s'en aller, de surcroît, aviser sottement
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?
Maquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
Et mettons nous non plus les sceptres et les larmes,
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;
Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai point
tort ?

En tous cas, ce qui peut m'ôter ma fiabilité,
C'est que je ne sois pas seul de ma contrée :

such an outrage as this. Upon my word, let it speak three as much as it pleases ; and let the deuce take all who listen to it ! Suppose I should play the hero and, for my pains, have a piece of steel thrust through my guts with a villainous twist : when the news of my death spreads through the town tell me, my honour, will you be the father for it ? The grave is too melancholy a lodging and too unwholesome for those who fear the agonies, for myself, I think, all things considered, it is better to be even a cuckold than to be dead. What harm is there in it ? After all, does it make a man's legs more crooked ? A plague take him who first found out the way to afflict his mind with such a phantom, who linked the honour of the wisest man to things a foolish woman can do. Since every person is, with good reason, held responsible for his own crimes, how can our honour in this case be held to be in fault ? That would be to blame us for the actions of others. If our wives, unknown to us, have an infamous intrigue all the mischief must fall upon our backs ; they commit the folly and we are the fools ! It is a villainous abuse, and the government should remedy such an injustice for us. Do not accidents enough happen to us whether we want them or not ? Do not quarrels, lawsuits, hunger, thirst and sickness violently disturb the quietness of our lives without our stupidly getting it into our heads over and above to worry about something which has no foundation ? Let us make a jest of it ; let us despise those fears and cruel tears and sighs under our feet. If my wife has done wrong, let her cry her hardest, but why should I weep when I have not done anything wrong ? After all, it should console me a little that I am not the only one in this condition. Many people of quality now-a-days see their wives cajoled and do not take any notice of it. Why then should I seek to pick a quarrel for an insult which is a mere bagatelle ? They will call me a fool for not

Veir cajoler sa femme et n'en témoigner rien
 Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
 N'allons donc point chercher à faire une querelle
 Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.
 L'on m'appellera sot de ne me venger pas ;
 Mais je le sens fort de courir au trépas.

(Mettant la main sur son estomac.)

Je me sens là pourtant remuer une bile
 Qui veut me conseiller quelque action vaine ;
 Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron :
 Je veux résolument me venger du larron.
 Déjà pour commencer, dans l'arrest qui m'en-
 flamme,
 Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

SCÈNE XVIII

GOMMES, CÉCILE, LE SEPTIÈME

Céc. Oui, je veux bien subir une si juste loi :
 Mon père, dispose de mon vœux et de moi ;
 Fût-ce, quand vous voudrez, signer cet hyménée ;
 A suivre mon devoir je suis déterminée ;
 Je prétends commander mes propres sentiments,
 Et me soumettre en tout à vos commandements.

Gom. Ah ! voilà qui me plaît, de parler de la sorte.
 Parbleu ! si grande joie à l'heure me transporte,
 Que mes jambes sur l'heure en sautillant,
 Si nous n'étions point vos de gens qui s'en risaient.
 Approche-toi de moi, viens si que je t'embrasse :
 Une telle action n'a pas mauvaise grâce ;
 Un père, quand il veut, peut sa fille baiser,
 Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.
 Va, le contentement de te voir si bien aise
 Me fera rejouer de dix fois une scène.

avenging myself, but I should be a bigger fool to rush to my destruction.

(Putting his hand on his stomach.)

Nevertheless I feel my bile rising there, and it would persuade me to some manly action. Yes, anger gets the better of me: it is too much to be a coward. I will revenge myself upon this thief, and, this very instant, while passion influences me, I will go and tell everyone he lies with my wife.

SCENE XVIII

GRANDFATHER, CHLOE, and MAM

Ch. Yes, father, I will yield willingly to so just a law. You can dispose of both my heart and my hand. I will sign the marriage contract whenever you wish, for I have made up my mind to perform my duty. I intend to get the mastery of my inclinations and I will submit in everything to your will.

Gen. Ah ! how delighted I am to hear her talk like that. Upon my word I am so pleased that my legs feel as though they could now begin to dance, and they would, too, if we were not likely to be seen by people who would laugh at us. Come here, come here, so that I may embrace you. There is not any harm in such an action as that : a father may kiss his daughter when he likes without giving any occasion for scandal. Well ! the pleasure of seeing you so devoted will make me ten years younger.

Scène XIX

Cécile, LA SERVANTE

LA SERVANTE. Ce changement m'étonne.

Céc. Et lorsque tu m'as

Par quel motif j'agis, tu m'en estimeras.

LA SERVANTE. Cela pourrait bien être.

Céc. Apprends donc que Lélia

A pu blesser mon cœur par une perfidie ;

Qu'il était en ces lieux avec . . .

LA SERVANTE. Mais il vient à nous.

Scène XX

Lélia, Cécile, LA SERVANTE

Lél. Avant que pour jamais je m'éloigne de vous,

Je veux vous reprocher au moins en cette place . . .

Céc. Quel ? me parler encore ? avec vous cette
audace ?Lél. Il est vrai qu'elle est grande ; et votre orgueil
est tel,

Qu'à vous rien reprocher je serais criminel.

Vivez, vivez contents, et bravez ma mémoire,

Avec la digne époux qui vous comble de gloire.

Céc. Oui, tenez ! j'y veux vivre ; et mon plus grand
désir,

Ce serait que ton cœur en eût du déplaisir.

Lél. Qui rend donc contre moi ce courroux légitime ?

Céc. Quel ? tu fais le surpris et demandes ton crime ?

Scène XXI

Cécile, Lélia, SAUVAMAX, LA SERVANTE

SAUV. (à ses amis.) Guerre, guerre mortelle à ce larvon
d'honneur

Qui sans miséricorde a souillé votre honneur !

SCENE XIX

CHAM, VAN MARS

VAN MARS. This change astounds me.

CHAM. When you know why I am acting like this you will praise me for it.

VAN MARS. Perhaps that may be.

CHAM. You must know, then, that Lelio has wounded my heart by his infidelity. He has been here without . . .

VAN MARS. Here he comes to us.

SCENE XX

CHAM, LELIO, VAN MARS

LELIO. Before I take leave of you for ever I come here at least to tell you . . .

CHAM. How dare you have the insolence to speak to me again?

LELIO. It is true my ignorance is great. Your choice is such that it would be criminal to reproach you with anything. Live happily, live happily, and, when you think of me, rejoice with the worthy spouse who accords you with glory.

CHAM. Yes, traitor, I will live happily. My greatest desire will be that the thought of my happiness may fill your heart with bitterness.

LELIO. Why are you so angry with me?

CHAM. How can you pretend to be surprised and ask what crime you have committed?

SCENE XXI

CHAM, LELIO, BOANABILLE, VAN MARS

BOAN. (Internonally.) War, war to the death, against this thief of my honour, who has mercilessly sullied my good name!

Céc. (à Lulu.) Tournes, tourne les yeux sans me faire répondre.

Lulu. Ah ! je vois . . .

Céc. Cet objet suffit pour te confondre.

Lulu. Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

Seun. Ma colline à présent est en état d'agir ;

Deux ou trois grands cheveux ont moult mon ouvrage ;

Et si je le rencontre, on verra du carnage.

Oui, j'ai juré sa mort ; rien ne peut m'empêcher :

Où je le trouverai, je le veux dépecher.

As-tu bien raison de courir le fort que je lui donne . . .

Lulu. A qui donc en veut-on ?

Seun. Je n'en veux à personne.

Lulu. Pourquoi ces amours-là ?

Seun. C'est un habillage

Que j'ai pris pour la pôle. (À part.) Ah ! quel contentement

J'aurais à le tuer ! Prenez-en le courage.

Lulu. Hay !

Seun. Qu'on donne des coups de poings sur l'estomac et des soufflets pour d'essuyer. Je ne parle pas.

(À part.) Ah ! patience doit l'ouvrage !

Lèche ! vrai cœur de pôle !

Céc. Il t'en doit dire assez,

Cet objet dont tes yeux vous paraissent blâmés.

Lulu. Oui, je constate par là que vous êtes coupable

De l'infidélité la plus inouïable

Qui jamais d'un amour puisse outrager la foi.

Seun. (À part.) Que n'ai-je un peu de cœur !

Céc. Ah ! cesse d'avoir mal,

Traître, de ce discours l'insolence cruelle !

Seun. Nganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle :

Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux !

Là, hardi ! tâche à faire un effort généreux,

En le taçant tacite qu'il tourne le derrière.

Lulu. (Tirant deux ou trois pas sans succès, fait retourne

Seun. (qui s'approche pour le voir.)

Fais-toi un pareil discours devant votre colline,

Je dois de votre cœur me montrer satisfait,

Et l'appeler le bel du bon choix qu'il a fait.



Cin. (to Lais.) Look, only turn your eyes, and you will not need further answer.

Lais. Ah, I see . . .

Cin. A glance at him is enough to silence you.

Lais. But even more should it make you blush.

Scas. My wrath is now ready for action, my courage is at its height, and, if I meet him, there will be bloodshed. Yes, I have sworn to kill him and nothing shall hinder me. I will dispatch him wherever I find him. I will strike him right through the heart . . .

Lais. Whom do you mean?

Scas. I do not mean any one.

Lais. Why are you armed?

Scas. It is a dress I have put on because of the rain. (Lais.) Ah! how I should delight to kill him; let me take courage to do it.

Lais. Eh!

Scas. (throwing himself to the ground and slapping himself to raise his courage.) I did not speak. (Lais.) Ah! what a chicken-hearted poltroon I am; I am furious at my own cowardice.

Cin. The sight of that object ought to satisfy you: but it seems to offend you.

Lais. Indeed, it shows me that you are guilty of the greatest infidelity that ever betrayed a lover's trust.

Scas. (Lais.) Oh that I had a little more courage!

Cin. Ah, traitor! cease to insult me so cruelly by this language.

Scas. Now, Sganarelle, you are she takes up your quarrel; courage, my lad, be more plucky. Be bold, try to make one brave effort and kill him while his back is turned.

Lais. (casually moving a few steps across Scasarelle to fall back as the latter was approaching to kill him.) Since my words make you so angry I ought to show myself satisfied with what your heart approves, and to applaud the fine choice you have here made.

Céc. Oui oui, mon choix est tel qu'en n'y peut rien reprendre.

Lis. Allons, vous faites bien de le vouloir défendre.

Beau. Sans doute elle fait bien de défendre son droit.

Cette action, Monsieur, n'est point selon les lois :
J'ai raison de m'en plaindre ; et si je n'étais sage,
On verrait arriver un étrange carnage.

Lis. Il est vous sait cette plainte, et quel chagrin brutal . . . ?

Beau. Suffit. Vous savez bien où le bois me fait mal ;
Mais votre conscience et le soin de votre âme
Vous devraient mettre aux yeux que ma femme est
ma femme,

Et vouloir à ma barbe en faire votre bien
Que ce n'est pas de tout agir en bon chrétien.

Lis. Un semblable soupçon est bas et ridicule.

Allons, donnez ce point d'ayeux au bon serapale !

Je sais qu'elle est à vous ; et, bien loin de brâler . . .

Céc. Ah ! qu'est ce ma bien, traître, d'insulser !

Lis. Quel ? me soupçonnez-vous d'avoir une pensée
De qui me donne ait lieu de se croire offensé ?
De cette lâcheté voulez-vous me noircir ?

Céc. Parle, parle à toi-même, il pourra t'éclaircir.

Beau. Vous me défendez mieux que je ne saurais
faire,
Et de bien qu'il faut vous prenez cette affaire.

SCÈNE XXII

Cécile, Lisette, Beauvillain, La Femme, Le Servant

La Femme. (à Cécile.) Je ne vois point d'humeur à
vouloir contre vous
Faire éclater, Madame, un esprit trop jaloux ;

Cris. Yes, indeed, my choice is irreproachable.

Lis. You do well indeed to defend it.

Seas. No doubt she does well to defend my rights. Your action is illegal, Monsieur. I have reason to complain, and if I were not so prudent much blood would be shed.

Lis. What have you to complain of? What is the meaning of this violent manner . . . ?

Seas. Enough. You know very well where the middle galls. But your conscience and the care for your own soul should remind you that my wife is my wife, and it is not the act of a good Christian to carry on an intrigue with her under my very nose.

Lis. Such a suspicion is base and ridiculous. Do not torment yourself on that point. I know she is yours; and far from being in love with . . .

Cris. Ah, traitor! you know well how to deceive now.

Lis. Do you then suspect me of entertaining a thought that would disturb him? Would you slander my character by accusing me of this dastardly act?

Cris. Speak to him, speak to him, he can enlighten you.

Seas. You can defend me better than I can myself: you have acted in the right way in this matter.

SCENE XXII

Crisis, Lisas, BOANARELLE, THE WIFE, THE MAID.

THE WIFE. *(to Crisis.)* I am not inclined, Madam, to show myself over jealous of you; but I am not a fool and I see what goes on. These intrigues

Mais je ne sais point d'opé, et vais ce qui se passe.
 Il est de certains feux de fort mauvaise grâce ;
 Et votre âme devrait peser un meilleur emploi
 Que de s'adonner un cœur qui doit s'être qu'à soi.

Cla. La déclaration est assez ingénuë.

Seau. (à sa femme.) L'on ne demandait pas, carague,
 la venue :

Tu la viens querreller lorsqu'elle me défend,
 Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galand.

Cla. Allons, ne croyez pas que l'on en ait envie.

(Se tournant vers Laura.) Tu vois si c'est mensonge ; et
 j'en suis fort ravi.

Lai. Que me veut-on conter ?

La Servante. Ma foi, je ne sais pas
 Quand on verra finir ce galimatias ;
 Déjà depuis assez longtemps je tâche à le com-
 prendre,

Et si plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre ;
 Je vais bien à la fin que je m'en doise mêler.

(À ses deux maîtres et à Laura et sa maîtresse.)

Répondez-moi par ordre, et ne laissez parler.

(À Laura.) Vous, qu'est-ce qu'à son cœur peut re-
 procher le vôtre ?

Lai. Que l'infidèle a pu me quitter pour un autre ;
 Que lorsque, sur le bruit de son hymen fatal,
 J'accours tout transporté d'un amour sans égal,
 Dont l'ardeur rivalait à se croire oubliée,
 Mon accord en ces lieux la trouve mariée.

La Servante. Mariée ! à qui donc ?

Lai. (aux deux Servantes.) À lui.

La Servante. Comment, à lui ?

Lai. Oui-da.

La Servante. Qui vous l'a dit ?

Lai. C'est lui-même, aujourd'hui.

La Servante. (à Seau.) Est-il vrai ?

Seau. Mais ? J'ai dit que c'était à ma femme
 Que j'étais marié.

Lai. Dans un grand trouble d'humeur

Tantôt de mon portrait je vous ai vu causer,

Seau. Il est vrai : la voilà.

are in very bad taste and you might be better employed than in seducing a heart which ought to be mine alone.

Ch. The avowal is ingenuous enough.

Suz. (To his wife.) Who asked you to come baggage? You come to scold her because she defends me; you are afraid of losing your lover.

Ch. Come now, do not imagine anyone wants him. (Turning to Luce.) You can see now, whether it is a lie or not, I am happy to say.

Luce. What does it all mean?

Ten Marc. Upon my word I do not know when there will be an end to this nonsense. I have tried long enough to understand it; and the more I hear of it the less I understand. I can quite see I shall have to interfere in the end.

(Placing herself between Luce and her mistress.)
Let me speak, and you answer me in turn. (To Luce.) What have you to say against her, Monsieur?

Luce. That she has faithlessly forsaken me for another. When I heard of her miserable betrayal, I hastened here, carried away by my devoted love, which refused to believe itself forgotten. I found on my arrival that she was married.

Ten Marc. Married! To whom?

Luce. (pointing to Scandalous.) To him.

Ten Marc. What? To him?

Luce. Yes, indeed.

Ten Marc. Who told you so?

Luce. He himself, this very day.

Ten Marc. (to Scandalous.) Is it true?

Suz. If I told him I was married to my own wife.

Luce. I saw you look at my portrait just now and you seemed in great agitation of mind.

Suz. True, here it is.

Léa. Vrai m'avez dit vous

Que celle aux mains de qui vous seriez pris en gage
Était liée à vous des nœuds du mariage.

Sgan. Sans doute. (Montrant sa femme.) Et je l'avais de
ses mains arraché.

Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.

Le Fils. Que me viens-tu conter par ta plainte
importune ?

Je l'avais sous mes pieds recouvert par fortune ;

Et même, quand, après tes injures courues,

(Montrant Léa.) J'ai fait, dans sa foiblesse, entrer
Monsieur chez nous

Je n'ai pas recouvert les traits de sa peinture.

Céle. C'est mal qui du portait si cruel l'aventure ;

Et je l'ai laissé choir en cette piteuse

(à Sganarelle.) Qui m'a fait par vos soins remettre
à la malice.

Le Docteur. Vous voyez que sans moi vous y seriez
encore,

Et vous seriez besoin de moi peu d'alléger.

Sgan. Poudrons-nous tout bien pour de l'argent
comptant ?

Mon frout l'a, sur mon âme, en bien chaude pour-
tant !

Le Fils. Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée ;
Et deux que soit le mal, je crains d'être trompé.

Sgan. Hé ! naturellement aurons-nous gens de bien :

Je risque plus de rien que tu ne fais de rien ;

Accepte sans façon le marché qu'on propose.

Le Fils. Soit. Mais que le bois si j'apprends quel-
que chose !

Céle. (À Léa, après avoir parlé bas aux marchis.) Ah ! Dites !
s'il est si mal, qu'est-ce donc que j'ai fait ?

Je dois de mon courroux appesantir l'effet :

Où, vous croyant sans foi, j'ai pris, pour me
venger.

Le malheureux secours de mon obéissance ;

Et depuis un moment mon cœur vient d'accepter

Celia. You also told me that she from whose hands you had received this pledge, was bound to you by marriage.

Isaac. Certainly. (Pointing to his wife.) I snatched it out of her hand, and without it I should not have discovered her wickedness.

Tim Wren. What do you mean by your silly assumption? I found it under my feet by accident. Even after your unreasonableness outburst of rage, when I brought this gentleman (Pointing to Isaac.) into our house in a deplorable condition, I did not recognise that he was the original of the portrait.

Celia. It was I who caused the incident of the portrait. I let it fall in my fainting fit when you (Isaac.) came were so good as to carry me into the house.

Tim Wren. You see, without my help you would still be at Luppethood. You had need of my little dose of hellstone.

Isaac. Shall we accept this as gospel truth? By my soul, my forehead has had a narrow escape!

His Wren. Nevertheless, my fears are not entirely allayed yet, and, however agreeable credulity may be, I do not relish being deceived.

Isaac. Well, let us mutually trust in each other's honour. I risk more on my side than you on yours; accept without more ado the solution proposed.

His Wren. Agreed, but look out for yourself if I discover anything.

Celia. (To Isaac, alone having whispered together.) Ah, Heavens! if it be so, what have I done? I have everything to fear now from having given way to anger. Indeed, believing you to be false, I took for my revenge the unhappy course of obedience to my father and, a moment ago, engaged myself to marry a man whom previously I had always refused. I

Un hymen que toujours j'eus lieu de rebâter ;
 J'ai peiné à mon père ! et ce qui me désole . . .
 Mais je le vois venir.

Léa. Il me tiendra parole.

SCÈNE XXIII

CÉLIE, LÉA, GONCOUR, NIANABELLE, LA FEMME,
 LA SERVANTE

Léa. Monsieur, vous me voyez en ces lieux de retour
 Brillant des mêmes feux, et mon ardente amour
 Vient, comme je crûs, la promesse accomplie
 Qui me donna l'espoir de l'hymen de Célie.

Gon. Monsieur, que je revois en ces lieux de retour
 Brillant des mêmes feux, et dont l'ardente amour
 Vient, que vous croyez, la promesse accomplie
 Qui vous donna l'espoir de l'hymen de Célie,
 Toi-humble serviteur à Votre Seigneurie.

Léa. Quel ? Monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit mon
 espoir ?

Gon. Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir :
 Ma fille en suit les lois.

Célie. Mon devoir m'intéresse,
 Mon père, à dégager vers lui votre promesse.

Gon. Est-ce répondre en fille à mes commandements ?
 Tu te démens bien tôt de tes bons sentiments !
 Pour Valère tantôt . . . Mais j'aperçois son père :
 Il vient assurément pour conclure l'affaire.

SCÈNE DERNIÈRE

CÉLIE, LÉA, GONCOUR, NIANABELLE, LA FEMME,
 VILCHROQUIN, LA SERVANTE

Gon. Qui vous amène ici, seigneur Vilchroquin ?

Val. Un secret important, que j'ai en ce matin,

have promised my father: that is what distracts me . . . but I see him coming.

Léa. He shall keep his promise to me.

SCENE XXIII

CLARA, LÉA, GONZALEZ, SCARABELLE, M^r WIFE,
THE MAID

Léa. Monsieur, you see me here once more, inflamed with the passion I have ever felt, and I hope my intense love will be gratified by the fulfilment of the promise held out to me of having Célie for my wife.

Gon. Monsieur, whom I see here once more, inflamed with the same passion you have ever felt and hoping your intense love will be gratified by the fulfilment of the promise held out to you of having Célie for your wife: I am your Lordship's very humble servant.

Léa. Monsieur! Do you mean then to disappoint my expectations?

Gon. Yes, Monsieur, it is thus I do my duty: my daughter does her duty also.

Céa. My duty compels me to keep my promise to him, father.

Gon. Is this how a daughter obeys her father's commands? You very soon repeat of your warm feeling towards Valère . . . But I see his father; he comes no doubt to settle this matter.

LAST SCENE

CLARA, LÉA, GONZALEZ, SCARABELLE, M^r WIFE,
VILLABRAGUET, THE MAID

Gon. What brings you here, Monsieur Villabraguet?

Vm. An important secret which I learnt this morn-

Qui reçoit absolument ma parole donnée.
 Mon fils, dont votre fille acceptait l'hyménée,
 Sous des lieux cachés trempant les yeux de tous,
 Vit, depuis quatre mois, avec Lise en éperon ;
 Et comme des parents le bien et la raison
 M'ont tout le pouvoir de casser l'alliance,
 Je vous récite :

Gem. *Bel usage là.* Si, sans votre congé,
 Valère votre fille ailleurs s'est engagée,
 Je ne vous puis celer que ma fille Cécile
 Dès longtemps par moi-même est promise à Lellie ;
 Et que, riche en vertus, son retour aujourd'hui
 M'empêche d'agréer un autre époux que lui.

Vn. Un tel choix me plaît fort.

Lis. *Et cette juste envie*
 D'un bonheur éternel va couronner son fils.

Gem. Allons choisir le jour pour se donner la foi.

Scm. A-t-on mieux ou jamais été marié que moi ?

Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence

Peut jeter dans l'esprit une fautive opinion.

Et cet exemple-ci rassurera vous bien ;

Et, quand vous verrez tout, ne croyez jamais rien.

FIN DU SCANDALE

ing makes it impossible for me to keep my promise to you. My son, who was engaged to marry your daughter, secretly married Lila four months ago, and has deceived everyone. Since her relations, her fortune, her position make it impossible for me to break off the alliance, I come to you . . .

Gos. Say not a word more. If your son Valère has engaged himself elsewhere without your consent, I cannot hide from you that I, on my side, promised my daughter Collie, a long time ago, to Lilla. His return to-day, enriched with every virtue, prevents me from choosing any other husband for her.

Val. I highly approve your choice.

Lila. And by this honourable desire to fulfil your promise the eternal happiness of my life is crowned.

Gos. Let us then go and fix the wedding-day.

Solo. Was there ever a man who had more cause to think himself wronged than I? It is evident the strongest appearances may create a false impression in the mind. Take this example well to heart, and no matter what you see do not believe anything.

END OF SCIANARELLE

DON GARCIE DE NAVARRE

OR

THE JEALOUS PRINCE

Don Garde de Manure ou Le Prince Aulani was first performed on February 22d 1682 at the Theatre of the Salle du Palais Royal. A favourite heroic comedy of Molière's, who played the title rôle, it did not meet with any success. It was withdrawn after two representations, and, though attempts were made later to revive it, they met with no better fortune. Passages from it, however, were extensively used in many of his later plays (esp. in *Misandrone*). It was not published until after Molière's death, in 1686, in his *Œuvres complètes*.

DON GARCIE DE NAVARRE

OR

THE JEALOUS PRINCE

A COMEDY

DRAMATIS PERSONÆ

DON GARCIA, *Prince of Navarre, Navarra's lover.*

ELVIRA, *Princess of Leon.*

ELIAN, *Navarra's confidant.*

DON ALFONSO, { *Prince of Leon, thought to be Prince*
 { *of Castile, under the name of Don*
 { *Sever.*

ISABEL, { *Countess, Don Sever's lover, loved by Alfonso,*
 { *successor of the Kingdom of Leon.*

DON ALVAR, *Don Garcia's confidant, Elvira's lover.*

DON LOPE, { *brother of Don Garcia's confidant, the*
 { *exiled lover of Elvira.*

DON FERNAN, *Isabel's gentleman usher (singer).*

The Scene is in *Astorga*, a Spanish town, in the
Kingdom of Leon.

DON GARCIE DE NAVARRE.

OR

THE JEALOUS PRINCE.

ACTE I.

SCENE I.

DON RUYTER, Alone.

Don. Ruy. No, my inward feelings for these two suitors were not decided by choice. I cannot see anything in the Prince to make me prefer the love to others. Don Hyrcanus to me is clad with all the qualities of a hero: here just as much as does the Prince; the same noble virtues and the same high birth make me hesitate which to prefer; and, even if merit alone weighed with the heart, I should still not have named the victor: but the shackles of Fate which constrain our spirits have decided my destiny for me, and although I hold these both in equal esteem, all my affections are captivated by Don Garcia.

Enter. Don. Ruy. The love for him with which Fate has inspired you has had very little influence upon your actions; we who have looked on, Maluco, have been in doubt for a long time which of these two suitors would be the one preferred.

Don. Ruy. The courtship of these noble rivals, Elias,

DOM GARCIE DE NAVARRE

ou

LE PRINCE JALOUX

—

ACTE I

Scène I

DOM EUSTACHE, RAOUL

D. Eus. Non, ce n'est point un chât qui pour ces
deux amants

Don rigide de leur cœur les secrets entretient;
Et le Prince n'a point dans tout ce qu'il peut être
Ce qui se perdrait l'homme qu'il fait passion.
Eux deux, comme lui, se livrent à leur cœur
Toute la qualité d'un héros glorieux :

Même de la de cœurs, joint à leurs passions,
Me parlait en tous deux pour cette passion ;
Et si seule chose à rompre la conquête,
Ce la seule seul prenait d'être un tel cœur :

Mais ces chaînes de ciel qui touchent sur nos âmes
Héréditaires en moi le droit de leurs Rois ;
Et toute leur nature, égale entre les deux,

Laisse avec Dom Garcia aimer sans cesse
Rao. Cet amour que pour lui votre âme vous inspire
N'a sur vos actions plus que bien peu d'empire,
Puisque vos yeux, Madame, ont pu longtemps
Soutenir

Que de ces deux amants vous voyiez ainsi traiter

D. Eus. Et ces nobles rêves l'insouciance pourrait

- A de riches combats, Élie, m'a redonné.
 Quand je regardais l'un rien ne me reprochait
 Le tendre mouvement où mon âme pechait ;
 Mais je me l'imposais à bonnours d'injustice
 Quand de l'autre à mes yeux s'offrait le sacrifice ;
 Et Dom Sylve, après tout, dans ses vœux amoureux
 Me semblait mériter un destin plus heureux.
 Je m'opposais encore ce qu'un sang de Castille
 Du feu roi de Léon semble devoir la fille,
 Et la longue amitié qui d'un droit lion
 Joignait les intérêts de son père et du sien.
 Ainsi, plus dans mon âme un autre prenait place,
 Plus de tous ses respects je plaçais la disgrâce ;
 Ma pitié, complaisante à ses brillants soupçons,
 D'un dehors favorable amusait ses desirs,
 Et voulait séparer, par ce faible avantage,
 Ce qu'au fond de mon cœur je lui tenais d'outrage.
- ÉLIE. Mais ses premières amours, que vous avez appris,
 Doit de cette contrainte affreusable vos esprits ;
 Et puisqu'avant ses vœux, où pour vous il s'engage,
 D'une ligue de son cœur avait reçu l'hommage,
 Et que, par des liens aussi fermes que deux,
 L'amitié vous unit, cette combeuse et vous,
 Son secret révélé vous est une matière
 À donner à vos vœux libérés toute entière ;
 Et vous pouvez, sans crainte, à cet avant cédés
 D'un devoir d'amitié couvrir tous vos refus.
- D. ELIE. Il est vrai que j'ai bien de chérir la nouvelle
 Qui m'appart que Dom Sylve était un infidèle,
 Puisque par ces vœux mon cœur tyrannisé
 Contre élie à présent se voit autorisé,
 Qu'il en peut justement combattre les hommages,
 Et, sans scrupule, ailleurs donner tous ses suffrages ;
 Mais enfin quelle joie en peut prendre ce cœur,
 Si d'une autre contrainte il souffre la rigueur,
 Si d'un prince jaloux l'éternelle faiblesse
 Répète indignement les soins de ses tendresses,
 Et semble préparer, dans mon juste courroux,
 Un délit à briser tout commerce entre nous ?
- ÉLIE. Mais si de votre bouche il n'a point eu sa gloire,

has caused many a painful conflict in my breast. When I looked on the man I saw no reason why I should restrain my tender feelings; but, on remembering the worship offered by the other, I reproached myself with doing him a great injustice; and then I felt Don Spive deserved a better fate in return for his love-like attentions. I also recollected the duty owed by the daughter of the late king of Leon to the House of Castile, and the long friendship which had closely united the interests of his father and of mine. Thus the more the one made progress in my affections, the more I deplored the misfortune of the other: my pity made me tender to his passionate sighs, and outwardly I favoured his desires to make amends by this poor means for the injury I did him in the depths of my heart.

ELISE. But your mind might have felt free from this obligation since you knew of his previous attachment; and that before his attentions were turned to you, he had paid homage to Donna Ignia. The coquette and you are united by ties of friendship as sweet as they are strong; and since her secret is revealed to you you have grounds for giving complete freedom to your feelings, for refusing unhesitatingly this dis-reverenced lover under cover of a duty owed to friendship.

D. ELV. It is true the news of Don Spive's faithlessness ought to give me satisfaction, because my heart is protected thereby against his tyrannous passion. I may justly refuse his addresses and give all my favours elsewhere without scruple. And yet what joy shall I experience if my heart suffers the rigours of some other pain; if a prince who courtously gives way to the weakness of jealousy receives my tender overtures with disdain, compels me justly to give way to anger and causes me to break off all intercourse between us?

ELISE. But since you have not told him of his bliss,

Est-ce un crime pour lui que de s'oser le croire ?
 Eh ce qui d'un rival a pu flatter les vœux
 L'antécédent-il pas à douter de vos vœux ?

- D. RAY. Non, non, de cette ombre et d'une jalousie
 Rien ne peut excuser l'étrange frénésie ;
 Et par mes actions je t'ai trop informé
 Qu'il peut bien se flatter du bonheur d'être aimé.
 Sans employer la langue, il est des interprètes
 Qui parlent clairement des atteintes secrètes :
 Un soupir, un regard, une simple rougeur,
 Un silence est assez pour expliquer un cœur ;
 Tout parle dans l'amour ; et sur cette matière
 Le moindre jour doit être une grande lumière,
 Puisque chez notre sexe, où l'honneur est puissant,
 On ne montre jamais tout ce que l'on ressent.
 J'ai voulu, je l'avoue, qu'on me condamnât,
 Et voir d'un œil égal l'un et l'autre mérité ;
 Mais que contre ses vœux on combat vainement,
 Et que la différence est connue clairement
 De toutes ces flammes qu'on fait avec étude,
 A celles où du cœur fait pocher l'habitude !
 Dans les unes toujours on paraît se forcer ;
 Mais les autres, hélas ! se font sans y penser,
 Semblables à ces eaux si pures et si belles,
 Qui coulent sans effort des sources naturelles.
 Ma pitié pour Dora Sylve avait beau s'émeuvoir,
 J'en trahissais les secrets sans m'en apercevoir ;
 Et mes regards au Prince, en un pareil martyre,
 En disaient toujours plus que je n'en voulais dire.
- ELISE. Enfin, si les soupçons de cet illustre amant,
 Puisque vous le voulez, n'ont point de fondement,
 Pour le moins faut-il lui d'une âme bien atteinte,
 Et d'autres châtiraient ce qui fait votre plainte.
 Des jaloux mouvements doivent être odieux,
 S'ils partent d'un amour qui dépasse à nos vœux ;
 Mais tout ce qu'un amant nous peut montrer
 D'alarmes
 Doit, lorsque nous l'aimons, avoir pour nous des
 charmes :
 C'est par là que son feu se peut mieux expliquer ;

how can it be a crime in him if he doubts it? Do not your flattering attentions to his rival justify him in doubting your assurance?

- D. RAY. No, no, nothing can excuse the strange madness of his gloomy and faint-hearted jealousy. I have shown him but too plainly by my behaviour that he might well pride himself on the happiness of being loved. Without employing speech, there are means which clearly interpret the secret attraction: a sigh, a look, a slight blush, silence, these are enough to reveal the feelings of a heart; everything is eloquent in love. In these affairs the faintest gleam of dawn should declare as much as broad day: for with our sex, when honour is strongest, we never show all we feel. I have, I own, tried to regulate my conduct to judge the merits of both with an impartial eye, but how vainly do we strive against our inclinations! How easy it is to detect the difference between studied favours and those which spring spontaneously from the heart! The first seem always forced, but the others, alas! come unconsciously; like the pure and lovely waters which flow effortless from their natural springs. My pity for Don Sylva made the Prince very noisy: my looks ceaselessly gave the lie to the explanations of this pity which I forced myself to give, whilst they always said more to the Prince than I wished them to say.

RAYA. In short, if, as you desire to believe, the suspicions of this illustrious sailor have not any foundation, they at least prove he is well disposed towards you; and some would rejoice at that of which you complain. Amorous may be odious to us if it come from a love which displeases us; but, when we love every action of our lovers, it has charms for us, no matter how disquieting. It is by jealousy a lover's passion can best express itself, and the more jealous he is the more we ought to love him.

Et plus il est jaloux, plus nous devons l'aimer.

Ainsi, puisqu'en votre âme un prince magnanime...

D. Eux. Ah ! ne s'avance point cette étrange machine.

Partout la jalousie est un monstre odieux :

Nien n'en peut adoucir les traits injurieux ;

Et plus l'amour est cher qui lui donne naissance,

Plus on doit ressentir les coups de cette offense.

Vois un prince emporté, qui perd à tous moments

Le respect que l'amour inspire aux vœux amants ;

Qui, dans les soirs jaloux où son âme se noie,

Querelle également son chagrin et ses joies,

Et dans tous ses regards ne peut rien remarquer

Qu'un faveux d'un rival il ne veuille expliquer :

Non, non, par ces soupçons je suis trop offensé ;

Et sans déguisement je te dis ma pensée :

Le prince Dom Garcia est cher à mes desirs ;

Il peut d'un cœur illustre échauffer les desirs ;

Au milieu de Léon on a vu son courage

Me donner de sa flamme un noble témoignage,

Braver en ma faveur des périls les plus grands,

M'enlever aux desseins de nos riches tyrans,

Et dans ces murs froids mettre ma destinée

A couvert des horreurs d'un indigne hyménée ;

Et je ne sais point que j'aurais de l'ennui

Que la gloire en soit due à quelque autre qu'à lui :

Car un cœur amoureux prend un plaisir extrême

A se voir redoublé, Elise, à se qu'il aime,

Et sa flamme timide ose mieux éclater,

Lorsqu'un ferocement elle croit s'acquiescer.

Où, l'aise qu'un secours, qui bavarde sa tête,

Semble à sa passion donner droit de conquête ;

J'aime que mon péril m'ait jeté en ses mains ;

Et si les bruits communs ne sont pas des bruits

vains,

Si la bonté de Ciel nous rends mon frère,

Les vœux les plus ardents que mon cœur puisse faire,

C'est que son bras mène sur un perfide sang

Puisse aider à ce frère à reprendre son rang,

Et par d'heureux succès d'une haute vaillance,

Mériter tous les vœux de sa reconnaissance ;

Therefore, since a magnanimous Prince has place
in your heart . . .

D. Edo. Ah! do not bring forward such a strange
argument. Jealousy is at all times a hideous thing;
nothing can soften its hateful features. The dearest
the love is that gives rise to it the more should one
feel the blows of the hand. To see a Prince carried
away by it, losing every moment the respect which
love inspires between true lovers, and, in the fit of
jealousy which seizes his mind, quarrel both with
what I like and dislike, interpreting my every look
as a token of my favour towards some rival! No,
no, I am too much involved by such suspicions. I do
not disguise from you that the Prince Don Garcie
is dear to my heart; he is able to satisfy the desires
of a noble woman. He proved his courage and
gave a brave testimony to his love for me in the
midst of Leon. He dared for me the greatest
dangers, freed me from the toils of cowardly tyrants,
and, by enclosing me within those fortified walls,
protected me against the horrors of an unworthy
alliance. Nor do I deny that I preferred to owe
my deliverance to him rather than to another: for
a lover's heart, Edo, finds exquisite pleasure in
being beholden to the one loved, and the pain
drama of our passion turns the brighter when it
thinks it can discharge its obligation by bestowing
some favour. Indeed, I am glad that by risking
his life for me his passion seemed to earn thereby
the right of conquest. I rejoice that my peril
threw me into his hands. And if the common
reports be true and, by the beauty of heaven, my
brother is brought back to me, I pray most fervently
that his arm may aid this brother to regain his
throne from a perfidious traitor, and, by the happy
issue of a noble enterprise, win my sincerest gratitude.
But, for all this, if he cross my anger and fail to
purge his passion from its transports of jealousy; if
he does not obey me in whatever I command him,
it will be in vain for him to aspire to the hand of

Mais, avec tout cela, s'il pense mon courroux,
S'il ne purge ses feux de leurs transports jaloux
Et ne les range aux lois que je lui veux prescrire,
C'est inutilement qu'il prétend Dece Elvire :
L'hymen ne peut nous joindre, et j'abhore des vœux

Qui deviendraient sans doute un enfer pour tous deux.

ÉLISE. Bien que l'on pût avoir des sentiments tout autres,

C'est au Prince, Madame, à se régler aux vôtres ;
Et dans votre billet ils sont si bien marqués,
Que quand il les verra de la sorte expliqués , . .

D. ELV. Je n'y veux point, Elise, employer cette lettre :
C'est un soin qu'à ses bouches il me veut mieux commettre.

La faveur d'un écrit laisse aux mains d'un amant
Des timides trop constants de notre attachement.
Ainsi donc empêchez qu'au Prince on ne la lise.

ÉLISE. Toutes vos volontés sont des lois qu'on doit suivre.

J'admire cependant que le Ciel ait joint
Dans le goût des esprits tant de diversité,
Et que ce que les uns regardent comme outrage
Soit vu par d'autres yeux sous un autre visage.
Pour moi, je trouverais mon sort tout à fait doux,
Si j'avais un amant qui pût être jaloux ;
Je saurais m'applaudir de son inquiétude ;
Et ce qui pour mon âme est souvent un peu rude,
C'est de voir Dece Alvar ne prendre aucun souci.

D. ELV. Neus ne le croyons pas si proche : le volé.

SCÈNE II

DOM ELVIRE, DOM ALVAR, ÉLISE

D. ELV. Votre retour surprend : qu'avez-vous à m'apprendre ?

DOM ALPHONSE vient-il ? a-t-on lieu de l'attendre ?

Don Elvire: marriage will never unite us, for I shudder then which would, without question, make life a hell for both of us.

Élise. Although one may hold a different opinion, Madam, it is for the Prince to conform to yours: they are so clearly set forth in your letter that when he sees them they explained . . .

D. Elv. I have no intention, Élise, of using this letter: it will be better to explain it to him by word of mouth. A written favour leaves in the hands of a lover too enduring a witness of one's attachment. Take care, then, it is not delivered to the Prince.

Élise. Your wish is law to me. I cannot, nevertheless, help wondering why heaven makes people's minds so different; and that what by some is considered an insult by others would be viewed very differently. For myself, I should consider my lot very pleasant if I had a lover who could be jealous. I should congratulate myself upon his uneasiness. It vexes me often that Don Alvar does not trouble himself about me.

D. Elv. We did not think he was so near: here he comes.

SCENE II

DON ELVIRE, DON ALVAR, ÉLISE

D. Elv. Your return is a surprise. What news have you to tell me? Is Don Alphonse coming? When may we look for him?

D. AUR. Oui, Madame ; et ce frère en Castille élevé
 De rentrer dans ses droits voit le temps arrivé,
 Jusqu'ici Don Louis, qui vit à sa prudence
 Par le feu Roi mourant commettre son gubec,
 A caché ses destins aux yeux de tout l'État,
 Pour l'écar aux fureurs du traître Mauralet ;
 Et bien que le tyran, depuis sa lâche audace,
 L'ait souvent demandé pour lui rendre sa place,
 Jamais son zèle ardent n'a pris de sûreté
 A l'appas dangereux de sa fausse égalité.
 Mais, les peuples émus par cette violence
 Que vous a voulu faire une injuste puissance,
 Ce glorieux vieillard a cru qu'il était temps
 D'éprouver le succès d'un espoir de vingt ans :
 Il a tenté Léon, et ses fidèles troupes
 Des grands crimes du peuple ont pratiqué les routes,
 Tandis que la Castille avait dix mille bras
 Pour redonner ce prince aux vœux de ses États ;
 Il fait auparavant sermer sa reconnaissance,
 Et se voit le montrer qu'en tête d'une armée,
 Que tout peut à lancer le foudre punisseur
 Sous qui doit succomber un lâche ravisseur.
 On investit Léon, et Don Sylve au paroxysme
 Commande le secours que son père vous donne.

D. ELL. Un secours si puissant doit flatter notre
 espoir ;
 Mais je crains que mon frère y puisse trop devoir.

D. AUR. Mais, Madame, adieu, que, malgré la tem-
 pête

Que votre usurpateur ait grondé sur sa tête,
 Tous les bruits de Léon acheminent pour certain
 Qu'à la couronne légitime il va donner la main.

D. ELL. Il cherche dans l'hymen de cette illustre fille
 L'appel du grand crédit où se voit sa famille.
 Je ne repais rien d'elle, et j'en suis en souci ;
 Mais son cœur au tyran fut toujours enlaidi.

D. ALF. Yes, Madam ; your brother who was brought up in Castile is about to see his rights restored to him. Hitherto, Don Louis, to whose prudent care the late king, on his deathbed, entrusted his bringing up, has hid his rank from the whole state to save him from the fury of the traitor Mauregat. That tyrant, during the period of his miserable success, has often sought for him under pretence of restoring him to his throne, but Don Louis, full of prudence, would not trust in the dangerous allurements of this pretended justice. Now, however, that the people have been roused by the violent attempt to do you such a monstrous injustice, the noble old man thinks the time has come to put the hope of twenty years to the test. He has scoured Leon, and by his faithful spies has influenced the minds of high and low, so that Castile has ten thousand men armed in readiness to restore the prince to his longing people. He had previously prepared people's minds for their worthy ruler, but he does not intend to produce him until he takes his place at the head of an army, ready to hurl the avenging thunderbolt which shall annihilate the usurping coward. Leon is besieged, and Don Hyacinth commands in person the auxiliary forces his father lends you.

D. ELA. So powerful an ally should raise our hopes, but I am afraid my brother will be too deeply in his debt.

D. ALF. Is it not strange, Madam, that, in spite of the storms which your usurper sees threatening round him, all the rumours from Leon say he is certainly going to marry the Countess Lybba ?

D. ELA. He hopes by an alliance with that illustrious lady to gain great support from her house. I have not heard any news from her lately, and am anxious on that account ; but she had hardened her heart against the tyrant.

Mais puisque enfin les Cieux de tout ce juste hom-
mage

A mes feux présentes dérobent l'avantage,
Trouvez bon que ces feux prennent un peu d'espoir
Sur la mort que mon bras s'apprete à faire voir,
Et qu'ils soient belugés par d'illustres services
D'un frêne et d'un État les suffrages propices.

D. ELZ. Je sais que vous pouvez, Prince, en vengeance
vos droits

Faire par votre amour parler cent beaux exploits ;
Mais ce n'est pas assez, pour le prix qu'il espère,
Que l'amour d'un État et la faveur d'un frère ;
Donc Elvire n'est pas en tout de cet effort,
Et je vous vois à vaincre un obstacle plus fort.

D. GAR. Oui, Madame, j'entends ce que vous voulez
dire :

Je sais bien que pour vous mon cœur en vain
soupire ;

Et l'obstacle pesant qui s'oppose à mes feux,
Sans que vous le nommiez, n'est pas secret pour eux.

D. ELZ. Souvent on entend mal ce qu'en doit bien
entendre,

Et par trop de chaleur, Prince, on se peut mé-
prendre ;

Mais puisqu'il faut parler, désirez-vous savoir
Quand vous pourrez me plaire, et prendre quelque
espoir ?

D. GAR. Ce me sera, Madame, une faveur extrême.

D. ELZ. Quand vous saurez m'élancer comme il faut
que l'on aime.

D. GAR. Et que peut-on, hélas ! observer sous les
cieux

Qui ne cède à l'ardeur que m'inspirent vos yeux ?

D. ELZ. Quand votre passion ne fera rien paraître
Dont sa puissance indigner celle qui l'a fait naître.

D. GAR. C'est là son plus grand vœu.

D. ELZ. Quand tous ses mouvements
Ne prendront point de moi de trop les sentiments.

D. GAR. Et vous résistez trop.

D. ELZ. Quand d'un injuste ombrage

mortal service, let me hope my love may gain a little encouragement when with my own arm I have killed the tyrant I am ready to meet, and then by noble deeds I will win the gracious suffrage of a brother and of a people.

D. Euz. I know that by avenging our wrongs, Prince, you can make a hundred deeds of daring speak for your love, but the gratitude of a brother and the approbation of a nation are not enough to win the coveted prize. Dons Elvira is not to be obtained by such means; there is a yet greater obstacle to overcome.

D. Gus. Yes, Madam, I know what you mean, I know but too well I sigh for you in vain: the great barrier which opposes my love is no secret from me although you do not name it.

D. Elv. We oftentimes misunderstand when we fancy we know very plainly, and we may be led away, Prince, by too great warmth of feeling. But since we are to talk on this subject do you wish to know how you can please me, and gain a little hope?

D. Gus. It would make me only too happy, Madam.

D. Elv. When you know how to love as you ought.

D. Gus. Alas! Is there anything under heaven that can compare with the passion inspired in me by your looks?

D. Euz. When your passion is free from everything which can offend the object of your affections.

D. Gus. That is its greatest anxiety.

D. Euz. When it ceases to entertain too unworthy thoughts of me.

D. Gus. I honour you too much.

D. Euz. When you make reparation for the insulting

Votre raison saura me réparer l'outrage,
 Et que vous hantiez sans ce mensonge affreux
 Qui de son noir veile empoisonne vos sens,
 Cette jalouse haine dont l'importance opprime
 Aux vœux que vous m'offrez rend un mauvais office,
 S'oppose à leur attente, et contre eux, à tous coups,
 Arme les mouvements de mon juste courroux.

D. GAN. Ah ! Madame, il est vrai, quelque effort que
 je fasse,

Qu'un peu de jalousie en mon cœur trouve place,
 Et qu'un rival, absent de vos vœux appas,
 Au repos de ce cœur vient livrer des combats.
 Soit caprice ou raison, j'ai toujours la croyance
 Que votre âme en ces lieux souffre de son absence,
 Et que malgré mes soins, vos songes amoureux
 Vont trouver à tous coups ce rival trop heureux.
 Mais si de tels soupçons ont de quoi vous déplaire,
 Il vous est bien facile, hélas ! de n'y consentir ;
 Et leur bannissement, dont j'accepte la loi,
 Dépend bien plus de vous qu'il ne dépend de moi.
 Qui, c'est vous qui pouvez, par deux mots pleins
 de flamme,

Contre la jalousie armer toute mon âme,
 Et des plaines charit d'un glorieux espoir
 Dissiper les horreurs que ce mensonge y fait choir.
 Daignez donc étouffer le doute qui m'arceble,
 Et faites qu'en vous d'une bouche adorable
 Me dante l'assurance, au fort de tant d'amour,
 Que je ne puis trouver dans le peu que je veux.

D. ELV. Friant, de vos soupçons la tyrannie est
 grande :

Au moindre mot qu'il dit, un cœur vent qu'on
 l'accuse,

Et n'aime pas ces feux dont l'importance
 Demande qu'on s'explique avec tant de clarté.
 Le premier mouvement qui découvre notre âme
 Doit d'un assent discret satisfaire la femme ;
 Et c'est à s'en dédire antérieur nos vœux
 Que vouloir plus avant pousser de tels vœux.
 Je ne dis point quel choix, s'il m'était volontaire,

and unjust suspicion you harbour against me, and banish altogether that hideous monster whose black venom poisons your love ; that jealous temper which mars the devotion you offer me by its freakish outbursts, which prevents my listening to your suit, and rouses my righteous anger against it at every turn.

D. GARC. Ah ! Madam, in spite of my efforts it is true some jealous thoughts find place in my heart, and that a rival, absent from your vanishing presence, conflicts with my peace of mind. Whether reasonable or not, I ever believe you suffer during his absence from this place, and that, no matter what pains I take, your heart yearns every moment after this too happy rival. But if such suspicious displeases you, alas ! you can very easily relieve me of them. Their banishment, to which I would consent, depends more on you than on me. Indeed, it is you who by two burning words could fill my heart with a sweet hope and fortify me against jealousy, smothering with fiery rays the horrors this monster unfolds me in. Condescend then to stifle the doubts which oppress me and make but one avowal with those charming lips, that shall reassure me, after so much anxiety, of your love, all unworthy though I be.

D. REY. Prince, your suspicious tyrannise greatly over you : a heart should be understood from its slightest intimations. Love does not care to be importuned to explain itself so openly. The heart of a discreet lover should be satisfied by the smallest sign which reveals our love. If he forces us to declare it more plainly he tempts us to withdraw our assent. If it were left entirely to me I cannot tell what choice I should make between you and Don Sylva : the very wish I expressed that you should restrain your jealousy would have been a sufficient limit to

Entre Dom Sylva et vous mon âme pourrait faire ;
 Mais vouloir vous contraindre à n'être point jaloux
 Aurait dit quelques choses à tout autre que vous ;
 Et je croyais cet ordre en avoir deux langages,
 Pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage.
 Cependant votre amour n'est pas encore content :
 Il demande un vœu qui soit plus éclatant ;
 Pour l'être de scrupule, il me fait à vous-même,
 En des termes exprès, dire que je vous aime !
 Et peut-être qu'encore, pour vous en assurer,
 Vous vous obstineriez à m'en faire jurer.

D. Gar. Hé bien ! Madame, hé bien ! je suis trop
 téméraire :

De tout ce qui vous plaît je dois me satisfaire.
 Je ne demande point de plus grande clarté ;
 Je veux que vous ayez pour moi quelques bontés,
 Que d'un peu de pitié mon feu vous sollicite,
 Et je me vols heureux plus que je ne mérite.
 C'en est fait, je renonce à mes soupçons jaloux.
 L'arrêt qui les condamnait est un arrêt bien doux,
 Et je rappelle la loi qu'il daigne me prescrire
 Pour affranchir mon cœur de leur injuste empire.

D. Ev. Vous promettez beaucoup, Prince ; et je
 doute fort

Si vous pourrez sur vous faire ce grand effort.

D. Gar. Ah ! Madame, il suffit, pour me rendre
 croyable,

Que ce qu'on vous promet doit être inviolable,
 Et que l'honneur d'obéir à sa divinité
 Ouvre aux plus grands efforts trop de facilité.
 Que le Ciel me déclare une éternelle guerre,
 Que je tombe à vos pieds d'un criet de tonnerre,
 Ou, pour péir encore par de plus rudes coups,
 Puissé-je voir sur moi braver votre courroux,
 Si jamais mon amour descend à la faiblesse
 De manquer son devoir d'une telle promesse,
 Si jamais dans mon âme aucun jaloux transport
 Fuit . . . !

(Don Pierre apporte un billet.)

D. Ev. J'en étais en peine, et tu m'obliges fort.

any one but you. I fancied I had put my desire in words, agreeable enough to make my meaning clear. Your love, however, is not yet satisfied, and demands a bolder declaration. To remove your fears I shall have to say to you in so many words that I love you; perhaps even then you will insist on my swearing it, to be quite sure.

D. Gaa. Indeed, Madam, I confess I am too exacting. I ought to be satisfied with what pleases you. I will not ask for a more open avowal. I believe you have some affection for me and are moved to some compassion for my love. I am happier than I deserve: I have done with and renounce my jealous fears. They are condemned by a sentence sufficiently gentle and I submit myself to the ruling it commands to pronounce: then my mind may be rid of their unjust sway.

D. Eav. You promise great things, Prince, and I very much doubt if you can fulfil them.

D. Gaa. Ah! Madam, believe me, a promise made to you is enough: it is inviolable. The happiness of obeying one's divinity makes quite easy the most difficult task. May Heaven declare eternal war against me, may its thunder-bolt strike me down at your feet, or, may I perish by a death which would be even happier, by the outpouring of your wrath upon me, if ever my love descends to the weakness of failing in its duty in such a vow, if ever any pang of jealousy enter my soul! . . .

(Don Prince brings a letter.)

D. Eav. I was very anxious for this and am greatly

Que le secret attende.

A ses regards qu'il jette,
Voilà je pus que déjà cet être l'inquiète ?
Prodigeux effet de son tempérament !
Qui vous arrête, Prince, au milieu du serment ?

D. GAN. J'ai vu que vous sçavez quelque secret
ensemble,

Et je ne voulais pas l'interrompre.

D. ELL. Il me semble
Que vous me répondez d'un ton fort altéré ;
Je vous vois tout à coup le visage égaré :
Ce changement soudain a lieu de me surprendre ;
D'où peut-il provenir ? le pourrais-je apprendre ?

D. GAN. D'un mal qui tout à coup vient d'attaquer
mon cœur.

D. ELL. Souvent plus qu'on ne croit son mal est de
s'ignorer,

Et quelque prompt secours vous serait nécessaire.
Mais encore, étiez-vous, vous permet-il l'indiscret ?

D. GAN. Parfois.

D. ELL. Ah ! prince faible ! Hé bien ! par cet être,
Guérissiez-le, ce mal : il n'est que dans l'esprit.

D. GAN. Par cet être, Madame ? Ah ! ma seule la
refuse :

Je vois votre pensée, et de quel Ton m'accuse.

M . . .

D. ELL. Laissez, vous dis-je, et satisfaites-vous.

D. GAN. Pour me trahir après de faibles, de jaloux ?

Non, non. Je dois ici vous rendre un témoignage
Qu'à mon cœur cet être n'a point donné d'ombrage ;
Et, bien que vos bontés m'en laissent le pouvoir,
Pour me justifier, je ne veux point le voir.

D. ELL. Si vous vous obstinez à cette résistance,
J'aurois tort de vouloir vous faire violence ;
Et c'est avec raison que vous avez pressé
De voir de quelle main ce billet m'est tracé.

D. GAN. Ma volonté toujours vous doit être soumise :
Et c'est votre plaisir que pour vous je le lis,
Je consens volontiers à prendre cet emploi.

obliged to you. Let the messenger wait. I can see by the looks he casts on this writing that he is already weary. What a temerarious hold his temperment has over him ! Why do you break off, Prince, in the middle of the oath.

D. Gae. I fancied you had some secret between you, and I did not wish to interrupt.

D. Euc. It seems to me your tone of voice is much changed towards me. You look suddenly quite distraught : such a quick change is very surprising. Whence comes it ? May I learn the cause of it ?

D. Gae. I am seized by a sudden pain at the heart.

D. Euc. Such seizures are often more serious than is believed and need prompt attention : but, tell me, do you often suffer from such attacks ?

D. Gae. Sometimes.

D. Euc. Ah ! dear Prince ! Ah, well ! let this letter cure your attack : your illness comes from the mind.

D. Gae. That letter, Madam ? Ah ! my hand refuses to take it : I read your thought, and of what you accuse me. If . . .

D. Euc. Read it, I tell you, and satisfy yourself.

D. Gae. That you may afterwards treat me as weak and jealous ? No, no. I will now prove to you this writing has not given any offence to my heart. To justify myself, I will not look on it, even though I have your generous permission.

D. Euc. I should be wrong to compel you since you persist in your refusal. It shall suffice, in short, as I have insisted upon it, to let you see in whose handwriting it is.

D. Gae. My will ought always to be subservient to yours, therefore, if it is your will I read it for you, I gladly undertake the task.

D. Euz. Oui, oui, Prince, tenez : vous le lirez pour moi.

D. Gar. C'est pour vous offrir, au moins, et je puis dire . . .

D. Euz. C'est ce que vous voudrez : dépêchez-vous de lire.

D. Gar. Il est de Don Ignace, à ce que je connais.

D. Euz. Oui. Je m'en réjouis et pour vous et pour moi.

D. Gar. (H.) *"Malgré l'effort d'un long mépris,
"Le tyran toujours m'aime, et depuis votre absence,
"Vers moi, pour me porter au dessein qu'il a pris,
"Il semble avoir tourné toute sa violence,
"Dont il pourait faillir une
"En vous et de son fils.*

*"Ceux qui sur moi peuvent avoir empire,
"Par de lâches motifs qu'un faux honneur inspire
"Approuvent tous cet indigne lien.
"J'ignore encor par où dixes mes martyrs ;
"Mais je mourrai plutôt que de consentir rien.
"Puisiez-vous voir, belle Elvire,
"D'un destin plus doux que le mien !
"Doux l'espoir."*

(Il continue.) Dans la haute vertu son âme est affermie.

D. Euz. Je vais faire réponse à votre illustre amie. Cependant apprenez, Prince, à vous mieux armer. Contre ce qui prend droit de vous trop alarmer. J'ai calmé votre trouble avec cette lettre, Et la chose a passé d'une douce manière ; Mais, à n'en point mentir, il aurait des moments Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments.

D. Gar. Hé quoi ! vous croyez donc . . . ?

D. Euz. Je crois ce qu'il faut croire. Adieu : de nos vœux conservez la mémoire ; Et s'il est vrai pour moi que votre amour soit grand, Donnez-en à mon cœur les preuves qu'il prétend.

D. Gar. Croyez que désormais c'est toute mon envie, Et qu'avant qu'y manquer je veux perdre la vie.

D. Euz. Yes, yes, Prince, here it is, you shall read it for me.

D. Gaa. I only do as in obedience to your commands and I must say . . .

D. Euz. Whatever you please, but make haste to read it.

D. Gaa. It is from Dona Ignia, I perceive.

D. Euz. Yes, I am glad of it both on my account and on yours.

D. Gaa. (reads.) 'In spite of all I do to show my contempt, the tyrant persists in his attractions, and, in order to gain me over to the design he has formed, since you left he appears to have turned against me all the violence he directed towards you, when he tried to bring about an alliance between you and his son. Those who are over me, who are inspired by base motives from a false sense of honour, all approve this unworthy proposal. I do not know yet how my persecution will end, but I will die rather than in any way consent. May you, fair Elvira, enjoy a happier fate than mine!

Dona Ignia.

(He continues.) A noble spirit upholds her.

D. Euz. I will go and reply to my friend. Meanwhile, Prince, listen to fortify yourself more surely against those things which too easily alarm you. I have allayed your emotion by enlightening you and the matter has passed over quietly, but, to tell you the truth, there will be times when I may entertain less tolerant feelings.

D. Gaa. Ah, what! you still believe . . . ?

D. Euz. I believe what I must believe. Adieu. Remember my warnings, and if it be true your love for me is great, give me proofs of it.

D. Gaa. Believe me, henceforth this shall be my one desire. I will lose my life sooner than fail in it.

ACTE II

Scène I

ÉLISE, DON LOPE

ÉLISE. Tout ce que fait le Prince, à parler franchement,

N'est pas ce qui me donne un grand étonnement :

Car que d'un noble amour une âme bien saine

En jalousie les transports jusqu'à la jalousie,

Que de dardes fulgurantes ses vœux soient traversés,

Il est fort naturel, et je l'approuve sans.

Mais ce qui me surprend, Don Lope, c'est d'entendre

Que vous lui préparez les soupçons qu'il doit
prendre,

Que votre âme les forme, et qu'il n'est en ces lieux

Fâcheux que par vos soins, jaloux que par vos vœux.

Encore un coup, Don Lope, une âme bien éprise

Des soupçons qu'elle prend ne me rend point
surpris :

Mais qu'on ait sans amour tous les soins d'un
jaloux,

C'est une nouveauté qui n'appartient qu'à vous.

D. LOPE. Que sur cette conduite à son aise l'on glisse.

Chacun règle la sienne au but qu'il se propose ;

Et rebûté par vous des soins de mon amour,

Je songe auprès du Prince à bien faire son cour.

ÉLISE. Mais même-vous qu'enfin il fera mal la sienne,

S'il faut qu'en cette humeur votre esprit l'entre-
tienne ?

D. LOPE. Et quand, charmante Élise, a-t-on vu, s'il
vous plaît,

Qu'on cherche auprès des grands que son propre
intérêt,

Qu'un parfait courtisan veuille changer leur suite

ACT II

SCENE I

ELISE, DON LOPE

ELISE. To speak frankly, I am not much surprised at the Prince's doings; it is very natural when a man is under the sway of an overpowering love that he should be urged to transports of jealousy, and be often assailed by doubts: I think all the better of him for it. But what does surprise me, Don Lope, is to find that you encourage his suspicions, that they have their birth in your mind, and that he would not be uneasy but for you, nor jealous but through your eyes. I repeat it, Don Lope, I am not surprised at the misgivings of a man thoroughly in love; but that anyone not in love should take the trouble to be jealous--this is a novel idea, peculiar to yourself.

D. LOPE. People may make what comment they please upon my conduct; every one regulates his conduct by the end he has in view, and, since you reject my offers of love, I must court the favour of the Prince.

ELISE. But do you not know that if you encourage this humour of his, his suit will fare very ill in the end?

D. LOPE. Pray when, charming Elise, has any follower of the great beam known to seek after anything but his own interest? When did a finished courtier wish to add to their suite a censor of feelings perceptible to the eye, or make himself uneasy if

D'un censeur des défauts qu'on trouve en leur conduite,
Et s'aïlle enquisser si son discours leur suit,
Peuvre que sa fortune en tire quelque fruit ?
Tout ce qu'on fait ne se qu'à se mettre en leur
grâce :

Par la plus courte voie on y cherche une place ;
Et les plus prompts moyens de gagner leur faveur,
C'est de flatter toujours la faibles de leur cœur,
D'applaudir en aveugle à ce qu'ils veulent faire,
Et d'appuyer jamais ce qui peut leur déplaire :
C'est là le vrai secret d'être bien auprès d'eux.
Les utiles conseils font passer pour fâcheux,
Et sont même toujours hors de la confidence
Où nous jette d'abord l'adroite complaisance.
Enfin on sait partout que l'art des courtisans
Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands,
À secourir leurs erreurs, et jamais dans leur honte
Ne porter les cris des choses qu'on y blâme.

ESME. Ces maximes un temps leur peuvent succéder ;
Mais il est des secrets qu'on doit appréhender :
Et dans l'esprit des grands, qu'on tâche de sur-
prendre,

Un rayon de lumière à la fin peut descendre,
Qui sur tous ces flâteurs venge équitablement
Ce qu'a fait à leur gloire un long aveuglement.
Cependant je dirai que votre honte s'explique
Un peu bien librement sur votre politique ;
Et ces nobles motifs, au Prince rapportés,
Serviraient sans mal vos amédités.

II. LOUIS. Outre que je pourrais déavouer mes blâmes
Comme libres vérités sur quoi s'œuvre mon honte,
Je sais fort bien qu'Élise à l'esprit trop discret
Pour aller divulguer cet entretien secret.
Qu'ai-je dit, après tout, que sans moi l'on ne sache ?
Et dans mon procès quel fait-il que je cache ?
On peut craindre une chute avec quelque raison,
Quand on met en usage sa ruse ou trahison ;
Mais qu'ai-je à redouter, moi, qui partout m'avance
Que les soins approuvés d'un peu de complaisance,

his conversation harmed them, provided he derived some advantage to himself? He endeavours only to warm himself into favour and to gain a place by the quickest means; there is no better way to ingratiate than ever to flatter their little weaknesses, to applaud blindly all they do, and never to support anything they do not like. That is the secret of standing well with them. A man who gives good advice is thought tiresome, and loses the confidence he had gained previously by artful compliance. Indeed you will see on all sides that the wiles of courtiers tend not towards profiting by the follies of the great, towards cherishing their failings and never giving unpalatable advice.

ÉLISE. Such maxims may answer for a time; but there are reverses to be feared. A ray of light may at length open the eyes of the great whom you seek to deceive, and they will justly avenge themselves on all those flatterers who have sought to blind them for so long. Meanwhile, I must say you have explained yourself and your policy a little too frankly. If those noble sentiments were conveyed to the Prince they would serve you but ill in the pursuit of your fortune.

D. LOPE. I could deny the free-spoken truths I have just unfolded, and that without being blamed; but I know very well that Elise is too discreet to divulge this private conversation. After all, what have I said that is not known by everybody? What deeds of mine need I hide? A downfall may be feared with some reason when artifices or treachery have been resorted to. But what have I to dread, I, who cannot be accused by anyone of anything more than a little complaisance agreeable to the Prince's dis-

Et qui vult seulement par d'utiles leçons
 La peste qu'a le Prince à de jaloux soupçons ?
 Son âme semble en vaine, et je mets mon étude
 A trouver des raisons à son inquiétude,
 A vain de tous côtés s'il ne se passe rien
 A fournir le sujet d'un secret entretien ;
 Et quand je puis venir, enfié d'une nouvelle,
 Donner à son repos une atteinte mortelle,
 C'est lors que plus il m'aime, et je vais au palais
 D'une audience arde arde arde en palais,
 Et m'en ramener comme d'une victoire
 Qui comblerait ses jours de bonheur et de gloire.
 Mais mon rival paraît : je vous laisse tous deux ;
 Et bien que je renonce à l'espoir de vos vœux,
 J'aurais un peu de peine à voir qu'en ma présence
 Il reçoit des effets de quelque préférence,
 Et je veux, si je puis, m'épargner ce souci.

ÉLISE. Tout amour de bon sens en doit user ainsi.

SCÈNE II

DOM ALVARE, ÉLISE

D. ALV. Enfin nous apprenons que le roi de Navarre
 Pour les desirs du Prince aujourd'hui se déclare ;
 Et qu'un nouveau confort de troupes nous attend
 Pour le fameux service où son amour portera.
 Je suis surpris, pour moi, qu'avec tant de vitesse
 On ait fait annoncer. . . . Mais . . .

SCÈNE III

DOM GARCIE, ÉLISE, DOM ALVARE

D. GAR. Que fait la Princesse ?
ÉLISE. Quelques lettres, Seigneur ; je la prieux
 ainsi.
 Mais elle va venir que vous êtes ici.

position ; I, who by a few useful lessons merely aid the Prince's natural inclination for jealous suspicions ? His soul seems to live on them : and I make it my study to find reasons for his uneasiness, to look out on all sides for anything that may furnish the subject of a secret conversation. When I can go to him, full of a piece of news which is sure to give a mortal blow to his peace of mind, it is then he loves me best. He listens eagerly to me and swallows the poison, thanking me for it as though I had brought him news of a victory which should crown his days with happiness and glory : but my rival draws near, and I will leave you together. Although I have renounced the hope of gaining your affection it would pain me somewhat to see him receive the marks of your preference in my presence. If possible I will spare myself that mortification.

ELISA. All amiable lovers should do the same.

SCENE II

DON ALFON, ELISA

D. ALF. At last have we tidings that the King of Navarre has this very day declared himself favourably disposed to the Prince's suit. A fresh reinforcement of troops will come to us to be employed in the honourable service of her to whom his love aspires. I am greatly surprised at the rapidity of these movements. . . . But . . .

SCENE III

DON GARCIE, ELISA, DON ALFON

D. GAR. What is the Princess doing ?

ELISA. I think, my lord, she is writing some letters.

But I will let her know you are here.

SCÈNE IV

DOM GARCIE (seul)

J'attendrai qu'elle ait fait. Pris de souffrir au vœu,
 D'un trouble tout nouveau je me sens l'âme émue ;
 Et la crainte, mêlée à mon ressentiment,
 Jette par tout mon corps un soudain trépidement.
 Frisson, prends garde au moins qu'en arriant
 surprise

Ne te conduise ici dans quelque précipice,
 Et que de ton esprit les désordres palissans
 Ne donnent un peu trop au rapport de tes sens !
 Consulte ta raison, prends en charité pour guide ;
 Veis si de tes soupçons l'apparence est solide ;
 Ne démens pas leur voix, mais aussi garde bien
 Que pour les autres trop, ils ne t'imposent rien,
 Qu'à tes premiers transports ils n'aient trop per-
 mettre,

Et celle posément cette moitié de lettre.
 Ha ! qu'est-ce que mon cœur, trop digne de pitié,
 Ne voudrait pas donner pour son autre moitié ?
 Mais, après tout, que dis-je ? il suffit bien de l'un,
 Et n'en valait que trop pour voir mon infortuné.

¹ Quelques autres rivaux . . .
 Vous devez toutefois vous . . .
 Et vous avez en vous à . . .
 L'obstacle le plus grand . . .

² Je chéris tendrement ce . . .
 Pour me tirer des malins de . . .
 Mon amour, ses dangers . . .
 Mais il m'est odieux, avec . . .

³ Ordonne à vos yeux ce . . .
 Mérites les regards que l'on . . .
 Et lorsqu'on vous oblige . . .
 Ne vous obstinez point à . . .

SCENE IV

DON GARCIE (alone)

I will wait until she has done. Being on the point of seeing her I am overwhelmed with an unusual emotion. Fear and resentment make me suddenly tremble all over. At least take care, Prince, a blind caprice does not lead you here into some abyss, and that your bewildered mind does not give a little too much attention to your feelings. Consult your reason, take its light for your guide, see whether your suspicions are well founded, do not turn a deaf ear to their voice, but yet take care you do not believe them too readily lest they impose upon you, and render you helpless to control your first outbreak. Read again carefully this torn letter. Ah ! unhappy man that I am, what would I not give for the other half of it ? But, after all, what matters it ? This half amply suffices, and is more than enough to show me my misfortune.

"Although your rival . . .
you ought, nevertheless, . . .
It is in your power to . . .
the greatest obstacle . . .

"I feel very grateful to . . .
for having rescued me from the hands of . . .
His love, his homage, . . .
but he renders himself hateful to me by reason
of . . .

"Purge, therefore, from your love this . . .
show yourself worthy of . . .
and, since my only desire is to . . .
do not permit in . . .

Oui, mon sort par ces mots est sans éclairci :
 Son cœur, comme sa main, se fait connaître ici ;
 Et les sens imparfaits de cet écrit funeste
 Pour s'expliquer à moi n'ont pas besoin du reste.
 Toutefois, dans l'abord agiles doucement ;
 Couvrons à l'infidèle un vif ressentiment ;
 Et de ce que je tiens ne donnons point d'indice,
 Confondons son esprit par son propre artifice.
 Le voici : ma raison, renferme mes transports,
 Et rends-toi pour un temps maîtresse du débat.

SCÈNE V

Donn. ELVIRA, DON GARCIE

D. ELV. Vous avez bien voulu que je vous fasse
 attendre ?

D. GAR. Hé ! qu'elle cache bien !

D. ELV. On vient de nous apprendre
 Que le Roi votre père approuve vos projets,
 Et veut bien que son fils vous rende ses sujets ;
 Et mon âme en a pris une allégresse extrême.

D. GAR. Oui, Madama, et mon cœur s'en réjouit de
 même ;

Mais . . . Le tyran sans doute aura peine à parer
 Les foudres que portera l'autorité souveraine ;
 Et j'ai pu me flatter que le même courage
 Qui put bien me secourir à sa brutale rage,
 Et dans les murs d'Astorgue, armé de ses mains,
 Me faire un air sâle à braver ses dards,
 Pourra, de tout côté se levant la conquête,
 Sous ses nobles efforts faire choir cette tête.

D. GAR. Le succès en pourra parler dans quelques
 jours.

Mais, de grâce, passez à quelques autre discours.

Yes, my destiny is sufficiently set forth in these words. Her heart, even as her hand, stood revealed here. I do not need the other half of this wretched letter, imperfect though it be, to render its meaning clear to me. Nevertheless, I must possess gently at first, and hide my lively resentment from this faithless woman. I must not give her any inkling of what I hold, and thus I shall confound her with her own weapons. Here she comes. Heaven, keep me from yielding to passion, and, for a time at least, become my mistress.

SCENE V

DON RAYNA, DON GARCIA

D. Ray. You will pardon me for having kept you waiting?

D. Gar. Ah ! how well she dissimiles !

D. Ray. We have just heard that the King, your father, approves your projects, and is willing that his son should restore us to our subjects. This has rejoiced us exceedingly.

D. Gar. Yes, Madam, my heart also rejoices at it, but . . .

D. Ray. The tyrant will doubtless find it difficult to ward off the thunderbolt which threatens him on all sides. I dare flatter myself that the same courage which is as well able to deliver me from his savage rage, to defy his projects, to snatch me out of his hands and find a safe asylum for me within the walls of Astorga, will be able to conquer the whole of Leon, and, by its noble efforts, cause the rule of this tyrant to cease.

D. Gar. In a few days we may be able to speak of success. But pray let us pass on to some other subject. If you will not think I am too bold, may

Puis-je, sans trop oser, vous prier de me dire
 A qui vous avez pris, Madame, soin d'écrire,
 Depuis que le destin nous a conduits loi ?

D. Euz. Pourquoi cette demande, et d'où vient ce souci ?

D. Gas. D'un désir curieux de pure fatalité.

D. Euz. La curiosité naît de la jalousie.

D. Gas. Non, ce n'est rien du tout de ce que vous pensez !

Vos ordres de ce mal me défendent assez.

D. Euz. Sans chercher plus avant quel intérêt vous presse,

J'ai deux fois à Léon écrit à la Comtesse,

Et deux fois au marquis Des Lys à Bergeron.

Avec cette réponse êtes-vous en repos ?

D. Gas. Vous n'avez point écrit à quelques autres personnes,

Madame ?

D. Euz. Non, sans doute, et ce discours m'étonne.

D. Gas. De grâce, songez bien avant que d'assurer :
 En manquant de mémoire, on peut se perjur.

D. Euz. Ma bouche sur ce point ne peut être perfure.

D. Gas. Elle a dit tantefois une haute imposture.

D. Euz. Prince !

D. Gas. Madame ?

D. Euz. O Ciel ! quel est ce mouvement ?

Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement ?

D. Gas. Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre rue

J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,

Et que j'ai cru trouver quelques sinistres

Dans les traitres appas dont je fus enchanté.

D. Euz. De quelle trahison pouvez-vous dans vous plaindre ?

D. Gas. Ah ! que ce cœur est docile et sait bien l'art
 De faillir !

Mais tous moyens de fuir lui sont être contraindre.

I beg of you, Madam, to tell me to whom you have taken the pains to write, since fate led us here?

D. Eux. Why this question and whence this anxiety?

D. Gax. Out of simple curiosity, a mere fancy.

D. Eux. Curiosity is the child of jealousy.

D. Gax. No, it is not at all what you think. Your commands have sufficiently kept me from that evil.

D. Eux. Without seeking farther what causes you to inquire, I may say I have written twice to the Countess at Leon, and twice to the Marquis Don Louis at Burgos. Does this reply put your mind at ease?

D. Gax. Have you not written to any other person, Madam?

D. Eux. No, certainly. This conversation astounds me.

D. Gax. Pray think carefully before being so positive; people perjure themselves sometimes through a failure of memory.

D. Eux. I cannot perjure myself on this matter.

D. Gax. You have, nevertheless, told a great falsehood.

D. Eux. Prince!

D. Gax. Madam!

D. Eux. O Heaven! what is the meaning of this? Tell me, have you lost your senses?

D. Gax. Yes, yes, I lost them when, to my misfortune, I beheld you, and thus took in the poison which is killing me: when I thought to find some sincerity in the treacherous charms which have bewitched me.

D. Eux. Of what treachery, then, do you complain?

D. Gax. Ah! how double-faced you are and how well you know the art of dissimulation! But all means of escape will be taken away from you. Cast your

Jeux loi les yeux, et connaissez vos traits :

Sans avoir vu le reste, il m'est assez facile

De découvrir pour quel vous employez ce style.

D. Euv. Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

D. Gam. Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit ?

D. Euv. L'innocence à rougir n'est point accoutumée.

D. Gam. Il est vrai qu'en ces lieux on la voit opprimée.

Ce billet démentit pour n'avoir point de selog . . .

D. Euv. Pourquoi le démentir, puisqu'il est de ma main ?

D. Gam. Encore est-ce beaucoup que, de franchise pure,

Vous demeuriez d'accord que c'est votre écriture ;

Mais ce sera, sans doute, et j'en serais garant,

Un billet qu'on envoie à quelques indifférent ;

Où du moins ce qu'il a de tendresse évidente

Sera pour une amie ou pour quelques parents.

D. Euv. Non, c'est pour un ami que ma main l'a formé,

Et j'ajoute de plus, pour un ami si tend.

D. Gam. Et je puis, à tort, le dire ! . . .

D. Euv. Arrêtez, prince indigne,
De ce lâche transport l'égarement insigne.

Rien que de vous mon cœur ne prenne point de loi,

Et ne doive en ces lieux aucun compte qu'à soi,

Je veux bien me purger, pour votre seul supplice,

De crimes que m'impose un innocent rapine.

Vous savez l'éclairci, n'en doutez nullement ;

J'ai ma défense prise en ce même moment ;

Vous allez recevoir une pleine lumière ;

Mon innocence lui paraîtra tout entière ;

Et je veux, vous mettant juge en votre intérêt,

Vous faire proposer vous-même votre arrêt.

D. Gam. Ce sont propos obscurs qu'on ne saurait comprendre.

D. Euv. Hâtié à vos dépens vous me pourriez entendre.
Eh bien, hé !



eyes here and acknowledge your handwriting. It is easy enough for me to find out to whom you write in this way without having seen the rest.

D. ELV. So this is the cause of your uneasiness?

D. GAN. You do not blush at the sight of this writing?

D. ELV. Innocence has not any need to blush.

D. GAN. It is true that it seems oppressed here. You disown this letter because it is not signed . . .

D. ELV. Why should I disown it when it is in my handwriting?

D. GAN. Well, it is something that you are frank enough to confess openly it is your handwriting. But I suppose you will say it was a letter sent to some indifferent person, or at least that its tender sentiments were meant for a lady friend or for some relation.

D. ELV. No, I wrote it to a lover, and, I will add further, to a lover beloved.

D. GAN. And can I, O perfidious woman! . . .

D. ELV. Cursed, unworthy Prince, the base violence of your ignoble temper. Although you do not rule over my heart, and I owe obedience here but to myself, yet, for your punishment solely, I will clear myself of the crime with which your insolent caprice has charged me. You shall be enlightened, do not in any way doubt it. I have my defense ready, and you shall receive full enlightenment. My innocence shall appear completely established in this matter. You yourself shall be the judge in your own cause and you shall pronounce your own sentence.

D. GAN. I cannot understand such mysterious language.

D. ELV. I will very soon make you understand it to your cost. Elias, come here!

SCÈNE VI

DOM GARCIE, DOM ELVIRA, ELISE

Elise.

Madame.

D. Elv.

Observez bien ou moins

Si j'ose à vous tromper employer quelques soins,
 Et par un seul coup d'œil, au geste qui l'instruit,
 Je cherche de ce coup à parer la surprise.
 Le billet que tantôt ma main avait tracé,
 Répondez promptement, où l'avez-vous laissé ?

Elise. Madame, j'ai sujet de m'avouer coupable :

Je ne sais comme il est demeuré sur ma table ;
 Mais en viens de m'apprendre en ce même moment
 Que Don Lope venant dans mon appartement,
 Par une liberté qu'en lui voit se permettre,
 A lucreté partant, et trouvant cette lettre.
 Comme il la dépliait, Léonor a voulu
 S'en saisir promptement avant qu'il eût rien lu ;
 Et se jetant sur lui, la lettre contestée
 En deux justes moitiés dans leurs mains est restée ;
 Et Don Lope aussitôt prenant un prompt essor,
 A dirigé la sienne aux soins de Léonor.

D. Elv. Avez-vous ici l'autre ?

Elise.

Oui, la voilà, Madame.

D. Elv. Donnez. Nous allons voir qui mérité le blâme.

Avec votre moitié rassemblez celle-ci.
 Lisez, et hautement ; je veux l'entendre aussi.

D. Gar. ' Au prince Don Garcia. ' Ah !

D. Elv.

Achève de lire :

Votre âme pour ce mot ne doit pas s'interdire.

D. Gar. (El.) ' Quelque votre rival, Prince, alarme
 votre âme,

Vous devez trois fois vous craindre plus que lui ;
 Et vous avez en vous à détruire aujourd'hui
 L'obstacle le plus grand que trouve votre flamme.

SCENE VI

DON GARCIE, DONA ERIQUE, ELISE

ELISE, Madam.

D. ERI. At least observe carefully whether I take pains to deceive you : whether, by a single glance, or a warning gesture I seek to ward off this sudden blow. Tell me, quickly, where did you leave the letter I wrote just now ?

ELISE. I own I am to blame, Madam. I do not know how it was left on my table, but I have just learned that Don Lope, coming into my room, pried about everywhere in his usual way and found this letter. As he was opening it, Léonor, wishing to seize it quickly from him before he had read a word, snatched it from him and it was torn in two pieces in their hands. Don Lope then took one piece away, in spite of all Léonor could do.

D. ERI. Have you the other here ?

ELISE. Yes, Madam, here it is.

D. ERI. Give it me. We shall see who is to blame. Join your half to this. Read it aloud : I wish to hear it also.

D. GAR. 'To the Prince Don Garcia.' Ah !

D. ERI. Go on with your reading. You should not be struck dumb at the first word.

D. GAR. (reads.) 'Although your rival, Prince, causes you alarm, you ought, nevertheless, to fear yourself more than him. It is in your power to destroy immediately the greatest obstacle to your passion.'

‘ Je doute tendrement ce qu’a fait Dom Garcia
 Pour me tirer des mains de nos fers ravissiers ;
 Son amour, ses devoirs ont pour moi des dou-
 ceurs ;

Mais il m’est odieux avec sa jalousie.

‘ Otez donc à vos yeux ce qu’ils en font paraître ;
 Mérités les regards que l’on jette sur eux ;
 Et lorsqu’on vous oblige à vous tenir heureux,
 Ne vous obstinez point à ne pas vouloir l’être.’

E. Roy. Hé bien ! que dites-vous ?

D. Gas. Ha ! Madame ! je dis
 Qu’à cet objet mes sens demeurent interdits,
 Que je vois dans ma plainte une horrible injustice,
 Et qu’il n’est point pour moi d’amour cruel supplice.

D. Roy. Il suffit. Apprenez que si j’ai souhaité
 Qu’à vos yeux cet écrit pût être présenté,
 C’est pour le démentir, et tout fols me dedire
 De tout ce que pour vous vous y veniez de lire.
 Adieu, Prince.

D. Gas. Madame, hélas ! où fuyez-vous ?

D. Roy. Où vous ne serez point, trop odieux jaloux.

D. Gas. Ha ! Madame, excusez un amant misérable,
 Qu’un sort prodigieux a fait sans vous coupable,
 Et qui, bien qu’il vous cause un nouveau et pais-
 sible,

Est dit plus blâmable à rester innocent.
 Car enfin peut-il être une âme bien atteinte
 Dont l’espoir le plus doux ne soit mêlé de crainte ?
 Et pourriez-vous penser que mon cœur ait aimé,
 Si ce billet fatal ne l’eût point alarmé,
 S’il n’eût point frôlé des coups de cette foudre,
 Dont je me figure tout mon bonheur en poudre ?
 Voyez-moins dîtes-moi si cet événement
 N’eût pas dans mon erreur jeté tout autre amant,
 Si d’une preuve, hélas ! qui me semblait si claire
 Je pouvais démentir . . .

D. Roy. Oui, vous le pourriez faire ;
 Et dans vos sentiments, assez bien déclarés,

'I feel very grateful to Don Garcie for having rescued me from the hands of my bold ravishers. His love his homage, are very dear to me, but he renders himself hateful to me by reason of his jealousy.

'Purge, therefore, from your love this foul blemish; show yourself worthy of the love bestowed upon you; and, since my only desire is to make you happy, do not persist in refusing to be so.'

D. EIV. Come, now, what have you to say?

D. GAN. Ah! Madam, I can but say this utterly confounds me. I own the great injustice of my complaint, and that there cannot be a punishment severe enough for me.

D. EIV. That is enough. Learn, that if I wished this writing to be placed before your eyes it was to disavow it; to deny a hundred times over everything about you that you have just read. Adieu, Prince.

D. GAN. Alas! Madam, whither are you going?

D. EIV. Where you see not, your jealousy is too insupportable.

D. GAN. Ah! Madam, pardon a wretched lover rendered guilty towards you through unhappy fate; a lover who, although he has been the cause of this great wealth of yours, would have been more to blame had he remained innocent. For, indeed, can a heart be deeply attached without fear being mingled with its sweetest hopes? Could you believe I loved you if this miserable letter had not alarmed me, if I had not shuddered at the thunderbolt which I imagined had dashed all my hopes to the ground? Tell me, yourself, if such an accident would not have caused any other lover to fall into the same error, if I could disbelieve a proof which, alas! seemed to me so clear . . . ?

D. EIV. Yes, you might have done so. Your doubts ought to have been amply removed by your know-

Vos doutes rencontraient des garants assurés :
 Vous n'aviez rien à craindre ; et d'autres, sur ce
 point,

Auraient du monde entier braqué le témoignage.

D. GAZ. Meins en mérits un bien qu'en nous fait
 espérer,

Plus notre âme a de peine à pouvoir s'assurer ;
 Un sort trop plein de gloire à nos peurs est fragile,
 Et nous laissons aux soupçons une pente facile.
 Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,
 J'ai douté du bonheur de mes témérités ;
 J'ai cru que dans ces lieux rangés sous ma puissance,
 Votre âme se forçait à quelques complaisances,
 Que, déguisant pour moi votre sincérité . . .

D. RAY. Et je pourrais descendre à cette lâcheté !
 Mais pourrais-je partir d'une honnête folie !
 Agir par les motifs d'une servile crainte !
 Trahir mes sentiments ! et, pour être en vos mains,
 D'un masque de faveur vous couvrir mes dédains !
 La gloire sur mon cœur aurait si peu d'empire !
 Vous pourriez le penser, et vous me l'avez dit !
 Apprenez que ce cœur ne sait point s'abaisser,
 Qu'il n'est rien sous les cieux qui puisse l'y forcer ;
 Et s'il vous a fait voir, par une erreur insigne,
 Des marques de bonté dont vous n'étiez pas digne,
 Qu'il aura bien montré, malgré votre pouvoir,
 La haine que pour vous il se résout d'avoir,
 Braver votre furie, et vous faire connaître
 Qu'il n'a point été lâche, et ne veut jamais l'être.

D. GAZ. Hé bien ! je suis coupable, et ne m'en défends
 pas ;

Mais je demande grâce à vos divins apais :
 Je la demande au nom de la plus vive flamme
 Dont jamais deux beaux yeux aient fait brûler une
 âme.

Que si votre courroux ne peut être apaisé,
 Si mon crime est trop grand pour se voir excusé,
 Et vous ne regardez ni l'amour qui le cause,
 Ni la vie repentie que mon cœur vous expose,

ledge of my feelings. You had not anything to fear. Others, possessing similar pledges, would have defied the testimony of the whole world.

D. GARC. The less a happiness is deserved, for which there has been reason to hope, the more difficult it is to believe in it. A lot too full of glory seems unstable and paves the way for suspicion. As for me, who think myself so little worthy of your favours, I doubted the possibility of my presumptuous desires being realised. I thought that, since you were so placed here as to be practically in my power, you forced yourself to some slight complaisance, and disguised your taste for me . . .

D. ELV. Do you think I could stoop to so contemptible an act? that I could undertake so shameful a ruse? that I could act from motives of so servile a fear? betray my feelings, and, because I am in your power, conceal my distaste for you under a mask of love? Could I have so little consideration for my own reputation? Can you think so and dare you say so to me? Learn that my heart does not know how to debase itself, that there is nothing under heaven which can force it to act thus. If, by an unfortunate error, I have shown you the marks of an affection of which you are not worthy, I will very soon, in spite of all your power, show you the hatred towards you which your deeds have roused. I defy your anger and I will teach you that I am not cowardly, nor will I ever be so.

D. GARC. Yes! I am guilty, I do not defend myself. I beg your forgiveness: I beg it for the sake of the most lively passion that divine charms and beautiful eyes ever kindled in a human breast. If your wrath cannot be appeased, if my crime is too great to be pardoned, if you will not consider the love which caused it nor the keen repentance which I unburden to you, then shall a friendly stroke put an end to my life, and release me from torments I cannot bear. No, do not think that, having

Il faut qu'un coup heureux, en me faisant mourir,
 M'arrache à des tourments que je ne puis souffrir.
 Non, ne priant pas qu'ayant eu votre dépit,
 Je puisse vivre une heure avec votre ennemi.
 Déjà de ce moment la barbare longueur
 Sous ses cuisants remords fait succomber mon cœur,
 Et de mille vanteurs les blessures cruelles
 N'ont rien de comparable à ses douleurs mortelles.
 Madame, vous n'avez qu'à me le déclarer !
 S'il n'est point de pardon que je doive espérer,
 Cette épée aussitôt, par un coup favorable,
 Va percer, à vos pieds, le cœur d'un misérable,
 Ce cœur, ce triste cœur, dont les perplexités
 Ont si fort outragé vos extrêmes bontés !
 Trop heureux, en mourant, si ce coup légitime
 Efface en votre esprit l'image de mon crime,
 Et ne laisse aucun trait de votre attention
 Au faible souvenir de mon affection !
 C'est l'unique faveur que demande ma flamme.

D. Eux. Ha ! Prince trop cruel !

D. Gar. Dites, parlez, Madame.

D. Eux. Faut-il encore pour vous conserver des bontés,
 Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

D. Gar. Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime ;

Et ce qui fait l'aveu, il l'accuse lui-même.

D. Eux. L'amour n'accuse point de tels emporte-
 ments.

D. Gar. Tout ce qu'il a d'ardeur passe en ces mouve-
 ments ;

Et plus il devient fort, plus il trouve de peine . . .

D. Eux. Non, ne m'en parlez point, vous mérites ma
 haine.

D. Gar. Vous me haïssez donc ?

D. Eux. J'y veux tacher, en malin ;

Mais, hélas ! je crains bien que j'y perde mes soins,

Et que tout le courroux qu'accroît votre offense

Ne puisse jusqu'à faire aller ma vengeance.

D. Gar. D'un supplice si grand ne tentez point l'effort,
 Puisque pour vous venger je vous offre ma mort !

grieved you, I can live an hour under your displeasure. Even this moment's agony is barbarously prolonged and my heart sinks under its crushing remorse. The cruel wounds of a thousand vultures are not comparable in any way to its mortal pang. Madam, you have but to tell me I need not hope for pardon, and immediately this sword, by a happy thrust, shall pierce the heart of a miserable wretch before your eyes. This heart, this traitorous heart, whose doubts have so deeply insulted your loving nature, will be too happy, in dying, if its just sufferings efface from your mind the memory of my crime, and if it leave behind it, in the slight remembrance of my loss, no trace of your aversion. This is the only favour my affection asks.

D. Eav. Ah ! Pardon, you are too cruel.

D. Gas. Speak, Madam, speak.

D. Eav. Must I still keep your kindness for you, who insult me by so many indignities ?

D. Gas. A heart can never offend when it loves : whatever love does is its own excuse.

D. Eav. Love cannot excuse such outbreaks.

D. Gas. Love's ardour is seen in every movement it makes : the stronger it is the harder it finds . . .

D. Eav. No, do not speak to me any longer about it, you deserve my hatred.

D. Gas. You hate me, then ?

D. Eav. I will at least try to do so. But, alas ! I fear I shall lose my pains, since all the anger your insults have kindled will not carry my vengeance so far.

D. Gas. Do not try to punish me so severely, since I offer to kill myself to satisfy your revenge.

Prenez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

D. Euz. Qui ne saurait haïr ne peut vouloir qu'on meure.

D. Gas. Et moi, je ne puis vivre à moins que vos bontés

Accèdent en pardon à mes témérités,
Résoluez l'un des deux, de punir ou d'absoudre.

D. Euz. Hélas ! j'ai trop fait voir ce que je puis résoudre.

Par l'aveu d'un pardon n'est-ce pas se trahir,
Que dire au criminel qu'on ne le peut haïr ?

D. Gas. Ah ! c'en est trop : souffrez, adorable
Princesse . . .

D. Euz. Laissez : je me veng mal d'une telle faiblesse.

D. Gas. Enfin je suis . . .

SCÈNE VII

DON LOPE, DON GARCIE

D. Lope. Seigneur, je viens vous informer
D'un secret dont vos yeux ont droit de s'alarmer.

D. Gas. Ne me viens point parler de secret ni
d'alarme

Dans les doux mouvements du transport qui me
charme,

Après ce qu'à mes yeux on vient de présenter,
Il n'est point de soupçons que je doive écarter,
Et d'un divin objet la bonté sans pareille
À tous ces vains rapports doit fermer ses oreilles :
Me m'en fais plus.

D. Lope. Seigneur, je veux ce qu'il vous plaît :
Mais même en tout cas il n'est que votre intérêt.
J'ai cru que le secret que je viens de surprendre,
Méritait bien qu'en haïe on vous le vint apprendre :
Mais puisque vous voulez que je n'en touche rien,
Je vous dirai, Seigneur, pour changer d'entretien,

Proounce the sentence and immediately I will obey.

D. Eux. It is impossible to wish for another's death if hatred be absent.

D. Gas. I cannot live unless you graciously pardon my offences. Decide to do one or the other : to punish or to absolve.

D. Eux. Alas ! I have betrayed my resolution but too clearly. Is not a criminal pardoned when he is told he does not arouse hatred ?

D. Gas. Ah ! this is too much. Suffer me, adorable Princess . . .

D. Eux. Forbear ; I hate myself for such weakness.

D. Gas. At last I am . . .

SCENE VII

DON LOPE, DON GARCIE

D. Lope. I have a secret concerning your suit to tell you, my Lord, which will justly alarm you.

D. Gas. Do not talk to me of secrets or of alarms when I am filled with the sweet raptures of bliss. After what I have seen I ought not to listen to any suspicions. The unparalleled goodness of so divine a person ought to close my ears against all these idle rumours. Do not let me hear any more of them.

D. Lope. I will do as you wish, my Lord ; my only care in this business is for your interest : I thought the secret I discovered just now ought to be communicated to you with all haste, but, since you do not desire me to say anything about it, to change the subject let me say, my Lord, that already every

Que déjà dans Léon on voit chaque famille
 Lever la musique au bruit des troupes de Castille,
 Et que surtout le peuple y fait pour son vrai roi
 Un dést à donner au tyran de l'effroi.

D. GAR. La Castille du moins n'auroit pas le vicioire
 Sans que nous essayions d'en partager la gloire ;
 Et nos troupes aussi pourroient être en état
 D'imprimer quelques craintes au cœur de Mauregat.
 Mais quel est ce secret dont tu veux m'instruire ?
 Voyons un peu.

D. LOPE. Seigneur, je n'ai rien à vous dire.

D. GAR. Va, va, parle, mon cœur t'en donne le pou-
 voir.

D. LOPE. Vos paroles, Seigneur, m'en ont trop fait
 sentir !

Et puisque mes avis ont de quoi vous déplaire,
 Je saurai désormais braver l'art de me taire.

D. GAR. Enfin, je veux savoir la chose absolument.

D. LOPE. Je ne réplique point à ce commandement.
 Mais, Seigneur, en ce lieu le devoir de mon sile
 Trahissant le secret d'une telle nouvelle,
 Sertons pour vous l'apprendre ; et, sans rien en
 braver,

Vous-même vous sachiez ce qu'on en doit penser.

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

Scène I

DON ELVIRE, ÉLIE

D. ELV. Élie, que dis-tu de l'étrange faiblesse
 Que vient de témoigner le cœur d'une prisonnière ?
 Que dis-tu de me voir tomber si promptement
 De toute la chaleur de mon ressentiment,

family in Leon has thrown off the mask because of the approach of the Castilian troops. Especially do the people acclaim their true king, and the tyrant has reason to tremble.

- D. GAN. Castile, however, shall not be victorious without our attempting to share in the glory: our troops also may be able to strike some blow to the heart of Mauregat. But what is this secret you wish to tell me? Let us hear it.

D. LEON. I have not anything to say to you, my Lord.

D. GAN. Come, come, speak, I give you leave.

D. LEON. You commanded me quite differently, my Lord. Since my news displeases you I shall know henceforth how to keep silence.

D. GAN. Nevertheless, I will know this thing, without further delay.

D. LEON. Your commands shall be obeyed. But, my Lord, my duty to your interests forbids me to reveal such news here. - Let us depart that I may tell it you, and, without hastily forming any opinion, you yourself shall judge what can be thought concerning the matter.

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

DON RAYMOND, ELISE

D. RAY. What have you to say, Elise, of that strange weakness which the heart of a prisoner has just shown? What have you to say when you see me fall so quickly from the height of my resentment?

Et malgré tant d'éclat, relâcher mon courage
 Au pardon trop honteux d'un si cruel outrage?
 ÉLÉN. Moi, je dis que d'un cœur que nous pouvons
 chérir

Une injure sans doute est bien dure à souffrir ;
 Mais que s'il n'en est point qui davantage irrité,
 Il n'en est point aussi qu'on pardonne si vite,
 Et qu'un coupable ainsi triomphe à nos genoux
 De tous les prompts transports du plus bouillant
 courroux,

D'autant plus aisément, Madame, quand l'effusion
 Dans un élan d'amour peut trouver sa naissance.
 Ainsi, quelque dépit que l'on vous ait causé,
 Je ne m'écarte point de le voir apaisé ;
 Et je sais quel pouvoir, malgré votre menace,
 A de pareils forfaits donnera toujours grâce.

D. ELL. Ah ! cache, quelques ardeurs qui m'imposent des
 lois,

Que mon front a vuagi pour la dernière fois,
 Et que si désormais on pense ma colère,
 Il n'est point de retour qu'il faille qu'on espère.
 Quand je pourrais reprendre un tendre sentiment,
 C'est sans cesse contre lui que l'éclat d'un serment ;
 Car enfin un esprit qu'un peu d'orgueil inspire
 Trouve beaucoup de honte à se pouvoir dédire,
 Et souvent, aux dépens d'un périlleux combat,
 Fait sur ses propres vœux un illustre attentat,
 Sublime par honneur, et n'a rien qu'il n'impose
 A la noble fierté de tenir sa parole.

Ainsi dans le pardon que l'on vient d'obtenir
 Ne prends point de clartés pour régler l'avenir ;
 Et quel qu'à mes destins la fortune prépare,
 C'est ce que je ne puis être au prince de Navarre
 Que de ces noirs accès qui troublent sa maison
 Il n'ait fait éclater l'ancienne guerre,
 Et s'il est tout mon cœur, que ce mal persécute,
 A n'en plus redouter l'affront d'une retraite.

ÉLÉN. Mais quel affront nous fait le transport d'un
 jaloux ?

D. ELL. En est-il un qui soit plus digne de courroux ?

In spite of all that has happened my courage fails me, and I weakly pardon a cruel insult.

ELSA. I can but say that an insult from the one we love is, without doubt, very hard to bear, but if there is no insult which irritates you more, there is none that is so easily pardoned. If the beloved is guilty and throws himself at our feet, he triumphs over every bitter sentiment of anger, no matter how heated it may be, so much the more easily, Madam, when the offence has its birth in an excess of love. Therefore, however great your displeasure I am not astonished to see it appeased. In spite of your threats I know how easily similar faults are pardoned.

D. ELV. But remember, that, however strong may be my love, I have blushed for the last time. Henceforth, if my anger is roused he must not hope for pardon. If I should still feel tender sentiments towards him I swear I will not give way to them. For, indeed, a nature with ever so little pride finds it sufficiently shameful to withdraw its word, and, at the cost of a painful conflict, often struggles valiantly against its own inclinations: it becomes stubborn for the sake of honour, and there is not anything it will not sacrifice to the worthy pride of keeping its word. Though I have just pardoned him, that must not be taken as a precedent for regulating the future. Whatever fortune my destiny may have in store for me you must understand I cannot belong to the Prince of Navarre until he has shown me that he is entirely cured of those gloomy fits which cloud his mind, until he has completely convinced me that he will never more persecute and insult me with a relapse into the old evil course.

ELSA. But how can one be insulted by the jealousy of a lover?

D. ELV. Is there anything more provocative of anger?

Et puisque notre cœur fait un effort extrême
 Lorsqu'il se peut résoudre à confesser qu'il aime,
 Puisque l'honneur du sexe, en tout temps rigoureux,
 Oppose un fort obstacle à de pareils vœux,
 L'aimant qui voit pour lui franchir un tel obstacle
 Doit-il impuëment douter de cet oracule?

Et n'est-il pas coupable alors qu'il ne croit pas
 Ce qu'on ne dit jamais qu'après de grands combats?

ELISE. Mais, je tiens que toujours un peu de défiance
 En ces occasions n'a rien qui nous offense,
 Et qu'il est dangereux qu'un cœur qu'on a charmé
 Soit trop persuadé, Madame, d'être aimé,
 Si . . .

D. RAY. N'en disputons plus : chacun a sa parole.
 C'est un scrupule arête dont mon âme est blessée ;
 Et contre vos desirs, je sens je ne sais quoi
 Me perdre en un élat entre la Princesse et moi,
 Qui malgré ce qu'on doit aux vertus dont il brille . . .
 Mais, à l'ciel ! en ces lieux Don Sylve de Castille !
 Ah ! Seigneur, par quel sort vous vois-je malheu-
 reux ?

SCÈNE II

Don Sylve, Don Raynon, Elise

D. SYL. Je sais que mon abord, Madame, est sur-
 prenant,

Et qu'être sans élat entré dans cette ville,
 Dont l'ordre d'un rival rend l'accès difficile
 Qu'avoir pu me soustraire aux yeux de ses soldats,
 C'est un événement que vous n'attendiez pas.
 Mais si j'ai dans ces lieux franchi quelques obstacles,
 L'honneur de vous revoir peut bien d'autres miracles.
 Tout mon cœur a senti par de trop rudes coups
 Le rigoureux desir d'être éloigné de vous ;
 Et je n'ai pu nier au tourment qui le tue

Since the heart has a difficult task when it resolves to confess its love ; and, since the honour of the sex, always rigorous, strongly opposes such an avowal, ought a lover, who sees this obstacle overcome, to doubt such a declaration with impunity ? Is he not to be blamed when he does not believe that which is never confessed but after a severe struggle ?

ELISE. I do not think a little mistrust on these occasions is ever a thing that should offend. It is dangerous, Madam, for a heart which one has cherished to be too thoroughly persuaded it is beloved. If . . .

D. ELIS. Do not let us argue any longer : every one has his own opinion. I am one who is wounded by such actions. Against my own wishes I feel something, I do not know what, which tells me there will be a quarrel between the Prince and myself, which, in spite of what is due to his brilliant qualities . . . But, O Heaven ! Don Sylve of Castile in this place ! Ah ! my Lord, what chance brings you here now ?

SCENE II

DON SYLVE, DONA ELISE, ELISE

D. SYL. I know my arrival must surprise you, Madam. To enter this town unperceived, the access to which has been rendered difficult by the orders of a rival, and to have avoided the eyes of his soldiers, are events you did not expect. But, if I have surmounted diverse obstacles in coming here, the desire to see you again can work other miracles. I have suffered deeply from the harsh and remorseless hand of fate which has kept me away from you. To ease the torment which well-nigh has killed me I have not been able to deny myself a few moments

Quelques moments secrets d'une si chère vie.
 Je viens vous dire donc que je rends grâce aux Cieux
 De vous voir hors des mains d'un tyran odieux.
 Mais parmi les douleurs d'une telle aventure,
 Ce qui m'est un sujet d'éternelle torture,
 C'est de voir qu'à mon bras les rigueurs de mon sort
 Ont avéré l'honneur de cet illustre effort,
 Et fait à mon rival, avec trop d'injustice,
 Offrir les deux périls d'un si fameux service.
 Oui, Madame, j'avais, pour rompre vos liens,
 Des sentiments sans doute aussi beaux que les vôtres ;
 Et je pouvais pour vous gagner cette victoire,
 Et le Ciel n'eût voulu m'en dérober la gloire.

D. ELL. Je sais, Seigneur, je sais que vous avez un
 cœur

Qui des plus grands périls vous peut rendre vain-
 queur ;

Et je ne doute point que ce généreux aïe,
 Dont le châtien vous pousse à venger ses querelles,
 N'eût, contre les efforts d'un indigne projet,
 Pu faire en ma faveur tout ce qu'un autre a fait.
 Mais, sans cette action dont vous êtes capable,
 Rien sort à la Castille est assez redoutable :
 On sait ce qu'en ont déjà pleins d'ardeur et de foi
 Le comte votre père a fait pour le feu Roi.
 Après l'avoir aidé jusqu'à l'heure dernière,
 Il donne en ses États un aïe à mon frère ;
 Quatre bastons entiers il y cache son sort
 Aux barbares fureurs de quelque lâche effort,
 Et pour rendre à son front l'éclat d'une couronne,
 Contre nos ravisseurs vous marchez en personne :
 N'êtes-vous pas content ? et ces seins généreux
 Ne m'attachent-ils point par d'aussi puissants nœuds ?

Quoi ? votre aïe, Seigneur, serait-elle chancelée
 À vouloir asservir toute sa destinée,
 Et faut-il que jamais il ne tombe sur nous
 L'ombre d'un seul malfait, qu'il ne vienne de vous ?
 Ah ! souffrez, dans les vœux où mon destin m'en-
 gage,

wherein to behold is secret one so ardently cherished. I have come, furthermore, to tell you of my gratitude to heaven for your escape from the hands of an odious tyrant. But, even in the pleasure of such an escort, it is a matter of eternal torture to me that a merciless fate has denied me the honour of such a noble deed being the act of my arm, and has, with great injustice, offered to my rival the sweet perils of this great service. Yes, Madam, my desire to break your bonds were no less keen than his, and I should have gained this victory for you if heaven had not willed to deprive me of that honour.

D. RAY. I know, my Lord, I know you possess a heart capable of overcoming the greatest perils. I do not doubt that the generous zeal which inflamed you with the desire to avenge my wrongs would have enabled you to do for me what another has done in order to save me from those ignominious schemes. But, apart from this action, which could have been performed by you, I am already under deep obligations to the house of Castile. It is well known what a warm and faithful friend of the late King was the Count, your father. After having aided him until his last hour he gave my brother a shelter in his dominions. Full twenty years he contended him from the barbarous fury of every cowardly attack; and to restore the splendour of a crown to his brow you have marched in person against our usurpers. Are you not satisfied? Does not this generous enthusiasm exert sufficiently powerful bonds round me? Would you, my Lord, permit in wishing to direct my whole destiny? Must there never fall over me the shadow of a single benefit unless it come from you? Ah! in the perils to which fate exposes me, suffer me to owe something to the arm of another, and do not complain if another arm acquired glory when you were not present.

Qu'aux soins d'un autre vœu je doive quelque chose ;

Et ne vous plaignez point de voir un autre bras
Acquiescer de la gloire où le vôtre n'est pas.

D. FER. Oui, Madame, mon cœur doit cesser de s'en plaindre :

Avez trop de raison vous voulez m'y contraindre ;
Et c'est injustement qu'on se plaint d'un malheur,
Quand un autre plus grand s'offre à votre douleur.
Ce secours d'un rival m'est un cruel martyre ;
Mais, hélas ! de mes maux ce n'est pas là le pire !
Le coup, le rude coup dont je suis atterré,
C'est de me voir par vous ce rival préféré.

Oui, je ne vois que trop que ses feux pleins de gloire

Sur les miens dans votre âme emportent la victoire ;

Et cette occasion de servir vos appas,
Cet avantage offert de signaler son bras,
Cet éclatant exploit qui vous fait saluer,
N'est que le pur effet du bonheur de vous plaire,
Que le secret pouvoir d'un autre merveilleux,
Qui fait tomber la gloire où s'attachent vos vœux.
Ainsi tous mes efforts ne seront que fumée.
Contre vos fiers tyrans je conduis une armée ;
Mais je marche en tremblant à cet illustre campai,
Assuré que vos vœux ne seront pas pour moi,
Et que s'ils sont suivis, la fortune prépare
L'heur des plus beaux succès aux soins de la Navarre.

Ah ! Madame, faut-il me voir précipité
De l'empire glorieux dont je m'étais flatté ?
Et ne puis-je savoir quels crimes on m'impute,
Pour avoir mérité cette affroyable chute ?

D. FER. Ne me demandez rien avant que regarder
Ce qu'à mes sentiments vous devez demander ;
Et sur cette froideur qui semble vous confondre
Épandez-vous, Seigneur, ce que je puis répondre.
Car enfin tous vos soins ne seraient-ils ignorés ?
Quels secrets de votre âme on m'a pu déclarer ;

D. EVEL. Yes, Madame, my heart should cease to complain: you are quite right when you constrain me to do so. It is not right to complain of one's sorrow when another and a greater threatens to afflict us. The help of a rival is a cruel mortification for me, but, alas! it is not the worst of my misfortunes. The blow, the heavy blow which strikes me to the ground, is to see this rival preferred by you. Yes, I see, but too clearly, that his courtship, full of honour, is given by you the victory over mine. And this opportunity to be the slave of your charms, this advantage gained for the display of his courage, this brilliant exploit by which you were saved, were but the simple effect of being happy enough to please you, the result of the secret power of a beneficent star which shed its influence upon the object of your love. Thus all my efforts are in vain. I lead an army against your proud tyrant, but I march trembling to this illustrious task, assured your wishes are not for me; and, if they are granted, fortune has in readiness the happiness of the greatest successes for the arms of Navarre. Ah! Madame, must I be banished from that exalted summit to which I flattered myself I had attained? May I not know what crimes are imputed to me to have merited this great fall?

D. EVEL. Do not ask me anything before you consider what is due to my feelings. As to my coldness which seems to annoy you, I leave it to you, my Lord, to answer for me; for, indeed, you cannot be unaware that certain of your inmost secrets are known to me. I believe you are both too noble

Et je la crois, cette âme, et trop noble et trop
haute,

Pour vouloir m'obliger à commettre une faute.
Vous-même dites-vous s'il est de l'équité
De me voir couronner une infidélité,
Si vous pouvez m'offrir sans beaucoup d'injustice
Un cœur à d'autres yeux offert en sacrifice,
Vous plaindre avec raison et blâmer mes refus,
Lorsqu'il le veut d'un crime affranchir ses vertus.
Oui, Seigneur, c'est un crime; et les premières
fautes

Où des devoirs si sacrés sur les illustres âmes,
Qu'il faut perdre grandeur et reconquer au jour,
Plutôt que de pencher vers un second amour.
J'ai pour vous cette ardeur que peut prendre
l'estime

Pour un courage haut, pour un cœur magnanime;
Mais n'exigez de moi que ce que je vous dois,
Et conservez l'honneur de votre premier choix.
Malgré vos faux serments, voyez quelle tendresse
Vous conserve le cœur de l'aimable scortisme,
Ce que pour un ingrat (car vous l'êtes, Seigneur)
Elle a d'un choix constant refusé de bonheur,
Quel mépris généreux, dans son ardeur extrême,
Elle a fait de l'éclat que donne un diadème;
Voyez combien d'efforts pour vous elle a brava,
Et rendez à son cœur ce que vous lui devez.

D. SEY. Ah ! Madame, à mes yeux n'offrez point son
mérite :

Il n'est que trop présent à l'ingrat qui la quitte;
Et si moi-même vous dit ce que pour elle il sent,
J'ai peur qu'il ne soit pas assez pour vous innocent.
Oui, ce cœur l'aime plaidré, et ne sait pas sans
peine

L'impétueux effort de l'amour qui l'entraîne.
Aucun espoir pour vous n'a flatté mes desirs
Qui ne m'ait arraché pour elle des soupirs,
Qui n'ait dans ses douceurs fait jeter à mes âmes
Quelques tristes regards vers sa première flamme,
Se reprocher l'effet de vos divins attraits,

and too generous to wish me to do what is wrong. Say, yourself, whether it is just I should reward faithlessness; whether, without great injustice, you can offer me a heart already given to another; whether you are justified in complaining, and in blaming my refusal, since it prevents you from staining your fame with a crime. Yes, my Lord, it is a crime; for first love has such sacred rights over noble minds that it is better to renounce a high estate, and to lose one's life, than to incline towards a second love. I have that regard for you which arises from appreciation of your exalted courage, your magnanimous heart; but do not require from me more than I owe you. You must be true to your first choice. In spite of the new love which animates you, have regard for the tender feelings which the gracious Countess retains for you; for the sake of an ungrateful man (for such, my Lord, you are) she has repeatedly refused happiness from others. How generously has she disdained, in her great love for you, the splendour which a diadem gives! Remember what dangers she has braved for your sake and render to her heart that which is due to it.

D. Fern. Ah! Madam, do not excite me of her virtues. They are too much with me, even though I am unfaithful and forsake her. If I could tell you what I feel for her I fear I should be guilty towards you. Yes, I dare to pity her, and it is not without pain that I follow the imperious violence of the passion which draws me on. No expectation ever flattered my desires towards you without extorting from me some sigh for her. In the midst of the sweet thoughts which fill my soul come sad thoughts go back to my first love, reproach me with the affect your heavenly charms have wrought in me and mingle remorse with my

Et m'offrir des remède à mes plus chers souhaits.
 J'ai fait plus que cela, puisqu'il vous faut tout dire :
 Oui, j'ai voulu sur moi vous élever votre empire,
 Sortir de votre chaîne, et rejeter mon cœur
 Sous le joug innocent de son premier vainqueur.
 Mais après mes efforts, ma constance ébattue
 Voit un cœur péroraison à ce mal qui me tue ;
 Et dès lors mon sort à jamais malheureux,
 Je ne puis renvoyer à l'espoir de mes vœux ;
 Je ne saurais souffrir l'épouvantable idée
 De vous voir par un autre à mes yeux possédée ;
 Et le flambeau du jour, qui m'offre vos appas,
 Doit avant cet hymen éclairer mes trépas.
 Je sais que je traîne une prisonnière aimable ;
 Mais, Madame, après tout, mon cœur est-il com-
 pable ?

Et le fort accordant que prend votre bonté
 Laisse-t-il aux esprits aucune liberté ?
 Hélas ! je suis ici bien plus à plaindre qu'elle :
 Son cœur, en me perdant, ne perd qu'un infidèle ;
 D'un pareil dépit on ne peut consoler ;
 Mais moi, par un malheur qui ne peut s'égaliser,
 J'ai celui de quitter une aimable personne,
 Et tous les maux encore que mon amour me donne.
 D. Eux. Vous n'avez que les maux que vous voulez
 avoir,

Et toujours votre cœur est en notre pouvoir :
 Il peut bien quelquefois montrer quelques faiblesses ;
 Mais enfin sur nos sens la raison, la maîtresse . . .

SCÈNE III

DOM GARCIE, DOMS ELVIRE, DOM SYLVE

D. GAR. Madame, sans tarder, comme je sensais bien,
 Avec mal à propos troublez votre entretien ;
 Et mes pas en ce lieu, s'il faut que je le dise,
 Ne croyaient pas trouver si bonne compagnie.

dearest wishes. And, since I must tell you all, I have done more than this. Yes, I have tried to free myself from your sway, to break your chains, and again to subject my heart under the innocent yoke of its first conqueror. But, after all my endeavours, my constancy is overwhelmed, and I see only one course open to relieve me from the disease which kills me. Were it my lot to be for ever wretched I could not renounce the hopes which fill me: I could not endure the terrible thought of seeing you possessed by another. The light of day, which shows me your charms, will shine upon my dead body before this union takes place. I know I forsake a charming princess, but, after all, Madam, am I to be blamed? Does the powerful influence which your beauty wields leave the mind any liberty? Alas! I am much more to be pitied in this matter than she: in loving me she loses only a faithless man. Such a sorrow can be healed; but I have the unparalleled misfortune to lose a gracious lady, whilst I still endure all the torments of love.

- D. EUG. You have not any torments but those you yourself create: the heart is ever its own master. It may, indeed, sometimes show a little weakness, but, after all, reason controls our passions . . .

SCENE III

DON GARCIE, DONA ELVIRA, DON SYLVA

- D. GAR. I see clearly, Madam, that my coming is very unseasonable, and disturbs your conversation. I must needs say I did not expect to meet such good company here.

E. *Eh, Cette vas, en effet, surprend au dernier point;*

Et de même que vous, je ne l'attendais point.

D. *Quoi, Madame, je crois que de cette visite,
Comme vous l'assurez, vous n'étiez point instruite.
Mais, Seigneur, vous deviez nous faire au moins
l'honneur*

*De nous donner avis de ce sans bonheur,
Et nous mettre au fait, sans nous vouloir sur-
prendre,*

*De vous rendre en ces lieux ce qu'en voudrait vous
rendre,*

D. *Voilà les héroïques soins vous occupent si fort,
Que de vous en tirer, Seigneur, j'aurais eu tort;
Et des grands conquérants les sublimes pensées
Sont aux civilités avec peine mêlées.*

D. *Quoi, Mais les grands conquérants, dont on vante
les soins,*

*Lois d'aimer le secret, affectant les témoins.
Leur être, de l'enfance à la gloire étendu,
Les fait dans leurs projets aller tête levée,
Et s'appuyant toujours sur des hauts sentiments,
Ne s'abaissent jamais à des déguisements.*

*Ne commetiez-vous point vos vertus héroïques
En passant dans ces lieux par des sordides pratiques?
Et ne craignez-vous point qu'on puisse, aux yeux
de tous,*

Trouver cette action trop indigne de vous?

E. *Voilà. Je ne sais si quelqu'un blâmera ma conduite,
Au secret que j'ai fait d'une telle visite;
Mais je sais qu'aux projets qui veulent la clarté,
Prince, je n'ai jamais cherché l'obscurité;
Et quand j'eurai sur vous à faire une entreprise,
Vous n'avez pas sujet de blâmer la surprise:
Il ne tiendra qu'à vous de vous en garantir,
Et l'on prendra le soin de vous en avertir.
Cependant demeurons aux termes ordinaires,
Ramenons nos débats après d'autres affaires;
Et d'un sang un peu chaud réprimant les bouillottes,
N'oublions pas tous deux devant qui nous parlons.*

D. Euz. Indeed, I am extremely surprised myself: I no more expected it than you did.

D. Gus. Truly, Madam, even as you say, I do not believe you were forewarned of this visit. But, my Lord, you ought at least to have done us the honour to advise us of this happy chance; we might not then have been surprised, but have been able to render you those attentions which we should like to tender to you here.

D. Euz. You are so busily occupied with warlike cares, my Lord, that I should have done wrong to interrupt you. The high thoughts of great conquerors do not easily stoop to compliments.

D. Gus. But great conquerors, whose martial cares are so commended, far from loving secrecy prefer witnesses. Their minds, trained to noble deeds from infancy, make them carry out their projects in the light of day; and, being always supported by lofty motives, they never stoop to dissimulation. Do you not therefore compromise your warlike virtues in coming here by secret means? Are you not afraid people may look upon this action as quite unworthy of you?

D. Euz. I do not know whether any one will condemn my conduct in making a secret visit, but I know, Prince, that, in those projects which needed the light, I have never sought obscurity. Were I to undertake an enterprise against you, you would not have anything for which to blame me on the ground of surprise; it would depend only on you to guard yourself against it, for I should take care to warn you of it beforehand. In the meantime let us continue upon our customary terms and postpone our discussions until other affairs are settled. Let us suppress the outbreaks of our

deux . . .

D. Eux. Et si je vous l'aime, m'en empêcheriez-vous ?
Avez-vous sur mon cœur quelque empire à prendre ?

Et pour régler mes vœux, si je vous ordre à prendre ?

Sachez que trop d'orgueil a pu vous décevoir,
Si votre cœur sur moi s'est un quelque pouvoir ;
Et que mes sentiments sont d'une âme trop grande,
Pour vouloir les cacher, lorsqu'on me les demande.
Je ne vous dirai point si le Caste est ainsi ;
Mais apprenez de moi qu'il est fort estimé,
Que ses hautes vertus, pour qui je m'intéresse,
Méritent mieux que vous les vœux d'une princesse,
Que je garde aux ardeurs, aux soins qu'il me fait voir,

Tout le ressentiment qu'une âme puisse avoir,
Et que si Dieu destine la fatale puissance
M'ôte la liberté d'être en récompense,

Prince, you are in the wrong. His visit is such that you . . .

D. GAN. Ah! Madam, it is too much to expose his name. You should dissemble a little better, since you pretend you are ignorant of his coming here. Your warmth and quickness to defend are but ill proofs that his visit surprised you.

D. EUG. Your suspicions matter so little to me that I should be sorry to take the pains to deny them.

D. GAN. Go on, then, to the end of your arrogant speech, and utterden your whole heart without hesitation. You give way too much to dissimulation. Do not worry anything since you have confessed it. Be brief, be brief, lay aside all coarption; say you feel that his passion has attracted you, that his presence has so many delightful charms . . .

D. EUG. And, if I have a mind to love him, can you prevent me? Can you claim to have any sway over my heart? Must I obey your orders with respect to my affections? You must learn that you have been deceived by your overweening pride, if you think you have any power over me; my sentiments belong to too exalted a spirit to wish to conceal them when I am asked to declare myself. I will not tell you whether I love the Count or not, but I may tell you he is highly esteemed; his great virtues have much weight with me, and, better than you, they deserve the love of a Princess. I cherish the liveliest remembrance of his passion, and of the attentions he shows me. If the stern decree of fate puts it out of my power to reward him with my hand, at least it belongs to me to promise him I will never become a prey to your love. Without keeping you longer in this trifling

Au moins est-il en moi de promettre à ses vœux
 Qu'on ne me verra point le butin de vos feux ;
 Et sans vous avouer d'une attente déviale,
 C'est à quoi je m'engage, et je tiendrai parole.
 Voilà mon cœur ouvert, puisque vous le voulez,
 Et mes vrais sentiments à vos yeux étalés :
 Êtes-vous satisfaits ? et mon âme attaquée
 S'est-elle, à votre aise, assez bien expliquée ?
 Voyez, pour vous ôter tout lieu de soupçonner,
 S'il reste quelque jour encore à vous donner.
 Cependant, si vos vœux s'attachent à me plaire,
 Songez que votre bien, Comte, m'est nécessaire.
 Et d'un capricieux qu'on ne sçait les transports,
 Qu'à punir son tyran il doit tous ses efforts ;
 Faisant l'oreille enfin à toute sa furie ;
 Et pour vous y porter, c'est moi qui vous en prie.

SCÈNE IV

DOM GARCIE, DOM SEUR

Dom Gar. Tout vous rit, et votre âme, en cette
 occasion,
 Jouit superbement de ma confusion.
 Il vous est doux de voir un avers plein de gloire
 Sur les feux d'un rival marquer votre victoire ;
 Mais c'est à votre joie un surcroît sans égal,
 D'en avoir pour soi-même les yeux de ce rival ;
 Et mes prétentions hautement déçues
 À vos vœux triomphants sent d'illustres trophées.
 Gêlé par le plaisir de ce bonheur éclatant ;
 Mais sachez qu'on n'est pas encore où l'on prétend.
 Le farou qui m'entraîne a de trop justes causes,
 Et l'on verra peut-être arriver bien des choses.
 Un désespoir va loin quand il est échappé,
 Et tout est pardonnable à qui se voit trompé.
 Si l'ingrate à mes yeux, pour flatter votre flamme,
 A jamais n'être à moi vient d'engager son âme,

responses than do I engage myself and I will keep my word. Since you wished it I have unburdened my soul to you and shown my real feelings openly to you. Are you satisfied? Have I, do you think, sufficiently explained myself to you? Attached as I have been, tell me whether there remains anything else I can do for you in order to take away all your suspicions. In the meanwhile, if you are honest in your resolution to please me, do not forget, Count, that I have need of your aid: it will require all your help to punish our tyrants, whatever may be the provocations you receive from a wilful person. In fact you must be deaf to his wrath, and, in order to induce you so to act, remember it is I who ask you.

SCENE IV

DON GARCIE, DON SEVERIN

D. GAR. Everything smiles on you, and, for the moment, you triumph proudly over my confusion. It is pleasant for you to hear the flattering confession which sets a seal upon the victory you have obtained over your rival: but it must be an impossible addition to your joy to have your rival a witness to it. My pretensions, openly stilled, are illustrious trophies of your triumphant love. Enjoy this great happiness, drink it in with deep draughts, but know you are not yet where you think. I have too just cause to be incensed, and it may be that many things will happen. Despair, when it breaks loose, goes far, and everything is pardonable when one is deceived. If the ungrateful woman, in order to flatter you, has just now sworn never to be mine, my righteous wrath will find sufficient means to prevent her being yours.

Je saurais bien trouver, dans mon juré courroucé,
Les moyens d'empêcher qu'elle ne soit à vous.

D. SÈR. Cet obstacle n'est pas ce qui me met en peine.
Nous verrons quelle attente en fait ma sœur
vaine ;

Et chacun, de ses feux pourvu par sa valeur
Ou défendre la gloire, ou venger le malheur.
Mais comme, entre rivaux, l'âme la plus poète
À des termes d'aigreur trouve une porte aisée,
Et que je ne veux point qu'un pareil entretien
Fasse trop chauffer votre esprit et le mien,
Princes, affranchissez-moi d'une gêne secrète,
Et me donnez moyen de faire ma retraite.

D. GAN. Non, non, ne craignez point qu'on puisse
votre esprit

À violer ici l'ordre qu'on vous prescrit.
Quelque juste fureur qui me presse et vous fléte,
Je sais, Comte, je sais quand il faut qu'elle cède.
Ces lieux vous sont ouverts : quittez-les, sortez
Glorieux des douces que vous en remportez ;
Mais, encore une fois, apprenez que ma tête
Peut seule dans vos mains mettre votre conquête.

D. SÈR. Quand nous en serons là, le sort en notre
bras

De tous nos intérêts vaudra les débats.

FIN DU CINQUIÈME ACTE.

ACTE IV

Scène I

DOM RUYTER, DOM ALVAR

D. RUY. Retournez, Dom Alvar, et perdez l'espérance
De me persuader l'oubli de cette offense.
Cette plaie au mon cœur ne saurait se guérir,
Et les soins qu'on en prend ne font rien que l'aggraver.

D. BRY. This antagonism does not disturb me. We shall see, in the event, whose rights are in vain. Each, by his valour, will either defend his success or avenge his misfortune. But as, in the case of death, the most composed mind finds an easy way into bitterness, and, as I do not wish such a conversation to separate either you or me, help me, Prince, to leave by some secret way and give me the means to make good my retreat.

D. GUN. No, no, do not fear you will be forced to violate the command prescribed you here. No matter what righteous anger burdens me and flatters you, I know, Count, I know when it should show itself. This place is open to you: you, go then, proud of the advantages you have obtained. But, once more, learn that my death alone can establish the conquest in your hands.

D. BRY. When matters have reached such a climax as this, Fate, by means of arms, decides the day.

END OF THE THIRD ACT

ACT IV

SCENE I

DON ELVIR, DON ALVAR

D. ELV. Leave me, Don Alvar, and give up all hope of persuading me to forget this offence. My heart is wounded irreparably: all endeavours to heal it only make it sicker the more. Does he think I

A quelques feux respects croit-il que je délire ?

Non, non : il a pensé trop avant ma calire ;

Et son vain repentir, qui porte loi sur pas,

Sollicite un pardon que vous n'obtiendrez pas.

D. ALF. Madame, il fait pitié. Jamais cœur, que je pense,

Par un plus vif remords n'expié son offense ;

Et si dans sa douleur vous le considérez,

Il toucherait votre âme, et vous l'excuseriez.

On sait bien que le Prince est dans un âge à cultiver

Les premiers mouvements où son âme se livre,

Et qu'en un sang bouillant toutes les passions

Ne laissent guère place à des réflexions.

Don Lope, prévenu d'une fausse lumière,

De l'erreur de son maître a fourni la matière,

Un bruit assez confus, dont le sile indiquait

A de l'abord du Comte d'avoir le secret,

Vous avait mis aussi de cette intelligence

Qui dans ces lieux gardés a donné sa présence.

Le Prince a cru l'avis, et son amour s'abîme,

Sur une fausse alarme, a fait tout ce grand bruit.

Mais d'une telle erreur son âme est revenue :

Votre innocence enfin lui vient d'être connue,

Et Don Lope qu'il chasse est un vilain effet

Du vif remords qu'il sent de l'éclat qu'il a fait.

D. RUY. Ah ! c'est trop promptement qu'il croit mon innocence ;

Il n'en a pas encore une entière assurance :

Dites-lui, dites-lui qu'il doit bien tout peser,

Et ne se hâter point, de peur de s'abuser.

D. ALF. Madame, il sait trop bien . . .

D. RUY.

Mais, Don Alvar, de grâce,

N'étendez pas plus loin un discours qui me fâche :

Il réveille un chagrin qui vient à contre-temps

En troubler dans mon cœur d'autres plus importants.

- Qui, d'un trop grand malheur la surprise me presse,

Et le bruit du trépas de l'illustre Comtesse

Doit s'emparer si bien de tout mon déplaisir,

Qu'aucun autre souci n'a droit de me nuire.

will listen to a few simulated compliments? No, no; he has carried things too far. The fruitless repentance which has led your steps hither solicits a pardon you will not obtain.

- D. ALV. Madam, be merciful. I do not think my heart expiated its offence by means of a hasty remorse. If you were to witness his grief, it would touch your heart and you would forgive him. It is well known that the Prince is of an age wherein he must follow his first impulses: passions give way but little to reflection in the heat of youth. Don Lope, who was deceived by a false report, was the occasion of his master's error. A very idle rumour was indiscreetly set about concerning the coming of the Count. It was raised abroad that you were well aware of this matter, and conspired at his presence within these walls. The Prince believed this report, and his affection, thus seduced by a false alarm, has caused all this trouble. But, as he is now conscious of his mistake, your innocence is quite clear to him, and his disavowal of Don Lope is ample proof of the keen remorse he feels for this outbreak.

- D. ELV. Ah! his belief in my innocence comes too quickly; he has not yet entirely assured me. Tell him plainly he should weigh everything thoroughly and without haste, lest he should be deceived.

- D. ALV. He knows too well, Madam . . .

- D. ELV. I beg you, Don Alvar, do not let us carry on any longer a conversation which so wearies me; it increases my anger and disturbs me at a time when I am troubled by other and more important sorrows. For I have received news of the death of the illustrious Countess: an unexpected and a very great grief. It oppresses me greatly and I am so carried away by my wretchedness that I cannot attend to any other concern.

D. Auv. Madame, ne peut être une fausse nouvelle ;

Mais mon retour au Prince en porte une certille.

D. Rav. De quelque grand mal qu'il puisse être agité,
Il en sera toujours moins qu'il n'a mérité.

SCÈNE II

DON RAYMON, ÉLIE

ÉLIE. J'attendais qu'il vint, Madame, pour vous dire

Ce qui veut maintenant que votre âme respire,

Puise votre chagrin, dans un moment d'ici,

Et soit de Don Ignaïe peut en voir éclairci.

Un inconnu qui vient pour cette confidence

Vous fait par un des siens, demander audience.

D. Rav. Élie, il faut le voir : qu'il vienne promptement.

ÉLIE. Mais il veut n'être vu que de vous seulement ;

En par cet envoyé, Madame, il sollicite

Qu'il puisse sans témoins vous rendre sa visite.

D. Rav. Hé bien ! nous serons seuls, et je vais l'ordonner,

Tandis que tu prendras le soin de l'annoncer.

Que mon impatience en ce moment est forte !

O dactyle, n'ai-je point en dedans qu'on m'apporte ?

SCÈNE III

DON PIÉRE, ÉLIE

ÉLIE. Où . . . ?

D. Pîe. Si vous me cherchez, Madame, me voici.

ÉLIE. En quel lieu votre maître . . . ?

D. ANN. Those tidings may be false, Madam, but my return to the Palace carries dismal news to him.

D. KAR. Through his sufferings may be great they are much less than his deserts.

SCENE II

DON BLANCO, ELISE

ELISE. I waited until he left, Madam, to tell you something which will enable you to breathe again: your anxiety concerning the fate of Don Louis can be relieved immediately. Some one, who wishes to remain unknown, has sent a messenger to ask an audience of you in order to communicate this news to you.

D. KAR. I must see him, Elise. Let him come in quickly.

ELISE. But he does not wish to be seen by anyone save yourself. He requests by his messenger, Madam, that you will allow him to visit you without anyone else being present.

D. KAR. Very well, we will be alone. I will give orders to that effect whilst you bring him in. How impatient I am at this news! Oh Heaven, do you send me joy or sorrow?

SCENE III

DON PINO, ELISE

ELISE. Where . . . ?

D. PIN. If you seek me, Madam, here I am.

ELISE. Where is your master . . . ?

D. FÉL.

Il est proche d'ici :

Le ferai-je venir ?

ÉLISE.

Dites-lui qu'il s'avance,

Assuré qu'on l'attend avec impatience,

Et qu'il ne se verra d'aucuns yeux éclairés.

Je ne sais quel secret on doit être averti :

Tant de précautions qu'il affecte de prendre . . .

Mais le voici déjà.

SCÈNE IV

Deux lions, ÉLISE

ÉLISE.

Seigneur, pour vous attendre

On a fait . . . Mais que vois-je ? Ha ! Madame,
mes yeux . . .

D. LION (en habit de cavalier.) Ne me décevez point,

Élise, dans ces lieux,

Et laissez respirer ma triste destinée

Sous une fautive mort que je me suis donnée.

C'est elle qui m'arracha à tous mes fers tyrans,

Car je puis sous ce nom comprendre mes parents.

J'ai par elle évité cet hymen redoutable,

Pour qui j'aurais souffert une mort véritable ;

Et sous cet équipage et le bruit de ma mort

Il faut cacher à tous le secret de mon sort,

Pour me voir à l'abri de l'injuste poursuite

Qui pourrait dans ces lieux persécuter ma fuite.

ÉLISE. Ne surprenez en public cet trahi vos desirs ;

Mais allez là-dessus étouffer des soupçons,

Et des charmants transports d'une pleureuse allégresse

Saluer à votre aspect le cœur de la Princesse.

Venez la trouver seule : elle-même a peu soin

Que votre abord fût libre et n'eût aucun témoin.

Vais-je pas Don Alvar ?

D. Pim. He is close by : shall I fetch him ?

ELISE. Tell him he may come in ; he is impatiently expected and will not be seen by anyone. There is some secret I cannot fathom in all the precautions he takes . . . But here he is already.

SCENE IV

DON ALVAR, ELISE

ELISE. We have prepared, my Lord, on your behalf . . . But what do I see ? Ah ! Madam, my eyes . . .

D. ALVAR (*dressed as a merchant*). Do not betray me here, Elise. Let me breathe out my sad destiny under the fiction I set about that I am already dead. It has delivered me from all my cruel tyrants, and under that name I comprehend my relations. I have thereby avoided that dreadful marriage : rather than consent to it I would really have faced death. Under this disguise, and with the report of my death, I can keep my fate a secret from all, and gain a shelter from the unjust persecution which might even follow my flight hither.

ELISE. I was so astonished that I might have betrayed you in public, but go in there and put an end to those sighs. The heart of the Princess will be filled with the most lively transports of joy when she sees you. You will find her alone : she has taken care to see you privately and without there being any witness. Is not this Don Alvar ?

Scène V

Dom ALVAN, ELISE

D. ALV.
 Le Prince me renvoie
 Vous prier que pour lui votre crédit s'emploie.
 De ses jours, belle Elise, on doit s'espérer rien,
 S'il n'obtient par vos soins un moment d'entretien;
 Son âme a des transports . . . Mais le voici lui-même.

Scène VI

Dom GARCIE, Dom ALVAN, ELISE

D. GARC.
 Ah ! sois un peu sensible à ma douleur extrême,
 Elise, et prends pitié d'un cœur infortuné,
 Qu'aux plus vives douleurs tu vois abandonné.
 ELISE. C'est avec d'autres yeux que se fait la Princesse,
 Seigneur, que je verrais le tourment qui vous presse ;
 Mais vous avez du Ciel, ou du tempérament,
 Que tous jugent de tout chacun différemment.
 Et puisque elle vous blâme, et que sa fantaisie
 Lui fait un monstre affreux de votre jalousie,
 Je serais complaisant, et voudrais m'efforcer
 De cacher à ses yeux ce qui peut les blesser.
 Un avant mit sans doute une utile méthode,
 S'il faut qu'à notre haineur la science s'accoutume ;
 Et cent devoirs font mieux que ces ajustements
 Qui font croire en deux cœurs les mêmes sentiments ;
 L'art de ces deux rapports fortement les assemble,
 Et nous n'aimons rien tant que ce qui nous ressemble.

SCENE V

DON ALFAR, ELISE

EL. ALF. The Prince has sent me to beg of you to use your influence on his behalf. He cannot live, fair Elise, if he does not obtain by your good offices a moment's conversation ; he is beside himself . . . but here he is.

SCENE VI

DON GARCIE, DON ALFAR, ELISE

D. GAR. AL. ELISE, have pity on me in my great unhappiness ; have mercy on a heart full of misery and abandoned to the bitterest sorrow.

ELISE. I should look on the torment which oppresses you, my Lord, with other eyes than the Princess's, but either heaven or our temperament so ordains it that we judge differently about everyone. Were she to curse you and fancy that jealousy turns you into a hideous monster, I would be complaisant, and would force myself to hide what could offend. A lover adopts a desirable course, without doubt, when he accommodates his humour to hers ; a hundred acts of devotion are worth less than the acquiescence which enables two hearts to beat with the same sentiments. The art which can thus bring two beings together firmly unites them, for we do not esteem anything so much as that which resembles ourselves.

D. GARC. Je le sais; mais, hélas! les destins humains

S'opposent à l'effet de ses justes dessein,
Et, malgré tous mes soins, viennent toujours me trahir.

Un piège dont mon cœur ne saurait se défendre,
Ce n'est pas que l'ingratitude aux yeux de mon rival
N'ait fait contre mes feux un usage trop fatal,
Et mélangé pour lui des excès de tendresse
Dont le cruel objet me rendra sans cesse.
Mais comme trop d'ardeur aussi m'avait séduit,
Quand j'ai cru qu'en ces lieux elle l'ait introduit,
D'un trop vif amour aussi je sentirais l'excès,
À lui laisser sur moi quelque objet de plaisir.
Où, je veux faire au moins, si je m'en vois quitté,
Que ce soit de son cœur pure infidélité;
En venant m'arracher d'un trait de promptitude,
Déchirer tout poitrine à son ingratitude.

ÉLISE. Laissez un peu de temps à son ressentiment;
Et ne la voyez point, Seigneur, si promptement.

D. GARC. Ah! si tu me chéris, obtiens que je la voie:
C'est une liberté qu'il faut qu'elle m'accorde;
Je ne pars point d'ici qu'en vain son fier dédain . . .

ÉLISE. De grâce, diffère l'effet de ce dessein.

D. GARC. Non, on m'oppose point une excuse frivole.

ÉLISE. Il faut que ce soit elle, avec une parole,
Qui trouve les moyens de le faire en aller.
Demandez donc, Seigneur: je m'en vais lui
parler.

D. GARC. Dis-lui que j'ai d'abord banni de ma poitrine
Celui dont les vœux ont causé mon offense,
Que Don Lope jamais . . .

SCÈNE VII

DON GARCIE, DON ALONSO

D. GARC.

Que vois-je? à quel Cien!

D. GAR. I know it; but, alas! merciless destiny opposes such well-advised plans. In spite of all my endeavours it persists in setting a snare for me against which I do not know how to defend myself. But too plainly did the ungrateful woman make a miserable avowal against me in the presence of my rival and testify for him so much tenderness that I can never forget it. Yet since too much haste led me erroneously when I believed she had introduced him into this place, I should feel very deeply distressed were I to give her any cause of complaint against me. Indeed, if I am abandoned, it shall only be through her own faithlessness. In thus coming to excuse myself for my impetuosity, I take away every excuse for her ingratitude.

ELISA. Let her resentment have a little longer time, my Lord; do not see her so soon.

D. GAR. Ah! if you love me, let me see her; she must grant me this liberty. I cannot stir from here until at least her haughty disdain is . . .

ELISA. I beg you to defer the carrying out of this design.

D. GAR. No, do not oppose my more felicitous excuses.

ELISA. She must find means to send him away, if only by a word. Stay here, my Lord, I will go and speak to her.

D. GAR. Tell her I instantly banished him from my presence whose information was the cause of my offence; that Don Lope never . . .

SCENE VII

DON GARCIE, DON ALVAR

D. GAR. Just Heaven! what do I see? Can I believe

Faut-il que je m'accuse au rapport de mes peurs ?
 Ah ! sans doute ils me ont des vœux trop
 sôles,
 Voilà le comble affreux de mes peines mortelles,
 Voilà le coup fatal qui devait m'accabler !
 Et quand par des soupçons je me sentais troubler,
 C'était, c'était le ciel, dont la parole menaçait
 Présageait à mon cœur cette horrible diabolie.

D. ALV. Qu'avez-vous vu, Seigneur, qui vous puisse
 Amourrir ?

D. GAN. J'ai vu ce que mon âme a peine à concevoir ;
 Et le renoncement de toute la nature
 Ne m'aurait pas comme cette aventure.
 C'en est fait . . . Le destin . . . Je ne saurais
 parler.

D. ALV. Seigneur, que votre esprit tâche à se rappeler.

D. GAN. J'ai vu . . . Vengeance ! à Ciel !

D. ALV. Quelle attente soudaine . . .

D. GAN. J'en mourrai, Don Alvar, la chose est bien
 certaine.

D. ALV. Mais, Seigneur, qui pourrait . . . ?

D. GAN. Ah ! tout est ruiné ;
 Je suis, je suis trahi, je suis assassiné !

Un homme . . . Sans mourir ne le puis-je bien
 dire ?

Un homme dans les bras de l'infidèle Elvira.

D. ALV. Ah ! Seigneur, la Princesse est vertueuse au
 point . . .

D. GAN. Ah ! sur ce que j'ai vu ne me contentez point,
 Don Alvar : c'en est trop que soutenir un gloire,
 Lorsque mes yeux font foi d'une action si noire.

D. ALV. Seigneur, mes passions nous font perdre
 souvent

Pour chose véritable un objet décevant.
 Et de croire qu'une âme à la vertu accout
 Se puisse . . .

D. GAN. Don Alvar, laissez-moi, je vous prie :
 Un conseiller me choque au cette occasion,
 Et je ne prends avis que de ma passion.

my own eyes? Ah! they are, without doubt, but too faithful witnesses. This is the most terrible confirmation of my great afflictions: this is the fatal blow which will overwhelm me; when unpleasure disturbed me previously, it was heaven itself that forewarned me mystically of this horrible disgrace.

D. ALV. What have you seen, my Lord, that so troubles you?

D. GAN. I have seen what I can hardly believe, I should be less astonished by the overthrow of the whole creation than by this event. It is all over with me . . . Fate . . . I cannot speak.

D. ALV. Endeavour to compose yourself, my Lord.

D. GAN. I have seen . . . Oh Heaven! vengeance!

D. ALV. What sudden alarm . . .

D. GAN. It will kill me, Don Alvar, it is but too certain.

D. ALV. But, my Lord, what can . . . ?

D. GAN. Ah! all is undone. I am, I am betrayed, I am murdered: a man . . . How can I even say it and live? There is a man in the arms of the faithless Elvira.

D. ALV. But, my Lord, the Princess is so virtuous . . .

D. GAN. Ah! do not contradict me in what I have seen, Don Alvar. It is too much to defend her reputation when my eyes are witness to so black a deed.

D. ALV. Our passions frequently make us take deception for reality, my Lord. To believe that a soul nourished on virtue could . . .

D. GAN. Leave me, Don Alvar, I pray you. An advice is offensive at a time like this, and I will take counsel only with my wrath.

D. ALV. Il ne faut rien répondre à cet esprit farouche.

D. GARC. Ah ! que sensiblement cette attitude me trouble !

Mais il faut voir qui c'est, et de ma main peser . . .
La voici . . . Ma femme, le peux-tu retoucher ?

SCÈNE VIII

DOM ELVIR, DOM GARCIE, DOM ALVAREZ

D. ELV. Hé bien ! que voulez-vous ? et quel espoir de grâce,

Après vos procédés, peut flatter votre audace ?

Osez-vous à mes yeux encore vous présenter,

Et que me dites-vous que je doive écouter ?

D. GARC. Que toutes les horreurs dont une âme est capable

À vos déloyautés n'est rien de comparable,

Que le sort, les démons, et le Ciel en courroux,

N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

D. ELV. Ah ! vraiment, j'attendais l'annonce d'un outrage ;

Mais, à ce que je vois, c'est un autre langage.

D. GARC. Oui, oui, c'en est un autre, et vous n'attendiez pas

Que j'eusse découvert le traître dans vos bras,

Qu'en fanats haine, par la porte entr'ouverte

Eût offert à mes yeux votre honte et ma perte.

Est-ce l'heureux moment sur ses pas revenu,

Où quelque autre rival qui m'eût fait lacontre ?

O Ciel ! donne à mon cœur des forces suffisantes

Pour pouvoir supporter des douleurs si cuisantes !

Rougissant maintenant : vous en avez raison,

Et le masque est levé de votre trahison.

Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme :

Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme ;

Par ces fréquentes soupçons qu'on trouvait odieux,

Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux ;

- D. Ana. It is not any good to reply to him in this
frangy.
D. Gas. Ah! how deeply does this wound me! But
I must see who it is and punish with my own
hands . . . Here she comes. Oh, my wrath, how
can you restrain yourself?

SCENE VIII

DON ENRIQUE, DON GARCIE, DON ANNA

- D. Ena. Well, what do you wish? After such pre-
ceedings, how can you hope for pardon, however
bold you may be? How dare you again enter my
presence? What have you to say that will become
me to hear.
D. Gas. That all the wickedness of which a human
soul is capable is not to be compared to your
perfidy; that neither fate, nor devil, nor the
wrath of heaven have ever produced anything so
evil as you.
D. Ena. Ah! truly, I expected excuses for an insult;
but, so far as I can see, this is a different matter.
D. Gas. Yes, indeed, this is another matter: you
did not imagine that, by the disastrous accident of
the door being half open, I should behold the
traitor in your arms, and thus discover to my very
eyes your shame and my doom. Is it the happy
lover who has returned, or some other rival, to me
unknown? Oh Heaven! grant my soul sufficient
strength to enable me to support these bitter griefs.
Blush! you have cause enough. The mask over
your falseness is uplifted. My agitation of mind
predicted this: it was not without reason that my
passion took alarm. By those frequent suspi-
cions, which were thought so detestable, I sought
to find out the misfortune which has now come to
light. In spite of all your pains and cleverness in

Et malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,
 Mon entre me disait ce que j'avis à craindre.
 Mais ne présumez pas que sans être vengé
 Je souffre le dépit de me voir outragé.
 Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,
 Que l'amour veut partout maître sans dépendance,
 Que jamais par la force on n'entre dans un cœur,
 Et que toute âme est libre à rompre son vainqueur :
 Avant ce tourment-je ai eu sujet de plainte,
 Et pour moi votre beauté avait paru sans feinte ;
 Et son avis livrait mon espoir à la mort,
 Mais pour n'aurez en droit de s'en prendre qu'à son sort.

Mais d'un aveu trop tôt voir ma femme applaudie,
 C'est une trahison, c'est une perfidie,
 Qui ne saurait trouver de trop grande châtiement,
 Et je puis tout permettre à mes ressentiments.
 Non, non, n'espérez rien après un tel outrage :
 Je ne suis plus à moi ; je suis tout à la rage ;
 Trahi de tous côtés, mis dans un triste état,
 Il faut que mon amour se venge avec dépit,
 Qu'ici j'immole tout à ma fureur extrême,
 Et que mon désespoir achève par moi-même.

D. RAY. Avez-vous donc vu s'il en a déduit ?

Et pourrais-je à mon tour parler en liberté ?

D. GAN. Et par quels beaux discours, que l'artifice
 inspire . . . ?

D. RAY. Si vous avez encore quelque chose à me dire,
 Vous pouvez l'ajouter : je suis prêt à l'ouïr !
 Si non, faites au moins que je puisse jouir
 De deux ou trois moments de paisible méditation.

D. GAN. Eh bien ! j'écoute. Ô Ciel, quelle est ma
 patience ?

D. RAY. Je force ma colère, et veux, sans nulle
 rigueur,

Répondre à ce discours si rempli de fureur.

D. GAN. C'est que vous voyez bien . . .

D. RAY. Ah ! j'ai senti l'oreille
 Autant qu'il vous a plu : rendez-moi la parole.
 J'admire mon destin, et jamais sous les cieux

destiny, my destiny pointed out what I ought to fear. But do not imagine I shall suffer the indignity of being injured without taking revenge. I know more vices have not any power of themselves; that love will everywhere spring up spontaneously; that no heart is ever taken by compulsion; and that each one is free to declare the victor. I should not, therefore, have complained if you had openly told me the truth and thus passed the sentence of death upon my hopes. I should not then have had any right but to submit to my fate. But to find my love encouraged by a false vow is a treachery, a perfidy, that cannot have too great a punishment, and I shall allow my resentment full license. No, no, do not hope for anything after such an insult; I am no longer myself; I am possessed with rage. I am betrayed on all sides and plunged in so miserable a condition that my love must average itself at all costs. I have sacrificed everything to my outraged fury and end my life in despair.

D. ELV. As I have listened to you patiently enough, may I, in my turn, speak freely?

D. GAR. By what free words, incited by cursing . . . ?

D. ELV. If you have still something else to say to me you can go on; I am willing to hear it; if not, at least allow me the privilege of two or three moments' patient audience.

D. GAR. Well, then, I will listen. Oh Heaven! how long-suffering I am!

D. ELV. I will bridle my indignation, and will reply to your insulting words without any bitterness.

D. GAR. Because you know very well . . .

D. ELV. Ah! I listened as long as you pleased; allow me the same indulgence. I am accused at my fate. Never under heaven, I believe, was there anything

Il ne fait rien, je crois, de si prodigieux,
 Rien dont la nouveauté soit plus inconcevable,
 Et rien que la raison rende moins supportable.
 Je me vois un amant qui, sans se rebouter,
 Applique tous ses soins à me persécuter,
 Qui dans tout cet amour que sa bouche m'exprime
 Ne conserve pour moi nul sentiment d'estime.
 Rien au fond de ce cœur qu'ont pu blâmer mes yeux
 Qui fasse droit au sang que j'ai reçu des Cieux,
 Et de mes actions défende l'innocence
 Contre la moindre effort d'une fausse apparence !
 Oui, je vois . . . Ah ! surtout ne m'interrompez
 point.

Je vois, dis-je, mon sort malheureux à ce point,
 Qu'un cœur qui dit qu'il m'aime, et qui doit faire
 estime

Que, quand tout l'univers douterait de ma gloire,
 Il voudrait contre tous en être le garant,
 Et celui qui s'en fait l'essence le plus grand.
 On ne voit échapper aux vices que prend sa flamme
 Aucune occasion de soupçonner mon âme.
 Mais c'est peu des soupçons : il en fait des éclats
 Que, sans être blessé, l'amour ne souffre pas.
 Loins d'agir en amant, qui, plus que la mort même,
 Appréhende toujours d'offenser ce qu'il aime,
 Qui se plaint doucement, et cherche avec respect
 À pouvoir s'éclaircir de ce qu'il croit suspect,
 À toute extrémité dans ses devoirs il passe,
 Et ce n'est que fureur, qu'injure et que menace.
 Cependant aujourd'hui je veux fermer les yeux
 Sur tout ce qui devrait me le rendre odieux,
 Et lui donner moyen, par une bonté pure,
 De tirer son salut d'une nouvelle injure.
 Ce grand emportement qu'il m'a fallu souffrir
 Part de ce qu'à vos yeux le hasard vient d'offrir :
 J'aurais tort de vouloir démentir votre vue,
 Et votre âme sans doute a dû paraître émue.

D. GARC. Et n'est-ce pas . . . ?

D. REX. Encore un peu d'attention,
 Et vous allez avoir ma révélation.

more monstrous, anything so inconceivable or less supportable by reason. I have a lover who unceasingly gives the whole of his attentions to persecute me; who, in spite of all his verbal declarations of devotion, does not cherish one single feeling of respect for me; who, notwithstanding that I have found favour in his eyes, is incapable of doing justice to my high birth, or of defending the innocence of my actions against the slightest stress of false appearance. Yes, I see . . . Ah! do not dare to interrupt me: I see, I repeat, my unhappy lot is such that he who professes to love me, he who ought to make it clear that though the whole world were to doubt my honour he would stand surety for me, it is he who is my greatest enemy. His love seems only a pretext for suspecting me. And he does not confine himself to mere suspicions: he breaks out into such rages that love cannot but be wounded by them. Far from acting like a lover, who fears even death rather than to give offence to her whom he loves, who finds fault gently, and tries reasonably to clear up anything he does not understand, he passes to extremities when in doubt, proceeds to frenzy, and threatens injury. Nevertheless, I will close my eyes to-day to all that makes him hateful to me and, out of pure kindness, will make this fresh offence the means of restoring him to reason. Your great wrath, which you have poured forth on me, proceeds from what you happened to see. I should do wrong, were I to deny what you saw, and, no doubt, you had cause to be affected by it.

D. GARC. And is it not . . . ?

D. RAY. Listen to me a little longer and you shall see what I intend to do. It is time our fate was

Il faut que de nous deux le destin s'accomplisse.
 Vous êtes maintenant sur un grand précipice ;
 Et ce que votre cœur pourra délibérer
 Va vous y faire choir, ou bien vous en tirer.
 Si, malgré cet objet qui vous a pu surprendre,
 Fédora, vous ne rendez ce que vous devez rendre
 Et ne demandez point d'autre preuve que moi
 Pour condamner l'erreur du trouble où je vous voi,
 Si de vos sentiments la prompte défiance
 Vaut sur ma seule foi croire mon innocence
 Et de tous vos soupçons démentir le crédit
 Pour croire aveuglément ce que mon cœur vous dit,
 Cette conviction, cette marque d'estime,
 Du passé dans ce cœur efface tout le crime :
 Je rétracte à l'instant ce qu'en juste courroux
 M'a fait dans la chaleur pressurée contre vous ;
 Et si je puis un jour choisir ma destinée
 Sans choquer les devoirs du rang où je suis née,
 Mon honneur, satisfait par ce respect soudain,
 Promet à votre amour et mes vœux et ma main.
 Mais peuten bien l'oreille à ce que je vais dire :
 Si cet offre sur vous obtient si peu d'empire,
 Que vous me refusiez de me faire entre nous
 Un sacrifice entier de vos soupçons jaloux,
 S'il ne vous suffit pas de toute l'assurance
 Que vous pouvez donner mon cœur et ma salu-

sance,

Et que de votre esprit les ombrages puissants
 Forcent mon innocence à convaincre vos sens
 Et porter à vos yeux l'éclatant témoignage
 D'une vertu sincère à qui l'on fait outrage,
 Je suis prête à la faire, et vous serez content ;
 Mais il vous faut de moi détacher à l'instant,
 A mes vœux pour jamais renoncer de vous-même ;
 Et j'atteste du Ciel la puissance suprême
 Que, quel que le destin puisse ordonner de nous,
 Je choisirai plutôt d'être à la mort qu'à vous.
 Vaillâ dans ces deux choix de quel vous satisfaire :
 Adresse maintenant celui qui peut vous plaire.

D. Gm. Juste Ciel ! jamais rien peut-il être incertain

decided: you are now on the brink of a mighty precipice, and your decision will either destroy or save you. If, notwithstanding what surprised you, Prince, you render me what is due to me, and do not demand either proof beyond my word that you are mistaken in your uneasiness; if, promptly yielding your own views, you believe my innocence on my word solely; if you refuse to credit all these suspicions, and trust blindly in what I tell you; such submission, such a mark of esteem, shall blot out of my heart all the ill-willings of the past. I will instantly retract what I said in the heat of my righteous indignation, and if, some day, I may choose my lot, without estranging the duties I owe to my rank in life, satisfied with this ready obedience, I promise you both my hand and my heart. But attend well to what I am about to say: if this offer obtains so little influence over you that you refuse to make an entire sacrifice to me of your jealous suspicions, if the assurance which my affections and my rank give you do not suffice, and the dark shadows of your mind compel me, though innocent, to convince you and to bear unquestionable testimony to the faithfulness of an outraged virtue, I am prepared to take those steps and to satisfy you; but you must at once separate yourself from me and renounce for ever all pretensions to my hand. I swear by the mighty power of heaven that, no matter what destiny may have in store for us, I will accept death rather than belong to you. These are the two choices that must satisfy you: decide now on that which best pleases you.

D. Gaa. Good Heaven! Could anything more awful

Avec plus d'artifice et de déloyauté ?
 Tout ce que des enfers la malice étudia
 A-t-il rien de si noir que cette perfidie ?
 Et peut-elle trouver dans toute sa rigueur
 Un plus cruel moyen d'embarrasser un cœur ?
 Ah ! que vous m'avez bien ici contre moi-même,
 Ingrate, vous servir de ma faiblesse extrême,
 Et ménager pour vous l'effort prodigieux
 De ce fatal amour né de vos tristes yeux !
 Parce qu'on est surprise et qu'on manque d'accuse,
 D'un offre de pardon on emprunte la ruse.
 Votre feinte douceur forge un envennement
 Pour diverter l'effet de mon repentiment,
 Et par le nœud subtil du choix qu'elle embarrasse,
 Veut masquer un perfide au coup qui la menace ;
 Oui, son dessein même veut se détourner
 D'un fatalissement qui vous doit condamner ;
 Et votre âme, feignant une innocente estime,
 Ne s'offre à m'en donner une pleine lumière
 Qu'à des conditions qu'elle appelle d'ardents souhaits
 Vous peuviez que mon cœur n'acceptera jamais.
 Mais vous vous trompiez en me croyant surprendre :
 Oui, oui, je prétends voir ce qui doit vous dé-
 fendre,

Et quel fameux prodige, soulevant ma fureur,
 Peut de ce que j'ai vu justifier l'horreur.

D. ELV. Songez que par ce choix vous allez vous
 précipiter

De ne plus rien prétendre au cœur de Dona Elvire.

D. GAR. Soit : je consens à tout, et mes vœux sont
 bien,

En l'état où je suis, ne prétendant plus rien.

D. ELV. Vous vous repentirez de l'éclat que vous
 faites.

D. GAR. Non, non, tous ces discours sont de vaines
 défilées ;

Et c'est moi bien plutôt qui dois vous avertir
 Que quelque autre dans peu se pourra repentir :
 Le trahison, quel qu'il soit, n'aura pas l'avantage
 De dérober sa vie à l'effort de ses vœux.

or treacherous be devised? Could hellish malice invent anything blacker than this perfidy? Or could it find in all its wickedness a more cruel way of entangling a heart? Ah! ungrateful one, you know well how to use my extreme weakness in this matter against myself, and to appropriate to your own purposes the great and fatal love, born of your treacherous eyes. Because you were taken unaware and cannot find an excuse, you invent the ruse of offering me pardon. Your feigned tenderness creates a trick to turn aside the consequences of my wrath, and, by the subtle device of an entangling choice you would fair meet the blow which threatens each perfidy. Yes, by your artfulness you seek to deprive me of the insight which would condemn you. Feigning unclouded innocence you seek to throw a clear light on these designs by offering me conditions which you think and fervently trust I shall never accept. But you are deceived if you think to take me by guile. Yes, indeed, I am anxious to hear how you can defend yourself, and by what prodigious miracle you can justify your base conduct and condemn my wrath.

- D. ELV. Remember that by this choice you cut yourself off for ever from aspiring to the hand of Dona Elvira.
- D. GARC. Let it be so. I consent to everything, my affections included. In my present condition I do not lay claim to anything.
- D. ELV. You will repent having given way to your passions.
- D. GARC. No, no, all these words are mere excuses; it is I, much rather, who should warn you that it is someone else who, in a little while, will have to repent. The traitor, whoever he be, will not be fortunate enough to escape with his life from the fury of my vengeance.

D. EAV. Ah ! c'est trop en souffrir, et mon cœur
brûlé

Ne doit plus conserver une telle bonté :
Abandonnons l'ingrat à son propre caprice,
Et puisqu'il veut périr, consacrons qu'il périsse.
Eh bien . . . À cet écart vous voulez me diriger ;
Mais je vous apprendrai que c'est trop m'offenser.

(Elle sort.)

Faites un peu sortir la personne chérie . . .
Allons, vous m'entendez : dites que je l'en prie.

D. GAB. Et je puis . . .

D. EAV. Attendez, vous serez satisfait.

Eh bien. Voici de son jargon sans doute un nouveau
trait.

D. EAV. Passem garde qu'en moins cette noble coiffe
Dans la même fertilité jusqu'au bout parvenne ;
Et surtout désormais songez bien à quel prix
Vous avez voulu voir vos soupçons délaissés.
Voilà, grâce au Ciel, ce qui les a fait naître
Ces soupçons obligés que l'on me fait paraître.
Voyez bien ce visage, et si de Dieu ignore
Vos peurs au même instant n'y connaissent les traits.

SCÈNE IX

DOM GABRIEL, DOM EAVES, DOM LOUIS, DOM ALVARE,
ELISE

D. GAB. O Ciel !

D. EAV. Si la fureur dont votre âme est émue
Vous trouble jusqu'à l'usage de la vue,
Vous avez d'autres yeux à pouvoir consulter
Qui ne vous laisseront aucun lieu de douter.
Sa mort est une adresse au besoin inventée,
Pour fuir l'antichambre qui l'a persécutée ;
Et pour un tel habit, elle cachait son sort,
Pour mieux jouir du fruit de cette sainte mort.
Madame, pardonnez, s'il faut que je consente

D. Eav. Ah ! this is more than can be borne. My irritated heart can no longer keep its foolish good nature : we will abandon the ungrateful man to his own caprice, and, since he wishes to perish, we will let him perish. Elise . . . You compel me to this conclusion ; but I warn you how you have affronted me.

(*Elise enters.*)

Ask my beloved to come here for a little while . . . Go, you understand me : say I beg it.

D. Gar. And I can . . .

D. Eav. Wait, you shall be satisfied.

Elise. Doubtless some fresh freak of his jealousy.

D. Eav. At least take care this due anger keeps up its proud bearing to the last ; above all, do not forget henceforth at what a cost you wished to see your suspicions enlightened. Behold, thanks to Heaven, that which gave rise to those gracious suspicions which you have revealed. Look well at that face, and see if you do not at once recognise the countenance of Donc Igna.

SCENE IX.

DON GARCIA, DOME ELVIRA, DOME IGNA, DON ALVAR,
Elise

D. Gar. O Heaven !

D. Eav. If the rage with which you are troubled prevents you from believing your own eyes, there are others here to consult who will not leave you in any further uncertainty. Her death was a necessary ruse invented to escape from the powers which persecuted her ; under that disguise she hid herself, the better to profit by her supposed death. Forgive me, Madam, if I have been forced to betray your secrets and to frustrate your intentions, I was

A trahir vos secrets et tromper votre attente :
 Je me vois exposé à sa témérité ;
 Toutes mes actions n'ont plus de liberté ;
 Et mon honneur en lutte aux soupçons qu'il peut
 prendre
 Est réduit à toute heure aux soins de se défendre.
 Nos deux embrassements, qu'a surpris ce jaloux,
 De tant indignité m'ont fait souffrir les coups.
 Oui, voilà le sujet d'une fureur si prompte,
 Et l'amour témoins qu'en produit de ma honte.
 J'aurais à cette heure un tyran absolu
 De l'éclaircissement que vous avez voulu ;
 Mais sachez que j'aurai sans cesse la mémoire
 De l'outrage sanglant qu'on a fait à ma gloire ;
 Et si je puis jamais oublier mes serments,
 Tombant sur moi du Ciel les plus grands châti-
 ments !

Qu'un tonnerre distant mette ma tête en poudre,
 Lorsque à souffrir vos feux je pourrai me résoudre !
 Allons, Madame, allons, étouffons de ces lieux,
 Qu'infectent les regards d'un monstre furieux ;
 Fuyons-en promptement l'atmosphère empoisonnée,
 Évitions les effets de sa rage animée,
 Et ne faisons des vœux, dans nos justes desirs,
 Que pour nous voir bientôt affranchir de ses maux.

D. Louis. Seigneur, de vos soupçons l'injuste violence
 A la même sorte vient de faire une offense.

D. Gas. Quelles tristes clartés, dissipent mon cerveau,
 Enveloppent mes sens d'une profonde horreur,
 Et ne laissant plus voir à mon âme abattue
 Que l'effrayable objet d'un remords qui me tue !
 Ah ! Dieu Altir, je vois que vous avez raison ;
 Mais l'enfer dans mon cœur a soufflé son poison ;
 Et par un trait fatal de sa rigueur extrême,
 Mon plus grand ennemi se rencontre en moi-même.
 Que me sert-il d'aimer du plus ardent amour
 Qu'une âme ennemie ait jamais mise au jour,
 Si par ses mouvements, qui font toute ma peine,
 Cet amour à tous coups se rend digne de haïne ?
 Il faut, il faut venger par mon juste trépas

exposed to his boldness; none of my actions were free, and I was forced every moment to find means to defend my honour against his suspicions. This jealous lover has seen fit to make me suffer a hundred insults because of our loving embrace which he witnessed. Yea, this was the reason for your sudden frenzy, the positive evidence produced of my shame. Now enjoy, like the tyrant you are, the explanation you desired; but know that I can never blot out from my memory the base outrage done to my reputation. May the severest judgments of heaven descend upon me if I ever forget my oath! May a crashing thunder-bolt shatter me if I listen again to your suit! Come, let us go, Madam; let us leave the place infected by the presence of an infuriated minister; let us flee rapidly from poisonous attacks, and avoid the effects of his mad anger; let our only plan be how we can, by fair means, put ourselves soon out of his reach.

D. Ixilda. Even virtue itself is outraged, my Lord, by your wild and unjust suspicions.

D. Gas. What a gloomy light breaks upon my mistake; enshrouding my reason with a profound horror, leaving nothing before my shuddered spirit but the dreadful vision of a remorse that must kill me! Ah, Don Alvar, I see you were right, but hell breathed its venom into my heart; and, by the keen stroke of pitiless fate, I myself am my worst enemy. To what purpose do I live with the most passionate affection that ever consumed a human heart, if its tormenting transports continually make me hateful? Yes, I must, by my death, atone for the injury done to her divine chalice. What good advice can I follow now?

L'outrage que j'ai fait à ses divins appas.
 Aussi bien quels conseils aujourd'hui puis-je suivre ?
 Ah ! j'ai perdu l'objet pour qui j'ai mis à vivre !
 Si j'ai pu renoncer à l'espoir de ses vœux,
 Remettre à la vie est beaucoup moins richeux.

D. ALV. Seigneur . . .

D. GAN. Non, Don Alvar, ma mort est nécessaire :
 Il n'est soins ni raisons qui m'en puissent distraire.
 Mais il faut que mon sort en se précipitant
 Rende à cette princesse un service éblouissant ;
 Et je veux me chercher dans cette illustre carrière
 Les moyens glorieux de sortir de la vie,
 Faire par un grand coup, qui signale ma foi,
 Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moi,
 Et qu'elle puisse dire, en se voyant vengée :
 ' C'est par son trop d'amour qu'il m'a fait outrage.
 Il faut que de ma main un illustre attentat
 Porte une mort trop due au sein de Mauregat,
 Que j'aile présenter par une belle audace
 Le coup dont la Castille avec bruit le menace ;
 Et j'aurai des devoirs dans mon instant fatal
 De ravir cette gloire à l'espoir d'un rival.

D. ALV. Un service, Seigneur, de cette conséquence
 Aurait bien le pouvoir d'effacer votre offense ;
 Mais hasarder . . .

D. GAN. Allons, par un juste devoir,
 Faites à ce noble effort servir mon désespoir.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE V

Scène I

Don ALVAR, ELISE

D. ALV. Oui, jamais il ne fut de si rude surprise :
 Il venait de former cette haute entreprise ;
 A l'escluse d'air d'honneur Mauregat

Oh ! I have lost the only object that made me care for life : since I have renounced all hope of being loved by her, life itself is much easier to forfeit.

D. ALV. My Lord . . .

D. GAN. No, Don Alvar, my death is necessary : neither pains nor persuasions shall turn me from it. But I must, at the same time, render an important service to this Princess, and I will seek, in fulfilling this seemingly desire, some glorious means of quitting life. I will perform a daring stroke which shall testify to my devotion, and, when she sees me die, herself avenged, she will pity me and exclaim : ' It was through very excess of love that he injured me.' My hand shall, by a bold attack, give the death-blow to Mauregat ; I will forestall, by my intrepidity, the attack with which Castile threatens him, and I shall have the gratification of snatching, in the act of death, the execution of this glorious deed from the hands of my rival.

D. ALV. So important a service, my Lord, ought surely to have power to cancel your misdeed : but to risk . . .

D. GAN. Let me, by this brave attempt, by my proper duty, minister to my despair.

END OF THE FOURTH ACT

ACT V

SCENE I

DON ALVAR, KING

D. ALV. Never, indeed, was anything so surprising : he had just formulated that great undertaking and, eager with the desire to annihilate Mauregat, he

De son prompt désespoir il tournait tout l'état ;
 Ses soins précipités voulaient à son courage
 De cette juste mort assurer l'avantage,
 Y chercher son pardon, et présenter l'encol
 Qu'un rival partageait cette gloire avec lui ;
 Il sentait de ses murs, quand un bruit trop fidèle
 Est venu lui porter la fatale nouvelle
 Que ce même rival, qu'il voulait prévenir,
 A remporté l'honneur qu'il pensait obtenir,
 L'a présenté lui-même en lançant le traitre,
 Et comme dans ce jour Don Alphonse à paraître,
 Qui d'un si prompt succès va goûter la douceur,
 En vient prendre en ces lieux la princesse en otte.
 Et, ce qui n'a pas peine à gagner la croyance,
 On entend publier que c'est la récompense
 Dont il prétend payer le service éclatant
 Du bras qui lui fait jour au trône qui l'attend.

ELISE. Oui, Dame Elvire a vu ces nouvelles semées,
 Et de vieux Don Louis les trouve confirmées,
 Qui vient de lui mander que Léon dans ce jour
 De Don Alphonse et d'elle attend l'heureux retour,
 Et que c'est là qu'on doit, par un vœux prospère,
 Lui voir prendre un époux de la main de ce frère :
 Dans ce peu qu'il en dit, il donne assez à voir
 Que Don Sylve est l'époux qu'elle doit recevoir.

D. ALZ. Ce coup au cœur du Prince . . .

ELISE. Est sans doute bien rude,

Et je le trouve à plaindre en son inquiétude.
 Son intérêt pourtant, si j'en ai bien jugé,
 Est encore cher au cœur qu'il a tant outragé ;
 Et je n'ai point craint qu'à ce succès qu'en vante
 La Princesse ait fait voir une âme fort contente
 De ce frère qui vient et de la lettre aussi.
 Mais . . .

SCÈNE II

DON ELVIRE, DON ALVARE, ELISE, DON LOUIS

D. ELZ. Faites, Don Alvar, venir le Prince tel.

had turned his attention from his sudden despair. He felt sure of earning her pardon did his plans succeed; to his arm would be attributed that righteous deed, and he would be deprived of the mortification of seeing his rival share his glory; but, directly he had left this place, an unwelcome but too true report brought him the venetian news that this same rival, whom he hoped to forestall, had borne off the honours he had thought to obtain; had anticipated him in destroying the traitor; and had urged the immediate appearance of Don Alphonse, who will reap the fruits of his great success, and who will relieve the princess his sister. It is not difficult to believe the rumour that he intends to reward the illustrious service which has restored him to his throne, by bestowing her hand.

Enter. Yes, Dona Elvira has heard the news and Don Louis has confirmed it. He has next word that Léon is awaiting the welcome return of Don Alphonse and herself; and that, by a fortunate coincidence, she will receive a husband from her brother's hand. From the little he said, it is plain enough that Don Sylva will be the accepted husband.

D. ALF. This blow to the heart of the Prince . . .

Enter. Will no doubt be very hard to bear, and I cannot help pitying him. Yet, if I judge right, he is still held dear by her whom he has so offended; I did not think the lauded success pleased the Princess so very much, nor the approach of her brother, nor the latter. But . . .

SCENE II

DON ELVIRA, DON ALFON, ELBA, DON LOUIS

D. ALF. Don Alon, tell the Prince to come here.

Souffrez que devant vous je lui parle, Madame,
Sur cet événement dont on surprend mon âme ;
Et ne m'accusez point d'un trop prompt change-
ment,

Si je perds contre lui tout mon ressentiment.
Sa disgrâce imprévue a péu droit de l'éteindre :
Sans lui laisser ma haine, il est mien à plaindre,
Et le Ciel, qui l'expose à ce trait de rigueur,
N'a que trop bien servi les serments de mon cœur.
Un éclatant avertis de ma gloire outragée
A jamais n'être à lui me tenait engagée ;
Mais quand par les destins il est assésé,
J'y vois pour son amour trop de sévérité ;
Et la trêve muette de tout ce qu'il m'adresse,
M'efface son offense et lui rend ma tendresse.
Oui, mon cœur, trop vengé par de si rudes coups,
Laisse à leur cruauté décharmer ses courroux,
Et cherche maintenant, par un soin pitoyable,
A consoler le sort d'un amant misérable ;
Et je crois que sa flamme a bien pu mériter
Cette compassion que je lui veux prêter.

D. JARIS. Madame, on aurait tort de trouver à redire
Aux tendres sentiments qu'on voit qu'il vous
inspire :
Ce qu'il a fait pour vous . . . Il vient, et se pâleur
De ce coup surprenant marque assez le soulage.

Scène III

Dom GARCIE, Deux EUNES, Deux LAQUES, ÉLISE

D. GAR. Madame, avec quel front sur-tout que je
m'expose,

Quand je viens vous offrir l'odieuse présence . . . ?

D. EL. Prince, ne parlons plus de mon ressen-
timent ;

Permit me, Madam, to speak in your presence of
 the event that has taken me by surprise. Do not
 accuse me of changing my mind too suddenly, if I
 cease my resentment towards him. His unfor-
 tunate misfortune has extinguished it. Heaven has
 carried out against him so vigorously the threats
 I uttered that there is no need for my hatred as
 well. When my honour was outraged I vowed
 openly never to be his; but, when I see that Fate
 is against him, I think I have treated his devotion
 with too much severity, and the ill-success of his
 endeavours to atone obliterates his offence and
 restores to him my love. Yes, I have been simply
 avenged by those harsh blows, the cruelty of which
 has dissuaded my anger. I desire now anxiously
 to console the lot of this unhappy lover; I think
 his passion for me has fully merited the sympathy
 I will give him.

D. JACQ. Madam, it would be wrong to blame him
 for his tender passion towards you. What he has
 done for you . . . His count, and his pallor be-
 speaks how deeply he is affected by the over-
 whelming news.

SCENE III

DON GARCIA, DONA ELVIRA, DON JACQ., ELISA.

D. GAR. How must I present myself before you,
 Madam, when I must be odious in your sight . . . ?

D. ELV. Do not speak further of my resentment,
 Prince: your fate has changed my feelings for

Votre sort dans mon âme a fait du changement,
 Et par le triste état où sa rigueur vous jette
 Ma colère est éteinte, et notre pain est fait.
 Oui, bien que votre amour ait mérité les coups
 Que fait sur lui du Ciel détester le courroux,
 Bien que ces noirs soupçons aient offensé ma gloire
 Par des indignités qu'on aurait peine à croire,
 J'avouerais toutefois que je plains son malheur
 Jusqu'à voir mon succès avec quelque douleur,
 Que je hais les fureurs de ce féroce service
 Lorsqu'on veut de mon cœur lui faire un sacrifice,
 Et voudrais bien pouvoir racheter les moments
 Où le sort contre vous n'aurait que mes serments.
 Mais enfin vous serez comme nos destinées
 Aux intérêts publics sont toujours enchaînées,
 Et que l'ordre des Cieux, pour disposer de moi,
 Dans mon frère qui vient me va montrer mon roi.
 Cédant comme moi, Prince, à cette violence
 Où la grandeur soumet celles de ma naissance ;
 Et si de votre amour les déplaisirs sont grands,
 Qu'il se fasse un secours de la part qui l'y pousse,
 Et ne se serve point contre un coup qui l'éconne
 De pouvoir qu'en ces lieux notre valeur vous donne :
 Ce vous serait sans doute un indigne transport
 De vouloir dans vos mains jeter contre le sort ;
 Et lorsque c'est en vain qu'on s'oppose à sa rage,
 La vengeance prompt et grandeur de courage,
 Ne résiste donc point à ces coups dévastateurs,
 Ouvre les vœux d'Atargus au frère que j'attends,
 Laisse-moi rendre aux droits qu'il peut sur moi
 prétendre.

Ce que mon triste cœur a résolu de rendre ;
 Et ce fatal hommage, où mes vœux sont forcés,
 Peut-être n'ira pas si loin que vous pensez.
 D. GAR. C'est faire voir, Madame, une bonté trop
 rare,
 Que vouloir adoucir le coup qu'on me prépare :
 Sur moi sans de tels soins vous pouvez laisser choir
 Le foudre rigoureux de tout votre devoir.
 En l'état où je suis je n'ai rien à vous dire :

you. My anger is extinguished and peace is made between us by the sad plight in which destiny has placed you. Granted, indeed, that your love deserved the blows Heaven has showered upon it; granted, that your base suspicions called my reputation by their unheard-of indignities, I avow, nevertheless, that I have pity on your condition, even to the point of viewing our success with sadness; that I detest the favours conferred upon me by this great service, because my heart must be sacrificed to reward it. I would, were it in my power, bring back the time when fate opposed you only by my oath. But, indeed, you know it is our lot always to be subservient to the public interests; that, by Heaven's decree, my brother is my ruler, and comes to dispose of my hand. Yield, as I do, Prince, to the reasons of state ordained for those of high rank; and, if the troubles of your love are great, take heart from the interest I have in you, and do not attempt to fight here against this astounding blow or to use the valour which your strength gives you. Indeed, it would be unworthy of you to struggle against the will of your destiny; and, when it is useless to vent one's anger, an exalted courage is shown by prompt submission. Do not offer any resistance, then, to these fell strokes; open the walls of Astorgua to the brother I expect; leave me to render him the rights he will demand, which my sad heart has resolved to yield; and perhaps that distasteful submission, to which I am bound, will not have to go to such lengths as you think.

D. GAN. Your goodness, Madam, is most rare; you sweeten the bitter cup prepared for me; but spare these pains, and let all the punishment your duty imposes fall upon me. In my condition I cannot object to anything: I have deserved the worst fate that can befall; I know that, whatever ill I meet

J'ai mérité du sort tout ce qu'il a de pire ;
 Et je sais, quelques maux qu'il me faille endurer,
 Que je me suis dû le droit d'en murmurer.
 Par où pourrais-je, hélas ! dans ma vaste disgrâce,
 Vaincre vous de quelques plaintes antérieures l'audace ?
 Mon amour s'est rendu mille fois odieux ;
 Il n'a fait qu'outrager vos attraits glorieux ;
 Et lorsque par un juste et fameux sacrifice
 Mon bras à votre sang cherche à rendre un service,
 Mon autre m'abandonne au déplaisir fatal
 De me voir prévenu par le bras d'un rival.
 Madame, après cela je n'ai rien à prétendre,
 Je suis digne du coup que l'on me fait attendre,
 Et je le vois venir, sans oser contre lui
 Tester de votre cœur le favorable appel.
 Ce qui peut me rester dans mon malheur extrême,
 C'est de chercher alors mon remède en moi-même,
 Et faire que ma mort, propice à mes vœux,
 Affranchisse mon cœur de tous ses déplaisirs.
 Oui, bientôt dans vos lieux Dom Alphonse doit
 Être,

Et déjà mon rival commence de paraître ;
 De Léon vous ses vœux il semble avoir saisi,
 Pour recevoir le prix du tyran irrité.
 Ne craignez point du tout qu'aucune résistance
 Fasse valoir ici ce que j'ai de puissance :
 Il n'est effort humain que pour vous conserver,
 Si vous y consentez, je ne pense trahir ;
 Mais ce n'est pas à moi, dont on hait la mémoire,
 À pouvoir espérer cet aveu plein de gloire ;
 Et je ne voudrais pas, par des efforts trop vains,
 Jeter le moindre obstacle à vos justes dessein.
 Non, je ne contiens point vos sentiments, Madame ,
 Je vais en liberté laisser toute votre âme,
 Ouvrir les vœux d'Alphonse à cet heureux vain-
 queur,
 Et subir de mon sort la dernière rigueur.

undergo, I have sacrificed all right to complain. How could I, alas! have the audacity to complain of you in my great misfortune? My love is a thousand times rendered odious, and has done nothing but insult your divine charms. When by a just and deorable sacrifice I sought to take up arms in your cause, my star abandoned me to the deadly grief of seeing my rival forestall me. After this, Madam, I do not make farther resistance: I await the blow I merit, I see its approach without daring to call upon you to help me against it. There only remains to me, in my extreme necessity, to seek a remedy within my own breast; to free myself from all my misfortunes by a death ardently desired. Yes, Don Alphonse will soon be here: my rival already approaches; he has hastened here from the town of Léon to receive the reward for the slaughter of the tyrant. Do not fear I shall offer him any resistance within my power. Did you consent, there is not any power on earth I would not use in order to be yours; but it is not for me whom you deign to aspire to such a signal effort. I do not wish uselessly to throw the least obstacle in the way of your good designs. No, I will not share your feelings, Madam; I leave you free to open the gates of Astorgua to this fortunate conqueror, whilst I submit to the utmost rigour of my fate.

SCÈNE IV

DOMS ELVINE, DOMS IORDA, ELISE

D. ELV. Madame, en désespoir où son destin l'expose
De tous mes déplaisirs n'imputez pas la cause :
Vous me rendez justice en croyant que mon cœur
Fait de vos intérêts sa plus vive douleur,
Que bien plus que l'amour l'amitié m'est sensible,
Et que si je me plains d'une disgrâce horrible,
C'est de voir que du Ciel le funeste courroux
Ait pris chez moi les traits qu'il lance contre vous,
Et rende mes regards coupables d'une flamme
Qui traite indifféremment les bontés de votre âme.

D. IORDA. C'est un événement dont sans doute vos yeux
N'ont point pour moi, Madame, à quereller les Cieux.

Si les faibles atteints qu'étoit mon visage
M'exposaient au destin de souffrir un volage,
Le Ciel ne pourrait mieux m'advenir de tels coups,
Quand pour m'ôter ce cœur il s'est servi de vous ;
Et mon front ne doit point rougir d'une circonstance
Qui de vos traits aux miens marque la différence.
Si pour ce changement je pousse des soupirs,
Et venant de le voir fatal à vos desirs ;
Et dans cette douleur que l'amitié m'excite
Je m'accuse pour vous de mon peu de mérite,
Que n'a pu retenir un cœur dont les tributs
Caussent un si grand trouble à vos vœux combattus.

D. ELV. Accusons-nous plutôt de l'ingratitude silencieuse
Qui n'a de vos deux cœurs caché l'intelligence,
Ce secret, plus tôt en, peut-être à toutes deux
Nous aurait épargné des troubles et flâches ;
Et mes justes froideurs, des plaisirs d'un volage
Au point de leur naissance ayant banni l'hommage,
Rien n'eût pu renvoyer . . .

D. IORDA.

Madame, le voiei.

SCENE IV

[Enter ELVIRA, DON LUIS, and ELMO]

D. ELV. Do not impute all my sorrow to the Prince's misfortunes, Madam : do me the justice to believe I feel a most hearty interest in yours. I care more for friendship than for love and if I complain of my dire troubles it is because Heaven has borrowed from me the shafts it launches angrily against you : because it has made my features guilty of creating a passion which treats your kind heart with want respect.

D. LUIS. This is an accident for which you need not quarrel with Heaven on my account. If the faint charms which my countenance displays expose me to the fate of being deserted by my lover, Heaven could not soften the blow better than by giving to you the heart it takes from me. I ought not to blush for an inconsistency which prefers your charms to mine. If I sigh at this change, it is because I see it will be fatal to your hopes ; and, mingled with the grief felt by friendship, I accuse myself for my want of attractiveness in not being able to retain a lover whose suit will cause you such conflict of feeling.

D. ELV. Blame rather the mistaken alliance which hid from me your mutual devotion. Had this secret been known sooner, we might both, perhaps, have been spared such distressing troubles ; and the advances of a feible lover might have been stifled at their birth by a chilling response. I might even have made him return . . .

D. LUIS. Madam, here he comes.

D. ELV. Sans rencontrer ses yeux vous pourriez être lui :

Ne sortez point, Madame, et dans un tel martyre
Facilez être témoin de ce que je vais dire.

D. IZAB. Madame, *ff* contents, quoique je sache bien
Qu'en faulx on me place un pareil entretien.

D. ELV. Son succès, si le Ciel seconde ma pensée,
Madame, n'aura rien dont vous ayez blessé.

SCÈNE V

DOM SELVA, DOMS ELVIRA, DOMS IZAB.

D. ELV. Avant que vous parliez, je demande instamment

Que vous daigniez, Seigneur, m'écouter un moment.
Enjà la renommée a jusqu'à nos oreilles

Porté de votre bras les soudaines merveilles ;

Et jadis avec tous connus en si peu de temps

Il donne à nos destins ces succès éclatants.

Je sais bien qu'un bienfait de cette conséquence

Ne saurait demander trop de reconnaissance,

Et qu'en doit toute chose à l'exploit immortel.

Qu'il replace mon frère au trône paternel.

Mais quel que de son cœur vous offrant les hommages,

Un en généreux de tous vos avantages,

Et ne permettez pas que ce coup glorieux

Jette sur moi, Seigneur, un joug inflexible,

Que votre amour, qui suit quel intérêt m'anime,

Soit tenu à triompher d'un refus légitime.

Et veuille que ce frère, où l'un va m'exposer,

Commence d'être roi pour me tyranniser.

Léon a d'autres prix, dont en cette occurrence

Il peut mieux honorer votre haute vaillance ;

Et c'est à vos vertus faire un présent trop bas,

Que vous donniez un cœur qui ne se donne pas.

- D. ELV. You can remain without looking at him : do not go away, Madam. You must hear what I am about to say to him, even though it may cause you suffering.
- D. ISIDA. I will stay, Madam, though I am well aware another in my place would see such an interview.
- D. ELV. If Heaven crown my wishes with success, Madam, you will not be wounded thereby.

SCENE V

DON SEVER, DONA RUISSA, DONA ISIDA

- D. ELV. Before you say a word, my Lord, I earnestly entreat that you listen to me for a moment. The report of your victorious achievements has already reached our ears, and, in common with every one, I rejoice that in so brief a time you have restored us to our rightful place by your brilliant feats. I know full well so eminent a service cannot demand too adequate a recognition, and that we owe everything to the undying valour which replaces my brother on his father's throne ; but we generously all the advantages you have gained, no matter what he offers you, and, my Lord, do not permit your noble actions to be the excuse for placing an inhospitable yoke upon me. Since you know the object of my affections, do not persist in urging me against a well founded refusal, nor let this brother, who is about to meet me, begin his reign by tyrannising over me. Leon has other prizes wherewith to do better honour to your great valour in this matter. It would be lowering your virtues too much to force a heart which does not give itself willingly. Surely a man is never happy when he takes what he desires by compulsion. It is but a sorry advantage, and a generous lover

Peut-on être jamais satisfait en soi-même,
Lorsque par la contrainte on obtient ce qu'on aime?
C'est un triste avantage et l'amant glorieux
À ces conditions refuse d'être heureux ;
Il ne veut rien devoir à cette violence
Qu'exercent sur vos cœurs les droits de la violence.

Et pour l'objet qu'il aime est toujours trop soldé,
Pour souffrir qu'en victime il lui soit immolé.
Ce n'est pas que ce cœur, ne mérite d'un autre
Friede réserver ce qu'il refuse au vôtre :
Non, Seigneur, j'en réponds, et vous donne ma foi
Que personne jamais n'aura pouvoir sur moi,
Qu'une sainte retraite à toute autre poignée . . .

D. DRY. J'ai de votre discours assez souffert la suite,
Madame ; et par deux fois je vous l'eusse épargné,
Si votre femme alarmée eût sur vous moins gagné,
Je sais qu'un bruit commun, qui partout se fait

croire,
De la mort du tyran me veut donner la gloire ;
Mais le seul peuple enfin, comme on nous fait
savoir,

Laisse par Dom Louis déchaîner son devoir,
À remporter l'honneur de cet acte héroïque
Dont mon nom est chargé par la rumeur publique ;
Et ce qui d'un tel bruit a fourni le sujet,
C'est que, pour appayer son illustre projet,
Dom Louis fit venir, par une felote utile,
Que, secondé des miens, j'étais allé la ville ;
Et par cette nouvelle, il a poussé les bras
Qui d'un usurpateur ont bâti le trépas :
Par son zèle prudent il a su tout conduire,
Et c'est par un des siens qu'il vient de m'en in-
struire.

Mais dans le même instant un secret m'est appris,
Qui va vous donner autant qu'il m'a surpris.
Vous attendez un frère, et Léon son vrai maître ;
A vos yeux maintenant le Ciel le fait paraître.
Oui, je suis Dom Alphonse, et mon sort conservé,
Et sous le nom du sang de Castille étuvé,

declines happiness at such a cost. He will not have any hand in the tyranny which the duties of rank impose upon Ismaël: he is too tender towards the one he loves to see her made a victim. I do not intend to grant to another what I deny to you, my Lord. No, I promise it; I give you my word that no one shall possess me. I will take refuge from all suitors in a holy house . . .

D. SRA. I have listened long enough, Madam, to your discourse; which, by two words, I could have spared you, had your false alarm less hold on you. I know a common rumour, which everywhere found credence, gave to me the glory of having killed the tyrant; but the people themselves, stirred up by Don Louis to this duty, have performed the honourable and courageous deed which common report assigns to me. The reason of this rumour was that Don Louis, to serve his generous projects, gave out as a happy stratagem that I, seconded by my followers, had taken the town. By this means he urged on the people who hated the tyrants of the tyrant: he managed to carry out all by his prudent zeal, and has just sent me the tidings by one of his servants. But, at the same time, I learnt a secret which will cause you as much surprise as it did me. You await a brother and Léon its rightful master: heaven now presents him to you. Yes, I am Don Alphonse. I was preserved and brought up under the shelter of Castile, a noteworthy proof of the sincere friendship between its Prince and the king, my father. Don Louis possesses all the evidence of this secret and can prove its truth to all. But now my mind is taken up with other cares: not that they are opposed to your affairs, that my

Est un fameux effet de l'amitié sœur
 Qui fut entre son prince et le roi notre père ;
 Dont Louis du secret a toutes les clartés,
 Et doit aux yeux de tous prouver ses vœux.
 D'autres soins maintenant occupent ses pensées,
 Non qu'à votre sujet elle soit traversée,
 Que son âme quand elle en tel événement
 Et qu'en son cœur le frère importune l'amant :
 Mais leur par ce secret est reçu sans murmure
 Le chagrinement qu'en eux a prescrit la nature ;
 Et le sang qui nous joint n'a si bien détaché
 De l'amour dont pour vous mon cœur était touché
 Qu'il ne respire plus, pour flamber souverain,
 Que les chères douceurs de sa promise chaîne
 Et le moyen de rendre à l'adorable ignis
 Ce que de ses bontés a mérité l'arc-en-ciel.
 Mais son sort incertain rend le mien misérable,
 Et si ce qu'on en dit se trouvait véritable,
 En vain Léon m'appelle et le trône m'attend :
 La couronne n'a rien à me rendre content,
 Et je n'en veux l'éclat que pour goûter la joie
 D'un couronner l'objet où le Ciel me renvoie,
 Et pourvoir répondre, par ces justes tributs
 L'outrage que j'ai fait à ses saintes vertus.
 Madame, c'est de vous que j'ai raison d'attendre
 Ce que de son destin mon âme peut apprendre :
 Instruisez-m'en, de grâce, et par votre discours
 Hâtez mon désespoir ou le bien de mes jours.

D. Ruy. Ne vous dânez pas si je tarde à répondre,
 Seigneur : ces nouveautés ont droit de me con-
 fondre.

Je n'entreprendrai point de dire à votre amour
 Si Dame Ignis est morte ou respire le jour ;
 Mais par ce cavalier, l'un de ses plus fidèles,
 Vous en pourrez sans doute apprendre des nouvelles.

D. Ruy. et D. Aron. Ah ! Madame, il m'est doux en
 ces perplexités

De voir ici briller vos illustres beautés.
 Mais venez, avec quelle yeux voyez-vous un volage,
 Dont la crême . . . ?

passion quarrels with such a discovery, and that the brother, in my heart, is troublesome to the lover. When I was made aware of this secret, my feelings flowed unerringly into their natural channel; the tie of blood between us quickly disengaged me from the love I had cherished for you in my heart: it now only aspires to the supreme favour of a return to its first pleasant chains, and desires the means to give to the adorable *Ignie* that which her goodness richly deserves. But the uncertainty about her fate makes me most miserable and, if what I hear be true, *León* recalls me to my throne in vain: there is not anything in the crown that will content me. I only desired its splendours to taste the joy of crowning the head of the mistress sent me by heaven, and to repair, by this deserved tribute, the outrage I offered her rare virtues. Madam, it is to you I look for tidings of her fate: inform me, I entreat you, and your words will either add to my despair or to the happiness of my life.

D. ENR. Do not wonder if I delay answering you, my Lord: this news has indeed confounded me. I cannot undertake to say whether *Dona Ignie* be dead or alive, but you will doubtless learn news from this most faithful cavalier.

D. DON. or D. ALON. Ah! Madam, it is sweet to see your heavenly beauty shine forth here on my perplexities. But you—with what feelings do you behold a sickle lover, whose sin . . . ?

D. IORDA. Ah ! gardez de me faire un outrage,
Et de vous hasarder de dire que vous moi
Un sevr dont je fais cas ait pu manquer de foi ;
J'en refuse l'idée, et l'excuse me blâme ;
Rien n'a pu m'offenser après de la Princesse ;
Et tout ce que d'ardeur elle vous a tenu
Par un si haut mérite est sans accusé.
Cette femme vous mal ne vous rend point coupable ;
Et dans le noble orgueil dont je me sens capable,
Sachez, si vous l'étiez, que ce serait en vain
Que vous prouveriez de fléchir mon dédain,
Et qu'il n'est repentir, ni suprême puissance,
Qui pourrait sur mon cœur d'oublier cette offense.

D. ELV. Mon frère (d'un tel nom soufrez-moi la
douleur),
De quel ravissement comblez-vous une sœur !
Que j'aime votre choix, et bénis l'aventure
Qui vous fait reconnaître une amitié si pure !
Et de deux nobles cœurs que j'aime tendrement . . .

SCÈNE VI

DON GARCIE, DON EUGÈNE, DON IORDA, DON STURU,
ELVIE

D. GAR. De grâce, cachez-moi votre contentement,
Madame, et me laissez mourir dans la croyance
Que le devoir vous fait un peu de violence.
Je sais que de vos vœux vous pourriez disposer,
Et mon dessein n'est pas de leur rien opposer :
Vous le voyez assez, et quelle obéissance
De vos commandements m'arrache la puissance.
Mais je vous avais dit que cette geyole
Surprend au dépourvu toute ma fermeté,
Et qu'un pareil objet dans mon âme fait naître
Un transport dont j'ai peur que je ne sois pas
maître ;
Et je me penchais, s'il m'eût pu tenir

D. Iaria. Ah ! do not insult me by daring to tell me that a heart I hold dear is inconstant. I refuse to believe it, and the apology wounds me. Nothing can offend me that concerns the Princess: her great worth is a sufficient excuse for the ardent affection with which she has inspired you, and a love of that nature does not render you guilty towards me. Had you been guilty, in vain would you have presumed to divert my contempt. It is the nature of pride to be sensitive, and neither repentance nor supreme commands could have induced me to forgive the offence.

D. Ray. My brother (how sweet that name sounds), how overwhelmingly happy you make your sister! How I admire your choice, and bless the choice which enables you to crown so pure a friendship, and two hearts I love so tenderly . . .

SCENE VI

DON GARCIA, DONA ELVIRA, DONA IARIA, DON BRUNO,
 ELISE

D. Gar. For pity's sake, Madam, hide your delight, and let me die in the belief that your duty is distasteful to you. I know you can dispose of your hand as you think best, and I do not intend to offer any resistance. This I have proved sufficiently, for submission to your wishes takes away all power of resistance. But I must confess this guilty takes me unawares and shakes my resolution: it awakes in me such a storm that I fear I shall be mastered, though I should but punish myself were I to permit the loss of the profound respect I wish to preserve. Your commands, indeed, have laid upon me to suffer my unfortunate passion in silence:

De ce respect soumis où je veux demeurer.
 Oui, vos commandements ont prescrit à mon âme
 De souffrir sans éolat le malheur de ma femme !
 Cet ordre sur mon cœur doit être tout-puissant,
 Et je prétends mourir en vous obéissant.
 Mais encore une fois la joie où je vous trouve
 M'expose à la rigueur d'une trop rude épreuve,
 Et l'âme la plus sage, en ces occasions,
 Répond maladeinent de ses émotions.
 Madame, épargnez-moi cette cruelle atteinte ;
 Donnez-moi, par pitié, deux moments de contrainte,
 Et quoi que d'un rival vous inspirent les soins,
 N'en rendez pas vos yeux les malheureux témoins :
 C'est le moindre faveur qu'on peut, je crois, pré-
 tendre,

Lorsque dans ma disgrâce un assaut peut descendre.
 Je ne l'exige pas, Madame, pour longtemps,
 Et bientôt mon départ rendra vos vœux contents.
 Je vais où de ces feux mon âme consumée
 N'apprendra votre hymen que par la renommée ;
 Ce n'est par un spectacle où je dois courir ;
 Madame, sans le voir, j'en aurai bien mourir.

D. JACQ. Seigneur, permettez-moi de blâmer votre plainte.

De voir sans la Princesse à nu paraître atteinte ;
 Et cette joie seule, de quoi vous nourrez,
 Ne lui vient que des biens qui vous sont préparés ;
 Elle goûte un succès à vos désirs propices,
 Et dans votre rival elle trouve son frère :
 C'est Dom Alphonse enfin, dont on a tant parlé,
 Et ce fameux secret vient d'être dévoilé.

D. SEB. ou D. ALPH. Mon cœur, grâce au Ciel, après
 un long martyre,

Seigneur, sans vous rien prendre, a tout ce qu'il
 désire,

Et goûte d'autant mieux son bonheur en ce jour,
 Qu'il se vult en état de servir votre amour.

D. GAB. Hélas ! cette bonté, Seigneur, doit me con-
 fondre :

A mes plus chers désirs elle daigne répondre ;

such influence has your request with me that I will suffer death to obey you. - And yet to find you so light-hearted puts me to a proof too severe. Even the wisest of men would hardly be amenable for his conduct under such circumstances. Spare me, Madam, this cruel test; out of pity spare me a few moments of relief from your joy, and, however deep the joy inspired in you by my rival, do not let me be the unhappy witness of it: it is the least of favours, I imagine, an unfortunate lover can ask. I will not expect it for long, Madam: my departure will soon leave you to your happiness. I go where my soul can be consumed in its own flames and where I shall only learn of your marriage by rumour. I need not run to see that ceremony: for, without seeing it, Madam, it will cause my death.

D. LUCIA. Allow me, my Lord, to find fault with your reproach. The Princess has been extremely sensible to your sufferings, and this very joy of which you complain springs but from happiness in store for you. She rejoices over a success which has given you your heart's desire, and she finds, in your supposed rival, a brother: yes, Don Alphonsus, indeed, about whom so much has been said: this great secret has now been divulged.

D. SRA. OR D. ANA. After long torture, my Lord, I have, thank heaven, attained my heart's desire. It adds to my happiness to-day that I taste it without depriving you of yours, and that I can be of use to your suit.

D. GAR. Alas, my Lord, I am overwhelmed by the goodness which deigns to respond to my dearest wishes. Heaven has turned aside the blow I

Le coup que je craignais, le Ciel l'a déjoué,
Et tout autre que moi se verrait fortunié ;
Mais ces divines charités d'un secret favorable
Vers l'objet adoré me découvrent coupable,
Et tombé de nueman dans ces traitres soupçons
Sur quoi l'on m'a tant fait d'inutiles leçons,
Et par qui mon ardeur, si souvent odieuse,
Doit perdre tout espoir d'être jamais heureuse.
Où, l'un doit me haïr avec trop de raison ;
Moi-même je me trouve indigne de pardon ;
Et quelque heureux succès que le sort me présente,
La mort, la seule mort est toute mon attente.

D. RAY. Non, non : de ce transport le sens se mouvem-
ment,

Prince, jette en mon bras un plus doux sentiment.
Par lui de mes serments je me suis détaché ;
Vos plaintes, vos respects, vos douleurs, m'ont
touché :

J'y vois partout briller un excès d'amitié,
Et votre maladie est digne de pitié.
Je vois, Prince, je vois qu'en doit quelque indulgence
Aux défauts où du ciel fait pencher l'influence ;
Et pour tout dire enfin, jaloux ou non jaloux,
Mon roi, sans me gêner, peut me donner à vous.

D. GAR. Ciel, dans l'assés des biens que cet amour
m'entraîne,

Rends capable mon cœur de supporter sa joie !

D. RAY. et D. AURE. Je veux que cet hymen, après
nos vains débats,

Sépare, joigne à jamais nos cœurs et nos États.
Mais toi le temps presse, et Léon nous appelle :
Allons donc nos plaisirs satisfaire au ciel,
Et par notre présence et nos vains différends
Donner le dernier coup au parti des tyrans.

dreaded, and any other than myself would think himself fortunate; but this favourable and happy termination to the mystery makes me guilty towards the object of my love. I succumbed again to those treacherous suspicions, against which I received in vain such wholesome lessons, and by which my devotion often made itself hateful. I deserve to lose all hope of ever being happy. Indeed, she has too much cause to hate me, and I hold myself unworthy of pardon: no matter what happy lot is before me, death and death alone is all I can expect.

D. RAY. No, no, Prince, the submissive attitude of your affections causes a tender feeling in my heart: it relieves me from the pain I took. Your laments, your devotion, your grief have touched me: I see deep love shine through all and your melody deserves to be pitied. I see, Prince, I see that since Heaven has afflicted you with faults indulgence is your due. In a word, jealous or not jealous, it will not annoy me if the king gives my hand to you.

D. GAN. Heaven help me to bear the great joy this confession gives me!

D. SEV. on D. ARAN. I trust, my Lord, that this union, after all our troublesome times, will join for ever our hearts and our estates. But time presses, and Leon cries out for us: let us go, therefore, in the midst of our own joy and, by our presence and our energy, satisfy their zeal and deal the last blow to the tyrant's party.

THE SCHOOL FOR HUSBANDS
(L'École des Maris)

L'École des Maris was played at the Théâtre du Palais-Royal for the first time on June 14th 1881; it was a striking success then and has retained its popularity. During the dark days of the Revolution, it, more than any other of Molière's plays, found favour. Molière undertook the rôle of Sganarelle, and, in view of the sentiments he makes Ariste express, it may be noted that, eight months later (Feb. 29 1682), he himself married Armande Béjart, whose years were half his. The main idea of the comedy is taken from the *Adelphi* of Terence, and, in turn, Wyndley in "The Country Wife" (1671-4) has used scenes from this play of Molière's and from *L'École des Femmes*. It was printed in 1661 and its title-page runs: L'ÉCOLE DES MARIS, COMÉDIE, PAR L. B. P. MOLIERE, REPRESENTÉE PAR LUI MÊME AU THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL. A PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, dans la grande salle du Palais, au Signe de la Croix. M.DC.LXI. avec privilège de son.

THE SCHOOL FOR HUSBANDS

(L'École des Maris)

A COMEDY

DRAMATIS PERSONÆ

SCARFANELLO, } brothers.
AMICO, }

MARCELLO, } sisters.
LEONORA, }

LEONORA, *Leonor's maid.*

VALENTIN, *Isabelle's lover.*

ESCAUROT, *Valère's valet.*

The Magistrate.

The Notary.

THE SCENE IS AT PARIS.

L'ÉCOLE DES MARIS

ACTE I

Scène I

SALVAMIAN, ANNE

SAV. Mon frère, s'il vous plaît, ne discourons point tant,

Et que chacun de nous vive comme il l'entend,

Bien que sur moi des ans vous ayez l'avantage

Et soyez assez vieux pour devez être sage,

Je vous dirai pourtant que mes intentions

Sont de ne prendre point de vos corrections,

Que j'ai pour tout conseil ma fantaisie à suivre,

Et me tiens fort bien de ma façon de vivre.

ANNE. Mais chacun la condamne.

SAV.

Oui, des fous comme vous,

Mon frère.

ANNE. Grand merci : le compliment est doux.

SAV. Je voudrais bien savoir, puisqu'il faut tout entendre,

Ce que ces beaux seigneurs en moi peuvent reprendre.

ANNE. Cette favorable humeur, dont la sévérité

Fait toutes les douceurs de la société,

À tous vos procédés inspire un air bizarre,

Et, jusques à l'habit, vous rend chez vous barbare.

THE SCHOOL FOR HUSBANDS

ACT I

SCENE I

BRANDERBILLS, ANNE

BRAN. We will not talk so much, brother, by your leave; each of us must live as pleases him best. Although you have the advantage over me in age, and are old enough to be wise, I tell you frankly I do not intend to suffer your corrections; I mean to follow my own inclinations and am perfectly well satisfied with my own way of living.

ANN. But it is condemned by everybody.

BRAN. Yes, by fools such as you, brother.

ANN. Many thanks for the pretty compliment.

BRAN. While we are about it, I may as well hear what these fine censors find to blame in me.

ANN. They blame that miserably austere humour which drains all the pleasures of society, and gives an insupportable air to all your doings, even to the outlandish cut of your clothes.

Sarah. Il est vrai qu'à la mode il faut m'assez jeter,
 Et ce n'est pas pour moi que je me dois vêtir !
 Ne voudriez-vous point, par vos belles sottises,
 Monsieur mon frère aîné (car, Dieu merci, vous
 l'êtes

D'une vingtaine d'ans, à ne vous rien celer,
 Et cela ne vaut point la peine d'en parler),
 Ne voudriez-vous point, dis-je, sur ces matras,
 De vos jeunes traguets m'inspirer les manières ?
 M'obliger à porter de ces petits chapeaux
 Qui laissent élever leurs débiles cervaux,
 Et de ces blonds cheveux, de qui la vaste culture
 Des vianges havanaïses effluque la figure ?
 De ces petits pourpoirts sous les bras se perdants,
 Et de ces grande collets jusqu'au coudeil pendants ?
 De ces manchettes qu'à table on voit têter les sauces,
 Et de ces ustiles appelés haute-de-chaises ?
 De ces souliers nigromas, de rubans revêtus,
 Qui vous font ressembler à des pigeons potius ?
 Et de ces grande canons où, comme en des entrées,
 On met tous les matras ses deux jambes enlées,
 Et par qui nous voyons ces Messieurs les galants
 Marcher fourmillés ainsi que des valants ?
 Je vous plaisais, sans doute, équipé de la sorte ;
 Et je vous vois porter les sottises qu'on porte.

Ann. Toujours au plus grand nombre on doit s'accommoder,

Et jamais il ne faut se faire regarder.

L'un et l'autre croit chaque, et tout homme bien
 sage

Doit faire des habits ainsi que du langage,
 N'y rien trop affecter, et sans empressement
 Suivre ce que l'usage y fait de changement.

Mon sentiment n'est pas qu'on prenne la méthode
 De ceux qu'on voit toujours renchérir sur la mode,
 Et qui dans ses modes, dont ils sont amoureux,
 Seraient fêlés qu'un autre eût été plus loin qu'eux ;
 Mais je tiens qu'il est mal, sur quoi que l'on se
 fonde,

De faire obstinément ce que suit tout le monde,

BOAZ. Certainly, to be in the fashion I ought to dress as society does, and not to please myself. By your silly nonsense, my old brother (for, thank heaven, though it is not worth mentioning, you are fully twenty years older than I), I infer that, in these matters, you would like me to copy the fashions of our young dandies? You would insist upon my wearing those small hats which leave weak brains exposed, and those fair locks as puffed out that the human countenance is scarcely visible? Would you have me wear little doublets hanging down below the arms, and huge collars reaching down to the waist? Sleeves which dip in the same at table, and petticoats called breeches? Mincing little shoes, covered with ribbons, which make one look like feather-legged pigeons? And those large quillons encasing the legs like shaves in shackles in which we see our worthy gallants walking abroad every morning, their legs straddled as though they were dying. No doubt it would please you greatly to see me decked out like that, as I see you yourself wear this absurd clothing.

ANA. It is always better to conform to the majority and then one is never conspicuous. All extremes are objectionable. A sensible man does not show affectation either in his dress or manner of speaking; but unobtrusively follows the changes that custom dictates. One should not follow the ways of those who always try to improve on the fashion and are distressed if they see others going to greater excesses than those in which they themselves indulge. But I hold that it is wrong, no matter what opinions one holds, to turn obstinately from public opinion; it is better to be numbered amongst fools than to be the only wise person and therefore opposed to all others.

Et qu'il soit mieux soufflé d'être au nombre des
fous,

Que du sage parti se voir seul contre tous.

SAUL. C'est tout son vieillard qui, pour en faire
souffrir,

Cache ses cheveux blancs d'une perruque noire.

ANNE. C'est un étrange fait du soin que vous prenez

A me venir toujours jeter mon âge au nez,

Et qu'il faille qu'en moi sans cesse je vous voie

Blâmer l'ajustement aussi bien que la joie,

Comme si, condamnée à ne plus rien choisir,

La vieillesse devait ne songer qu'à mourir,

Et d'assez de laidier n'est pas accompagnée,

Sans se tenir encore malpropres et redoublée.

SAUL. Quoi qu'il en soit, je suis attaché fortement

A ne déborder point de mon habillement.

Je veux une coiffure, en dépit de la mode,

Sous qui toute ma tête ait un sûr commandé ;

Un bon pourpoint bien long, et fermé comme il
faut,

Qui, pour bien digérer, tiensse l'estomac chaud ;

Un haut-de-chaussure fait justement pour ma culotte ;

Des souliers où mes pieds ne soient point en
supplée,

Ainsi qu'en ont usé sageusement nos aïeux ;

Et qui me trouve mal, n'a qu'à fermer les yeux.

SCÈNE II

LÉON, ISABELLE, LÉONIE, ANNE, SOUS-MAÎTRE

LÉON. (À ISABELLE.) Je me charge de tout, en cas que
l'on vous grocde.

LIN. (À ISABELLE.) Toujours dans une chambre à ne
point voir le monde ?

LIN. Il est ainsi bâti.

LÉON.

Je vous en plains, ma sœur.

SEAN. That avowal of the old man, who, in order to impose upon people, hides his grey hairs under a black perwig.

ANNA. It is strange how careful you always are to throw my age in my teeth, and how constantly you blame me both for my manner of dress and for my cheerfulness, as though age were condemned to give up all pleasure and to think only of death. Is not old age already sufficiently hideous without making it still more squalid and crabbid?

SEAN. Be that as it may, I am strongly determined not to depart from my mode of dress. I will continue to wear a hat with a wide brim to shelter my head, in spite of the scolding of the world; a fine long closely-buttoned doublet which keeps the stomach warm and aids digestion; a pair of breeches made to fit my thighs; and shoes, such as our ancestors wisely wore, which do not punish my toes: he who does not like my dress has but to close his eyes.

SCENE II

LÉON, THÉRÈSE, LUCIEN, ANNE, SEANANNAN

LÉON. (to **SEANANNAN**.) I will take everything upon myself to men they would you.

LE. (to **SEANANNAN**.) Always in one room and never to see a creature?

LE. Such is his temper.

LÉON. I pity you, sister.

Lia. Bien vous prend que mon frère ait toute une autre humeur,

Madame, et le destin vous fut bien favorable

En vous faisant tomber aux mains du raisonnable.

Lia. C'est un miracle amour qu'il ne m'ait aujourd'hui
Enfermé à la clef ou marié avec lui.

Lia. Ma foi, je l'envoierais au diable avec sa frêle,

Et . . .

Sauv. Où donc allez-vous, qu'il ne vous en déplaie ?

Lia. Nous ne savons encore, et je pressais ma sœur
De venir du bon temps respirer la douceur ;

Mais . . .

Sauv. Pour vous, vous pouvez aller où bon vous
semble ;

Vous n'avez qu'à courir, vous voilà deux ensemble.

Mais vous, je vous défends, s'il vous plaît, de sortir.

Ann. Eh ! laissez-les, mon frère, aller se divertir.

Sauv. Je suis votre valet, mon frère.

Ann.

La jeunesse

Vient . . .

Sauv. La jeunesse est sotte, et parfois la vieillesse.

Ann. Croyez-vous qu'elle est mal d'être avec Léonor ?

Sauv. Non pas ; mais avec moi je la crois mieux
encore.

Ann. Mais . . .

Sauv. Mais ses actions de moi doivent dépendre,
Et je suis l'intérêt seul que j'y dois prendre.

Ann. À quel de sa sœur ai-je un moindre intérêt ?

Sauv. Mon Dieu, chacun raisonne et fait comme il
lui plaît.

Elles sont ses parents, et notre ami leur père

Nous connaît leur conduite à ses heures d'ordinaire,

Et nous chargeant tous deux en de les épouser,

Où, sur notre refus, un jour d'en disposer,

Sur elles, par contrat, nous ont, dès leur enfance,

Et de père et d'époux donner pleine puissance,

D'avoir celle-là vous prise le souci,

Et moi, je me chargeai du soin de celle-ci ;

LEO. It is lucky for you, Madam, that his brother is of quite another disposition. Fate was very kind to you when you fell into the hands of so sensible a man.

ANN. It is nothing short of a miracle he did not lock me up to-day, or drag me out with him.

LEO. By my faith, I would send him to the devil with his ruff, and . . .

SEAN. Pray, may I know where you are going?

LEO. We had not quite decided. I was urging my sister to go out early to enjoy this fresh air ; but . . .

SEAN. As for you, you can go where you like ; you can both go off together. But I forbid you, by your leave, to go out.

ANN. Oh, brother, let them go out and enjoy themselves.

SEAN. I am your humble servant, brother.

ANN. Youth must . . .

SEAN. Youth is foolish, and so sometimes is old age.

ANN. Do you imagine it does her harm to be with Léonor?

SEAN. By no means ; but with me, I think, she will be safer still.

ANN. But . . .

SEAN. Her actions should be dependent on mine ; surely I know the interest I take in them.

ANN. Am I less interested in those of her sister?

SEAN. Well, well, every man decides and does what he pleases. They are orphans. Their father, who was our friend, committed them to our care in his last hour, and charged us, if we did not marry them ourselves, to give them to others at a suitable age. By this contract he chose to give us the full authority over them of father and husband, from their childhood's days. You undertake to bring up one and I the other ; have the goodness, therefore, to control your own charge and allow

Selon vos volontés vous gouvernez la vôtre :

Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir l'autre.

ANNE. Il me semble . . .

SEAN. Il me semble, et je le dis tout haut,

Que sur un tel sujet c'est parler comme il faut.

Vous souffrez que la vôtre aille lente et pimpante :

Je la veux bien ; qu'elle aie et laque et culrante :

J'y consens ; qu'elle aisse, aime l'oliveté,

Et aie des dandineuses fleurées au libet :

J'en suis fort satisfait. Mais l'entende que la mienne

Tive à ma facilité, et non pas à la sienne ;

Que d'une seule bonnête elle aie son vêtement,

Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement ;

Qu'embrassée au logis, en personne bien sage,

Elle s'applique toute aux choses du ménage,

À recoudre mes linge aux heures de loisir,

Qu'à bien à tricoter quelques bas par plaisir ;

Qu'aux discours des coquets elle forme l'oreille,

Et ne sorte jamais sans avoir qui la veille.

Enfin la chair est faible, et j'entends tous les bruits.

Je ne veux point porter de cerceau, si je puis ;

Et comme à m'épouser sa fortune l'appelle,

Je prétends corps pour corps, pouvoir répondre d'elle.

ANNE. Vous n'avez pas sujet, que je sois . . .

SEAN.

Taisez-vous.

Je vous apprendrai bien s'il faut sortir sans vous.

LEON. Quel donc, Monsieur . . . ?

SEAN.

Mon Dieu, Madame, sans langage,

Je ne vous parle pas, car vous êtes trop sage.

LEON. Voyez-vous Lucille avec nous à regret ?

SEAN. Oui, vous me le dites, puisqu'il faut parler net.

Vos visites ici ne font que me déplaire.

Et vous m'obligerez de ne vous en plus faire.

LEON. Voulez-vous que mon cœur vous parle net aussi ?

J'ignore de quel œil elle voit tout ceci ;

Mais je sais ce qu'en moi ferait la débauche ;

me, I pray you, to manage the other as I think best.

Ann. It seems to me . . .

Scam. It seems to me, and I say it openly, that this is the right way of looking at it. You allow yours to be smart and spruce: I have no objection; she has both larkney and maid: I am willing; she gads about, loves idleness, and is freely run after by young swells: I am quite satisfied. But I intend my ward to live after my notions, not after her own; she shall be clothed in simple serge and wear black only on state occasions; she shall stay at home and prudently apply herself entirely to household matters, mending my linen in her spare time, or knitting stockings for amusement; she shall turn a deaf ear to the prating of cousins, and never go out without some one to look after her. For, indeed, the flesh is weak, and I know what people say. I do not desire to wear horns, if I can avoid them; and as it is her destiny to marry me I intend to take as great care of her person as I would of my own.

Ann. You have not any more, that I see . . .

Scam. Hold your tongue. I will teach you to go out without us!

Liza. What, Monsieur . . . ?

Scam. Upon my word, Madam, I do not waste words on you, you are so very wise.

Liza. Do you not like to see Isabelle with us?

Scam. Well, since I must speak my mind, you spoil her for me. Your visits displease me, and therefore you will oblige me by not coming here any more.

Liza. Shall I also speak my mind to you? I do not know how she regards all this, but I know that it would arouse mistrust in me and, although we are of the same parentage, we are very far from

Et quoiqu'un même sang nous ait donné naissance,
Nous sommes bien peu sûrs s'il faut que chaque
jour

Vos manières d'agir lui donnent de l'amour.

LES. En effet, tous ces soins sont des choses inutiles.
Soyez-vous chez les Turcs pour recenser les
femmes ?

CAR en dit qu'on les tient esclaves en ce lieu,
Et que c'est pour cela qu'elles sont capotées de Dieu.
Notre honneur est, Monsieur, bien sujet à faiblesse,
S'il faut qu'il ait besoin qu'on le garde sans cesse.
Faisons-nous, après tout, que ses précautions
Servent de quelque obstacle à nos intentions,
Et quand nous nous mettons quelque chose à la tête,
Que l'homme le plus fin ne soit pas une bête ?
Toutes ses gardes-là sont visions de fous :

Le plus sûr est, ma foi, de se fier en nous.

Qui nous gêne se met en un péril extrême,
Et toujours notre honneur veut se garder lui-même.
C'est nous inspirer presque un désir de pécher,
Que montrer tant de soins de nous en empêcher ;
Et si par un mari je me voyais contraindre,
J'en aurais fort grande pitié à confirmer sa crainte.

SAUS. Voilà, beau précepteur, votre éducation,

Et vous m'offrez cela sans autre donation.

ANNE. Mon frère, son discours ne doit que faire rire.

Elle a quelque raison en ce qu'elle veut dire :

Leur sexe aime à jouir d'un peu de liberté :

On le retient fort mal par tant d'austérité :

Et les soins défilants, les verrous et les grilles

N'y font pas la vertu des femmes ni des filles.

C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,

Non la sévérité que nous leur faisons voir.

C'est une étrange chose, à vous parler sans feinte,

Qu'une femme qui n'est sage que par contrainte.

En vain sur toutes pas nous prétendons régner :

Je trouve que le cœur est ce qu'il faut gagner ;

Et je ne tiendrais, mal, quelques soins qu'on se donne,

Mon honneur guère sûr aux mains d'une personne

À qui, dans les dédains qui pourraient l'assailir,

Il ne manquait rien qu'on mepeut de faillir.

sisters if the way you go on every day inspires her with love.

LEA. Indeed, these precautions are most insulting. Are we in Turkey, where they shut up women? It is said they are held to be slaves there and that is the reason why Turks are accursed by God. Our honour, Monsieur, must be weak indeed, if it is necessary to guard it incessantly. Do you think, after all, that these precautions would place any obstacle in the way of our intentions, and that, when once we have taken something into our heads, we could not make a dupe of the cleverest man in the world? All this vigilance is but the chimera of a madman: the surest way, believe me, to cause defiance in us. He who suspects us runs a great risk; our honour is well able to look after itself. It is almost enough to make us want to sin when you show such efforts to prevent us doing so; and, if I had a husband who suspected me, I should be very sorely tempted to justify his fears.

BOAS. Behold, my fine tator, the results of your training. And you can bear it unmoved?

ANNE. Her words, brother, should but make us smile. But there is some sense in what she says: her sex loves liberty; it cannot be governed properly by severity; and suspicion, bolts, and bars do not make either women or girls virtuous. A sense of honour keeps them in the path of duty, not the severity we use towards them. A woman who is only prudent from compulsion is but a poor thing, if I must tell you my mind. It is useless to try to govern all their actions: I find they are only to be ruled through their affections. And, notwithstanding all my pains, I should not consider my honour very safe in the hands of one who only wanted a suitable opportunity for yielding to the temptations which might assail her.

SEAN. Chacun son tour et cela.

ANNE. Sois ; mais je tiens sans cesse
 Qu'il nous faut en étant instruire la jeunesse,
 Reprendre ses défauts avec grande douceur,
 Et du nom de vertu ne lui point faire peur.
 Mais nous pour Léonar ont suivi ces maximes :
 Des moindres libertés je n'ai point fait des crimes.
 À ses jeunes désirs j'ai toujours consenti,
 Et je ne m'en suis point, grâce au Ciel, repenti.
 J'ai souffert qu'elle ait vu les belles compagnies,
 Les divertissements, les bals, les comédies ;
 Ce sont choses, pour moi, que je tiens de tout temps
 Part propres à former l'esprit des jeunes gens ;
 Et l'école du monde, en l'air dont il faut vivre
 Instruit mieux, à mon gré, que ne fait aucun livre.
 Elle aime à dépenser en habits, linges et modes :
 Que voulez-vous ? Je tâche à contenter ses vœux ;
 Et ce sont des plaisirs qu'on peut, dans nos familles,
 Lorsque l'on a du bien, permettre aux jeunes
 filles.

Un ordre paternel l'oblige à m'épouser ;
 Mais mon dessein n'est pas de la tyranniser.
 Je sais bien que son ainé ne se rapporterait guère,
 Et je laisse à son choix liberté toute entière.
 Si quatre mille sous de rente bien venante,
 Une grande tendresse et des soins complaisants
 Peuvent, à son avis, pour un tel mariage,
 Réparer entre nous l'inégalité d'âge,
 Elle peut m'épouser ; sinon, choisir ailleurs.
 Je consens que son mal ses destins soient meilleurs ;
 Et j'aime mieux la voir sous un autre hyménée,
 Que si contre son gré sa main m'était donnée.

SEAN. Hé ! qu'il est doux pour lui ! c'est tout sucre et
 tout miel.

ANNE. Enfin, c'est mon bonheur, et j'en rends grâce
 au Ciel.

Je ne méritais jamais ces maximes sévères,
 Qui font que les enfants comptent les jours des
 pères.

SEAN. Mais ce qu'en la jeunesse on prend de liberté

SWAN. That is all nonsense.

ANNE. Say it is so if you like, but I hold firmly that we should instruct young people pleasantly, and take their ailments good-humouredly, being careful not to make them afraid of the name of virtue. I have taken pains to bring up Léonor on these lines, and I have not made small liberties into crimes. I have always accented to her young desires, and thank heaven I have never had to regret it. I have allowed her to frequent good company and go to parties, balls, and plays; such things, I firmly believe, are well calculated to form the minds of young people. The school of the world, in which they will have to live, is a better teacher, to my thinking, than any book. If she likes to spend money in clothes, linen and ribbons, what then? I try to satisfy her wishes, for these are pleasures we ought to allow young girls when we can afford them. Her father's command is that she should marry me, but I have no intention of tyrannising over her. I am well aware our ages are divergent, and I leave her entirely free to make her own choice. If, in her opinion, four thousand ounces of income, well invested, much tenderness and devotion are sufficient to make up for the difference between us in age, she shall marry me; but if not, she may choose elsewhere. I am willing to admit that her lot may be a happier one separated from me, and I would far rather see her married to another than that she should give her hand to me against her will.

SWAN. Dear me! How sweet he is! All vague and happy.

ANNE. In short, that is my disposition of mind, and I give thanks to heaven for it. I will never follow those rigid rules which make children long for the death of their fathers.

SWAN. But liberties acquired in youth are not easily

Ne se retranche pas avec facilité ;

Et tous ses sentiments suivront mal votre
avis.

Quand il faudra changer sa manière de vie.

Ann. Et pourquoi la changer ?

Seas. Pourquoi ?

Ann.

Où.

Seas.

Je ne sai.

Ann. Y voit-on quelque chose où l'honneur soit
blessé ?

Seas. Quel ? si vous l'épousez, elle pourra pré-
tendre

Les mêmes libertés que fille en lui voit prendre ?

Ann. Pourquoi non ?

Seas. Vos desirs lui seront complaisans,
Jusques à lui laisser et manches et rubans ?

Ann. Sans doute.

Seas. A lui souffrir, au cerveau troublé,
De courir tous les bals et les lieux d'assemblée ?

Ann. Oui vraiment.

Seas. Et chez vous iront les danseurs ?

Ann. Et quel donc ?

Seas. Qui joueront et danseront ailleurs ?

Ann. D'accord.

Seas. Et votre femme entendra les danseuses ?

Ann. Fort bien.

Seas. Et vous verrez ces visites magnifiques
D'un oeil à témoigner de n'en être point sol ?

Ann. Cela s'entend.

Seas. Allez, vous êtes un vieux fou.
(à lui-même.) Rentrez, pour n'être point cette pro-
sque infirme.

Ann. Je veux m'abandonner à la foi de ma femme,
Et prétends toujours vivre ainsi que j'ai vécu.

Seas. Que j'aussé de plaisir si l'on le fait avec !

Ann. J'ignore pour quel sort mon être m'a fait
naître ;

restrained afterwards. You will not find her sentiments quite so desirable when she changes her way of living.

ANN. Why should she change it?

SEAN. Why?

ANN. Yes.

SEAN. I cannot say.

ANN. Do you see anything in it injurious to a good name?

SEAN. Do you mean to say that if you marry her she can take the same liberties you have allowed her as a girl?

ANN. Why not?

SEAN. You will even indulge her in ribbons and patches?

ANN. Certainly.

SEAN. Allow her to attend all those balls and public gatherings like a mad creature?

ANN. Yes, indeed.

SEAN. And have young sparks at your house?

ANN. Wherefore not?

SEAN. Who play and give presents?

ANN. Willingly.

SEAN. And your wife will listen to their sweet speeches?

ANN. Most certainly.

SEAN. And you will witness the visits of those conceits without showing your annoyance?

ANN. Assuredly.

SEAN. Go away—you are an old fool. (To LUCIAN.)
Go in, you must not hear such infamous doctrines.

ANN. I am willing to trust myself to the good faith of my wife; and I intend to go on living just as I have always lived.

SEAN. How delighted I shall be if you are made a husband!

ANN. I do not know what fate has in store for me, but I know that if you miss being made one it will

Mais je sais que pour vous, si vous manquez de l'être,
On ne vous en doit point imputer le défaut,
Car vos soins pour cela font bien tout ce qu'il faut.
Soas. Rien donc, beau sœur. Oh ! que cela doit plaire

De voir un goguenard presque toujours faire !
Léon. Du sort dont vous parlez, je le garantis, moi,
S'il faut que par l'hymen il repaire ma foi :
Il s'en peut assurer ; mais sachez que moi sans
Ne répondrais de rien, si j'étais votre femme.
Léa. C'est conscience à ceux qui s'assurent en nous ;
Mais c'est pain béni, certes, à des gens comme vous.

Soas. Allez, langue maudite, et des plus mal apprises.

Ann. Vous vous êtes, mon frère, attiré ces sottises.
Adieu. Changez d'humeur, et soyez averti
Que renfermer sa femme est un mauvais parti.
Je suis votre valet.

Soas. Je ne suis pas le vôtre.
Oh ! que les vœux bien tous fermés l'un pour
l'autre !
Quelle belle famille ! Un vieillard insensé
Qui fait le dandré dans un corps tout enné ;
Une fille maîtresse et coquette suprême ;
Des valets impudents : non, la Suprême même
N'en viendrait pas à bout, perdrait sans et raison
À vouloir corriger une telle maison.
Isabelle pourrait perdre dans ces lantiers
Les semences d'honneur qu'avec nous elle a prises ;
Et pour l'en empêcher dans peu nous prétendons
Lui faire aller recueillir nos choux et nos diners.

SCÈNE III

EMMAÏS, VALÈRE, SARRASINELLE

Val. Regarde, le voilà cet Argus que j'abhorré,
Le sévère tuteur de celle que j'adore.

not be through any fault of yours, for you take sufficient pains to bring it about.

SEAN. Laugh then, my fine giggler. Oh! how amusing it is to see a fellow almost sixty years old!

LEON. I pledge myself that if he marries me he shall not suffer what you suggest, of that he may rest assured; but, if I were your wife, I would not be responsible for anything.

LEO. We are bound not to deceive those who trust us; but it is truly a delicious morsel to cheat a person like you.

SEAN. Be gone with your cursed tongue and still more cursed advice.

ANN. You have brought this outpouring upon yourself. Good-bye. Change your mind, and be warned that it is a bad plan to shut up your wife. I am your servant.

SEAN. I am not poor. Oh! what a well-matched couple! What a hopeful family! An old detestable playing lady's man in a worn-out body; a girl as mistress who is a finished coquette; impudent servants: no, wisdom herself would be at her wits' end and lose her sense and reason in trying to improve such a household. Isabelle would lose the principles of honour instilled from us if she associated much with them; and, to prevent this intercourse, I mean to send her back soon to our cabbages and turneps.

SCENE III

EGASTE, VALER, SEAFARMS

VAL. Egaste, look, there is that Argus I detest, the rigorous guardian of my beloved.

SAAR. N'est-ce pas quelque chose enfin de supplantant
Que la corruption des mœurs de malheur a-t-il !

VAL. Je voudrais l'accommoder, s'il est en ma puissance,
Et tâcher de lier avec lui connaissance.

SAAR. Au lieu de voir régner cette sévérité
Qui récompense si bien l'ancienne honnêteté,
La jeunesse en ces lieux, libertine, absolue,
Ne prend . . .

VAL. Il ne voit pas que c'est lui qu'en malin.
RAC. Son mauvais œil peut-être est de ce côté-ci :
Passez du côté droit.

SAAR. Il faut sortir d'ici.
Le séjour de la ville en moi ne peut produire
Que des . . .

VAL. Il faut chez lui tâcher de m'introduire.

SAAR. Heu ! . . . J'ai cru qu'en parlant. Aux champs,
grâces aux Cieux,
Les sottises du temps ne blessent point nos yeux.

RAC. Abandonnez-le.

SAAR. Plait-il ? Les oreilles me courrent.
Là, tous les passe-temps de nos filles se
bercent . . .
Est-ce à nous ?

RAC. Approchez.

SAAR. Là, vrai godaillumeau
Ne vient . . . Que diable ! . . . Encore ? Que de
coups de chapeau !

VAL. Monsieur, un tel abord vous interrompt peut-être ?

SAAR. Cela se peut.

VAL. Mais quoi ? l'honneur de vous connaître
Est un si grand bonheur, est un si doux plaisir,
Que de vous saluer j'avais un grand désir.

SAAR. Soit.

VAL. Et de vous voir, mais sans nul artifice,
Assurer que je suis tout à votre service.

SAAR. Je le crois.

VAL. J'ai le bien d'être de vos voisins,
Et j'en dois rendre grâce à nos heureux destins.

SAAR. C'est bien fait.

SEAN. How astonishingly corrupt are the manners of to-day !

VAL. I should like to meet him if I had the opportunity, to try to make his acquaintance.

SEAN. Instead of that civility of which in former times good manners consisted, young people nowadays are unrestrained madcaps; they do not take . . .

VAL. He does not notice we are bowing to him.

SEAN. Perhaps he has a blind eye on this side; let us pass him on his right.

SEAN. I must go away from here. Sejoura is two only makes me . . .

VAL. I must try to gain entrance to his house.

SEAN. Ha ! . . . I thought some one spoke. In the country, thank heaven, my eyes are not offended by the sight of the swells of to-day.

SEAN. Go up to him.

VAL. I beg your pardon ? My ears tingle. There, all the movements of our young girls are kept within bounds. . . . Is he addressing me ?

SEAN. Go nearer.

SEAN. There, no dandies come . . . The dance ! . . . Another ? What bowings and scrapings !

VAL. Monsieur, maybe I interrupt you by thus addressing you ?

SEAN. That may be so.

VAL. Pardon me. It is such a great honour to know you, and such an exquisite pleasure, that I have a great desire to introduce myself to you.

SEAN. Be it so.

VAL. And to assure you frankly that I am entirely at your service.

SEAN. I believe you.

VAL. I thank my fortunate stars I have the happiness to be one of your neighbours.

SEAN. Well said.

Val. Mais, Monsieur, savez-vous les nouvelles
Que l'on dit à la cour, et qu'on tient pour fidèles?

Sauv. Que m'importe?

Val. Il est vrai ; mais pour les nouveautés
On peut avoir parfois des curiosités.
Vous irez voir, Monsieur, cette magnificence
Que de notre Dauphin prépare la naissance?

Sauv. Si je veux.

Val. Avouons que Paris nous fait part
De cent plaisirs charmants qu'en n'a point autre
part ;

Les provinces auprès sont des lieux solitaires.

A quel donc passez-vous le temps ?

Sauv. A mes affaires.

Val. L'esprit veut du relâche, et succombe parfois
Par trop d'attachement aux sérieux emplois.
Que faites-vous les soirs avant qu'on se retire ?

Sauv. Ce qui me plaît.

Val. Sans doute, on ne peut pas mieux dire :
Cette réponse est juste, et le bon sens paraît
A ne vouloir jamais faire que ce qui plaît.
Si je ne vous croyais l'âme trop occupée,
J'irais parfois chez vous passer l'après-midi.

Sauv. Serviteur.

SCÈNE IV

VALÈRE, ENOCHÉ

Val. Que dis-tu de ce blâme fou ?
En. Il a le regard brusque, et l'accueil long-garou.

Val. Ah ! l'ouvrage !

En. Et de quel ?

Val. De quel ? C'est que l'ouvrage
De voir celle que j'aime au pouvoir d'un mariage,
D'un dragon surveillant, dont la sévérité
Ne lui laisse joir d'aucune liberté.

VAL. But, Monsieur, have you heard the news talked of at Court and there held to be true?

SAUN. What does it matter to me?

VAL. That is true; but we may sometimes feel a curiosity in things new. I suppose you will go to see the magnificent preparations for celebrating the birth of our dauphin?

SAUN. If I incline.

VAL. We must confess that Paris affords a hundred delightful pleasures not to be found elsewhere: the provinces are mere deserts after it. How do you pass the time?

SAUN. About my own business.

VAL. The mind requires relaxation, and flags at times from too close application to serious employment. What do you do during the evening before retiring?

SAUN. What I like.

VAL. No doubt, and no better answer could be given: it is a wise reply. A man shows good sense when he does just what pleases him. If I did not think your mind too much occupied I would come sometimes and sit with you after supper.

SAUN. Your obliged servant.

SCENE IV

VALERE, KNIGHT

VAL. What do you think of this old fool?

SAUN. He is certainly brusque in his replies and shortish in his address.

VAL. I am in a furious rage!

SAUN. What for?

VAL. What for? Because it renders me to see the being I love in the power of a brute, a veritable dragon, so harsh that he does not allow her to enjoy any freedom.

Esa. C'est ce qui fait pour vous, et sur ces conséquences

Votre amour doit fonder de grandes espérances :
 Apprenez, pour avoir votre esprit raffermi,
 Qu'une femme qu'on garde est gagnée à demi,
 Et que les noirs chagrins des maris ou des pères
 Ont toujours du galand avancé les affaires.
 De coquette fort peu, c'est mon moindre talent,
 Et de profession je ne suis point galant ;
 Mais j'en ai servi vingt de ces chercheurs de proie,
 Qui disaient fort souvent que leur plus grande joie
 Était de rencontrer de ces maris fâcheux,
 Qui jamais sans gronder ne reviennent chez eux,
 De ces brutaux fâchés, qui sans raison ni suite
 De leurs femmes en tout contrôlent la conduite,
 Et du nom de mari seignent de paraître
 Leur respect en visitant aux yeux des soupçons.
 ' On en sait, disent-ils, prendre ses avantages ;
 Et l'ignorance de la dame à ces sortes d'outrages,
 Dont la pitié doucement la complaisant ténuit,
 Est un champ à pousser les choses assez loin.
 En un mot, ce vous est une attention assez belle,
 Que la sévérité du tuteur d'Isabelle.

Val. Mais, depuis quatre mois que je t'aime ardemment,

Je n'ai pour lui parler pu trouver un moment.

Esa. L'amour rend inventif ; mais vous ne l'êtes guère,

Et si j'avais été . . .

Val. Mais qu'aurais-tu pu faire,

Poëque sans ce brutal on ne la voit jamais,

Et qu'il n'est là-dessus servantes ni valets

Dont, par l'appas flatteur de quelque récompense,

Je puisse pour mes feux ménager l'assistance ?

Esa. Elle ne sait donc pas encore que vous l'aimez ?

Val. C'est un point dont mes vœux ne sont point informés.

Partant où se farouche a conduit cette belle,

Elle m'a toujours vu comme une ombre après elle,

RAO. That is the very thing which favours you and upon which your love can build great hopes. Let me tell you, to reassure you, that a woman who is jealously watched over is half won, and that morose-tempered husbands and fathers have ever advanced the cause of lovers. I very rarely flirt, it is not one of my accomplishments, and I do not pretend to gallantry; but I have helped a score of these wretched after-quarry, who have very often told me that their greatest pleasure was to run counter to tire some husbands, who never come home without scolding. Such husbands are not and not reason, who, without rhyme or reason, control the conduct of their wives in everything; they arrogantly parade their rights as husbands, and find fault before the very eyes of their wives' advisers. 'We know,' they have told me, 'how to take advantage of the resentment felt by wives at such treatment. The gentle compassion of the lover who witnesses it affords ground for pushing matters to extremes.' In fact the surliness of Isabelle's guardian promises great things for you.

VAL. But, during the whole of the four months I have been passionately in love with her, I have not had a single opportunity to speak to her.

RAO. Love makes a man inventive; but it has not done so with you. Now if I had been . . .

VAL. But what would you suggest my doing? One can never see her alone away from this brute, and there are neither maids nor footmen at their house who could be tempted by the bait of some reward to assist my cause.

RAO. She does not yet know, then, that you love her?

VAL. That is a question I have not been able to answer. Wherever this old savage has taken his fair one, she has always seen me following like a shadow after her, and each day I have tried to

Et mes regards eux seuls ont trahi chaque jour
 De pouvoir expliquer l'excès de mon amour.
 Mes yeux ont tout parlé; mais qui me peut
 apprendre

Si leur langage seul a pu se faire entendre?

Em. Ce langage, il est vrai, peut être souvent parlé,
 S'il n'a pour truchement l'écriture ou la voix.

Val. Que faire pour sortir de cette peine extrême,
 Et savoir si la belle a connu que je l'aime?
 Dis-m'en quelque moyen.

Em. C'est ce qu'il faut trouver.
 Extrême un peu chez vous, afin d'y mieux rêver.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Scène I

FRANÇOIS, SÉRAPHIN

Séap. Va, je sais la maison, et cache la personne
 Aux marques seulement que ta bouche me donne.

Em. (à part.) O Ciel! vois-moi propice, et secourde
 en ce jour

Le stratagème adroit d'une innocente amour.

Séap. Dis-tu pas qu'on t'a dit qu'il s'appelle Valère?

Em. Oui.

Séap. Va, va, va te reposer, entre et me laisse faire;
 Je vais parler sur l'heure à ce jeune étourdi.

Em. Je fais, pour une fille, un projet bien hardi;
 Mais l'inégale rigueur dont élève moi l'on me,
 Dans tout esprit bien fait me servira d'excuse.

express by my looks the intensity of my love. My eyes have told it plainly, but who can tell whether their language has been really understood?

ENN. Such language may certainly be obscure at times, if it has not the written declaration or the voice to interpret it.

VAL. What shall I do to extricate myself from this dreadful misery, and to find out whether my beloved knows I love her? Tell me some way.

ENN. That is just what we must discover. Let us go into your house for a little while, the better to ponder over it.

END OF THE FIRST ACT.

ACT II

SCENE I

TRABULLO, SCOTLANDER

SCOT. Yes, I know the house, and I shall recognise the man simply from the description you have given me of him.

TRA. (*aside*.) O Heaven! be kind to me, and second the useful contrivance of an innocent lover.

SCOT. Did you say you were told his name was Valere?

TRA. Yes.

SCOT. Go, then, do not be anxious, leave it to me. I will go at once and talk to this young rake.

TRA. I am doing a very bold act for a girl; but the shameful harshness with which I am treated will excuse me in the eyes of all sensible people.

SCÈNE II

BOUVASSIAN, ENOCH, VALÈRE

BOUV. Ne perdons point de temps. C'est ici : qui va là ?

Ben, je rîre : holà ! dis-je, holà, quelqu'un ! holà !
 Je ne m'étonne pas, après cette lumière,
 S'il y venait tantôt de si doux maîtres ;
 Mais je veux me hâter, et de son fol espoir . . .
 Peste soit du gros bœuf, qui pour me faire choir
 Se vient devant mes pas planter comme une perche !

VAL. Monsieur, j'ai du regret . . .

BOUV. Ah ! c'est vous que je cherche.

VAL. Moi, Monsieur ?

BOUV. Vous. Valère est-il pas votre nom ?

VAL. Oui.

BOUV. Je viens vous parler, si vous le trouvez bon.

VAL. Puis-je être assez heureux pour vous rendre service ?

BOUV. Non. Mais je prétends, moi, vous rendre un bon office,

Et c'est ce qui chez vous prend droit de s'insérer.

VAL. Chez moi, Monsieur ?

BOUV. Chez vous : faut-il tant s'étonner ?

VAL. J'en ai bien du sujet, et mon âme rerie
 De l'honneur . . .

BOUV. L'honneur ! est honneur, je vous prie.

VAL. Voulez-vous pas entrer ?

BOUV. Il n'en est pas besoin.

VAL. Monsieur, de grâce.

BOUV. Non, je n'ai pas plus lois.

VAL. Tant que vous serez là, je ne puis vous entendre.

BOUV. Moi, je n'en veux bégayer.

VAL. Eh bien ! il faut se rendre.

Vite, puisque Monsieur à cela se résout,

Donnez un siège ici.

BOUV. Je veux parler debout.

SCENE II

SAUMONVILLE, ELISABETH, VALÈRE

SAUN. Do not let us lose any time. This is the house.
Who is that? Surely I am dreaming! halloo, I
say, halloo there! some one! halloo! After this
discovery, I do not wonder he was so very civil to
me a while since: but I will hasten, and as for his
silly delusions . . . Plague take the lubberly one,
to plant himself in front of me like a post, in order
to frighten me!

VAL. Monsieur, I regret . . .

SAUN. Ah! I was looking for you.

VAL. For me, Monsieur?

SAUN. Yes, for you. Is not your name Valère?

VAL. Yes.

SAUN. I wish to speak to you if you will allow me.

VAL. How can I be happier than in serving you?

SAUN. No. But I presume to do you a good service,
and that is why I have taken the liberty of coming
to your house.

VAL. To my house, Monsieur?

SAUN. To your house. Why need that surprise you?

VAL. I have good reason to be surprised, and I am
delighted at this honour. . . .

SAUN. Drop the honour, pray.

VAL. Will you not go in?

SAUN. There is no necessity.

VAL. I entreat of you, Monsieur.

SAUN. No, I will not go any further.

VAL. I can scarcely leave you if you stay there.

SAUN. I do not intend to stir.

VAL. Oh well! I must give in. Quick, since the
gentleman wishes it, bring a chair here.

SAUN. I prefer to speak standing.

VAN. Vous souffrir de la sorte . . . ?

SEAN. Ah ! contrainte affreuse !

VAN. Cette incivilité serait trop condamnable.

SEAN. C'en est une que rien ne saurait égaler,
De n'ouïr pas les gens qui veulent nous parler.

VAN. Je vous obéis donc.

SEAN. Vous ne sauriez mieux faire.

Tout de cérémonie est fort peu nécessaire.

Voulez-vous m'écouter ?

VAN. Sans doute, et de grand cœur.

SEAN. Serez-vous, dites-moi, que je sois le tuteur

D'une fille assez jeune et passablement belle,

Qui loge en ce quartier, et qu'on nomme Isabelle ?

VAN. Oui.

SEAN. Si vous le savez, je ne vous l'apprends pas.

Mais, sarez-vous aussi, lui trouver des appas,

Qu'autrement qu'en tortant sa personne me touche,

Et qu'elle est destinée à l'honneur de ma couche ?

VAN. Non.

SEAN. Je vous l'apprends donc, et qu'il est à propos

Que vos deux, s'il vous plaît, la laissent en repos.

VAN. Qui ? moi, Monsieur ?

SEAN. Oui, vous. Mettons les deux feintes.

VAN. Qui vous a dit que j'ai pour elle l'âme atteinte ?

SEAN. Des gens à qui l'on peut donner quelque crédit.

VAN. Mais encore ?

SEAN. Elle-même.

VAN. Elle ?

SEAN. Elle. Est-ce assez dit ?

Comme une fille honnête, et qui m'aime d'enclasse,

Elle vient de m'en faire entière reconnaissance ;

Et de plus m'a chargé de vous donner avis

Que depuis que par vous tous ses pas sont suivis,

Non cœur, qu'avec nous votre poursuite outrage,

N'a que trop de vos yeux entendu le langage,

Que vos secrets dévils lui sont assez connus,

Et que c'est vous donner des soucis superflus

De vouloir davantage expliquer une flaque

Qui choque l'audace que me garde son ame.

VAN. How can I suffer you . . . ?

SEAN. Oh ! what insufferable compulsion !

VAN. Such insibility would be quite unpardonable.

SEAN. It is unequalled insibility not to listen to people who wish to speak to us.

VAN. I obey you then.

SEAN. You could not do better. No much ceremony is most unnecessary. Will you listen to me ?

VAN. Undoubtedly, and most willingly.

SEAN. Tell me, are you aware I am the guardian of a young and rather pretty girl who lives in this neighbourhood, named Isabelle ?

VAN. Yes.

SEAN. Since you know it I need not tell it you. But do you also know that, as I find her charming in another sense than merely a guardian's, she is destined to be my wife ?

VAN. No.

SEAN. I therefore acquaint you with the fact and, if agreeable to you, it will be more suitable your attentions should cease.

VAN. Whom ? mine, Monsieur ?

SEAN. Yes, yours. Lay aside all pretence.

VAN. Who has told you I am smitten with her ?

SEAN. People whose word is to be relied upon.

VAN. But who ?

SEAN. She herself.

VAN. She ?

SEAN. She. Have I not said it often enough ? Like a good girl who has loved me from her childhood, she gives me her entire confidence ; furthermore, she has charged me to tell you that all the time you have followed her steps her heart, greatly offended by your pursuit, has but too plainly understood the eloquence of your eyes. Your secret hopes are sufficiently well known to her ; and, to try any longer to explain a passion which is contrary to the affection she reserves for me, is to give yourself superfluous trouble.

VAN. C'est elle, dites-vous, qui de sa part vous fait . . . ?

SAUL. Oui, vous venir donner cet avis franc et net,
Et qu'ayant vu l'ardeur dont votre âme est blessée,
Elle vous eût plus tôt fait savoir sa pensée,
Si son cœur avait eu, dans ses directions,
À qui pouvoir donner cette commission ;
Mais qu'enfin les douleurs d'une contrainte ex-
trême

L'ont réduite à vouloir se servir de moi-même,
Pour vous rendre averti, comme je vous ai dit,
Qu'à tout autre que moi son amour est interdit,
Que vous avez aussi joué de la prunelle,
Et que, si vous avez tant soit peu de cervelle,
Vous prendrez d'autres soins. Adieu, jusqu'à
revoir.

Voilà ce que j'avais à vous faire savoir.

VAN. Regarde, que dis-tu d'une telle aventure ?

SAUL. Le voilà bien surpris !

EM. (à part.) Selon ma conjecture,
Je tiens qu'elle n'a rien de déplaisant pour vous,
Qu'un mystère même fin est caché là-dessous,
Et qu'enfin cet avis n'est pas d'une personne
Qui veuille voir cesser l'amour qu'elle vous donne.

SAUL. (à part.) Il en tient comme il faut.

VAN. Toi crois mystérieux . . .

EM. Oui . . . Mais il nous observe, étiez-vous de
ses yeux.

SAUL. Que sa confusion paraît sur son visage !

Il ne s'attendait pas, sans doute, à ce message.
Appelons Isabelle. Elle montre le fruit
Que l'éducation dans une âme produit :
La vertu fait ses soins, et son cœur s'y occupe
Jusqu'à d'offenser des seuls regards d'un homme.

SCÈNE III

ISABELLE, SAUL, EMILIE

ISA. J'ai peur que cet avant, plein de sa passion,

VAN. She herself, you say, of her own accord sent you here . . . ?

SEAN. Yes, to give you this frank and plain message ; for, seeing the passion which distracts your soul, she would have revealed her thoughts about you sooner, had she been able, in her distressed state of mind, to find a suitable messenger. At last, however, the torture of such a burning secret reduced her to make use of me, to warn you, as I have said, that her heart is denied to all others but me. You have spled her quite enough, and if you have the smallest amount of sense, you will pay your sanctions elsewhere. Farewell, until our next meeting. That is what I had to place before you.

VAN. What do you think of such an episode, Eugene ?

SEAN. *(aside.)* He seems greatly amazed.

EMM. According to my way of thinking I hold there is nothing to distress you in all this. Some very subtle mystery is hidden beneath it, and, in short, this message is not from a person who wishes to put an end to your love.

SEAN. *(aside.)* He takes it very well.

VAN. You scent some mystery . . .

EMM. Yes . . . But he watches us, let us get out of his sight.

SEAN. How confused he looks ! He certainly did not expect such a message. I will go and call Isabella. She shows the benefit education produces on the mind. Virtue is her only thought, and she is so steeped in it that if a man only looks at her she is offended.

SCENE III

ISABELLA, SEANANNEEN

ISA. I am afraid this lover is so full of his passion

N'ai pas de mon ardeur compie l'intention ;
Et j'en veux, dans les fers où je suis prisonnière,
Hasarder au qui parle avec plus de lumière.

SEAN. Me voilà de retour.

ISA.

Hé bien ?

SEAN.

Où plein effet

A suivi tes discours, et ton homme a son fait.
Il me voulait nier que son cœur fût malade :
Mais lorsque de sa part j'ai marqué l'ambassade,
Il est renté d'abord et muet et confus,
Et je ne pense pas qu'il y revienne plus.

ISA. Ha ! que me dites-vous ? J'ai bien peur du contraire,

Et qu'il ne nous prépare encore plus d'une affaire.

SEAN. Et sur quoi fondez-tu cette peur que tu dis ?

ISA. Vous n'avez pas été plus tôt hors du logis,
Qu'ayant, pour prendre l'air, la tête à ma fenêtre,
J'ai vu dans ce défilé un jeune homme paraître,
Qui d'abord, de la part de cet impertinent,
Est venu me donner un bonjour surprenant,
Et m'a droit dans ma chambre une boîte jetée
Qui renferme une lettre en pailet cachetée.
J'ai voulu sans tarder lui rejeter le tout ;
Mais au pas de la rue avais-je gagné le bout,
Et je m'en sens le cœur tout gros de Richard.

SEAN. Voyez un peu la ruse et la friponnerie !

ISA. Il est de mon devoir de faire promptement

Rapporter boîte et lettre à ce maudit amant ;

Et j'aurois pour cela besoin d'une personne,

Car d'oser à vous-même . . .

SEAN.

Au contraire, ma chère,

C'est me faire mieux voir ton amour et ta foi,

Et mon cœur avec joie accepte cet emploi :

Tu m'obliges par là plus que je ne puis dire.

ISA. Tenez donc.

SEAN.

Bien. Voyons ce qu'il a pu t'écrire.

ISA. Ah ! Ciel ! gardez-vous bien de l'ouvrir.

SEAN.

Et pourquoi ?

ISA. Lui valiez-vous donner à savoir que c'est moi ?

that he may not have understood my message. I shall venture to send him another from my barred prison house which shall be plainer.

SEAN. Here I am back again.

ISA. Well?

SEAN. Your words made a great impression and your lover was crushed: he wished to deny he was love-sick, but when I told him I was your ambassador he was at once struck dumb with confusion, and I do not think he will come here again.

ISA. Ah! what do you say? I very much fear the contrary, and that he will annoy us still more.

SEAN. Upon what do you base your suspicions?

ISA. You had hardly left the house when, leaning out of the window to take a breath of air, I saw a young man at the turning of the road, who came on behalf of this impertinent young man: he first surprised me by wishing me good-day and then he threw a packet right into my chamber, which enclosed a letter, sealed like a love-letter. I meant to have thrown it back to him at once, but he had already reached the end of the street. I feel greatly annoyed.

SEAN. Did you ever hear such knavery and deceit!

ISA. I ought at once to return both box and letter to this detestable wretch; and for this purpose I need some one. I dare not ask you . . .

SEAN. On the contrary, my darling, it shows me your love and constancy all the more. I joyfully accept this mission, which gives me greater pleasure than I can express.

ISA. Take it, then.

SEAN. All right, but let us see what he has dared to write to you.

ISA. Hiccup! take care not to open it.

SEAN. Why not?

ISA. You will make him think I opened it. No

Une fille d'honneur doit toujours se défendre
 De lire les billets qu'un homme lui fait rendre ;
 La curiosité qu'on fait lors éclater
 Marque un secret plaisir de s'en oser conter ;
 Et je trouve à propos que toute cachetée
 Cette lettre lui soit promptement reportée,
 Afin que d'autant mieux il connaisse aujourd'hui
 Le mépris éclatant que mon cœur fait de lui,
 Que ses feux décevants perdent toute espérance,
 Et n'entreprennent plus pareille extravagance.
 Surtout, Carine, elle a raison lorsqu'elle parle ainsi.
 Va, ta vertu, ses charmes, et ta prudence aussi :
 Je vais que mes leçons ont germé dans ton âme,
 Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.

LI. Je ne veux pas pourtant gêner votre désir :
 La lettre est en vos mains, et vous pouvez l'ouvrir.

LIAN. Non, je n'ai garde : hélas ! ses raisons sont trop
 bonnes ;
 Et je vais m'acquitter du soin que tu me donnes,
 A quatre pas de là dire ensuite deux mots,
 Et revenir ici te remettre au repos.

SCÈNE IV

LIANORE, ÉLISABETH

LIAN. Dans quel ravissement est-ce que mon cœur
 s'agit,
 Lorsque je vois en elle une fille si sage !
 C'est un trésor d'honneur que j'ai dans ma maison.
 Prendre un regard d'amour pour une trahison !
 Recevoir un poulet comme une injure outragée,
 Et le faire au galand reporter par moi-même !
 Je voudrais bien savoir, au report tout ceci,
 Si celle de mon frère en usait ainsi.
 Ma foi ! les filles sont ce que l'on les fait être.
 Hah !

honourable girl ever reads love-letters addressed to her : such curiosity would show that she secretly enjoyed listening to his nonsense. I think it right to return his letter unopened without delay, the better to show him at once with what bitter contempt I think of him. His passion from henceforth must lose all hope and never again attempt such folly.

SEAN. There is surely some in what she says. Well, your virtue and your discretion charm me. I see my instructions have taken root in you and you prove yourself worthy indeed to become my wife.

ISA. Nevertheless, I do not wish to oppose your wishes ; the letter is in your hands and you can open it.

SEAN. No, no, I would not think of doing so ; your reasons are so wise. I will carry out the task with which you entrust me. I have also to call a few doors further on, and I will then return and set your mind at rest.

SCENE IV

SEAN AND ISA

SEAN. How delightful it is to find her such a discreet girl ! I have a well-spring of virtue in my house. She actually considers a loving glance a treasonable act, receives a love-letter as though it were a great insult, and sends it back to the sender by me ! Seeing all this, I should like to know if my brother's ward would have acted the same by him. Upon my word, girls are what we make them. Hullo !

Ros. Qu'est-ce ?

Rosm. Taisez, dites à votre maître

Qu'il ne s'ingère pas d'oser écrire encore
Des lettres qu'il envoie avec des boîtes d'or,
Et qu'Isabelle en est pubesamment irritée.
Voyez, on ne l'a pas au moins déshabillée :
Il connaît l'état que l'on fait de ses feux,
Et quel heureux succès il doit espérer d'eux.

SCÈNE V

Valère, Rosmère

VAL. Que vient de te donner cette farouche bête ?

ROS. Cette lettre, Monsieur, qu'avecques cette boîte
On prétend qu'ait reçue Isabelle de vous,
Et dont elle est, dit-elle, en un fort grand courroux ;
C'est sans vouloir l'ouvrir qu'elle vous la fait
rendre :

Lisez vite, et voyez si je ne puis répondre.

LETTRE.

* Cette lettre vous surprendra sans doute, et l'on peut trouver bien hardi pour moi et le dessein de vous l'écrire et la manière de vous la faire tenir ; mais je me vois dans un état à ne plus garder de mesure. La juste horreur d'un mariage dont je suis menacée dans six jours me fait hasarder toutes choses ; et dans la résolution de m'en affranchir par quelque voie que ce soit, j'ai cru que je devais plutôt vous choisir que le désespoir. Ne croyez pas pourtant que vous soyez redevable de tout à une mauvaise destinée : ce n'est pas la contrainte où je me trouve qui a fait naître les sentiments que j'ai pour vous ; mais c'est elle qui en précipite le témoignage, et qui me fait passer sur des formalités où la bienséance du sexe oblige. Il me viendra qu'à vous que je sois à vous bientôt, et j'attends seule-

Emma. What is the matter?

Scarr. I say—tell your master he need not trouble himself to dare to write any more letters, and send them in gilt boxes. Isabelle is terribly offended by it. Look, it has not even been opened: he will see what sort of a regard she has for his passion and what a happy future he may expect from her.

SCENE V

YACHAN, KNAVESS

Yach. What has that unkind brute just given you?

Emma. This letter and this box, Monsieur, which he maintains Isabelle received from you, the receipt of which he says put her into a great rage. She returns it to you unopened: read it quickly, and let us see if I am mistaken.

LETTER.

'This letter will doubtless surprise you. Both the idea of writing to you, and the manner of conveying it, must seem very bold to me; but I am in a condition past minding appearances. I am emboldened to dare anything by the great horror I have of the marriage with which I am threatened in six days' time. The resolution to liberate myself, by whatever means presented themselves, made me choose you rather than despair. Yet do not think you owe all to my miserable fate: it is not the restraint I am under which has given birth to my feelings for you, although that has hastened my arrival of them, and caused me to exceed the bounds of decorum prescribed to my sex. It depends entirely on you whether I shall soon be yours, and I wait only to hear the declaration of your love, before I make known my

certi que vous n'avez marqué les intentions de votre amour pour vous faire seule la résolution que j'ai prise; mais surtout songez que le temps presse, et que deux cœurs qui s'aiment doivent s'entendre à demi-mot."

RAU. Hé bien! Monsieur, le tour est-il d'original?
 Pour une jeune fille, elle n'en sait pas mal!
 De ces ruses d'aimer la croirait-on capable?

VAL. Ah! je la trouve là tout à fait adorable.
 Ce trait de son esprit et de son amitié!
 Auroit pour elle excusé mon amour de mollesse;
 Et joint aux sentimens que sa beauté m'inspire....
 RAU. La dupe vient; songez à ce qu'il vous faut dire.

SCÈNE VI

SOPHABELLE, VALÈRE, ENSEMBLE

SOPH. Oh! trois et quatre fois béni soit cet adit
 Par qui des vilenies le luxe est interdit!
 Les peines des maris ne seront plus si grandes,
 Et les femmes auront un frein à leurs demandes.
 Oh! que je suis au Roi bon gré de ces décrets!
 Et que, pour le repos de ces mêmes maris,
 Je voudrais bien qu'on fit de la coquetterie
 Comme de la galopée et de la broderie!
 J'ai voulu l'acheter, l'édit, expressément,
 Afin que d'insublie il soit le hantement;
 Et ce sera bientôt, n'étant plus occupée,
 Le divertissement de notre après-souper.
 Riez-vous encore, Monsieur aux blonds cheveux,
 Avec des boîtes d'or des billets amoureux?
 Vous pensez bien trouver quelque jeune coquette,
 Friande de l'insigne, et tendre à la fleurtte?
 Vous visez de quel air un repôt vos jupons:

resolution to you. Before all, remember that time presses, and that two loving hearts need but few words to understand each other.

Em. Well, Monsieur, is not that an original contrivance? It is not so bad for a young girl. Who would have thought her capable of such a levity-stratagem?

Van. Ah! she is altogether adorable. My love is doubled by this evidence of her wit and affection. And the feeling her loveliness inspires . . .

Em. Here comes the dupe: think what you will say to him.

SCENE VI

BOULEVARD, VANDER, BARNUM

BARN. Oh, thrice and four times blessed be this edict forbidding extravagance in dress. The troubles of husbands will not be so great, and wives will have a curb put on their demands. Oh how delighted I am with the king for his decrees! I very much wish, for the further peace of husbands, he would do the same for flirtation, that he has for trimmings and embroidery. I have bought the edict on purpose that Isabelle may read it aloud: she shall do this soon, when she is not busy, as our after-supper amusement. Well, my fair-haired gentleman, will you send my mare of your love-letters in gilt boxes? You thought, indeed, you had found some young coquette, fond of intrigues, and susceptible to sweet speeches. You see how she received your games. Believe me, you only waste your powder and shot. She is well-conducted, she loves me and

Croyez-moi, c'est tierce votre poudre aux moineaux.
Elle est sage, elle m'aime, et votre amour l'outrage :
Prenez garde ailleurs, et trouvez-moi bagage.

VAN. Oui, oui, votre mérite, à qui chacun se rend,
Est à mes vœux, Monsieur, un obstacle trop grand ;
Et c'est folie à moi, dans mon ardeur fidèle,
De prétendre avec vous à l'amour d'Isabelle.

SCAR. Il est vrai, c'est folie.

VAN. Aussi n'aurais-je pas
Abandonné mon cœur à suivre ses appas,
Si j'aurais pu savoir que ce cœur misérable
Dût trouver un rival comme vous redoutable.

SCAR. Je le crois.

VAN. Je n'ai garde à présent d'espérer ;
Je vous obéis, Monsieur, et c'est sans murmurer.

SCAR. Vous faites bien.

VAN. Le droit de la sorte l'ordonne,
Et de tant de vertus brille votre personne.
Que j'aurais tort de voir d'un regard de courroux
Les tendres sentiments qu'Isabelle a pour vous.

SCAR. Cela s'entend.

VAN. Oui, oui, je vous quitte la place.
Mais je vous prie au moins (et c'est la seule grâce,
Monsieur, que vous demande un misérable amant
Dont vous seul aujourd'hui saurez tout le tourment),

Je vous conjure donc d'assurer Isabelle
Que si depuis trois mois mon cœur brûle pour elle,
Cet amour est sans tache, et n'a jamais posé
A rien dont son honneur ait lieu d'être offensé.

SCAR. Oui.

VAN. Que, ne dépendant que du choix de mon âme,
Tous mes desirs étaient de l'obtenir pour femme,
Si les destins, en vous, qui captivez son cœur,
N'opposaient un obstacle à cette jure ardeur.

SCAR. Fort bien.

VAN. Que quel qu'en fasse, il ne lui faut pas
croire

your love insults her: take your attentions elsewhere and pack yourself off.

YAN. Yes, yes, Monsieur, your merits, before which everybody bows down, are too great an obstacle to my suit: it is but folly on my part, sincere though my attachment may be, to contend with you for the love of Isabelle.

SEAN. True: it is foolish.

YAN. Furthermore, I should assuredly not have allowed my miserable heart to succumb to her charms, had I known that it would encounter a rival so formidable as yourself.

SEAN. I believe it.

YAN. I give up all hope now, and yield the palm to you, Monsieur, without a murmur.

SEAN. You do well.

YAN. Fate condemns you the right. Your character shines with so many virtues that I should do wrong to look with angry feelings upon the tender sentiments Isabelle has for you.

SEAN. Of course.

YAN. Yes, yes, I yield to you. But I may at least pray you (and, Monsieur, it is the only favour asked by an unfortunate lover, to-day made wretched by you), I entreat you then, to assure Isabelle that during the three months my heart has throbb'd for her, my love has been spotless, and without any thought that could offend her honour.

SEAN. Good.

YAN. Also that, relying upon the inclination of my heart, my only desire was to make her my wife, if fate, in your person, who have captivated her affections, had not interposed a barrier in the way of my cherished wishes.

SEAN. Very good.

YAN. That, whatever happens, she must not suppose I shall ever forget her charms. No matter to what

Que jamais ses appas sortent de sa maîtrise ;
 Que, quelques ardeurs des Cieux qu'il me faille subir,
 Mon sort est de l'aimer jusqu'au dernier soupir ;
 Et que si quelque chose étouffe mes poursuites,
 C'est le juste respect que j'ai pour vos mérites.
SEAN. C'est parler légèrement ; et je vais de ce pas
 Lui faire ce discours, qui ne la choque pas.
 Mais, si vous me croyez, tâchez de faire en sorte
 Que de votre cerveau cette passion sorte.
Adieu.

SEAN. La dupe est bonne.

SEAN. Il me fait grand pitié,
 Ce pauvre malheureux trop rempli d'amitié ;
 Mais d'est un mal pour lui de s'être mis en tête
 De vouloir prendre un fort qui se voit sa conquête.

SCÈNE VII

SEAN, HENRIETTE, ISABELLE

SEAN. Jamais amant n'a fait tant de trouble élever,
 Au poulet renvoyé sans le décevoir ;
 Il perd toute espérance enfin, et se retire.
 Mais il m'a tendrement conjuré de te dire
 Que du moins en l'aimant il n'a jamais pensé
 À rien dont ton honneur ait lieu d'être offensé,
 Et que, ne dépendant que du choix de son âme,
 Tous ses desirs étaient de l'obtenir pour femme,
 Si les destins, au mal, qui captive ton cœur,
 N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur ;
 Que, quoi qu'on puisse faire, il ne te fust pas cruise
 Que jamais tes appas sortent de sa maîtrise ;
 Que, quelques ardeurs des Cieux qu'il lui faille subir,
 Son sort est de l'aimer jusqu'au dernier soupir ;
 Et que si quelque chose étouffe sa poursuite,
 C'est le juste respect qu'il a pour ses mérites.

degrees of heaven I may have to submit, my fate is to love her to my dying day; and, if anything checks my pursuit, it will be simply out of regard for your merits.

BOAN. That is wisely spoken. I will at once tell her your message, which will not shock her. But, if you take my advice, you will try to act in such a manner as to drive this passion from your brain.
Farewell.

BOAN. What a perfect dupe!

BOAN. I feel great pity for this unhappy wretch since he is so filled with love. It is unfortunate for him he should have taken it into his head to storm a fortress which I had captured.

SCENE VII

BRANDERMAN, ISABELLA

BOAN. Never was a lover so much disturbed at the sight of a returned and unopened love-letter. At last he has lost all hope and withdrawn. But he earnestly entreated me to tell you that since he first loved you he at least never meant to do anything that might injure your honour; and, relying solely on the inclinations of his heart, his only design was to make you his wife, if fate, in my person, which had captivated your affections, had not interposed a barrier in the way of his cherished wishes. He begs you to remember that, whatever happens, you must not suppose he will forget your charms. No matter to what degree of heaven he may have to submit, his fate is to love you to his dying day: and, if anything checks his pursuit, it will be simply out of regard for my merits! These were his very words,

Ce sont ses propres mots ; et loin de le blâmer,
 Je le trouve bonnet homme, et le plains de l'aimer.
III. (Mm.) Ses deux ne troupent point ma secrète
 croyance.

Et toujours ses regards m'en ont dit l'histoire.
Ses. Que dis-tu?

Ina. Quel m'est dur que vous pleuriez si fort
 Un homme que je hais à l'égal de la mort ;
 Et que si vous m'aimiez autant que vous le dites,
 Vous sentiriez l'affront que me font ses poutrelles.

Et par l'exactitude de ses intentions
Son amour se réalise . . .

— Et ce les avoir bonnes,
Dis-moi, de vouloir adorer les paroissons?
Est-ce être bonna d'honneur de former des des-
cends

Pour m'appuyer de force en m'ôtant de vos mains ?
Comme si j'étais fille à supporter la vie
Seule car on m'avait fait une telle infamie.

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

Oui, oui : j'ai eu que ce traître d'amant
 Parle de m'obtenir par un enlèvement ;
 Et s'ignore pour moi les pratiques secrètes
 Qui l'ont instruit vint du dessein que vous faites
 De me donner la main dans huit jours au plus tard,
 Puisque ce n'est que d'hier que vous m'en êtes part ;
 Mais il veut prévenir, dit-on, cette journée
 Qui doit à votre sort unir nos destinées.

Answer: You'll get no test runs.

C'est un fort honnête homme, et qui ne sent pour moi...

Reponse. Il n'est, et n'est guère la meilleure.

Ins. Allan, votre docteur entretenant sa folie.
S'il vous eût vu tuer son bel parier vertement,
Il eussindrait vos transports et son ressentiment ;
Car c'est ancor depuis sa lettre capiteuse
Qu'il a dit ce discours qui m'a scandalisé ;

and, far from blessing him, I think him a good fellow, and I pity him for loving you.

Isa. (to herself.) Those assurances do but confirm my secret belief. From the first his attachment seemed to me to be innocent of bad intentions.

Soan. What do you say?

Isa. I say it is hard you should pity so greatly a man I hate with deadly hatred; if you loved me as much as you say you do, you would feel the insult done me by those addresses.

Soan. But he was ignorant of your feelings; and his intentions were so honourable that his love deserves only . . .

Isa. Tell me, are those good intentions which try to seduce people? Is he a man of honour who forms schemes to marry me by force and take me out of your hands? As though I were the sort of girl he endures my life after such an injury had been done me.

Soan. What is it you say?

Isa. Yes, indeed: I have found out that this treacherous wretch talks of running away with me; I do not know by what secret means he has learnt so promptly of your plan of marrying me in a week or so at the latest, as it was only yesterday you made me acquainted with it; but I am told he intends to anticipate the day which should unite my fate with yours.

Soan. What a worthless fellow!

Isa. Oh, pardon me, he is a very good fellow, who only feels for me . . .

Soan. He is evil-intentioned, and this is beyond a joke.

Isa. Puck! Your mildness encourages his folly. If you had spoken sharply to him at the first he would have feared your anger and my resentment; for it is since his despicable letter that he has formed this scandalous design. I understood he

Et son amour conserve, ainsi que je l'ai eu,
 La croyance qu'il est dans mon cœur bien reçu,
 Que je fais votre hymen, quel que le motif en
 Soit.

Et me verrais tirer de vos malins avec joie.

SAAR. Il est fou.

ISA. Dément vous il sait se déguiser,
 Et son intention est de vous amuser.

Croyez par ces beaux mots que le traître vous joue.
 Je suis bien malheureuse, il faut que je l'avoue,
 Qu'avecque tous mes soins pour vivre dans l'honneur
 Et rebouter les vœux d'un riche voisinier,
 Il faille être exposée aux richesses surprises
 De voir faire sur moi d'infâmes entreprises !

SAAR. Va, ne redoute rien.

ISA. Pour moi, je vous le dis,

Si vous n'écoutez fort contre son trait si hardi,
 Et ne trouvez bientôt moyen de me défaire
 Des persécutions d'un pareil téméraire,
 J'abandonnerai tout, et renonce à l'ennui
 De souffrir les affronts que je reçois de lui.

SAAR. Ne t'afflige point tant ; va, ma petite femme,
 Je m'en vais le trouver et lui chanter sa gamme.

ISA. Dites-lui bien au moins qu'il le srait en vain,
 Que c'est de bonne part qu'on m'a dit son dessein,
 Et qu'après cet avis, quel qu'il puisse entreprendre,
 J'en ai le défilé de mes pouvoirs surprendre,
 Enfin que sans plus perdre et soupire et moments,
 Il doit savoir pour vous quels sont mes sentiments,
 Et que si d'un malheur il ne veut être cause,
 Il ne se fasse pas deux fois dire une chose.

SAAR. Je dirai ce qu'il faut.

ISA. Mais tout cela d'un ton
 Qui marque que mon cœur lui parle tout de bon.

SAAR. Va, je t'obligerai rien, je t'en donne assurance.

ISA. J'attends votre retour avec impatience.

Hâtez-le, s'il vous plaît, de tout votre pouvoir :
 Je languis quand je suis un moment sans vous voir.

believes I return his love, that I dread to marry you, whatever the world may think of it, and would gladly be torn out of your hands.

SEAN. He is mad.

ISA. He knows how to disguise his feelings before you: his motive is to mislead you. I must say I think I am very unfortunate, in spite of all my care to live steadily and to rebuff the attentions of a cowardly seducer, to be exposed to the venation of such shameful plots.

SEAN. Never mind, do not be afraid.

ISA. But I tell you, if you do not come yourself to oppose this impudent plot and take strong measures even to defend me from the persecutions of this bold intriguer, I will give up everything and flee from the suffering his insults cause me.

SEAN. There, there, my little one, do not put yourself about so much. I will find him and raze him well.

ISA. Be sure you tell him fairly it is useless for him to deny. I heard of it through a good source, and, after this, I warn him that nothing he undertakes will take me by surprise. In brief, he ought to know my sentiments from you, without wanting more signs and monuments. If he wishes to avoid causing mischief, he must not wait twice to be told what to do.

SEAN. I will say what is right and proper.

ISA. But say it in such a tone as to show him that I am in good earnest.

SEAN. All right, I assure you I will not omit anything.

ISA. I shall await your return impatiently. Hasten back, I entreat, as fast as you can: I pine when you are a moment out of my sight.

SAUL. Va, pouspoue, mon cœur, je reviens tout à l'heure.

Est-il une personne et plus sage et meilleure ?

Ah ! que je suis heureux ! et que j'ai de plaisir

De trouver une femme au gré de mon désir !

Oui ! voilà comme il faut que les femmes soient faites,

Et non comme j'en ai eue, de ces franches coquette,

Qui s'en laissent conter, et font dans tout Paris

Mentir au bout du doigt leurs honnêtes maris.

Hala ! notre galant aux belles entreprises !

SCÈNE VIII

VALÈRE, SAULNEREAU, ERNEST

VAL. Monsieur, qui vous ramène en ce lieu ?

SAUL. Vos sottises. Vos sottises.

VAL. Comment ?

SAUL. Vous savez bien de quoi je veux parler.

Je vous croyais plus sage, à ne vous rien celer.

Vous n'avez m'aveux de vos belles paroles,

Et conservez sous main des espérances folles.

Veux-vous, j'ai voulu doucement vous traiter,

Mais vous m'obligez à la fin d'éclater.

N'avez-vous point de honte, étant ce que vous êtes,

De faire en votre esprit les projets que vous faites,

De prétendre élever une fille d'honneur,

Et troubler un hymen qui fait tout son bonheur ?

VAL. Qui vous a dit, Monsieur, cette étrange nouvelle ?

SAUL. Ne dissimulez point : je la tiens d'Isabelle,

Qui vous m'a dit par moi, pour la dernière fois,

Qu'elle vous a fait voir avec quel art son chât,

Que son cœur, tout à moi, d'un tel projet d'offense,

Qu'elle mourrait plutôt qu'en souffrir l'insolence,

Soan. Do not fear, my little darling: I will be back soon. Was ever any woman more discreet or good? Ah! how happy I am to find a wife after my own heart! Yea, that is how women ought to be brought up and not, like some I know, so downright fiends, who allow themselves to be courted and cause their honest husbands to be pointed at with contempt throughout Paris. Hulloa, my fine enterprising sailor!

SCENE VIII

VALERE, SOANASTAS, ENGASTO

Val. What brings you back again here, Monsieur?

Soan. Your father.

Val. What do you mean?

Soan. You know very well to what I refer. To tell you plainly, I thought you had more sense. You have been making game of me with your pretty speeches, whilst secretly cherishing vain hopes. Understand that I wished to treat you gently, but you will force me to be angry if this kind of thing goes on. Are you not ashamed of yourself, a man in your position, to invent such intrigues for the purpose of carrying off a respectable girl and interrupting a marriage on which her heart is set?

Val. Pray, Monsieur, who has told you such an extraordinary tale?

Soan. Do not let us deceive one another: I learn it from Isabelle herself, who asks me to tell you for the last time, that she has showed you sufficiently clearly what is her choice. Being wholly mine, she is insulted by such a project; and she will

Et que vous causerez de terribles doléa
Si vous ne mettez fin à tout cet embarras.

VAN. S'il est vrai qu'elle ait dit ce que je viens d'en-
tendre,
J'avais bien que mes feux n'ont plus rien à prétendre :
Par ces mots assez clairs je vois tout terminé,
Et je dois révoquer l'arrêt qu'elle a donné.
SAUR. Si ! Vous en doutez donc, et prenez pour des folies
Tout ce que de sa part je vous ai fait de plaintes ?
Voulez-vous qu'elle-même elle explique son amour ?
J'y consens volontiers pour vous tirer d'erreur.
Saluez-moi, vous verrez s'il est rien que j'aime, et
Et si son jeune cœur entre vous deux balance.

SCÈNE IX.

ISABELLE, SÉVERINELLE, VANIER

ISA. Quel ? vous me l'avez dit ! Quel est votre dessein ?
Prenez-vous contre moi ses intérêts en vain ?
Et voulez-vous, charmé de ses rares mérites,
M'obliger à l'aimer, et souffrir ses visites ?

SAUR. Non, ma mie, et ton cœur pour cela n'est trop
cher.

Mais il prend mes avis pour des contes en l'air,
Croit que c'est moi qui parle et te fais par adresse
Pleins pour lui de balais, et pour moi de tendresses ;
Et par toi-même même j'ai voulu, sans retour,
Le tirer d'une erreur qui couvrait son amour.

ISA. Quel ? mon âme à vos yeux ne se montre pas
toute,

Et de mes vœux encore vous pouvez être en doute ?

VAN. Oui, tout ce que Monsieur de votre part m'a
dit,

Madame, a bien pu voir de surprendre un esprit :
J'ai douté, je l'avoue ; et cet arrêt supprime,

sooner die than submit to this impudence. You will occasion a terrible uproar if you do not put an end to the embarrassing situation.

VAN. If what you have just said is true, I admit that my passion has nothing more to look for: I see all is ended between us by such plain speaking, and I ought to bow before the sentence she passes.

BOUR. Then you still doubt, and take all the complaints I have made on her behalf as pretences? Do you wish to hear her declare her affections herself? Most willingly, if that will lead you out of error. Follow me: you shall see if what I say is true, and if her young heart hesitates between us.

SCENE IX

JEANETTE, BOURGNEILLON, VANBON

JAN. What? you are bringing him to me! What do you intend by that? Do you take his part against me? Enchanted by his rare excellencies, do you wish to force me to love him and to endure his attentions?

BOUR. No, my pet, I think too much of you for that. But he treats my messages as mere fables. He thinks I make them up when I represent you as full of hatred for him and of affection towards myself; so I wish him to be thoroughly cured of his mistaken devotion by your own assurances.

JAN. Is not my love, then, sufficiently evident? Can you still question my feelings?

VAN. Indeed, Madam, all this gentleman has said for you might very well astonish me; I confess I doubted it; but this final sentence, which decides the fate of my unbounded love, moves me so much

Qui décide du sort de mon amour extrême,
Doit m'être assez touchant, pour ne pas s'offenser
Que mon cœur par deux fois la dame prononce.
Ira. Non, non, un tel sort ne doit pas être sur-
prendre :

Ce sort mes sentiments qu'il vous a fait entendre ;
Et je les tiens fondés sur ceux d'équité,
Pour en faire éclater toute la vérité.
Oui, je veux bien qu'en sache, et j'en dois être
crue,

Que le sort offre ici deux objets à ma vue
Qui, m'inspirant pour eux différents sentiments,
De mon cœur agité font tous les mouvements.
L'un, par un juste choix où l'honneur m'entraîne,
A toute mon estime et toute ma tendresse ;
Et l'autre, pour le prix de son affection,
A toute ma colère et mon aversion.
La présence de l'un m'est agréable et chère,
J'en reçois dans mon âme une allégresse entière ;
Et l'autre par sa vue inspire dans mon cœur
De secrets mouvements et de balais et d'horreur.
Me voir femme de l'un est toute mon envie ;
Et plutôt qu'être à l'autre on m'ôtait la vie.
Mais c'est assez montrer mes justes sentiments,
Et trop longtemps languir dans ces vains tourments
Il faut que ce que j'aime, avec de diligence,
Fasse à ce que je hais perdre toute espérance,
Et qu'un heureux hymen effaçant mon sort
D'un supplice pour moi plus affreux que la mort.

Scm. Oui, néanmoins, je songe à remplir ton attente.

Ira. C'est l'unique moyen de me rendre contente.

Scm. Tu le seras dans peu.

Ira. Je sais qu'il est honteux

Aux filles d'expliquer si librement leurs vœux.

Scm. Point, point.

Ira. Mais, en l'état où sont mes destinées,

De telles libertés doivent m'être données ;

Et je puis sans rougir faire un vœu si doux

A celui que déjà je regarde en époux.

Scm. Oui, ma pauvre sœur, pourvu de mon âme

that you cannot be offended if I ask to have it repeated.

ISA. No, no; such a decision should not surprise you. He told you my real feelings, and I hold there were sufficient grounds to justify me in declaring the whole truth. Yes, I certainly desire them to be known, and I ought to be believed. Fate offers me here a choice of two ways, and my mind is torned between very different feelings. The one by a declared choice wherein my honour is involved, has my whole esteem and devotion; and the other has, as the reward for his affection, my utter detestation and abhorrence. The presence of the one is pleasant and dear to me: it fills me with perfect joy; while the very sight of the other inspires me with hidden feelings of horror and aversion. My dearest wish is to become the wife of the one; and I would rather die than belong to the other. But this is enough to show my real feelings; I have languished long enough under these heavy trials: he whom I love must be swift to end the hopes of him I hate; and by a happy marriage free me from a sacrifice more terrible to me than death.

SEAN. Yes, darling, I intend to gratify your desire.

ISA. It is the only way to make me happy.

SEAN. You shall soon be made so.

ISA. I know it is incumbent for girls to expose their feelings so freely.

SEAN. Not at all, not at all.

ISA. But, placed as I am, I must be allowed some liberties. And I may make as tender an avowal to one whom I already look upon as my husband.

SEAN. Yes, my poor child, idol of my heart.

ISA. Qu'il s'enge dans, de grâce, à me prouver sa
sagesse.

SAUN. Oui, dans, dans mes mains.

ISA. Que sera plus de soupire

Il compose un hymne qui fait tous mes desirs,

Et repaire en ce lieu la foi que je lui donne

De n'écouter jamais les vœux d'autre personne.

SAUN. Hui ! hui ! mon petit cou, pauvres petit bouchon,

Tu ne languiras pas longtemps, je t'en répond :

Va, chut ! Vous le voyez, je ne lui fais pas dire :

Ce n'est qu'après moi seul que son âme soupire.

VAL. Eh bien ! Madame, eh bien ! c'est s'expliquer
assez :

Je vais par ce discours de quoi vous me prêter,

Et je saurai dans peu vous ôter la présence

De celui qui vous fait si grande violence.

ISA. Vous ne me sauriez faire un plus charmant
plaisir ;

Car enfin cette vue est fâcheuse à souffrir,

Elle m'est odieuse, et l'horreur est si forte . . .

SAUN. Eh ! eh !

ISA. Vous offensez-je en parlant de la sorte ?

Fais-je . . .

SAUN. Mon Dieu, non ! je ne dis pas cela ;

Mais je plains, sans mentir, l'état où le voilà,

Et c'est trop hautement que ta haine se montre.

ISA. Je n'en puis trop sentir en pareille rencontre.

VAL. Oui, vous serez contente ; et dans trois jours
vos yeux

Ne verront plus l'objet qui vous est odieux.

ISA. A la bonne heure. Adieu.

SAUN. Je plains votre infortune ;

Mais . . .

VAL. Non, vous n'entendez de mon cœur plainte
aucune :

Madame assurément rend justice à tous deux,

Et je vais travailler à corriger ses vœux.

Adieu.

SAUN. Pauvres garçons ! sa douleur est extrême.

Tenez, embrassez-moi ! c'est un autre elle-même.

ISA. Let him think, then, I implore, how to prove his passion.

SEAN. Yes, come, kiss my hand.

ISA. Let him without further sighs conclude a union which is the end of all my desires, and accept here my assurance that I will never listen to the news of another.

SEAN. Ah! ah! my little one, my poor darling. I promise you you shall not languish much longer. Go, say no more: you see I do not compel her to speak; it is for me alone her heart sighs.

VAN. Very well, Madam, very well. Enough has been said. I see from your behaviour what you wish me to do, and I shall soon find out how to rid you of the presence of the person who offends you so greatly.

ISA. You could not do anything to give me greater pleasure; the mere sight of him rives me beyond endurance: he is detestable to me, and the horror is so intense . . .

SEAN. Oh! oh!

ISA. Do I offend you by speaking in this manner? Do I . . .

SEAN. Goodness! not at all: I do not say that; but, to speak truth, I feel sorry for his position: you show your aversion so openly.

ISA. It is impossible on such an occasion to express it too clearly.

VAN. Yes, you shall be satisfied, and in three days you shall no longer look upon the odious object.

ISA. So be it. Adieu.

SEAN. I deplore your misfortune; but . . .

VAN. No, you shall not hear any warmer from me. The lady certainly does justice to us both, and I will not be weak to gratify her wishes. Farewell.

SEAN. Poor lad, how deep is his grief! Come and embrace me: I am her other self.

SCÈNE X

THÉOPHILE, SÉVERIN

Séar. Je le tiens fort à plaindre.

Ira. Allez, il ne l'est point.

Séar. Au reste, ton amour me touche au dernier point,

Mignonne, et je veux qu'il ait sa récompense :

C'est trop que de huit jours pour ton impatience ;

Dès demain je t'épouse, et n'y veux appeler . . .

Ira. Dès demain ?

Séar. Par pudeur tu feras d'y reculer

Mais je sais bien la joie où ce discours te jette,

Et te voudrais déjà que la chose fût faite.

Ira. Mais . . .

Séar. Pour ce mariage allons tout préparer

Ira. O Ciel, inspire-toi ce qui peut le passer !

mes ne meurs acte,

ACTE III

SCÈNE I

THÉOPHILE

Où, le trépas cent fois me semble moins à craindre

Que cet hymen fatal où l'on veut me contraindre ;

Et tout ce que je fais pour en fuir les rigueurs

Doit trouver quelques grâces après de mes censures.

Le temps presse, il fait nuit : allons, sans crainte
aucune,

A la foi d'un amour commettre ma fortune.

SCENE X

Isabella, Sebastian

Seas. I think he deserves much pity.

Isa. Rabble, he does not want any.

Seas. Nevertheless, I am deeply touched by your love, my darling, and I intend it shall have its reward. A week is too long for you to wait: I will marry you to-morrow, and I will not invite anyone . . .

Isa. To-morrow?

Seas. Modesty makes you shrink from it; but I know very well into what a state of delight this proposal throws you, and that you wish it were already carried out.

Isa. But . . .

Seas. Let us go and prepare everything for the wedding.

Isa. O, Heaven! tell me what can be done!

END OF THE SECOND ACT.

ACT III

SCENE I

Isabella

Yes, death is a hundred times less fearful than this wretched marriage into which I am being forced; my reason ought to look lightly upon all I have done to escape its horrors. Time presses, night draws on; let me fearlessly consult my fortunes to the fidelity of my lover.

SCÈNE II

BOULEVERGE, LAURENCE

BOUL. Je reviens, et l'on va pour demain de ma part . . .

LAU. O Ciel !

BOUL. C'est toi, méprisée ? Où vas-tu donc si tard ?

Tu disais qu'en ta chambre, étant un peu lasée,

Tu t'allais reposer, lorsque je t'ai laissée ;

Et tu m'avais pris même que mon retour

T'y souffrit en repos jusqu'à demain jour.

LAU. Il est vrai ; mais . . .

BOUL. Eh quoi ?

LAU. Vous me voyez confuse,

Et je ne sais comment vous en dire l'excuse.

BOUL. Quel donc ? Que pourrait-on dire ?

LAU. Un secret surprenant :

C'est ma sœur qui m'oblige à sortir maintenant,

Et qui, pour un dessein dont je l'ai fort blâmée,

M'a demandé ma chambre, où je l'ai renfermée.

BOUL. Comment ?

LAU. L'ai-je pu croire ? elle aime cet amant

Que nous avons haï.

BOUL. Vain ?

LAU. Éperduement :

C'est un transport si grand, qu'il n'en est point de

Et vous pou vez juger de sa puissance extrême, [même ;

Puisque seule, à cette heure, elle est venue loi

Me découvrir à moi son amoureux secret,

Me dire absolument qu'elle perdra la vie

Si son âme n'obtient l'effet de son vœu,

Que depuis plus d'un an d'amour vives ardeurs

Dans un secret commerce entretenaient leurs cœurs,

Et que même ils s'étaient, leur flamme étant nouvelle,

Deux de s'épouser une foi mutuelle . . .

BOUL. La vilaine !

LAU. Qu'ayant appris le désespoir

SCENE II.

SEAMSTER, DAME.

SEAM. I have come back ; and to-morrow all will be ready so far as I am concerned . . .

ISA. O Heaven !

SEAM. Is that you, darling ? Where are you going so late ? You said when I left you that you were going to your room, as you felt rather tired ; you even begged that on my return I should leave you in peace till to-morrow.

ISA. It was true ; but . . .

SEAM. But what ?

ISA. You see my confusion ; I do not know how to tell you my excuse.

SEAM. What is it ? What can it be ?

ISA. A great secret ; my sister is the cause of my being obliged to go out now. She has asked for the use of my room for a scheme I strongly condemn, and I have left her shut up in it.

SEAM. Why ?

ISA. Would you believe it ? She loves this sister whom we have dismissed.

SEAM. Valere ?

ISA. Desperately ; I have never seen so great a passion. You can judge of its excessive ardour by her coming here alone at this late hour to unburden her love-sick sorrows to me ; she tells me she will certainly die if she does not obtain her heart's desire. They have been violently in love, and saw each other secretly for more than a year ; and they pledged each other in marriage at the very beginning of their passion.

SEAM. The villain !

ISA. Having learned the despair into which I had

Où j'ai précipité celui qu'elle aime à voir,
 Elle vient me prier de souffrir que sa flamme
 Pulse rompre au départ qui lui passerait l'âme,
 Entretenir ce soir cet amour sous mon nom
 Par la petite rue où ma chambre résonne,
 Les poindres, d'une voix qui contrefait la mienne,
 Quelques doux sentiments dont l'appât le retienne,
 Et m'évader enfin pour elle adroitement
 Ce que pour moi l'on sait qu'il a d'attachement.

SOUS. Et tu trouves cela . . . ?

ISA. Moi ? J'en suis courroucée,
 Quel ? ma sœur, ai-je dit, êtes-vous insensée ?
 Ne réfléchissez—vous point d'avoir pris tant d'amour
 Pour ces sortes de gens, qui changent chaque jour,
 D'oublier votre sens, et tromper l'espérance
 D'un homme dont le Ciel vous devoit l'alliance ?

SOUS. Il le mérite bien, et j'en suis fort ravi.

ISA. Enfin de court résolu mon dépit s'est servi
 Pour lui bien reprocher des bassesses si grandes
 Et pouvoir cette nuit rejeter ses demandes ;
 Mais elle m'a fait voir de si pressants devoirs,
 A tant versé de larmes, tant pleuré de sanglots,
 Tant dit qu'en désespoir je porterais son âme
 Si je lui refusais ce qu'exige sa flamme,
 Qu'à céder malgré moi mon cœur s'est vu réduit ;
 Et pour justifier cette intrigue de nuit,
 Qu'on feignait du sang relâcher la tendresse,
 J'allais faire avec moi venir coucher Lucrèce,
 Dont vous me vantiez tant les vertus chaque jour ;
 Mais vous m'avez surpris avec ce prompt retour.

SOUS. Non, non, je ne veux point être moi tout ce mystère.

J'y pourrais consentir à l'égal de mon frère ;
 Mais on peut être vu de quelqu'un de dehors ;
 Et celle que je dois honorer de mon corps
 Non-seulement doit être et pudique et bien née,
 Il ne faut pas que même elle soit soupçonnée.
 Allons chasser l'infâme, et de sa passion . . .

ISA. Ah ! vous lui donneriez trop de confusion ;
 Et c'est avec raison qu'elle pourrait se plaindre

throws the man she loves, she came to implore my aid in preventing a departure which would break her heart. She wants to meet her lover this evening in the narrow lane overlooked by my window. She intends to counterfeit my voice, and so utter tender words to him to induce him to stay ; in short she will contrive to secure for herself the attachment she knows he has for me.

SEAN. And you approve of this . . . ?

ISA. If I am estranged at it. What? sister, I said to her, are you mad? Do you not think to be as much in love with the sort of man who changes constantly, to forget your sex, and to decline the hopes of him whom heaven has appointed you should marry?

SEAN. He richly deserves it; I am delighted.

ISA. Finally, in my reaction I employed a hundred reasons to reproach her with such monstrous baseness, and tried to refuse her demands for to-night. But she longed for the opportunity so urgently, wept so much and heaved such sighs, repeated so often that if I denied what her passion exacted I should drive her to desperation, that my heart was brought to consent in spite of its objections. To justify this night's intrigue, to which I gave way out of affection for the time of blood, I was going to ask Lucrèce, whose virtues you extol to me daily, to sleep with me, when you surprised me by your speedy return.

SEAN. No, no, I will not have such mysterious carryings on in my house. I might consent on my brother's account, but they might be seen by someone outside; and she whom I aim to honour with my hand must be not only both modest and well-behaved, but must be above suspicion. Let us drive this miserable girl away, and her suitors with her . . .

ISA. Ah! You will put her to great confusion; and she might justly complain of my want of reticence.

De peu de retenue en j'ai eu ma contraindre.
Puisque de son dessein je dois me départir,
Attendez que du moins je la fasse sortir.

SCAR. Eh bien ! fais.

ISA. Mais surtout cachez-vous, je vous prie,
Et sans lui dire rien daignez voir sa sortie.

SCAR. Oui, pour l'amour de toi je retiens mes traces-
ports ;

Mais, dès le même instant qu'elle sera dehors,
Je veux, sans différer, aller trouver mon frère :
J'aurai joie à venir lui dire cette affaire.

ISA. Je vous conjure donc de ne me point quitter.
Bonne nuit : car tout d'un temps je vais me reposer.

SCAR. Jusqu'à demain, restez. En quelle impatience
Suis-je de voir mon frère, et lui conter sa chance !
Il en vint, le bonhomme, avec tout son phéon,
Et je n'en voudrais pas tenir vingt bons éon.

ISA. (Dans la maison.) Oui, de vos déplaisirs l'attente
m'est accable ;

Mais ce que vous voulez, ma sœur, m'est impossible :
Mon honneur, qui m'est cher, y court trop de hasard.
Adieu : retirez-vous avant qu'il soit plus tard.

SCAR. La voilà qui, je crois, peste de belle sorte :
De peur qu'elle revint, fermons à clef la porte.

ISA. O Ciel, dans mes dessein ne m'abandonnez pas !

SCAR. Où pouvez-elle aller ? Suivons un peu son pas.

ISA. Dans mon trouble, du moins la nuit me favorise.

SCAR. Au logis du galant, quelle est son entreprise ?

SCÈNE III

VARRON, SCARABEUS, ISAMAR

VAR. Oui, oui, je veux tenter quelques effort cette nuit
Pour parler . . . Qui va là ?

Since I must make her give up her plot, at least wait till I send her away.

Scam. Very well, go and do it.

Ira. But be sure to hide yourself, I beg of you, and promise to let her go without speaking to her.

Scam. Well, out of love for you I will restrain my rage; but the very moment she has gone I will go and find my brother without delay: it will delight me to run with such news to him.

Ira. I conjure you, then, not to mention me in the matter. Good night: I shall shut myself in at the same time.

Scam. Until to-morrow, my pet. How impatient I am to see my brother to tell him this mischance! He has been taken in, good man, notwithstanding all his fine boastings. I would not miss it for twenty solid crowns.

Ira. (In the house.) Yes, sister, I am sorry to disappoint you, but it is impossible to do what you wish: my honour is too dear to me to run such a risk. Good-bye, go home, before it grows late.

Scam. There she goes in a fine state of mind, I suspect. I will lock the door in case she returns.

Ira. O Heaven! do not abandon me in my attempt.

Scam. Where can she be going? I will follow her a little way.

Ira. The night at all events favours me in my troubles.

Scam. To the house of the altar. What can she be up to?

SCENE III

YACHES, SOLIMAN, and LAMMAN.

Yac. Yes, yes, I will make some effort to-night to speak to . . . Who is that?

Isa. Ne faites point de bruit.

Valley : on vous percevait, et je suis timide.

SAUL. Vous en avez menti, chère, ce n'est pas elle :

De l'honneur que tu fais elle eût trop les foies ;

Et tu prends facilement et son nom et sa voix.

Isa. Mais à moins de vous voir, par un saint
symbole . . .

Val. Oui, c'est l'unique but où tend ma destinée ;

Et je vous donne ici ma foi que dès demain

Je vais où vous voudrez recevoir votre main.

SAUL. Pauvre est qui s'abuse !

Val. Entrez en assurance :

De votre Argus dupé je tiens la poltronne ;

Et devant qu'il vous pût ôter à mon ardeur,

Mon bras de mille coups lui percerait le cœur.

SAUL. Ah ! je te promets bien que je n'ai pas envie

De te l'ôter, l'inflame à tes deux asservie,

Que du don de ta foi je ne sois point jaloux,

Et que, si j'en suis cru, tu sois son époux.

Où, faisons-le surprendre avec cette affoiee :

La mémoire du père, à bon droit respectée,

Jointe au grand intérêt que je mets à la sœur,

Vient que du moins on tâche à lui rendre l'honneur.

Hélas !

SCÈNE IV

SAUL, SAUL, LE COMMISSAIRE, NOLAN, et suite

Le Com. Qu'est-ce ?

SAUL. Salut, Monsieur le Commissaire.

Votre présence en robe est ici nécessaire :

Saluez-moi, s'il vous plaît, avec votre charité.

Le Com. Nous sortions . . .

SAUL. Il s'agit d'un fait assez hâté.

Le Com. Quel ?

SAUL. D'aller là-bas, et d'y surprendre ensemble

Deux personnes qu'il faut qu'un bon hymen assemble :

ISA. Do not make any noise, Valere : you are forestalled, I am Isabelle.

SEAN. You lie, mine, you are not she ; she knows too well the laws of honour which you defy : you falsely assume her name and value.

ISA. But unless I am united to you by holy wedlock...

VAL. Yes, that is my sole intention. I give you now my word of honour that to-morrow I will meet you where you like and marry you.

SEAN. Poor deluded fool !

VAL. Better foolishly : I will brave the vigilance of your doped Argos ; before he shall tear you from my embrace, I will stab him to the heart a thousand times.

SEAN. Ah ! I can assure you I do not desire to take away from you this charming girl who is enslaved by your passion. Nor am I jealous that you give yourself to her ; no, if I believe my senses, that she is to be your wife. Yes, let us take him by surprise with this bold creature : remembrance of her father, who deserved all respect, and the great interest I take in her sister, demand that I at least attempt to restore her to virtue. Hullo !

SCENE IV

SEANWALKER, a MAIDSERVANT, a NOTARY, AND MRS. MASON

Mrs. What is it ?

SEAN. My respects to your worship. Your presence, in my official capacity, is required here : follow me, if you please, with your torch-bearer.

Mrs. We were just going out . . .

SEAN. It is an most urgent business.

Mrs. What is it ?

SEAN. To go into that house and surprise two persons together, who ought to be honestly married : a

C'est une fille à nous, que, sous un don de foi,

Un Valère a séduite et fait entrer chez soi.

Elle sort de famille et naïve et vertueuse,

Mais . . .

Le Com. Si c'est pour cela, la rencontre est heureuse,

Puissiez-*vous* lui nous avoir un notaire.

Seam.

Monsieur ?

Le Not. Oui, notaire royal.

Le Com.

Un plus honnête d'honneur.

Seam. Cela s'en va sans dire. Entrez dans cette porte,

Et, sans bruit, ayez l'œil que personne n'en sorte.

Vous serez pleinement contenté de vos vœux ;

Mais ne vous laissez pas gratter la patte, au moins.

Le Com. Comment ? vous croyez donc qu'un homme
de justice . . .

Seam. Ce que j'en dis n'est pas pour taxer votre office.

Je vais faire venir mon frère promptement.

Faites que le flambeau m'éclaire seulement.

Je vais le rejoindre, cet homme sans entrain.

Hé ! hé !

SCÈNE V

ANNE, SEAMUS

Ann. Qui frappe ? Ah ! ah ! que voulez-vous, mon
frère ?

Seam. Venez, bon directeur, venez, digne homme !

Où veut vous faire voir quelque chose de bon.

Ann. Comment ?

Seam. Je vous apporte une bonne nouvelle.

Ann. Quoi ?

Seam. Votre Léonor, où, je vous prie, est-elle ?

Ann. Pourquoi cette demande ? Elle est, comme
je croi,

Au bal chez ses amis.

young girl in whom I am interested, has been led astray in all innocence, by a man called Valère, who has induced her to enter his house. She comes of a good and virtuous family, but . . .

Mas. If that is why we are needed our meeting is fortunate, for I have here a notary.

Scas. Monsieur?

Non. Yes, a king's notary.

Mas. And moreover a highly respected gentleman.

Scas. That goes without saying. On in by this gate, and do not make any noise; see that no one goes out. You shall be amply rewarded for your trouble, but do not on any account allow yourself to be bribed.

Mas. What? you believe, then, that one connected with the law, . . .

Scas. I do not mean any star on your office. I will go and fetch my brother at once. Allow the torch-bearer to accompany me. I am going to gladden the heart of this easy-going man. Hullo!

SCENE V

ANNE, SCASARILLAS

Ann. Who knocks? Ah, ah, brother, what do you want?

Scas. Come, my fine teacher, my superannuated book: I have some fine doings to show you.

Ann. What do you mean?

Scas. I bring you good news.

Ann. What about?

Scas. Pray, I ask, where is your Léonore?

Ann. Why do you ask? I think she is at the ball given by her friend

Soan. Eh ! oui, oui ; suivrez-moi,
Vous verrez à quel bal la demoiselle est allée.

Ann. Que voulez-vous conter ?

Soan. Vous l'avez bien stylée :

‘ Il n'est pas bon de vivre sévère censeur ;
On gagne les esprits par beaucoup de douceur ;
Et les veines défilantes, les verrons et les grillées
Ne font pas la vertu des femmes ni des filles ;
Nous les portons au mal par tant d'austérité,
Et leur sexe demande un peu de liberté.’
Vraiment, elle en a pris tout son aise, la rustic,
Et la vertu chez elle est fort humanisée.

Ann. Où veut donc aboutir un pareil entretien ?

Soan. Allez, mon frère aîné, cela vous sied fort bien ;

Et je ne voudrais pas pour vingt bonnes pistoles
Que vous n'oubliez ce fruit de vos maximes folles.
On voit ce qu'en deux ans on peut leçon ont
produit :

L'un a fait les galants, et l'autre le pourroit.

Ann. Si vous ne me rendez cette éloquence plus
douce . . .

Soan. L'éloquence est que son bal est chez Monsieur
Valère ;

Que de nuit je l'ai vu y conduire ses pas,
Et qu'à l'heure présente elle est entre ses bras.

Ann. Qu'il ?

Soan. Léonor.

Ann. Comme de railer, je vous prie.

Soan. Je raille ? . . . Il est fort bon avec sa raillerie !

Pauvre esprit, je vous dis, et vous voilà encore
Que Valère chez lui tient votre Léonor,
Et qu'ils s'étaient promis une loi mutuelle
Avant qu'il eût songé de poursuivre Isabelle.

Ann. Ce discours d'apparence est si fort dépourvu . . .

Soan. Il ne le croira pas encore en l'ayant vu.

L'enjeu. Par ma foi, l'âge ne sert de guise
Quand on n'a pas cela.

Ann. Quel ? vous voulez, mon frère . . . ?

Soan. Mon Dieu, je ne veux rien. Suivrez-moi
seulement :

SEAN. Oh yes, indeed, follow me, you will see to what kind of a ball the young person has gone.

ANN. What have you to tell?

SEAN. You have well said 'It is not good to be always finding fault, the mind is won by much kindness; suspicious, bolts and bars do not make either women or girls virtuous; we drive them to the bad by too much severity; their men loves liberty.' Truly she has taken her fill of it, the artful girl, and virtue with her has become very unobtainable.

ANN. To what does this discourse lead?

SEAN. Brave, my older brother, you have brought it upon yourself; I would not have you miss the result of your foolish maxims for twenty good piques. The difference our instructions have produced in the two sisters is easy to see: one shrinks from suitors, the other runs after them.

ANN. If you do not explain this riddle to me . . .

SEAN. The riddle is that her ball is at Monsieur Valère's; I saw her go to his house at dark, and she is in his arms at this present moment.

ANN. Who?

SEAN. Léonor.

ANN. I beg you to stop joking.

SEAN. I joked! . . . he is very glib with his joking! Poor soul, I tell you and tell you over again, Valère has your Léonor at his house, and they were betrothed to each other before he dreamt of courting Isabelle.

ANN. This story is so devoid of probability that . . .

SEAN. He will not believe it even if he sees it. This is outrageous. Upon my word, age is not of much use if brains be wanting.

ANN. What do you wish, brother? . . .

SEAN. Good heavens, I don't wish anything. Just follow me, and you shall be satisfied immediately:

Vous auriez tout à l'heure sans contestement ;
 Vous verrez si j'impose, et si leur foi donnée
 N'aussitôt pas joint leurs cœurs depuis plus d'une
 année.

ANNE. L'apparence qu'alors, sans m'en faire avertir,
 À cet engagement elle eût pu consentir,
 Moi, qui dans toute chose ai, depuis son enfance,
 Montré toujours pour elle entière complaisance,
 Et qui tant fois ai fait des protestations
 De ne jamais gêner ses inclinations ?

SAUL. Enfin vos propres yeux jugeront de l'affaire.
 J'ai fait venir déjà commissaire et notaire :
 Nous avons intérêt que l'hymen prétendu
 Répare sur-le-champ l'honneur qu'elle a perdu ;
 Car je ne pense pas que vous ayez si lâche,
 De vouloir l'épouser avecque cette lâche,
 Si vous n'avez encore quelques raisonnements
 Pour vous mettre au-dessus de tous les sermens.

ANNE. Moi je n'aurois jamais cette faiblesse extrême
 De vouloir posséder un cœur malgré lui-même.
 Mais je ne saurois croire enfin . . .

SAUL. Que de discours !
 Allons : ne pressés-là continueraient toujours.

SCÈNE VI

LE COMMANDEUR, LE NOTAIRE, SULLAMMAN, ANNE

LE COM. Il ne faut mettre ici nulle force en usage,
 Messieurs ; et si vos vœux ne vont qu'au mariage,
 Vos transports en ce lieu ne peuvent s'épuiser.
 Tous deux également tendant à s'épouser ;
 Et Vallère déjà, sur ce qui vous regarde,
 A signé que pour femme il tient celle qu'il garde.

ANNE. La fille . . .

LE COM. Est renfermée, et ne veut point sortir
 Que ses desirs aux lieux ne veuillent consentir.

you will see if I have made it up, and if they did not plight their faith more than a year ago.

ANNE. Even granting appearances, is it likely she would consent to an engagement without telling me of it? I, who, since her infancy, have ever showed her such perfect tolerance in everything, and made a hundred protestations never to thwart her affections?

SEAN. Well, you shall judge of the matter with your own eyes. I have already brought both magistrate and notary: we are concerned that the intended marriage should at once repair her lost honour; for I do not think you are so poor-spirited as to wish to marry her with this stain upon her, unless you have resources sufficient to place you above all ridicule.

ANNE. I would never give way to the great weakness of forcing her heart against her inclinations. But I still cannot believe . . .

SEAN. What a lot of talk! Come: do not chatter far ever.

SCENE VI

THE MAGISTRATE, THE NOTARY, SCAMARELLI, ANNE

THE MAN. There is not any need to use compulsion here, gentlemen: if you wish but their marriage your anger may be appeased on the spot. Both parties equally wish to be married; and Valice has already, to meet your views, drawn up a statement to the effect that he considers her whom he has under his care as his wife.

ANNE. The girl . . .

THE MAN. Be shut up, and decline to come out unless you consent to gratify their wishes.

SCÈNE VII

LE COMMANDEUR, VALÈRE, LE NOTAIRE, SUCCHAMEL,
ANNE

Val. (à la facture.) Non, Messieurs; et personne ici
n'eura l'entrée

Que cette volonté ne m'ait été montrée.
Vous savez qui je suis, et j'ai fait mon devoir
En vous signant l'aveu qu'on peut vous faire voir.
Si c'est votre dessein d'approuver l'alliance,
Votre main peut aussi m'en signer l'assurance;
Sinon, faites état de m'arracher le jour
Plutôt que de m'ôter l'objet de mon amour.

Succh. Non, nous ne songeons pas à vous séparer
d'elle.

Il ne s'est point encore détrompé d'Isabelle:
Profitez de l'erreur.

Ann. Mais est-ce Léonor . . . ?

Succh. Taisez-vous.

Ann. Mais . . .

Succh. Paise donc.

Ann. Je veux savoir . . .

Succh. Encore ?

Vous taisez-vous? vous dis-je.

Val. Enfin, quoi qu'il arrive,

Isabelle a ma foi; j'ai de même la sienne,
Et ne suis point en choix, à tout examiner,
Que vous soyez reçus à faire condamner.

Ann. Ce qu'il dit là n'est pas . . .

Succh. Taisez-vous, et pour cause.

Vous savez le secret. Cui, sans dire autre
chose,

Nous consentons tous deux que vous soyez l'époux.

De elle qu'à présent on trouve chez vous.

Le Com. C'est dans ces termes-là que la chose est
conçue,



SCENE VII

THE MASTERMART, VALDES, THE NOTARY, SEBASTIAN,
ANNA

VAL. (at the window.) No, gentlemen; no one shall enter here until he has made known his pleasure to me. You know who I am. I have done my duty in signing the statement which you can see; if it is your good will to approve the alliance you can also assure me by your signatures; if not, prepare to take my life rather than snatch from me the one I love.

SEB. Indeed, we would not dream of separating you from her. He has not yet been undecided in the matter of Isabella: let us make the most of his mistake.

ANN. But is she Léonor . . . ?

SEB. Be quiet.

ANN. But . . .

SEB. Hold your tongue.

ANN. I wish to know . . .

SEB. Again? Will you not hold your peace, I tell you?

VAL. Nevertheless, whatever happens, Isabella is mine and I am here; I am not so bad a choice, think you, that you need condemn the union.

ANN. What he says is not . . .

SEB. Be quiet, I have a reason for it. You are in the secret. Well, without more ado, we both consent that you shall be the husband of her whom we shall find now in the house with you.

THE MA. It is in those very terms the contract is drawn up, a blank being left for the name of her

Et le nom est en blanc, pour ne l'avoir point vu.

Sigues. La fille après vous mettra tous d'accord.

Vau. J'y connais de la sorte.

Sauv. Et moi, je le veux fort.

Nous vivons bien tantôt. Là, signez donc, mon frère :

L'honneur vous appartient.

Ans. Mais quoi ? tout ce mystère . . .

Sauv. Diable ! que de façons ! Sigues, pauvre bête,

Ans. Il parle d'Isabelle, et vous de Léonore.

Sauv. N'êtes-vous pas d'accord, mon frère, si c'est elle,

De les laisser tous deux à leur foi mutuelle ?

Ans. Sans doute.

Sauv. Signez donc : j'en fais de même aussi.

Ans. Soit : je n'y comprends rien.

Sauv. Vous serez sçabot.

Le Com. Nous allons revenir.

Sauv. Or ça, je vais vous dire

La fin de cette intrigue.

SCÈNE VIII

LÉONORE, LÉON, SAUVAGNAN, ANS

Léon. O l'étrange martyre !

Que tous ces jeunes fous me paraissent fâcheux !

Je me vais dérobée au bal pour l'amour d'eux.

Les. Chacun d'eux près de vous vient se rendre agréable.

Léon. Et moi, je n'ai rien vu de plus insupportable ;

Et je préférerais le plus simple entretien

A tous les sottises bleus de ces discours de rien.

Ils croient que tout cède à leur perruque blonde,

Et pensent avoir dit le meilleur mot du monde

Lorsqu'ils viennent, d'un ton de mauvais goguenard,

when we have not seen. Sign. The lady can afterwards set you all at ease.

VAN. I agree to the plan.

SEAN. And I do too, most willingly. We will soon have our laugh. There brother, sign; the honour belongs to you.

ANN. But why all this secrecy? . . .

SEAN. The deuce! What a fuss! Sign, you stupid fool.

ANN. He speaks of Isabella and you of Léonor.

SEAN. Did you not agree, brother, if it be she, to leave them both free to their own choice?

ANN. Certainly.

SEAN. Then sign: I will do so too.

ANN. Very well, but I do not know anything about it.

SEAN. You shall be enlightened.

TINA MAE. We will soon return.

SEAN. Now, I will give you a clue to the mystery.

SCENE VIII

LÉONOR, LÉONIE, SERAPHELLE, ANNE

LÉON. O what a wearisome existence! How all these young fools bore me! I have stolen away from the ball on their account.

LIE. Everyone near you tried to make himself agreeable.

LÉON. I never saw anything more unbearable. I should prefer the simplest conversation to the spiciest stories told by these empty pates. They think everybody must bow down to their beautiful wigs, and fancy they have said the wildest things imaginable, when they come up to you with their

Vous raillez sottement sur l'aveug d'un vieillard ;
Et moi d'un tel vieillard je prise plus le aïe
Que tous les beaux transports d'une jeune cervelle.
Mais n'espérez-je pas . . . ?

BEAU. Oui, l'affaire est ainsi.

Ah ! je la vois parfaite, et la servante aussi.

ANNE. Léonar, sans courroux, l'ai sujet de me plaindre :

Vous savez si jamais j'ai voulu vous contraindre,
Et si plus de cent fois je n'ai pas protesté
De laisser à vos vœux leur pleine liberté ;
Cependant votre cœur, méprisant mon suffrage,
De lui comme d'aveugle à mon insu s'engage.
Je ne me repens pas de mon doulx traitement ;
Mais votre procédé me touche assurément ;
Et c'est une action que n'a pas méritée
Cette tendre amitié que je vous ai portée.

LÉON. Je ne sais pas sur quoi vous tenes ce discours ;
Mais croyez que je suis de même que toujours,
Que rien ne peut pour vous altérer mon estime,
Que toute autre amitié me paraîtrait un crime,
Et que si vous voulez satisfaire mon vœu,
Un saint serai dès demain nous unir tous deux.

ANNE. Devez quel fondement venez-vous donc, mon frère . . . ?

BEAU. Quel ? vous ne sçavez pas du logis de Valère ?
Vous n'avez point conté vos amours aujourd'hui ?
Et vous ne brûlez pas depuis un an pour lui ?

LÉON. Qui vous a fait de moi de si belles peintures
Et prend soin de forger de telles impostures ?

SCÈNE IX

FRANÇOIS, VALÈRE, LE COMMISSAIRE, LE NOTAIRE,
EUGÈNE, LAURE, LÉONOR, SÉVERIN, ANNE

ANNE. Ma sœur, je vous demande un glorieux pardon,

had just and rally you on the silliness of an old man's affection. For my part I treasure the devotion of the older man more than all the fine raptures of their youthful brains. But is not that . . . ?

BOSS. Yes, so the matter stands. Ah! there she is, and her maid with her.

ANNA. I am not angry, Léonard, but I have reason to complain: you know I have never wished to restrain you, but a hundred times over have I vowed to leave you full liberty where your affections were concerned; yet your heart, regardless of my approval, has pledged both faith and love without my knowledge. I do not regret my indulgence, but your conduct has certainly vexed me; my tender friendship for you did not deserve such a return.

LÉON. I do not know to what you refer; but, believe me, I am the same as ever. Nothing could alter my respect for you. All other affection would seem to me incommensurable, and, if you desire to satisfy my hopes, we will be united to-morrow in the bonds of marriage.

ANNA. On what foundation then, brother, have you . . . ?

BOSS. Have you not come from Vallée's house? Have you not exchanged your vows this very day? Have you not sighed for him for a year past?

LÉON. Who has told such fine tales about me and taken the pains to forge such lies?

SCENE IX

INNESEN, VALDES, VAN MACKENBACH, VAN NORTON,
EMILY, LUCRETIA, LÉONARD, SANDERMAN, ANNA.

INN. I hope you will pardon me, sister, for the

Et de mes libertés j'ai taché votre nom.
Le pressant embarras d'une surprise extrême
M'a tantôt inspiré ce bonheur stratagème :
Votre exemple condamne un tel comportement ;
Mais le sort nous traite nous deux diversement.
Pour vous, je ne veux point, Monsieur, vous faire
excuse :

Je vous suis beaucoup plus que je ne vous aime.
Le Ciel pour être jointe ne nous fit pas tous deux ;
Je me suis reconnue indigne de vos vœux ;
Et j'ai bien mieux aimé me voir aux vœux d'un
autre,

Que ne pas mériter un cœur comme le vôtre.

VAN. Pour moi, je mets ma gloire et mon bien
souverain

A la pouvoir, Monsieur, tenir de votre main.

ANNE. Mais frappe, doucement il faut heurter la chose :

D'une telle action vos procédés sont excusés ;

Et je vois votre sort malheureux à ce point,

Que, vous sachant dupé, l'on ne vous plaindra
point.

LUC. Par ma foi, je lui suis bon gré de cette affaire,

Et ce prix de ses soins est un trait exemplaire.

LÉON. Je ne sais si ce trait se doit faire estimer ;

Mais je suis bien qu'en moins je ne le puis blâmer.

ANNE. Au sort d'être cocu son succédant l'expose,

Et sa fâche qu'en herbe est pour lui douce chose.

SALOT. Non, je ne puis sortir de mon étonnement ;

Cette dissipation confond mon jugement ;

Et je ne pense pas que Satan en personne

Puisse être si méchant qu'une telle friponne.

J'aurais pour elle au feu mis la main que voilà :

Malheureux qui se fie à femme après cela !

La meilleure est toujours en malice féconde ;

C'est un vice engendré pour danner tout le
monde.

J'y renonce à jamais à ce sexe trompeur,

Et je le donne tout au diable de bon cœur.

ANNE. Bon.

liberties I have taken with your name. The urgent
 pressure of a great necessity suggested this humiliat-
 ing stratagem to me. Your example condemns
 such behaviour, but fate has treated us in different
 ways; as for you, Monsieur, I do not owe you any
 apology; I serve you much more than I injure you.
 Heaven did not intend us for one another. I found
 I was unworthy of your love, and, since I did not
 deserve a heart like yours, I vastly preferred to see
 myself in the hands of another.

Val. And I hold it to be the greatest joy and happiness
 to rescue her from your hands.

Ann. Take the matter quietly, brother; your own
 conduct is the cause of this affair. I can see it will
 be your unhappy lot to be made a dupe without
 arousing pity.

Les. Upon my word, I am delighted with this affair;
 it is a treat to see such pains rewarded thus.

Léon. I do not know whether the stratagem should
 be praised, but I know very well I at least cannot
 blame them for it.

Eus. His fate ordains that he shall be a cuckold,
 though it is lucky for him it is only in anticipation.

Saut. No, I cannot get over my astonishment, such
 dishonesty confuses my understanding. I can
 hardly believe Satan himself could have been so
 wicked as this knave. I would have put my hand
 in the fire for her. Unhappy is he who trusts a
 woman after this! The best of them are always
 full of malice; their sex was made to curse the
 world. I renounce the treacherous crew for ever.
 I give them to the devil with all my heart.

Eus. Well said.

ANNE. Allons tous chez moi, Veuve, Seigneur Valère.
Nous tâcherons demain d'épouser sa sœur.

LES VEUVE, si vous connaissez des maris impégerons,
Envoyez-les au moins à l'école chez nous.

FIN DE L'ÉCOLE DES MARIS ET DE L'ACTE TROISIÈME.

ANNE. Let us all adjourn to my house. Come, Monsieur Valère. We will try to appease his wrath to-morrow.

LUC. If anyone knows of choleric husbands, let them be sent to our school to be taught.

END OF THE THIRD AND LAST ACT.

THE BORES

(Les Fichoux)

Les Filles, the first of "society-ballets," "was planned, written, learned and played in fifteen days." It had its origin in the desire of Feneqnet, Superintendent General of Finance, to entertain the King at his residence Vaux-la-Vieille, and was played at that house, for the first time on August 17, 1862. Eight days later it was performed at Fontainebleau, and on the 4th of November in Paris, at the Palais-Royal, where its success was as great as at Court. It was published the next year, and its title page reads:—1862 | FACHEFFX | comique | DO L. B. F. MOUTON | avertissement sur la | Faveur du Palais-Royal. | a Paris, | Chez Guillaume au Livre, Lc. | chez David, au Palais, dans la Galerie | Mercier, à la location. | M.DC.LXII. | AVEC FACSIMILÉ DE SON.

THE BORES

(Les Fâcheux)

A COMEDY

DRAMATIS PERSONÆ

ÉLISABETH

Le MARIAGE

ALCESTE

ORONNE

LYSISTRATE

ALCESTE

ALCESTE

ORONNE

CLÉANTE

DORANTE

CLÉANTE

ORONNE

FLORANTE

DORANTE

L'ÉPÉE

Le Récitant et deux valets
scolés

LES FÂCHEUX

ACTE I

SCÈNE I

ÉLÈNOR, LA MÈRE.

ÉLÈNOR. Sous quel astre, bon Dieu, faut-il que je sois né,
Pour être de Fâcheux toujours assailli ?
Il semble que partout le sort me les adresse,
Et j'en vois chaque jour quelques nouvelles espèces ;
Mais il n'est rien d'égale au Fâcheux d'aujourd'hui ;
J'ai vu n'être jamais déshonoré de lui,
Et cent fois j'ai maudit cette innocente envie
Qui m'a pris à dire de voir la comédie,
Où, passant m'égayer, j'ai misérablement
Trouvé de mes péchés le rude châtiment.
Il faut que je te fasse un récit de l'affaire,
Car je m'en sors encore tout ému de colère,
J'étais sur le théâtre, en humeur d'écouter
La pièce, qu'à plusieurs j'avais fait vanter ;
Les acteurs commencent, chacun prêtait silence,
Lorsque d'un air bruyant et plein d'extravagance,
Un homme à grande canote est entré brusquement,
En criant : — Holà—ho ! au siège promptement !
Et de son grand fracas surprenant l'assemblée,
Dans le plus bel endroit à la pièce troublée.
Ho ! mon Dieu ! ces Français, si souvent renommés,
Ne pourraient-ils jamais un air de gens sages,
At-je dit, et faut-il sur nos débauchés entendre
Qu'en théâtre public nous nous jouions nous-mêmes,

THE BORES

ACTE I

SCENE I

PARIS, LA MORTAIRE

EMIL. Great heavens! under what star was I born? I am well-nigh killed by bores. It seems my lot to be pestered by them everywhere, and to meet with a fresh specimen each day. But none equalled my bore of to-day: I thought I should never get rid of him. It was a harlequin enough with I had at dinner time to see the play, but I have cursed myself a hundred times for it. I thought to be amused, but I have been rudely awakened and sorely punished for my sin. I must tell you about it, though I am hardly yet calm enough to speak. I was on the stage, quite prepared to listen to the piece, which I had heard many praise; the actors had begun; everyone was silent; when a blustering fellow with big knee-boots, who looked a regular bore, came rudely in. 'Hullo! he! bring me a chair, directly,' he cried out, surprising the whole audience by his pronounced manner, and interrupting the play at its finest part. Good heavens, said I, will Frenchmen, who are so often accused at, never act like sensible men? Must we show off our worst faults on the public stage, and thus condemn, by senseless conduct, what our neighbours everywhere say of us? While I shrugged my

Et confusions ainsi, par des éclats de fous
 Ce que chez nos voisins on dit partout de nous ?
 Tandis que là-dessus je bannais les épous,es,
 Les acteurs ont voulu continuer leurs rôles ;
 Mais l'homme pour s'asseoir a fait nouveaux frans,
 Et traversant encor le théâtre à grande pas,
 Rien que dans les côtés il pût être à son aise,
 Au milieu du devant il a planté sa chaise,
 Et de son large dos marquant les spectateurs,
 Aux trois quarts du parterre a caché les acteurs,
 Un bruit s'est élevé, dont un autre eût eu horre ;
 Mais lui, ferme et constant, n'en a fait aucun compte,
 Et se serait tenu comme il s'était posé,
 Si, pour mon infortune, il ne m'eût averti.
 'Ha ! Marquis, m'a-t-il dit, prenant près de moi
 place,

Comment te portes-tu ? Souffre que je t'embrasse.'
 Au visage sur l'honneur un rouge m'en venait
 Que l'on me vit connu d'un pareil événement.
 Je l'étais peu pourtant ; mais on en voit paraître,
 De ces gens qui de rien veulent fort vous connaître,
 Dont il faut au salut les baises employer,
 Et qui sont familiers jusqu'à vous tapoter.
 Il m'a fait à l'abord cent questions frivoles,
 Plus haut que les acteurs élevant ses paroles.
 Chacun le mentionnait ; et moi, pour l'arrêter :
 'Je sensis, si-je dit, bien aise d'écouter.
 — Tu n'es point va ceci, Marquis ? Ah ! Dieu me
 damne,

Je le trouve assez drôle, et je n'y suis pas aise ;
 Je sais par quelles lois un ouvrage est parfait,
 Et Cornille me vient lire tout ce qu'il fait.'
 Là-dessus de la pison il m'a fait un sonnetaire,
 Saute à même averti de ce qui s'allait faire ;
 Et jusques à des vers qu'il en savait par cœur,
 Il me les récitait tout haut avant l'acteur.
 J'aurais bien m'en défendre, il a poussé sa chance,
 Et s'est devant la fin joué longtemps d'avance ;
 Car les gens du bel air, pour agir galamment,
 Se gardent bien surtout d'entrer le dénoûment.

shoulders the actors tried to go on with their parts, but the man made a fresh disturbance as he seated himself, for he strode across the stage with big strides, although he might have been quite comfortable near the wings, planted his chair right in front, and, with his broad back turned insolently to the audience, bid the actors draw three-fourths of the pit. A murmur arose which would have made anyone else ashamed, but he did not take any notice of it. There he sat, as firm as a rock, and would have remained unmoved, if, as my ill-luck would have it, he had not caught sight of me. 'Ah! Marquis,' he said to me, seating himself near me. 'How are you. Let me embrace you.' This blood rushed to my face at once, so ashamed was I to be seen with such a look. I only knew him slightly, but it was easy to see he was one of those fellows who make out they know you on the slightest cause, whose salutations you must endure, and who take upon themselves to address you familiarly. He immediately asked me a hundred frivolous questions in a louder voice than any of the actors used. Everyone cursed him; and, hoping to check him, I told him I wanted to listen to the play. 'You have not seen it before, Marquis? Ah! God bless me, it is a very comical play, and I am not a fool at this sort of thing. I know by what rules a perfect work is fashioned: Corneille used to read me all he wrote.' Thereupon he gave me a summary of the play, scene by scene, telling me what was coming next, and even going so far as to recite aloud to me some lines he knew by heart before the actors. I tried in vain to restrain him. He followed up his advantage, and rose to leave long before the end. Men of fashion, you know, who give themselves airs, never think of staying to hear the finish. I thanked heaven, and thought surely my sufferings and the play would end together. But, as though this were too good to be expected, the fellow fastened himself on me more persistently than

Je rendais grâce au Ciel, et croyais de justice
 Qu'avec la comédie eût fini mon supplice ;
 Mais, comme si c'en eût été trop bien marché,
 Sur nouveaux frais mon honneur à moi s'est attaché,
 M'a coûté ses exploits, ses vertus non connues,
 Parlé de ses chevaux, de ses bonnes fortunes,
 Et de ce qu'à la cour il avoit de faveurs,
 Disant qu'à m'y servir il s'offroit de grand cœur.
 Je le remarquais doucement de la tête,
 M'envoyant à tous coups quelque retenue boulette ;
 Mais lui, pour le quitter me voyant émué :
 ' Barbon, ce m'a-t-il dit, le monde est déulé ; '
 Et sortis de ce lieu, me la donnant plus sèche :
 ' Marquis, allez en Cour faire voir ma galiche ;
 Elle est bien entendue, et plus d'un duo et pair
 En fait à mon fauteur faire une du même air.
 Mais de lui rendre grâce, et pour mieux m'en
 défendre,

De dire que j'avois certain repas à rendre.

' Ah ! parbleu ! j'en veux dire, étant de tes amis,
 Et marquis ou maréchal, à qui j'avois promis.

— De la chère, ai-je fait, la dose est trop peu forte,
 Pour oser y prier des gens de votre sorte.

— Non, m'a-t-il répondu, je suis sans compliment,
 Et j'y vais pour causer avec toi seulement ;

Je suis des grands repas fatigué, je te jure.

— Mais si l'on vous attend, ai-je dit, c'est injure . . .

— Tu te moques, Marquis : nous nous connaissons
 tous,

Et je trouve avec toi des passe-temps plus doux.¹

Je parlais contre moi, l'âme triste et confuse

De fâcheux vains qu'avait en moi mon excuse,

Et ne savais à quel je devois recourir

Pour sortir d'une peine à me faire mourir,

Lorsqu'un carrosse fait de superbe manœuvre,

Et combat de laquais en devant et derrière,

D'est avec un grand bruit devant nous arrêté,

D'où sortant un jeune homme amplement ajusté,

Mais important et lui courant à l'enchevêtre

Ont surpris les passants de leur brusque inartide ;

near. He told me his exploits, his uncommon merits, spoke of his honours, his love-affairs, of the favour he enjoyed at court, and offered to do me any service there with the greatest goodwill. I thanked him with a polite bow, seeking all round for some decent way of escape; but he, too, saw I was eager to go and said to me, 'Come, let us go, everyone has left.' When we were out of the theatre, he pulled me up sharply and said to me, 'Marquis, let us go to the Comte, and you shall see my harouche: it is of the best make, and many a duke and earl has ordered a similar one from my coach-builder.' I thanked him, and told him, as an excuse to get away, that I had to give an entertainment. 'Ah, excellent!' he said, 'I will join you as one of your friends, and disappoint the marshals, whom I promised to meet.' 'Our fare is hardly suitable,' said I, 'to justify us in offering it to one of your rank.' 'Oh! I am not difficult to please,' he replied, 'I will go simply to have a chat with you. I take my oath I am tired of grand dinners.' 'But if they are expecting you,' I said, 'it will give offence. . . .'
'You are joking, Marquis, we know each other very well, and I pass the time very pleasantly with you. I was wild with myself for the ill-effects of my excuse: I was annoyed and confused that I did not know what next to do to rid myself of a nuisance that was wearying me to death. At last a superb carriage, with footmen in front and behind, stopped before us with a great clatter, and a young man, extraordinarily clad, jumped out. My friend the bone and he rushed to each other's arms, and startled the passers by with their overbearing manners. While they were both engrossed in their pompous grimaces, I quietly slipped away without saying anything. I had groined under my martyrdom for long enough, and cursed the tormentor whose persistent attentions had prevented my coming here as arranged.

Et tandis que tous deux étaient précipités
 Dans les convulsions de leurs civilités,
 Je me suis doucement enquis sans rien dire,
 Non sans avoir longtemps gémi d'un tel martyre,
 Et maudit ce Facheux, dont le sile obstiné
 M'étais au rendez-vous qui m'est ici donné.
 La Mœr. Ce sort chagrin mêlé aux plaisirs de la
 vie :
 Tout ne va pas, Monsieur, au gré de notre envie.
 Le Ciel veut qu'il lui has chacun ait ses Facheux,
 Et les hommes semblent sans cela trop heureux.

ÉLIE. Mais de tous mes Facheux le plus fâcheux
 encore,
 C'est Lucide, le tuteur de celle que j'adore,
 Qui rompt ce qu'à mes vœux elle donne d'espoir,
 Et fait qu'en sa présence elle n'ose me voir.
 Je crains d'avoir déjà passé l'heure promise,
 Et d'est dans cette allée où devait être Olympe.
 La Mœr. L'heure d'un rendez-vous d'ordinaire s'étend,
 Et n'est pas réservée aux horres d'un instant.

ÉLIE. Il est vrai ; mais je tremble, et mon amour
 esténué

D'un rien se fait un crime envers celle que j'aime.
 La Mœr. Si ce parfait amour, que vous prouvez si
 bien,
 Se fait vers votre objet un grand crime de rien,
 Ce que son cœur pour vous sent de feux légitimes,
 En revanche lui fait un rien de tous vos crimes.

ÉLIE. Mais, tout de bon, crois-tu que je sois d'elle
 aimé ?

La Mœr. Quoi ? vous doutez encore d'un amour con-
 firmé . . . ?

ÉLIE. Ah ! c'est malheureusement qu'en pareille matière
 Un cœur bien enflammé prend assurance entière ;
 Il croit de se savoir, et dans des divers soins,
 Ce que plus il souhaite est ce qu'il croit le moins.
 Mais songeons à trouver une beauté si rare.
 La Mœr. Monsieur, votre salut par devant se sépare.

La Mox. These are some of the bitterness which are mingled with life's pleasures. We cannot have everything according to our liking, Monsieur. Heaven ordains that everyone here below shall have his troubles : man would be too happy without them.

Edna. But of all my tormentors the greatest by far is Denis, my beloved's guardian. He shatters every hope she raises, and, because of him, she does not dare to see me. I fear I am already later than the appointed time. Orphise ought to be in this path.

La Mox. The appointed time for any meeting is capable of being stretched ; you must not expect scrupulous punctuality.

Edna. That is true. But I am nervous, and in my state of love the merest trifle is a crime against the beloved.

La Mox. If your heartfelt feelings towards the object of your love make a crime out of nothing, the deep love she has for you will, in return, make nothing of all your crimes.

Edna. But do you really think she loves me?

La Mox. What? Do you still doubt her vows, . . . ?

Edna. Ah ! it is difficult for a heart that truly loves to be free from anxiety in this matter. It fears to betray itself ; and, perplexed with many anxieties, what it most wishes is what it least believes. But let us seek this charming creature.

La Mox. Your collar is open in front, Monsieur.

ÉLIE. N'importe.

La M^{re}. Laissez-moi l'ajuster, s'il vous plaît.

ÉLIE. Ouf ! ta m'étrangle, fat ! laisse-le comme il est.

La M^{re}. Souffrez qu'on peigne un peu . . .

ÉLIE. Sortez sans pitié !

Tu m'as d'un coup de dent presque emporté l'oreille.

La M^{re}. Vos canons . . .

ÉLIE. Laissez-les, tu prends trop de souci.

La M^{re}. Ils sont tout chiffonnés.

ÉLIE. Je veux qu'ils soient ainsi.

La M^{re}. Accordez-moi du moins, par grâce singulière,

De froter ce chapeau, qu'on voit plein de poussière.

ÉLIE. Frotte donc, puisque'il faut que j'en passe par là.

La M^{re}. Le voulez-vous porter fait comme le voilà ?

ÉLIE. Mon Dieu, dépêchez-vous.

La M^{re}. Ce serait condescendre.

ÉLIE, (après avoir attendu). C'est assez.

La M^{re}. Donnez-vous un peu de patience.

ÉLIE. Il me tue.

La M^{re}. En quel lieu vous êtes-vous fourré ?

ÉLIE. T'es-tu de ce chapeau pour toujours emparé ?

La M^{re}. C'est fait.

ÉLIE. Donnez-moi donc.

La M^{re}. (Lui rendant le chapeau). Hay !

ÉLIE. Le voilà par terre !

Je suis fort avancé. Que la fièvre te serre !

La M^{re}. Permettez qu'en deux coups j'éte . . .

ÉLIE. Il ne me plaît pas.

À dix-sept ans tout valet qui vous est sur les bras,

Qui fatigue son maître, et ne fait que déplaire

À force de vouloir trancher du nécessaire !

SCÈNE II

ORPHEE, ALCEON, ÉLIE, La MORTUERE.

ÉLIE. Mais vois-je pas Orphée ? Ou' c'est elle qui vient.

EMMA. Never mind.

LA MOSE. Let me put it right, please.

EMMA. Ugh ! you strangle me ! Idiot, leave it as it is.

LA MOSE. Let me comb your hair a little . . .

EMMA. Clumsy blockhead ! You nearly carried away my ear with your comb.

LA MOSE. Your knee-ruffles . . .

EMMA. Let them be, you are far too particular.

LA MOSE. They are quite crumpled.

EMMA. I like them so.

LA MOSE. Let me at least brush your hat, I implore you : it is covered with dust.

EMMA. Brush it, then, since I must put up with it.

LA MOSE. Would you wear it like that ?

EMMA. Good heavens, make haste !

LA MOSE. I could not think of your doing so.

EMMA. (after waiting some time.) That will do.

LA MOSE. Give me another moment.

EMMA. He will be the death of me.

LA MOSE. Where have you been, to get in such a mess ?

EMMA. Are you going to keep my hat for ever ?

LA MOSE. It is ready.

EMMA. Give it me, then.

LA MOSE. (dropping the hat tail.) Ah !

EMMA. Now, you have let it fall ! That is helping me greatly ! Piquez take you !

LA MOSE. If you will let me, in a rub or two I will . . .

EMMA. I will not let you. Deuce take all officious valets : they worry their masters, and do nothing but annoy, while they make believe to be indispensable.

SCENE II

ORPHEUS, ANNEON, EMMA, LA MOSEAUVE

EMMA. Is not that Orpheus ? Yes, it is she. Where is she going so quickly, and who is the man who has

Où va-t-elle si vite, et quel honneur la tient ?
 (Elle se retire comme elle passe, et elle, en passant, détourne la tête.)

Quel ? me voir en ces lieux devant elle paraître,
 Et passer en feignant de ne me pas connaître !
 Que crois-tu ? Qu'en dis-tu ? Parle donc, si tu veux.

Le Moit. Monsieur, je ne dis rien, de peur d'être
 fâcheux.

Édou. Et c'est l'être en effet que de ne me rien dire
 Dans les circonstances d'un si cruel martyre.
 Fais donc quelques réponses à mon cœur abattu.
 Que dois-je présumer ? Parle, qu'en penses-tu ?
 Dis-moi ton sentiment.

Le Moit. Monsieur, je veux me taire,
 Et ne désire point trancher du nécessaire.

Édou. Fais-le l'impertinent ! Va-t'en ailleurs leurrer pas.
 Vois ce qu'ils deviendront, et ne les quitte pas.

Le Moit. (revenant.) Il faut suivre de loin ?

Édou. Oui.

Le Moit. (revenant.) Sans que l'on me voie
 Ou faire aucun semblant qu'après eux on m'essuie ?

Édou. Non, tu feras bien mieux de leur donner avis
 Que par mon ordre après ils sort de toi suivis.

Le Moit. (partant.) Vous trouverai-je ici ?

Édou. Que le Ciel te confonde,
 Homme, à mon sentiment, le plus fâcheux du monde !
 (La Montague s'en va.)

Ah ! que je suis de trouble, et qu'il m'eût dû dire
 Qu'en me l'eût fait manquer, ce fatal accident !
 Je pensais y trouver toutes choses propres,
 Et mes vœux pour mon cœur y trouvent des
 supplées.

SCÈNE III

LE MOITTEUR, ÉDOUARD

Le Moit. Sous ces arbres, de loin, mes yeux t'ont reconnu,

hold of her hand?

(*He bows to her as she passes by, and she, as she passes, turns her head away.*)

What? she sees me plainly enough, and yet pretends she does not know me! What must I think? What would you say? Speak, if you wish to say anything.

La Moit. I will not say anything, Monsieur, lest I annoy you.

Emm. Do you not annoy me when you remain silent whilst I suffer a martyr's tortures? Say something: I am dejected enough. What ought I to think? Speak, what do you think? Tell me your opinion.

La Moit. I would rather remain silent, Monsieur. I do not wish to appear indispenable.

Emm. Plague take the fool! Go, follow them, see what they do, and do not lose sight of them.

La Moit. (*moving back.*) Shall I follow them at a distance?

Emm. Yes.

La Moit. (*moving back.*) Without their seeing me, or letting it appear I am sent after them?

Emm. No, you had far better give them warning you follow them by my special desire.

La Moit. (*moving back.*) Shall I find you here?

Emm. May heaven comfort you, follow! I think you are the greatest bore in the world.

(*La Moitague goes away.*)

Ah! I fear there is trouble in store. It would have been a good thing if I had been hindered from coming to this wretched place. I thought things would go well here, and I have only seen what has tortured me.

SCENE III

LYAUSTON, EMMA

LYA. I recognised you, my dear Marquis, way under

Cher Marquis, et d'abord je suis à toi venu.
 Comme à de mes amis, il faut que je te châtie
 Certain air que j'ai fait de petite nouveauté,
 Qui de toute la cour courtoise les experts,
 Et sur qui plus de vingt ont déjà fait des vers.
 J'ai le bien, la valence, et quelque emploi
 passable,
 Et fais figure en France assez considérable ;
 Mais je ne voudrais pas, pour tout ce que je suis,
 N'avoir point fait cet air qu'ici je te présente.
 La, la, hem, hem, écoute avec soin, je te prie.
 (Il chante et danse.)

N'est-elle pas belle ?

Édouard.

Ah !

Cette fin est jolie.

Léon.

(Il remonte la fin quatre ou cinq fois de suite.)

Comment la tournes-tu ?

Édouard.

Fort belle assurément.

Léon. Les pas que j'en ai faits n'ont pas moins d'agrément,
 Et surtout la figure a merveilleuse grâce.

(Il chante, puis se dresse tout ensemble, et fait faire à Édouard
 les figures de la femme.)

Tiens, l'honneur passe ainsi : puis la femme se pose ;
 Ensemble ; puis on quitte, et la femme vient là.
 Vois-tu ce petit trait deainte que voilà ?
 Ce saut ? ces courbes courant après la belle ?
 Don à des ; sans à face, en se prenant sur elle.
 (Après avoir sauté.)

Que t'en semble, Marquis ?

Édouard.

Tous ces pas-là sont fins.

Léon. Je me moque, pour moi, des maîtres baladins.

Édouard. On le voit.

Léon.

Les pas donc . . . ?

Édouard.

N'est rien qui ne surprenne.

Léon. Veux-tu, par amitié, que je te les apprenne ?

Édouard. Mais, pour le présent, j'ai certain embarras . . .

Léon. Eh bien ! donc, en sera lorsque tu le voudras.



those trees, and I came to you at once. As you are one of my friends, I must have you a certain dance-tune I have composed. It has so pleased the connoisseurs of the court that more than a score of people have set words to it already. I have wealth, birth, a fairly good post, and I cut a respectable enough figure in France, but, for all I am worth, I would not have failed to compose this air. This is it. *La, la, ha, ha, ha*; listen attentively, I pray you. *(He trums his air.)* Is it not pretty?

Édou. Ah!

Lou. The end is very gay.

(He trums the end four or five times over again.)

What do you think of it?

Édou. It is very fine, I agree with you.

Lou. The steps I have designed for it are not less pleasing: they give the figure a wonderful grace.

(He trums, talks and dances all at the same time, and makes Édou take the part of the lady.)

Look, the gentleman crosses thus; then the lady crosses back again: they join, then they separate, and the lady goes there. Do you see the pretty feigned touch there is in that? This feuret, and these couplets, which run after the fair partner, back to back, face to face, coming close to her?

(When he has finished he says)

What do you think of it, Margot?

Édou. All these steps are very fine.

Lou. For my part, I would not give a fig for your ballet-masters.

Édou. That is clear.

Lou. Then the steps . . . ?

Édou. I have never seen any more surprising.

Lou. Shall I teach you them for old sake's sake?

Édou. To tell you the truth, I have an engagement just now . . .

Lou. Very well: when you please. If I had the new

Si j'avais de vous moi ces paroles nouvelles,
Nous les lisons ensemble, et verrions les plus
belles.

ÉLIE. Une autre fois.

LYS. Adieu : Baptiste le très-cher
N'a point vu ces courants, et je le vais chercher.
Nous avons pour les airs de grandes sympathies,
Et je vous le prie d'y faire des parties.

(Il s'en va chantant toujours.)

ÉLIE. Ciel ! faut-il que le rang, dont on veut tant
sourire,

De tant soit tous les jours nous oblige à souffrir,
Et nous fasse abaisser jusqu'aux complaisances
D'applaudir bien souvent à leurs impertinances !

Scène IV

La MORTAGNE, ÉLIE

La M^{me}. Monsieur, Orphise est seule, et vient de
se séder.

ÉLIE. Ah ! d'un trouble bien grand je me sens agité :
J'ai de l'amour encore pour la belle inhumaine,
Et son raison voudrait que j'eusse de la haine.

La M^{me}. Monsieur, votre raison ne sait ce qu'elle
veut,

Ni ce que sur un cœur une maîtresse peut.

Bien que de s'emporter en ait de justes causes,

Une belle d'un mot rajuste bien des choses.

ÉLIE. Hélas ! je te l'avoue, et déjà cet aspect
A toute ma colère imprimé le respect.

Scène V

ORPHEE, ÉLIE, La MORTAGNE

ORPHEE. Votre front à mes yeux me paraît peu d'allé-
gresse :

words with me, we could read them together, and see which were the best.

ELSA. Another time.

Lrs. ADAM. My very dear Baptiste has not seen my dance, and I must find him. We have the same task in view, and I want to beg him to score it.

(He goes away, humming contentedly.)

ELSA. Good Heavens! Must such cares everything and oblige me to suffer gladly a hundred fools every day? Must we constantly denounce ourselves to applaud their stupidity for politeness' sake?

SCENE IV

La MORTAGNE, ELSA

La Moe. Ophélie is alone, Monsieur, and is coming this way.

ELSA. Ah, how that agitates me! I am filled with anxiety. I love her still, the marvellous beauty, though my reason tells me I ought to hate her.

La Moe. Your reason, Monsieur, does not know what it wants, nor the hold a mistress has over a heart. Although we may justly be angry, she sets things to rights by a single word.

ELSA. Alas! I agree with you. Already my anger is turned to affection by the sight of her.

SCENE V

OSWALD, ELSA, La MORTAGNE

OSWALD. You do not seem very glad to see me. Does my presence offend you, Elsa? What is it?

Serait-ce ma présence, Écoute, qui vous blesse ?
Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ? et sur quels dé-
plaire,

Lorsque vous me voyez, pouvez-vous des soupçons ?

Écoute. Hélas ! pouvez-vous bien me demander, écaille,

Ce qui fait de mon cœur la tristesse mortelle ?

Et d'un esprit méchant n'est-ce pas un effet

Que feindre d'ignorer ce que vous m'avez fait ?

Celui dont l'entretien vous a fait à ma vue

Passer . . .

Qu'en. (à part.) C'est de cela que votre âme est digne ?

Écoute. Insultes, inhumaines, encore à mon malheur.

Allez, il vous sied mal de railer un docteur,

Et d'abuser, ingrate, à maltraiter un docteur,

Du fable que pour vous vous savez qu'a mon âme.

Qu'en. Certes il en faut rire, et sechouer ici

Que vous êtes bien fœ de vous troubler ainsi.

L'homme dont vous parlez, loin qu'il puisse me
plaire,

Est un homme facheux dont j'ai eu me défaire,

Un de ces importuns et sots officieux

Qui ne savent souffrir qu'on soit seul en des
lieux,

Et viennent aussitôt avec un dore langage

Vous donner une main contre qui l'on se cache.

J'ai feint de m'en aller pour cacher mon deuil,

Et jusqu'à mon carrosse il m'a prêté la main ;

Je m'en suis promptement défaire de la sorte,

Et j'ai peur vous trouver rentré par l'autre porte.

Écoute. A vos discours, Ophise, ajouterai-je foi,

Et votre cœur est-il tout sincère pour moi ?

Qu'en. Je vous trouve fort bon de tenir ces paroles,

Quand je me justifie à vos plaintes frivoles.

Je suis bien simple encore, et ma sottise bonte . . .

Écoute. Ah ! ne vous fâchez pas, trop sévère beauté ;

Je veux croire au aveugle, étant sous votre empire,

Tout ce que vous savez la bonté de me dire.

Trompez, si vous voulez, un malheureux aveugle :

J'aurai pour vous respect jusqu'à mon moment.

What is the matter with you? Why do you sigh distressfully when you see me?

Emma. Alas! can you indeed ask me, cruel one, why I suffer this mortal grief? Is it not unkind of you to feign ignorance of what you have done to me? His whose conversation was so engrossing that you passed me by without noticing me . . .

Osra. (laughing.) Is it that which troubles you?

Emma. Add insult to injury, inhuman creature! Away, it sits ill on you to jeer at my grief, and to make a bad use of my weakness for you. In order to merit the affection I have for you, you ungrateful one!

Osra. Truly, I must laugh. You are really very silly to trouble yourself thus. The man of whom you speak, far from being able to please me, is a bore of whom I was trying to rid myself. He is one of those officious and troublesome simpletons who cannot bear to leave anyone alone anywhere, who come up with dawning tongues when least wanted, and offer assistance. It made me mad, and the better to hide what I had in view I pretended to go away, but he would escort me to my carriage. I soon got rid of him in that way, and came in again at the other entrance to find you.

Emma. May I put faith in what you say, Osra? Is your heart really true to me?

Osra. It is very kind of you to talk to me like that, when I show you the folly of your complaints. I am truly very weak to be so feebly good-natured. . . .

Emma. Ah! do not be angry, my beauty: leave severity alone. I am under your sway and I must believe you blindly, every word you are kind enough to say to me. Deceive an unfortunate lover if you will, I will respect you till the grave

Maltraitez mon amour, refusez-moi le vôtre,
 Exposez à mes yeux le triomphe d'un autre ;
 Ouf, je souffrirai tout de vos divins appas :
 J'en mourrai ; mais enfin je ne m'en plaindrai pas.

OSCAR. Quand de tels sentiments régneront dans votre
 âme,

Je saurai de ma part . . .

SCÈNE VI

ALCANTARA, OSCAR, ÉLÈVE, LA MONTAGNE

ALC. Marquis, un mot. Madame,
 De grâce, pardonnez si je suis indiscret,
 En secret, demandez-vous, lui parler en secret.
 Avec peine, Marquis, je te fais la prière ;
 Mais un homme vient là de me rompre en visière,
 Et je serais furt, pour ne rien reculer,
 Qu'à l'heure de ma part tu l'aillies appeler !
 Tu sais qu'en pareil cas on serait avec joie
 Que je te le rendrais en la même monnaie.

ÉLÈVE. (Après avoir un peu demeuré sans parler.) Je ne
 veux point ici faire le capitain ;

Mais on m'a vu soldat avant que courtisan ;
 J'ai servi quatorze ans, et je crois être en passe
 De pouvoir d'un tel pas me tirer avec grâce,
 Et de ne craindre point qu'à quelque fâcheuse
 La ruse de mon bras me puisse être impuise.
 Un duel met les gens en mauvaise posture,
 Et notre roi n'est pas un monarque en peinture :
 Il sait faire obéir les plus grands de l'État,
 Et je trouve qu'il faut en digne potentat.
 Quand il faut le servir, j'ai du cœur pour le faire ;
 Mais, je ne m'en souviens point quand il faut lui
 déplaire ;

Je me fais de son ordre une expresse loi :
 Pour lui déplaire, cherche un autre que moi.
 Je te parle, Violette, avec franchise entière,
 Et suis ton serviteur en toute autre manière.

doom over me. Trample on my affection, refuse me yours, subject me to see the triumph of a rival : yes, I will endure everything for the sake of your divine charms. I shall die because of your treatment, but even in death I will not complain.

CARR. Whilst such feelings reign over you, I, on my side, . . .

SCENE VI

ALCAZON, OLIVERO, ENRIQUE, LA MORTUOSE

AL. Marquis, a word. I pray, Madam, you will pardon my baseness in daring to speak in secret to him, before you. I make this request with reluctance, Marquis, but a man near by has insulted me to my face, and I very much wish that, not to be behindhand with him, you would call him out, at once, on my behalf. You know that in like case I would gladly do the same service for you.

ENR. (after being silent for some time.) I do not wish to boast, but I was a soldier before I was a courtier. I have served for fourteen years, and I believe that, without disgrace, I am entitled to decline the service you ask, and without fear that the refusal of my arm may be imputed to cowardice. A duel places men in an awkward position, and our King is not a mere figure-head. He knows how to make the greatest in the State obey him and he is a most wise monarch in this matter. When it is necessary to serve him, I am at his disposition, but I will not do anything which I know would displease him. His order is my supreme law : you must ask another if you wish to disobey him. I speak with the utmost openness to you, Viscount, and, in every other matter, I am your servant. Adieu. May all horns go to the devil fifty times over ! Where has my beloved one gone ?

Adieu. Cinquante fois au diable les Fâcheux !

Où donc s'est retiré cet objet de mes vœux ?

Le Mm. Je ne sais.

Elle. Pour savoir où la belle est allée,

Vo-t'en chercher partout : j'attends dans cette allée.

ACTE II

Scène I

Elle seule

Elle. Mes Fâcheux à la fin se sont-ils dérobés ?

Je pense qu'il en pleut ici de tous côtés.

Je les fais, et les trouve; et, pour second martyre,

Je ne saurais trouver celle que je désire.

Le tourment et la pitié ont promptement passé,

Et n'est point de ces lieux le beau monde chassé.

Pâle au Ciel, dans les deux que ces vœux y précipitent,

Qu'ils en passent chassés tous les gens qui fatiguent !

Le soleil baisse fort, et je suis étouffé

Que mon valet encore ne soit point retourné.

Scène II

Alceste, Elle

Alce. Bonjour.

Elle. Eh quoi ? toujours ma femme divertie !

Alce. Consola-moi, Marquise, d'une étrange partie

Qu'en piquet je perdis hier contre un Saint-Bourvaix,

A qui je donnais quinze points et la main.

C'est un coup enragé, qui depuis hier m'accable,

Et qui ferait donner tous les joueurs au diable,

Un coup sacrément à se pendre au public.

Il ne m'en faut que deux ; l'autre a besoin d'un plus :

LA MAR. I do not know.

EMMA. Go and seek everywhere till you find where she is. I will wait in this path.

ACTE II

SCENE I

EMMA

EMMA. Have all the bones at last gone away? They seem to rain here, from every quarter of the heavens. I avoid them, but they find me out. To double my troubles, I cannot find my heart's desire. The thunder and rain have soon passed away and the storm has not chased away the company. Would to heaven, amongst the blessings it is good enough to shower on us, it had included the dispersal of all people who annoy one! The sun sinks fast; I wonder why my valet has not yet come back.

SCENE II

ANNE, EMMA

ANNE. Good-day.

EMMA. Ah! In my passion always to be crossed!

ANNE. Sympathise with me, Marquis, for the strange game I lost at piquet yesterday with one Saint-Basile, to whom I could have given fifteen points and the hand. It was a miserable fate, and has overwhelmed me ever since. I feel as though I could send all players to the devil and publicly hang myself into the bargain. I only wanted two,

Je donne, il en prend six, et demande à refaire ;
 Moi, me voyant de tout, je n'en voulais rien faire.
 Je porte l'as de trèfle (adieu mon malheur),
 L'as, le roi, le valet, le huit et dix de cœur,
 Et quitte, comme au point allait la politique,
 Dame et roi de carreau, dix et dame de pique.
 Sur mes cinq cartes portés la dame arrive enor,
 Qui me fait justement une quarte major.
 Mais mon homme avec l'as, mon sens surprise
 extrême,

Des bas carreaux sur table étale une sixième.
 J'en avais scarifié la dame avec le roi ;
 Mais lui fallant un pio, je sortis hors d'affroi,
 Et croyais bien du moins faire deux points unifiés.
 Avec les sept carreaux il avait quatre piques,
 Et jetant le dernier, m'a mis dans l'embarras
 De ne savoir lequel garder de mes deux as.
 J'ai jeté l'as de cœur, avec raison, me semble ;
 Mais il avait quitté quatre trèfles ensemble,
 Et par un six de cœur je me suis vu capot,
 Sans pouvoir, de dépit, profiter un seul mot.
 Mortieu ! fais-moi raison de ce coup affroyable !
 A moins que l'avoir vu, peut-il être croyable ?

ÉLIE. C'est dans le jeu qu'on voit les grands coups de sort.

ALC. Parbleu ! tu jugeras toi-même si j'ai tort,
 Et si c'est sans raison que ce coup me transporte !
 Car voici mes deux jeux, qu'après sur moi je porte.
 Tiens, c'est toi mon port, comme je te l'ai dit,
 Et voilà . . .

ÉLIE. J'ai compris le tout par ton récit,
 Et vois de la justice au transport qui l'agite !
 Mais pour certaine affaire il faut que je te quitte :
 Adieu. Consolate-toi pourtant de ton malheur.

ALC. Qui, moi ? J'aurai toujours ce coup-là sur le cœur,
 Et c'est pour ma raison pio qu'un coup de tonnerre.
 Je le veux faire, moi, voir à toute la terre.

(Il s'en va, et petit à petit, il dit par réflexion :)
 Un six de cœur ! deux points !

my opponent wanted a pique : I dealt, he took six and asked for another deal. Finding I had a good hand all round, I refused. Now, see my bad luck : I held the ace of clubs, the ace, king, knave, eight and ten of hearts ; as my game was to make the point, I discarded the queen and king of diamonds, ten and queen of spades. To the five hearts I had in my hand I took up the queen, which gave me the highest sequence of five. But to my great surprise the fellow threw down the ace and a sequence of six diamonds. I had thrown away the king and queen of that suit. But as he had to make a pique to win I threw away faint-heartedness and thought at least to make my two points. He had four spades as well as his seven diamonds and, throwing the lowest, placed me in a fix as to which of my two aces I ought to keep. I thought I did right to throw away the ace of hearts, but he had thrown away his four of clubs, and captosed me by a six of hearts. I could not utter a single word, I was so wild. Confound it all, tell me why I had such a run of ill-luck. It ought to have been seen to be thought possible.

FANNY. You see the most wonderful variations of luck in gaming.

ANN. Heavens ! You yourself shall judge whether I am wrong, and whether I am angry without cause. I have our two hands in my pocket, just as they were. This is the hand I had, as I have told you, and that . . .

FANNY. I understood your description perfectly. You were quite in the right to feel as enraged. But I am afraid I must leave you. I have pressing business. Adieu. Try and console yourself for your ill-luck.

ANN. What ! I shall bear it always on my heart. It is worse than a thunderbolt, to my way of thinking. I shall tell it to all the world. (He goes away, and on the point of returning, he says to himself :) A six of hearts, two points !

ÉRAS. En quel lieu sommes-nous ?
De quelque part qu'on tourne, on ne voit que des fens.
Ah ! que tu fais languir ma juste impatience !

SCÈNE III

La MORTAGNE, ÉRASME

La M^{or}. Monsieur, je n'ai pu faire une autre diligence.

Éras. Mais me rapportes-tu quelque nouvelle ordi ?

La M^{or}. Sans doute ; et de l'objet qui fait votre destin.

J'ai, par ses ordres expés, quelques choses à vous dire.

Éras. Et quel ? déjà mon cœur après ce mot soupire :
Parle.

La M^{or}. Souhaites-vous de savoir ce que c'est ?

Éras. Oui, dis vite.

La M^{or}. Monsieur, attendez, s'il vous plaît.
Je me vaie, à courir, presque sans honte d'haleine.

Éras. Prends-tu quelque plaisir à me tenir en peine ?

La M^{or}. Puisque vous desrez de savoir promptement
l'ordie que j'ai reçu de cet objet charmant,

Je vous dirai . . . Ma foi, sans vous vanter mon zèle,

J'ai bien fait du chemin pour trouver cette balle ;

Et si . . .

Éras. Fais-toi fait de tes digressions !

La M^{or}. Ah ! il faut modérer un peu ses passions ;

Et Sénèque . . .

Éras. Sénèque est un sot dans ta bouche,

Puisqu'il ne me dit rien de tout ce qui me touche.

Dis-moi ton ordie, tôt.

La M^{or}. Pour contenir vos vices,

Votre Orphée . . . Une bête est là dans vos cheveux.

Éras. Laisse.

Enan. Where are we? Go where I will I seem to meet with fools. Ah! I am quite tired of waiting for you.

SCENE III

La MARTINIE, ENAN

La Mart. I could not come here sooner, Monsieur.

Enan. Well, have you brought me any news, after all?
La Mart. Certainly. I have something to tell you from your mistress, which she particularly asked me to say.

Enan. What is it? Speak. I am impatient for her words.

La Mart. Do you wish to know what it is?

Enan. Yes, tell me quickly.

La Mart. Please wait, Monsieur. I am almost out of breath with running.

Enan. Do you take pleasure in keeping me in suspense?

La Mart. Since you are anxious to know at once the order I received from your lady, I must tell you . . . Upon my word, without hesitating of my soul, I had to go such a long way to find her that . . .

Enan. Piquez take your digressions!

La Mart. Ah! you should moderate your passions a little. Seneca . . .

Enan. You make Seneca a fool, since he does not tell me anything I want to know. Tell me your message, and be quick about it.

La Mart. In order to satisfy your desires, your Ophie . . . There is a fly in your hair.

Enan. Leave it there.

LA MÈRE. Cette beauté de sa part vous fait dire . . .

ÉLIE. Quel ?

LA MÈRE. Devinez.

ÉLIE.

Sais-tu que je ne veux pas dire ?

LA MÈRE. Son ordre est qu'en ce lieu vous donniez votre
soin,

Assuré que dans peu vous l'y verrez venir,

Lorsqu'elle aura quitté quelques provinciales,

Aux personnes de cour riches et animales.

ÉLIE. Tentons-nous donc en lieu qu'elle a voulu
choisir.

Mais, puisque l'ordre ici m'offre quelque loisir,

Laissez-moi méditer : j'ai besoin de lui faire

Quelques vers sur un air où je la vois se plaindre.

(Il se penche au rêvant.)

SCÈNE IV

OLIVIER, CLAUDE, ÉLIE

OLIVIER. Tout le monde sera de mon opinion.

CLAUDE. Croyez-vous l'emporter par élimination ?

OLIVIER. Je pense mes raisons meilleures, que les vôtres.

CLAUDE. Je voudrais qu'on eût les uns et les autres.

OLIVIER. J'ai bien un homme ici qui n'est pas ignorant :

Il pourra nous juger sur notre différend.

Marquis, de grâce, un mot : souffrez qu'on vous
appelle

Pour être entre nous deux juge d'une querelle,

D'un débat qu'ont deux nos divers sentiments

Sur ce qui peut marquer les plus parfaits amants.

ÉLIE. C'est une question à résoudre difficile,

Et vous devez chercher un juge plus habile.

OLIVIER. Non : vous nous dites là d'inutiles chansons ;

Votre esprit fait du bruit, et nous vous connaissons :

Nous savons que chacun vous donne à juste titre . . .

ÉLIE. Hé ! de grâce . . .

La M^{re}. The lady wished me to tell you . . .

Enn^e. What?

La M^{re}. Can you guess?

Enn^e. Do you realise this is not a laughing-matter?

La M^{re}. Her request is that you remain here, certain of seeing her as soon as she can get rid of some country cousins: people who are regular plague to Court ladies.

Enn^e. Let us stay, then, in the place she has been good enough to appoint. Since this allows me some leisure here, leave me alone to think things over. I want to adapt some words to an air which I know she likes.

(He walks about, meditating.)

SCENE IV

OSCAR, CLAUDE, ENN^e

Oscar. Everyone will be of my opinion.

Claude. Do you believe you will gain your point by obstinacy?

Oscar. I think my reasons are better than yours.

Claude. I wish some one else could hear both.

Oscar. I see a man here who is no ignorant; he shall decide between us. A word, Marquis, of your courtesy; will he us to appeal to you to decide our dispute. We are discussing that which denotes the most perfect lover.

Enn^e. That is a difficult question to decide: you ought to seek a more learned judge.

Oscar. No: that is all nonsense. We know you have an excellent reputation: everyone justly calls you

Enn^e. Oh! I beg your pardon . . .

OSAN. En un mot, vous serez notre arbitre :
Et ce sont deux moments qu'il vous faut nous
donner.

CYRUS. Vous retenez lui qui vous doit condamner ;
Car enfin, s'il est vrai ce que j'en ose croire,
Monsieur à nos raisons donnera la victoire.

ELISE. Que ne puis-je à mon traître inspirer le souci
D'inventer quelques chose à me tirer d'ici !

OSAN. Pour moi, de son esprit j'ai trop bon té-
moignage,

Pour craindre qu'il prononce à mon désavantage.

ELISE, ce grand débat qui s'allume entre nous,

Est de savoir s'il faut qu'un amant soit jaloux.

CYRUS. Oh, pour mieux expliquer ma pensée et la
vôtre,

Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.

OSAN. Pour moi, sans contredit, je suis pour le
dernier.

CYRUS. Et dans mon sentiment, je tiens pour le
premier.

OSAN. Je crois que notre cause doit donner son
suffrage

À qui fait éclater du respect davantage.

CYRUS. Et moi, que si nos vœux doivent paraître en
jour,

C'est pour celui qui fait éclater plus d'amour.

OSAN. Oui ; mais on voit l'ardeur dont une âme est
saisie

Bien mieux dans le respect que dans la jalousie.

CYRUS. Et c'est mon sentiment, que qui s'attache à
nous

Nous aime d'autant plus qu'il se montre jaloux.

OSAN. Fi ! ce me parles point, pour être amants,
Clymène,

De ces gens dont l'amour est fait comme la haine,

Et qui, pour tous respects et toute offre de vœux,

Ne s'appliquent jamais qu'à se rendre fâcheux ;

Dont l'âme, que sans cesse un noir transport anime,

Des moindres actions cherche à nous faire un crime,

En accusant l'innocence à son aveuglement,

OMAS. In short, you must be our arbitrator. We only ask for two moments.

CLARA. You appeal to one who must condemn you, for, if what I cannot help thinking of this gentleman be true, he must infallibly give me the victory.

EMMA. If I could only suggest to my rascal of a valet to invent something to free me from my plight!

OMAS. For my part, I have too high an opinion of him to fear he will decide against me. In short, the great question at issue between us is, whether a lover should be jealous.

CLARA. Or, the better to explain my ideas and yours, whether a jealous lover is, or is not, the most attractive.

OMAS. I am decidedly of the latter opinion.

CLARA. And I of the former.

OMAS. I think the vote should be given to the one who shows most respect.

CLARA. And I, that if we declare our feelings they should be for him who shows most love.

OMAS. Yes; but a heart's devotion is seen far better in respect than in jealousy.

CLARA. On the contrary, I think we love best the one who exhibits the most jealousy in his attachment.

OMAS. Nonsense. Do not tell me, Clytemnestra, that these are lovers whose love most resembles hatred. Instead of the greatest respect and professed vows, they are ever bent on making themselves obnoxious. They are constantly animated with the gloomiest thoughts, and think our slightest actions are crimes. They are so blind that they doubt our innocence, and seek an explanation for a passing

Et veut sur un coup d'œil un éclaircissement ;
 Qui, de quelques chagrins nous vapori l'apparence,
 Se plaignent aussitôt qu'il naît de leur présence,
 Et lorsque dans nos yeux brille un peu d'enjouement,
 Valent que leurs rivaux en aient le fondement ;
 Enfin, qui prenant droit des forces de leur aile,
 Ne nous parlent jamais que pour faire querelle,
 Ouent défendre à tous l'approche de nos cœurs,
 Et se font les tyrans de leurs propres valours.
 Moi, je veux des amants que le respect inspire,
 Et leur soumission marque mieux notre empire.

CYR. Il n'en me parles point, pour être vrais amants,
 De ces gens qui pour nous n'ont que l'emporte-
 ment,
 De ces tîdeux galans, de qui les cœurs paisibles
 Tiennent déjà pour eux les choses impossibles,
 N'ont point peur de nous perdre, et laissent chaque
 jour
 Sur trop de confiance endormir leur amour,
 Sont avec leurs rivaux en l'ocase intelligence,
 Et laissent un champ libre à leur persévérance.
 Un amour si tranquille excite mon courroux.
 C'est aimer faiblement que n'être point jaloux ;
 Et je veux qu'un amant, pour me prouver sa
 fureur,
 Sur d'éternels soupçons laisse flotter son âme,
 Et par de prompts transports donne un signe
 éclatant
 De l'estime qu'il fait de celle qu'il prétend.
 On s'applaudit alors de son inquiétude,
 Et s'il nous fait parfois un traitement trop rude,
 Le plaisir de le voir, secouru de nos genoux,
 S'excuser de l'éclat qu'il a fait contre nous,
 Ses pleurs, son désespoir d'avoir pu nous déplaire,
 Est un charme à calmer toute notre colère.

OSOR. Si pour vous plaire il faut beaucoup d'emporte-
 ment,
 Je sais qui vous pourroit donner contentement ;
 Et je connais des gens dans Paris plus de quatre
 Qui, comme ils le font voir, aiment jusques à haïr.

glances. If they notice the least appearance of depression in us they complain that it is their presence which has given it birth. When the least joy brightens our eyes they suspect that their rivals are the cause of it. In short, assuming rights because their own passions are violent, they never speak but in quarrelous tones: they even dare to forbid any one to come near us, and tyrannise even over their very conquerors. I prefer a lover who is inspired by respect: his deference indicates our power more surely.

CHAS. Nonsense! Do not tell me those are true lovers who never feel the heat of passion on our account. Lukewarm gallants, whose fatuous hearts rest in the assumption that they are irresistible. They never fear to lose us: their love shatters all day long in supreme confidence. They are on good terms with their rivals, and leave an open field to their perseverance. A love, sedate as this, only excites my anger. Not to be jealous is to love coldly. To prove his love to me, a lover should be tossed eternally to and fro by suspicions: he should give a striking proof of the esteem in which he holds his beloved by his passionate outbursts. I should be flattered, in fact, by his uneasiness. Were he to treat me at times too harshly, the pleasure of seeing him submissive at my feet, excusing himself for his outbreak against me, his tears, his despair at having displeased me, would be a charm that would soothe all my anger.

CHAS. If, to satisfy you, much passion is necessary, I know some people in Paris, and not a few either, who could give you ample evidence, who prove their love very evidently by their blows.

CYR. Si pour vous plaire il faut n'être jamais jaloux,

Je sais certaines gens fort accommodes pour vous,
Des hommes en amour d'une humeur si souffrante,
Qu'ils vous verraient sans peine entre les bras de
trente.

OSIN. Enfin par votre arrêt vous devez déclarer
Celui de qui l'amour vous semble à préférer.

ÉLIE. Peuple à moins d'un arrêt je ne m'en puis
détendre,

Toutes deux à la fois je vous veux satisfaire ;
Et pour ne point blâmer ce qui plaît à vos yeux,
Le jaloux aime plus, et l'autre aime bien mieux.

CYR. L'arrêt est plein d'esprit ; mais . . .

ÉLIE. Suffit, j'en suis quitte.

Après ce que j'ai dit, souffrez que je vous quitte.

SCÈNE V

OSIN, ÉLIE

ÉLIE. Que vous tardes, Madame, et que j'éprouve
rien . . . !

OSIN. Non, non, ne quittez pas un si doux entretien.
À tort vous m'accusez d'être trop tard venue,
Et vous êtes de quoi vous passer de ma vue.

ÉLIE. Sans sujet contre moi voulez-vous vous égarer,
Et me reprocher-vous ce qu'on me fait souffrir ?
Ha ! de grâce, attendez . . .

OSIN. Laissez-moi, je vous prie,
Et courrez vous rejoindre à votre compagnie.

(Elle sort.)

ÉLIE. Ciel ! faut-il qu'aujourd'hui Facheuses et
Ficheux

Complotent à troubler les plus chers de mes vœux !
Mais allons sur ses pas, malgré sa résistance,
Et faisons à ses yeux briller notre innocence.

CYRE. If, to satisfy you, one must never be jealous, I know some people who would suit you perfectly; men so long-entering in their love that they could see you in the arms of women and remain unconcerned.

OLIV. And now your decision will announce which love seems to you the best.

OLIV. Since nothing less than a decision will satisfy you, I will save both your minds at the same time. I will not condemn what pleases you. He who is jealous loves the most, and the other loves the best.

CYRE. The decision is very witty, but . . .

OLIV. Let it suffice. I have done. After this, permit me to go.

SCENE V

OLIVIER, ELISE

OLIV. How long you have stayed, Madam. I must fear . . . !

OLIV. No, no; please do not leave such pleasant company: you are wrong to accuse me of coming so late. You have compensated there.

OLIV. You are needlessly angry with me, and reproach me with what I could not help. Ah! pray, wait . . .

OLIV. Please let me go. Hasten to overtake your friends.

(*She goes away.*)

OLIV. Heaven! Must bones of both sexes conspire to-day to thwart my dearest wishes? But I will follow her, in spite of her resistance, and prove my innocence to her.

SCÈNE VI

DOMAURON, ÉLISABETH

Dom. Ha! Marquis, que l'on voit de Fâcheux, tous
les jours,

Venir de nos plaintes interrompre le cours !
Tu me vois surpris d'une si belle chose,
Qu'en fait . . . C'est un récit qu'il faut que je te
fasse.

Élis. Je cherche ici quelqu'un, et ne puis m'arrêter.

Dom. (Je retiens.) Partieu, cherchis faisant, je te le
veux conter.

Nous étions une troupe assez bien assortie,
Qui, pour courir un cerf, avions hier fait partie ;
Et nous fûmes coucher sur le pays espris,
C'est-à-dire, mon cher, au fin fond de forêts.
Comme cet exercice est mon plaisir exprime,
Je voulus, pour bien faire, aller au bois moi-même ;
Et nous conclûmes tous d'attacher nos efforts
Sur un cerf qu'un chacun nous disait cerf des
cerfs !

Mais mal, mon jugement, avec qu'eux marque j'ar-
rête,

Fut qu'il n'était que cerf à sa seconde tête.
Nous avions, comme il faut, éparé nos relais,
Et défendûmes en hâte avec quelques coups d'épée,
Lorsqu'un franc campagnard, avec longue rapière,
Montant superbement sa jambe poulieuse,
Qu'il lançait de nous de sa bonne jambe,
S'en est venu nous faire un mauvais compliment,
Nous priant aussi, pour n'arrêter de colère,
Un grand bruit de fils nous est que son père.
Il s'est dit grand chasseur, et nous a priés tous
Qu'il pût avoir le bien de courir avec nous.
Dieu préserve, en chassant, toute sage personne
D'un porteur de fusil qui mal à propos nous,
De ses gens qui, suivis de dix bouquets gais,

SCENE VI

Domestic, *Exeunt*

Dom. Ah! Marquis, it is not easy to possess one's pleasures: there are too many horses in waiting. I am wild with a fool now for spoiling a very good run . . . But I must tell you what happened.

Emas. I am looking for some one here: I cannot stop.

Dom. *(retaining him.)* Dear me. Then I must tell you the story as we go along. Well, my dear fellow, we made a select party yesterday for a stag hunt, sleeping the night before at the place appointed, in the depths of the forest. As this is my favourite sport, I decided, in order to see that all was right, to go to the covert myself, and we decided to concentrate our efforts on a stag which some one told us was a seven-year-old. I thought it was only a three- or four-year-old. I need not bother you with my grounds for this view. We duly separated our relays, and breakfasted in haste on some new-laid eggs, when up came a blockhead of a country gentleman, with a long rapier, proudly mounted on a broad mare, which he honoured by the name of his "good mare." We did not welcome him, and, to add to our vexation, he also introduced to us his great booby of a son, as big a lost as his father. He gave himself out as a great hunter, and begged us all to do him the happiness of allowing him to join our chase. Heaven save every true sportsman from a hunter's horn blown out of season, and from people who call their half score of mangy curs a pack of hounds, and set forth what wonderful hunters they are! We granted his request, acknowledged his virtues, and set forth to start the deer. At three lengths of the leash we saw the

Dissent, 'ma monte,' et font les chasseurs merveilleux !

Sa demande reçue et ses vœux satisfaits,
Nous avons dû tous fuir à nos crises.
A trois langues de trait, voyez ! voilà d'abord
Le corf donné aux chiens. J'appelle, et comme fort
Mon corf débêche, et passe une main longue plaine,
Et mes chiens après lui, mais si bien en haleine,
Qu'en les aurais couverts tous d'un seul justaucorps.
Il vient à la forêt. Nous lui donnons alors
La vieille monte ; et moi, je prends en diligence
Mon cheval alain. Tu l'as vu ?

Rien.

Non, je pense.

Don. Comment ! C'est un cheval aussi bon qu'il est
bon,

Et que ces jours passés l'achetait de Garsen.
Je te laisse à penser si sur cette matière
Il voudrait me tromper, lui qui me considère :
Aussi je m'en contente ; et jamais, en effet,
Il n'a rendu cheval ni meilleur ni mieux fait :
Une tête de barbe, avec l'étoile nette ;
L'encolure d'un cygne, effilée et bien droite ;
Point d'épaules non plus qu'un lièvre ; court-jointé,
Et qui fait dans son port voir sa vivacité ;
Des pieds, morbleu ! des pieds ! le rein double (je
vais dire,

J'ai trouvé le moyen, moi seul, de le séduire ;
Et sur lui, quelques ans pour il meutrit bien
semblant,

Petit-Jean de Garsen ne montait qu'en tremblant),
Une croupe en largeur à null autre pareille,
Et des gigots, Dieu sait ! Bref, c'est une merveille ;
Et j'en ai refusé cent pistoles, crois-moi.
Au retour d'un cheval amené pour le Roi.
Je monte donc dessus, et ma joie était pleine
De voir filer de loin les coupeurs dans la plaine ;
Je pense, et je me trouve en un fort à l'écart,
A la queue de nos chiens, moi seul avec Dréar.
Une heure là-dedans notre corf se fait battre.
J'appelle alors mes chiens, et fais le diable à quatre ;

stag, and laid on the hounds. I shouted tally-ho! and blew a loud blast. My stag broke cover, went across a wide plain, my hounds after him, but in such good order that you could have covered them all with a waistcoat. He reached the forest. Then we slipped the old hounds, and I mounted my chestnut horse in all haste. You know the one I mean?

Émile. I do not think so.

Dou. You don't know the horse? He is as good as his looks. I bought him of Gervais a short time ago. You know Gervais would not try to take me in with respect to a horse: he has too much regard for my opinion. I am equally well satisfied with him. I do not think he ever sold a better horse or one whose shape was so near perfection. The head of a barb, with a well-marked star; a cow's neck, tapering and well pointed; no more shoulder than a hare; short pasterns; full of life; his feet, great heavens! such feet! and splendid quarters. To tell you the truth, I alone have found out the way to manage him. Gervais's stable lad never mounted him without trembling, although he put on as good a face as he could. I never saw such broad hips, and his legs, ye gods! In fact he is a wonder. Believe me, I refused to exchange him for one of the King's horses, though I was offered a hundred pistoles into the bargain. Well then, I mounted, and you can imagine my joy when I saw the hounds coursing across the plain to cut off the stag. I pressed on, and was soon at the heels of our hounds in an outlying thicket, alone with Dvicar. There we hunted the stag for an hour. I chirruped on my hounds, and made a devil of a row. At last, and never was a hunter happier, I started him again myself, and all went well until we fell in with a

Kaïn jamais chasseur ne se vit plus joyeux.
Jo le relâche seul, et tout allait des mieux,
Lorsque d'un jeune cerf s'accompagne le nôtre :
Une part de nos chiens se sépare de l'autre,
Et je les vois, Marquis, comme tu peux penser,
Chasser tous avec ardeur, et Finant balancer.
Il se rebat soudain, dont j'en suis l'âme ravie ;
Il m'apprend la voie ; et moi, je sors et cris :
"À Finant ! à Finant !" J'en revole à plaisir
Sur une tapisserie, et m'en vais à loisir.
Quelques chiens revenaient à moi, quand pour
diagrès

Le jeune cerf, Marquis, à mon campagnard passe,
Haut étouffi se met à sonner comme il fest,
Et cris à pleine voix : "Tayant ! tapant ! tapant !"
Mes chiens me quittent tous, et vont à ma poursuite ;
J'y pense ; et j'en revole dans le chemin encore ;
Mais à terre, mon cher, je n'en ai pas joué l'air,
Que je connus le change et sentis un grand dard.
J'ai beau lui faire voir toutes les distinctions
Des pièces de mon cerf et de ses connaissances,
Il me contredit toujours, en chasseur ignorant,
Que c'est le cerf de meute ; et par ce différend
Il donne temps aux chiens d'aller loin. J'en
sors,

Et partant de bon cœur contre le personnage,
Je pousse mon cheval et par haut et par bas,
Qui pétait des gaillies aussi gros que les bras :
Je ramène les chiens à ma première voie,
Qui vont, en me donnant une excessive joie,
Requérir notre cerf, comme s'ils l'eussent vu.
Ils le relâchent ; mais ce coup est-il privé ?
À te dire le vrai, cher Marquis, il m'assomme :
Notre cerf relâché va passer à notre hennue,
Qui croquet faire un trait de chasseur fort vanté,
D'un pistolet d'argent qu'il avait apporté,
Lui donne justement au milieu de la tête,
Et de fort loin me cris : "Ah ! j'ai mis bas la
tête !"

A-t-on jamais parlé de pistolets, bon Dieu

young stag. Some of the hounds left the old trail, and this threw the rest into confusion, as you can well imagine, Marquis: even Finest hesitated. Suddenly, to my delight, he turned and followed the right scent. I sounded the horn, and shouted 'Follow Finest! follow Finest!' Happily, I found the track on a mole-hill, and again sounded the horn. Some of the hounds were coming back to me when, as ill-luck would have it, the young stag, Marquis, passed by my friend the country lout. The lumpkin sounded his horn in due style, and bellowed: Tally-ho! tally-ho! tally-ho! at the top of his voice. All my hounds left me, and followed the lubber: I rushed ahead, and found a track again, but half a glance, my dear fellow, was sufficient to show me we were on the wrong scent. You can imagine my annoyance. I tried to make the fool see the difference between the hoofprints of my stag and the one he had in view, but, like the ignorant hunter he is, he would hold to it that we followed the stag of the pack. While we disputed the hounds had time to go a good way. I was furious, and, cursing the fellow heartily, I spurred my horse up hill and down dale, crashing through underwood as thick as my arm. I led the hounds back to the right scent, and, to my great joy, they settled down again as though they had seen him. They started him again, but, can you believe what happened then? To tell you the truth, my dear Marquis, it was too much for me. Our stag, newly started, came by the lumpkin, and he, thinking to prove that he was as good a sportsman as he had loudly boasted himself to be, drew his horse-pistol and shot the deer right in the centre of the head, shooting out to me a long way off 'Ah! I have brought the heart down!' Good heavens! did ever anyone hear of pistols in a stag-hunt? When I reached the place the act seemed to me so utterly abominable that I clapped both spurs on my horse and galloped furiously straight

Pour courir un cerf? Pour moi, venant dans le
lieu,

J'ai trouvé l'action tellement hors d'usage,
Que j'ai donné des coups à mon cheval, de rage,
Et m'en suis retourné chez moi toujours courrant,
Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant.

ÉLIE. Tu ne pourrais mieux faire, et ta présence est
rare ;

C'est ainsi des fâcheux qu'il faut qu'on se sépare.

Adieu.

ÉLIE. Quand tu voudras, nous irons quelque part,
Où nous ne craindrons point de chasseur cam-
pagnard.

ÉLIE. Fort bien. Je crois qu'enfin je pourrai patrouiller.
Cherchons à m'amuser avecques diligence.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE III

Scène I

ÉLIE, LA MORTAIRE

ÉLIE. Il est vrai, d'un côté, mes soins ont réussi,

Cet adorable objet enfin s'est adouci ;

Mais, d'un autre, on m'accable, et les autres sifflent

Outre contre mon amour redoublé leurs colères.

Où, Damiis, mon tuteur, mon plus rude Fâcheux,

Tout de nouveau s'oppose au plus doux de mes
vœux,

A son aimable sœur a défendu sa rue,

Et veut d'un autre époux la voir demain pourvue.

Orphise toutefois, malgré son dévouement,

Daigne accorder ce soir une grâce à mon feu ;

Et j'ai fait consentir l'esprit de cette belle

À souffrir qu'en secret je la visse chez elle.

L'amour aime surtout les secrètes faveurs ;

Dans l'obscurité qu'en force il trouve des douceurs ;

home, as fast as I could, without saying a word to the ignorant boor.

Eusa. You could not have done better : such discretion is rare. That is just how one should rid one's self of bores. *Adieu.*

Dun. When you are willing, we must go away together somewhere where we shall be free from country bumpkins.

Eusa. Very good. I think, truly, I shall lose all patience. I must try my best to excuse myself.

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

ESUSA, LA MARYLOVE

Eusa. Yes, my endeavours have been successful in one respect : my beloved has relented at last. But, on the other hand, stern fate has redoubled its fury against my suit, and threatens to overwhelm me. Her guardian, Dunis, the worst of my tormentors, has renewed his opposition to my dearest wishes and has forbidden his lovely niece to see me. He intends to marry her to some one else to-morrow. Nevertheless, my dear Orphise, in spite of his command, has consented to grant me the favour of seeing her this evening, and I have persuaded her to let me visit her in private at her own house. Secret favours are ever delightful to a lover, who finds pleasure in overcoming obstacles. The shortest interview with one's beloved when for-

Et le moindre entretien de la beauté qu'on aime,
 Lorsque'il est défendu, devient grâce suprême.
 Je vais au rendez-vous : c'en est l'heure à peu près ;
 Puis je veux m'y trouver plutôt avant qu'après.

La M^{lle}. Suivrai-je vos pas ?

Édou. Non : je craindrais que peut-être
 À quelques yeux suspects tu me fusses connaître.

La M^{lle}. Mais . . .

Édou. Je ne le veux pas.

La M^{lle}. Je dois suivre vos lois ;

Mais au moins, si de loin . . .

Édou. Te talera-tu, vingt fois ?

Et ne veux-tu jamais quitter cette méthode
 De te rendre à toute heure un valet incommode ?

Scène II

CARRIÈRE, RAURE

Car. Monsieur, le temps répugne à l'honneur de vous
 voir :

Le matin est plus propre à rendre un tel devoir ;
 Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile,
 Car vous dormez toujours, ou vous êtes en ville :
 Au moins, Monsieur vos gens me l'assurent ainsi ;
 Et j'ai, pour vous trouver, pris l'heure que voici.
 Encore est-ce un grand heur dont le destin
 m'honore,

Car deux moments plus tard, je vous manquais
 encore.

Édou. Monsieur, souhaitez-vous quelque chose de
 moi ?

Car. Je m'acquiesce, Monsieur, de ce que je vous dis,
 Et vous viene . . . Excusez l'audace qui m'inspire,

M . . .
 Édou. Sans tant de façons, qu'avez-vous à me dire ?

hidden, becomes supreme happiness. I am now going to keep the appointment: it is almost time, and I would rather be too soon than too late.

La Moit. Shall I follow you?

Elias. No. It might, perhaps, cause suspicious eyes to guess who I am.

La Moit. But . . .

Elias. I do not wish it.

La Moit. I must obey you: but even if at a little distance . . .

Elias. Must I tell you a score of times to hold your tongue? Will you never cease your habit of making yourself an impudent lackey?

SCENE II

Cantraine, Elias

Can. This is not a fit time, Monsieur, to do myself the honour of waiting upon you; morning is more proper to render such a courtesy: but it is not easy to meet with you, for you are always asleep, or not at home: at least your attendants so inform me; and I have chosen this moment that I might see you. Indeed this has been planned to befriended me, for, had I been two seconds later, I should have missed you again.

Elias. Do you want anything of me, Monsieur?

Can. Allow me, Monsieur, to render you the homage due to you: I have come to you . . . Pray, excuse the boldness that prompts me, if . . .

Elias. Waiving this ceremony, what have you to say to me?

CAN. Comme le rang, l'esprit, la générosité,

Que chacun vante en vous :

ÉLIE. Oui, je suis fort vanté.

Faisons, Monsieur.

CAN. Monsieur, c'est une peine extrême

Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même ;

Et toujours pris des grande on doit être introduit

Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit,

Dont la bouche écorchée avecque peils défilés

Ce qui peut faire voir notre petit mérite.

Enfin j'aurais voulu que des gens bien instruits

Vous eussent pu, Monsieur, dire ce que je suis.

ÉLIE. Je vois assez, Monsieur, ce que vous pouvez être,

Et votre seul choc le peut faire connaître.

CAN. Oui, je suis en savoir charmé de vos vertus,

Non pas de ces savants dont le nom n'est qu'en sa ;

Il n'est rien si commun qu'un nom à la lecture ;

Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleures mines ;

Et pour en avoir un qui se termine en de,

Je me fais appeler Monsieur Cartidès.

ÉLIE. Monsieur Cartidès soit. Qu'avez-vous à dire ?

CAN. C'est un placet, Monsieur, que je voudrais vous lire,

Et que, dans la posture où vous met votre emploi,

Fasse vous conjurer de présenter au Roi.

ÉLIE. Hé ! Monsieur, vous pouvez le présenter vous-même.

CAN. Il est vrai que le Roi fait cette grâce extrême ;

Mais par ce même ordre de ses sans boutés,

Tant de méchantes placets, Monsieur, sont présentés,

Qu'ils étouffent les bons ; et l'espoir où je fonde,

Est qu'on donne le mien quand le Prince est sans monde.

ÉLIE. Eh bien ! vous le pouvez, et prenez votre temps.

CAN. Ah ! Monsieur, les bœufiers sont de terribles gens !

Can. At the rank, the wit, the magnanimity which everyone praises in you . . .

Rana. Yes, I am much praised. But let that pass, Monsieur.

Can. It is with extreme diffidence, Monsieur, that a man introduces himself. He should always be presented to the great by people who know a little about him, whose recommendation, being listened to, and possessing weight, may make known what little merit he has. For myself, I could have wished, Monsieur, that those who know me well had been able to tell you who I am.

Rana. It is plain to me, Monsieur, what you are: you yourself show it instantly.

Can. Yes, I am a scholar enamoured of your virtues. I am not one of those learned men whose names end in *us*; there is nothing so vulgar as a Latin appellation: those which are clothed in Greek are much more presentable. In order that I might have one which ends in *de*, I call myself Monsieur Caritidis.

Rana. Monsieur Caritidis be it. What would you say?

Can. I have a petition, Monsieur, which I should like to read to you, and, considering the position you occupy, I venture to beg you to present it to the King.

Rana. But, Monsieur, you can present it yourself.

Can. It is true that the King accords that ready favour, but alas, by the advantage taken of his rare consideration, so many worthless petitions, Monsieur, are presented, the worthy ones are stifled. The hope I cherish is that mine may be given to the monarch when he is alone.

Rana. Well, that is possible: you have but to choose your time.

Can. Ah! Monsieur, the attendants are terrible fellows! They treat scholars as laughing stocks.

Ils traitent les savants de fagots à masoches,
Et je n'en puis venir qu'à la salle des gardes.
Les mauvais traitements qu'il me font endurer
Pour jamais de la cage me feraient retirer,
Si je n'étais souçu l'espérance certaine
Qu'importe de notre roi vous serez mon Médecin.
Qui, votre crédit m'est un moyen assuré : . . .

ÉLIE. Eh bien ! donnez-moi donc : je le présenterai.

CAM. Le voici ; mais au moins voyez-en la lecture.

ÉLIE. Non . . .

CAM. C'est pour être instruit : Monsieur, je vous conjure.

AU ROI

ÉLIE. — Votre très-humble, très-obéissant, très-
fidèle et très-servant sujet et serviteur, Castillon,
François de nation, Grec de profession, ayant
considéré les graves et notables abus qui se com-
mettent aux inscriptions des enseignes des maisons,
boutiques, cabarets, jeux de boule, et autres lieux
de votre bonne ville de Paris, en ce que certains
ignobles compositeurs dedites inscriptions ven-
nent, par une barbare, perfideuse, et détestable
orthographe, toute sorte de sens et raison, sans
aucun égard d'étymologie, analogie, énergie, ni
allégorie quelconque, au grand scandale de la
république des lettres, et de la nation française,
qui se désole et débâcle par ledits abus et fautes
grossières erreurs les étrangers, et notamment envers
les Allemands, curieux lecteurs et inspecteurs
dedites inscriptions, . . .

ÉLIE. Ce placet est fort long, et pourrait bien
s'égarer . . .

CAM. Ah ! Monsieur, par un mot ne s'en peut re-
trancher.

ÉLIE. Achève promptement.

CAM. (hastive.) . . . supplie humblement Votre

I cannot get beyond the guard-room. The sniffs I have been would have caused me to abandon the Court for ever had I not conceived the great hope that you would be my Minerva as to the King. Indeed, your influence is a rare way for my . . .

EMAN. Well ! give it me then, I will present it.

CAN. Here it is. But at least let me read it you.

EMAN. No . . .

CAN. I beseech you, Monsieur, that you may learn its contents.

TO THE KING

'Sire,—Your most humble, most obedient, most faithful and most learned subject and servant, Caritidis, a Frenchman by birth, a Greek by profession, having considered the great and notorious abuses which are perpetrated in the inscriptions on the signs of houses, shops, inns, bowling-alleys and other places in your good city of Paris, inasmuch as certain ignorant composers of the said inscriptions subvert, by a barbarous, pernicious and detestable orthography all manner of sense and reason without any respect for etymology, analogy, energy or allegory whatever, to the great scandal of the republic of letters, and of the French nation, which is discredited and dishonoured by the said abuses and gross faults, in the eyes of strangers, notably those of Germany, who are careful readers and inspectors of the said inscriptions . . .'

EMAN. This petition is very long, and might easily
here

CAN. Ah ! Monsieur, not a word is unnecessary.

EMAN. Finish it quickly.

CAN. (continued) ' . . . humbly supplicates Your Majesty

Majesté de créer, pour le bien de son État et la gloire de son empire, une charge de contrôleur, intendant, correcteur, réviseur, et restaurateur général desdites inscriptions, et d'icelle honorer le suppléant, tant en considération de son rare et éminent savoir, que des grands et signalés services qu'il a rendus à l'État et à Votre Majesté, en faisant l'anagramme de Votredite Majesté en français, latin, grec, hébreu, syriaque, chaldéen, arabe . . .

ÉLIE. (Interrompant.) Fort bien. Donnons-le vite, et faisons la retraite :

Il aura vu du Roi ; c'est une affaire faite.

CAM. Hélas ! Monsieur, c'est tout que mettre mon placet.

Si le Roi le peut voir, je suis sûr de mon fait ;

Car comme sa justice en toute chose est grande,

Il ne pourra jamais refuser ma demande.

Au reste, pour porter au ciel votre vœux,

Donnez-moi par écrit votre nom et adresse ;

J'en veux faire un poème ferme d'acrostiche

Dans les deux bords du vers et dans chaque hémistiche.

ÉLIE. Oui, vous l'avez demandé, Monsieur Criticisme.

Ma foi, de tels versets sont des vers bien faits.

J'aurais dans d'autres temps bien ri de sa sottise.

SCÈNE III

OSÉE, ÉLIE

OSÉE. Rien qu'une grande affaire en ce lieu me confie.

J'ai voulu qu'il sortît avant que vous parliez.

ÉLIE. Fort bien ; mais dépêchez, car je veux m'en aller.

to create, for the well-being of your Estate and the glory of your empire, an office of controller, supervisor, corrector, reviser and restorer-general of the said inscriptions, and therewith to honour the petitioner, as much in consideration of his rare and arduous learning, as of the great and signal services he has rendered to the State and to Your Majesty in making the anagram of Your said Majesty in French, Latin, Greek, Hebrew, Syriac, Chaldean, Arabic . . .

ELIAS. (interrupting him.) Very good. Give it me quickly, and withdraw : the King shall see it, that much is certain.

CAS. Ah ! Monsieur, that will be everything. If the King sees my petition I am sure of the result. He is so just in all his dealings that he will never refuse any request. And now, that I may thank your favor to the heavens, give me your name and surname in writing and I will make a poem of them in the form of a double acrostic, and they will appear in the middle of the lines also.

ELIAS. Yes, you shall have them to-morrow, Monsieur Caristides. Upon my word, these learned fellows are consummate asses. At any other time I should have laughed heartily at his folly.

SCENE III

QUEEN, ELIAS

QUEEN. Although an affair of great consequence brings me here, I wished that man to leave before I spoke to you.

ELIAS. Very good. But be quick, for I wish to go away.

OSIN. Je me doute à peu près que l'homme qui vous quitte

Vous a fort ennuyé, Monsieur, par sa visite :
C'est un vieux importun, qui n'a pas l'esprit sain,
Et pour qui j'ai toujours quelque défaut en main.
Au Mail, au Luxembourg et dans les Tuileries,
Il fatigue le monde avec ses rêveries ;
Et des gens comme vous doivent faire l'attention
De tous ces serins qui ne sont bons à rien.
Pour moi, je ne craignais pas que je vous importune,
Puisque je viens, Monsieur, faire votre fortune.

OSIN. Voici quelque souffleur, de ces gens qui n'ont rien,

Et vous viennent toujours promettre tant de bien.
Vous avez fait, Monsieur, cette bête pierre
Qui peut seule enrichir tous les rois de la terre ?

OSIN. La plaiderie pensée, hélas ! où vous voilà !

Dites-moi garde, Monsieur, d'être de ces fous-là !

Je ne me repais point de visions frivoles,

Et je vous porte ici les solides paroles

D'un avis que pour vous je veux donner au Roi,

Et que tout cacheté je conserve sur moi :

Non de ces vains projets, de ces chimères vaines,

Dont les surintendants ont les oreilles pleines ;

Non de ces gazes d'air, dont les prétentions

Ne parlent que de vingt ou trente millions ;

Mais un qui, tous les ans, à si peu qu'on le compte,

En peut donner au Roi quatre cents de bon compte,

Avec facilité, sans risque, ni soupçon,

Et sans fouler le peuple en aucune façon :

Enfin c'est un avis d'un gain incommensurable,

Et que du premier mot on trouvera faisable.

Où, pourra que par vous je puisse être pensé

OSIN. Noli, noli, nous en parlerons. Je suis un peu pressé.

OSIN. Si vous me promettiez de garder le silence,

Je vous découvrais cet avis d'importance.

OSIN. Non, non, je ne veux point savoir votre secret.

OSIN. Monsieur, pour le trahir je vous suis trop d'accord,

OSCAR. I have little doubt that the man who has left you has bored you greatly, Monsieur, by his visit. He is a troublesome old fellow, a little crack-brained: I have always a ready excuse to get rid of him. At the Mall, at the Luxembourg, and at the Tuilleries he worries everybody with his whims. Such people as you should avoid such interviews, for these poltroons are good-for-nothing fellows. I do not fear I shall be troublesome to you, Monsieur, for I come to make your fortune.

EMAN. This is some alchemist, one of those fellows who have nothing themselves and always promise one wealth in abundance. Have you found that wonderful stone, Monsieur, which of itself can enrich all the kings of the earth?

OSCAR. Ah! you are pleased to jest, Monsieur. Heaven preserve me from being one of those idiots! I do not indulge in idle dreams: I have here, safely concealed upon my person, the outline of a genuine scheme I wish to communicate to the King through you. It is none of those quackish projects, those vain chimeras, to which ministers must perforce listen; none of those beggarly schemes the output of which is spoken of as merely twenty or thirty millions; but one which at the lowest reckoning ought to bring in to the King every year four hundred millions in ready money. This with ease, without risk or suspicion, and without oppressing the people in any way. In fact it is a scheme for the production of inconceivable wealth, and its possibility will be apparent at the first word. Now, provided you help me . . .

EMAN. Certainly, we will talk about it later. I am in a hurry just now.

OSCAR. If you will promise to keep it secret I will reveal this marvellous scheme to you.

EMAN. No, no, I do not wish to know your secret.

OSCAR. I am sure you are too discreet, Monsieur, to betray it, and I will therefore tell it you freely in

Et voir, avec franchise, en deux mots vous l'apprendre.

Il faut voir si quelqu'un ne peut point nous contredire.

Cet avis merveilleux, dont je suis l'inventeur,

Est que . . .

ÉLIE. D'un peu plus loin, et pour cause, Monsieur.

OSCAR. Vous voyez le grand gain, sans qu'il faille le dire,

Que de ces ports de mer le Roi tous les ans tire.

Où l'avis, dont encore nul ne s'est avisé,

Est qu'il faut de la France, et c'est un coup avisé,

En fameux ports de mer mettre toutes les côtes.

Ce suffit pour monter à des sommes très-hautes,

Et si . . .

ÉLIE. L'avis est bon, et plaira fort au Roi.

Adieu : nous nous verrons.

OSCAR. Au moins, appuyez-moi

Pour en avoir couvert les premières paroles.

ÉLIE. Oui, oui.

OSCAR. Si vous voulez me prêter deux pistoles,

Que vous reprendriez sur le droit de l'avis,

Monsieur . . .

ÉLIE. Oui, volontiers. Pût à Dieu qu'à ce prix

De tous les importuns je pusse me voir quitte !

Voyez quel contre-temps prend ici leur visite !

Je pense qu'à la fin je pourrai bien sortir.

Vendra-t-il point quelqu'un encore me divertir ?

SCÈNE IV

FILIPPE, ÉLIE

Phi. Marquis, je viens d'apprendre une étrange nouvelle.

ÉLIE. Quel ?

Phi. Qu'un homme tantôt t'a fait une querelle.

two words. It is important that no one should hear us. This wonderful scheme of which I am the inventor is to . . .

Édouard. A little further away, Monsieur, and for a good reason.

Oscar. You know, without my telling you, what large profits the King draws annually from his seaports; now, this scheme, of which no one has ever thought, is to transform the whole sea coast of France into great seaports. It would be very simple, and would bring in vast sums. If . . .

Édouard. The scheme is good, and will greatly please the King. Adieu. We shall meet again.

Oscar. You will help me a little, for having been the first to speak to you thereof.

Édouard. Yes, yes.

Oscar. If you would lend me two pistoles, Monsieur, you could repay yourself out of the proceeds of the scheme.

Édouard. Yes, willingly. Would to heaven I could rid myself of all hares at the same price! What an ill-timed visit! I hope I shall really be able to get away at last. Will anyone else come to prevent me?

SCENE IV

FELIX, ÉDOUARD

Fel. I have just heard strange news, Marquis.

Édouard. What?

Fel. That a man has quarrelled with you lately.

ÉLIE. A moi ?

FIN. Que te sert-il de le dissimuler ?

Je sais de bonne part qu'on t'a fait appeler ;

Et comme ton ami, quoi qu'il en résulte,

Je te viens contre tous faire offre de service.

ÉLIE. Je te suis obligé ; mais crois que tu me fais . . .

FIN. Tu ne l'acceptes pas ; mais tu sers sans valoir.

Demeure dans la ville, ou garde la campagne,

Tu n'es nulle part que je ne t'accompagne.

ÉLIE. Ah ! j'enrage !

FIN. A quel lieu de te cacher de moi ?

ÉLIE. Je te jure, Marquis, qu'on s'est usé de toi.

FIN. En vain tu t'en défends.

ÉLIE. Que le Ciel me foudroie,

Si d'accusé dénué . . . !

FIN. Tu penses qu'on te croie ?

ÉLIE. Eh ! mon Dieu ! je te dis, et me déguise point,

Que . . .

FIN. Ne me crois pas d'ape, et crêpe à ce point.

ÉLIE. Veux-tu m'obliger ?

FIN. Non.

ÉLIE. Laisse-moi, je te prie.

FIN. Point d'affaire, Marquis.

ÉLIE. Une galanterie

En certain lieu se soit . . .

FIN. Je ne te quitte pas ;

En quel lieu que ce soit, je veux suivre tes

ÉLIE. Partien ! puisque tu veux que j'aie une
querelle,

Je commence à l'avoir pour contester ton aïe :

Ce sera contre toi, qui me fais écarter,

Et dont je ne me puis par douceur dégager.

FIN. C'est fort mal d'un ami recevoir le service ;

Mais puisque je vous rends un si mauvais office,

Adieu : visez sans moi tout ce que vous aurez.

ÉLIE. Vous serez mon ami quand vous me quitterez

ELIAS. With me?

FR. What is the use of denying it? I know on good authority that you have been called out, and, since I am your friend, happen what may, I have come to offer you my services against anyone.

ELIAS. I am obliged to you: but, believe me, you do me . . .

FR. You will not confess it, but you are going out without attendants. Whether you stay in the town or go to the country, you will not go anywhere without me.

ELIAS. Huddling!

FR. Why are you so reserved with me?

ELIAS. I swear to you, Marquis, that they are making game of you.

FR. It is in vain for you to deny it.

ELIAS. My heaven! destroy me if I have had any quarrel . . .

FR. You think you will be believed?

ELIAS. Ah! my God! I tell you frankly that . . .

FR. Do not think I am such a credulous dupe.

ELIAS. Will you oblige me?

FR. No.

ELIAS. I beg that you will leave me.

FR. By no means, Marquis.

ELIAS. An affair of the heart calls me this evening, to a certain place . . .

FR. I will not leave you: wheresoever you go I will follow you.

ELIAS. Good heavens! Since you insist that I have a quarrel, I will have one to satisfy your zeal, but it shall be with you; you sadden me to distraction. Why will you not be persuaded to leave me alone?

FR. This is a very poor return for the offer of friendly services; but since I am so unwell, adieu. Settle your affairs without me.

ELIAS. You will be my friend when you leave me.

Mais voyez quels malheurs suivent ma destinée !
Ils m'auraient fait passer l'heure qu'on m'a demande.

SCÈNE V

DAMIS, L'ÉCRIVEIN, ÉLÈVE, LA REVERBÈRE

DAM. Quel ? malgré moi le traître espère l'obtenir ?
Ah ! mon juste courroux le saura punir.

ÉLÈVE. J'entends là quelqu'un sur la porte d'Ophélie.
Quel ? toujours quelque obstacle aux feux qu'elle autorise !

DAM. Oui, j'ai vu que ma niece, en dépit de son saint,

Doit voir ce soir chez elle Érasme sans témoins.

LA REV. Qu'entends-je à ces gens-là dire de notre maître ?

Approchons doucement, sans nous faire connaître.

DAM. Mais avant qu'il ait lieu d'achever son dessein,
Il faut de mille coups percer son traître sein.

Tu-t'en faire venir ceux que je viens de dire,

Pour les mettre en embûche aux lieux que je desire.

Afin qu'en nous d'Érasme on soit prêt à venger
Mon honneur, que ses feux ont l'orgueil d'outrager.
A rompre un rendez-vous qui dans ce lieu l'appelle,
Et noyer dans son sang sa flamme criminelle.

LA REV. (S'entretenant avec ses compagnons.) Avant qu'à tes
Succurs on puisse l'immoier,

Traître, tu trouveras en nous à qui parler.

ÉLÈVE. (Metant l'épée à la main.) Bien qu'il m'ait voulu
perdre, un point d'honneur me presse

De secourir ici l'ouïe de ma maîtresse.

Je suis à vous, Monsieur.

DAM. (Après leur tutel.) O Ciel ! par quel secours
D'un trépas saurais-je sauver mes jours ?

A qui suis-je obligé d'un si rare service ?

Just think what bad luck dogs my steps ! They have made me miss my appointment.

SCENE V

DAMIS, L'ÉCARTÉ, ÉMÉRÉ, LA RIVIERE

DAM. Does the villain then hope to have her in spite of me ? Ah ! he shall know my wrath : that will prevent him.

ÉMÉRÉ. I see there is some one before Orphid's door. Heaven ! Is there ever to be an obstacle, though she be kind ?

DAM. Yes, I have heard that my niece, in spite of my precautions, is to have a secret interview with Érato this evening at her own house.

LA RIV. What do I hear those fellows say about our master ? We must go nearer, gently, without letting ourselves be seen.

DAM. But before he can execute his project a thousand wounds shall pierce his traitor's breast. Go and fetch those fellows of whom I spoke to you : put them in the ambush I indicated : and at the mention of Érato's name, let them be ready to avenge my honour, since he has had the insolence to sully it by his amour. The indignation he hopes to keep here shall be broken, and his criminal passion quenched in his own blood.

LA RIV. [attacking him, with his companions.] Goodred ! Before you sacrifice him to your angry passions you will find there is something to say to us.

ÉMÉRÉ. [drawing his sword.] Although he wished to kill me, heaven calls me to ransom him : he is the uncle of my beloved. I am on your side, Monsieur.

DAM. [after their fight.] O, heaven ! by whose help am I saved from certain death ? To whom am I indebted for so great a service ?

ÉLISE. Je n'ai fait, vous sçavez, qu'un acte de justice.

DAM. Ciel ! puis-je à vos oreilles ajouter quelques foli ?
Est-ce la main d'Éraste . . . ?

ÉLISE. Oui, oui, Monsieur, c'est moi.
Trop heureux que ma main vous ait tiré de peine,
Trop malheureux d'avoir mérité votre haine.

DAM. Quel ? celui dont j'avais résolu la trépas
Est celui qui pour moi vient d'employer son bras ?
Ah ! c'en est trop : mon cœur est contraint de se rendre ;

Et quoi que votre amour ce soir ait pu prétendre,
Ce trait si surprenant de générosité
Doit étouffer en moi toute animosité.
Je oublie de ma furie, et blâme mon surprise.
Ma haine trop longtemps vous a fait injurieux ;
Et pour la condamner par un délit fameux,
Je vous joins dès ce soir à l'objet de vos vœux.

SCÈNE VI

ORONNE, DAM, ÉLISE, SUITE

ORONNE. (prenant avec un flacon d'argent à la main.) Monsieur, quelle aventure a d'un trouble affroyable . . . ?

DAM. Ma sœur, elle n'a rien que de très-agréable,
Puisque après tant de vœux que j'ai blâmés en vous,
C'est elle qui vous donne Éraste pour époux.
Son bras a repoussé le trépas que j'étais,
Et je vous sers lui que votre main m'acquiesce.

ORONNE. Et c'est pour lui payer ce que vous lui devez,
J'y consens, devant tout son jour qu'il a mérité.

ÉLISE. Mon cœur est si surprenant d'une telle merveille,
Qu'en ce ravissement je doute si je veille.

DAM. Célébrez l'honneur sort d'un si bon allas joint,

ÉLISE. In serving you I have performed but an act of justice.

DAN. Heaven! Can I believe my ears? Is it the hand of Émile . . . ?

ÉLISE. Yes, indeed, Monsieur, it is I : too happy that my hand has recovered you : too unhappy in that I have fallen under your displeasure.

DAN. What! Has he whose death I sought lent his arm in my service? Ah! this is too much : my heart is forced to yield, and, whatever you may have designed to-right in the name of your suit, your great generosity has stifled all animosity in me. I thank for my crime. I am ashamed of my prejudice. My hatred has too long done you injustice, and, to condemn it the more openly, I will bring about this very night your union with your beloved.

SCENE VI

CHARLES, DANIEL, ÉLISE, SÉLIE

CHAR. (coming out with a silver candlestick in her hand.)
What terrible accident has frightened you,
Monsieur . . . ?

DAN. Nothing but what is most welcome, dear niece, since it gives you Émile for a husband. His arm has turned aside the deadly fate that seemed to await me, and I wish to pay by means of your hand the debt I owe him, since I have for too long opposed your mutual passion.

CHAR. If you thus pay him what you owe him, I consent : especially since he has saved your life.

ÉLISE. I am so astounded by these happy events that I doubt whether I sleep or am awake.

DAN. Come! let us celebrate the joyous lot in

Et que nos violons viennent nous rejoindre.

(Comme les violons veulent jouer, on frappe fort à la porte.)

Ross. Qui frappe là si fort ?

L'Es. Monsieur, ce sont des musiques,

Qui portent des crinoline et des tambours de basque.

(Les musiques entrent, qui occupent toute la place.)

Ross. Quoi ? toujours des Facheux ! Haha ! saluez, ici !
Qu'on ne fasse sortir ces gens-là que valet.

FIN DU PROLOGE.

store for you. Call the fiddlers in to regale our hearts.

(As the fiddlers begin to play, some one knocks loudly at the door.)

ELIAN. Who knocks there so loudly?

L'ÉV. Masqueraders, Monsieur, who bring with them rattles and tambourines.

(The masqueraders enter, and fill the stage.)

ELIAN. Hullo! bores again! Hark, guards, come and turn out these rascals for me.

END OF THE BOHEM.

NOTES

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

The following is Mallin's Preface to this comedy :—

C'est une chose étrange qu'on imprime les gens malgré eux. Je ne vois rien de si injuste, et je pardonnerais toute autre violence plutôt que celle-là.

Ce n'est pas que je veuille faire loi l'auteur moderne, et mépriser par honneur ma comédie. J'offenserais mal à propos tout Paris, et je ferais mal d'avoir pu applaudir à une sottise. Comme le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages, il y aurait de l'impertinence à moi de le démentir; et quand j'aurais eu la plus mauvaise opinion du monde de mes *Précieuses ridicules* avant leur représentation, je dois croire maintenant qu'elles valent quelques choses, puisque tant de gens sensibles en ont dit du bien. Mais comme une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'auteur et du ton du style, il m'importait qu'on ne les déparillât pas de ses ornemens; et je trouvais que le monde qu'elles avaient eu dans la représentation était bien beau, pour en demeurer là. J'avais rêvé, dis-je, de ne les faire voir qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelqu'un de dire la proverbe; et je ne voyais pas qu'elles fussent du théâtre de Rouen dans la galerie du Palais. Cependant je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce de voir une copie détachée de ma pièce entre les mains des libraires, accompagnée d'un petit poème charmant par surprise. J'ai eu beau crier: "O temps! ô mœurs!" on m'a fait voir une réimpression pour moi d'être imprimé, ou d'avoir un poème; et le dernier mal qui m'est plus que le premier. Il faut donc se laisser aller à la destinée, et consentir à une chose qu'on ne lui aurait pas dû faire sans moi.

Mon Dieu, étrange bonheur qu'on livre à mettre en jour, et qu'on ne peut pas tout à fait se permettre de faire. L'imprimeur et l'on m'avait donné du temps, j'avais pu m'en aller à moi, et j'aurais pu toutes les précautions que Monsieur les

¹ Where publishers congregated.

auteurs, à présent mes amis, ont certains de prendre en semblables occasions. Outre quelques grands auteurs que l'auteur del prendra malgré lui pour prisonniers de son ouvrage, et dont l'auteur tient le libéralisme par ses épiques déclamations bien finies, l'auteur tient de faire une belle et droite préface : et je ne manque point de livres qui m'auraient fourni tout ce qu'on peut dire de nouveau sur la tragédie et la comédie, l'éty-mologie de toutes deux, leur origine, leur décadence et le reste. J'aurais parlé aussi à mes amis, qui pour la recommandation de ses pièces, ne m'auraient pas refusé un des vers français, ou des vers latins. J'en ai même qui m'auraient tenu au grec ; et l'on n'ignore pas qu'une louange en grec est d'une merveilleuse efficace à la tête d'un livre. Mais on me met au jour sans me donner la liste de ses recommandes ; et je ne puis même obtenir la liberté de dire deux mots pour justifier mes intentions sur le sujet de cette comédie. J'aurais voulu faire voir qu'elle se tient parfaite dans les bornes de la satire licencieuse et permise : que les plus exorbitantes choses sont rejetées à leur origine par de naturels stigmes, qui semblent d'être bornés ; que ses violences inclinent de ce qu'il y a de plus parfait au sein de tout temps la manière de la comédie ; et que, par la même raison que les véritables secrets et les vrais livres ne se sont point encore vus de s'effacer du Dictionnaire de la comédie et du Chaplain, non plus que les juges, les prisonniers et les rois de voir Trimalce, ou quelques autres sur le théâtre, faire ridiculement le sage, le prisonnier ou le roi, ainsi les véritables personnes seraient-elles de se piquer long-temps des ridicules qui les touchent mal. Mais enfin, comme j'ai dit, on ne me laisse pas le temps de copier, et M. de La Harpe veut m'aller relire de ce pas : à la bonne heure, puisque Dieu le veut !

Page 8, *last versed*. A lesson for making the hands and face white.

Page 11, *Cyrus* . . . *Chélie*. Characters in the two volumes contemporary romances of *Mlle de Boufflers*, *Chélie* and *Armande ou le Grand Cyrus*.

Page 12, *la carte de Tendre*. An allegorical map in *Chélie*.

Page 16, *un petit coucher*. Certain favoured mortals were permitted to see the King go to bed, as distinguished from those who were only allowed to see him don his night-clothes (*grand coucher*).

Page 17, *Amélie*. A character in *Chélie*.

Page 18, *après s'être peigné*. Mascarille follows the fashion of the gallants of his day.

Page 24, *croquis*. Lancelotti's wife was round the leg below the knee.

Page 28, *les belles nouvelles*. Les *Précieuses* received their friends when reclining on their richly upholstered beds.

The narrow space between bed and wall (crucifix) was occupied by their visitors, and the same was gradually applied to any assembly of like nature.

Page 22, portrait. Of the Carmelites of La Breuille.

Page 24, *des grande conditions*. The nature of the troops opposed, of the Hôtel de Bourgoigne, Molière's stage.

Page 24, *Pedrigone*. The fashionable lubberdancer.

Page 26, *chamarrées*. Showings of linen were under the ordinary silk stockings.

Page 43, *un siège d'Arzon* . . . à Fontenoy de Grenadine. The French captured Arzon from the Spaniards in 1642, and Grenadine in 1644.

Page 45, *le sarraïse*. A stately Spanish dance.

SPANARELLE

Page 52, *Les Quatre-vingt de Pyrene*. *Quatre-vingt*, contained principles of arrangements useful pour la vie de l'homme, composés à l'imitation de Platon, d'Epicharmus et autres anciens poètes grecs, etc., (1572) by Guy de Fier, *seigneur de Pyrene* (1568-1594).

Les deux Tableaux du conseiller Molière. *Tableaux de la vie et de la mort* (1618) by Pierre Molière (1593-1641).

La Guile des pécheurs. *La Guile de pecheurs* (1585) by Louis de Grenade, *Spanish Dominicans* (1568-1598).

Page 108, *mon peu d'ailleurs*. *Bailleurs* was formerly thought to mean identity.

L'ÉCOLE DES MARS

The comedy is prefaced by the following letter to the patrons of Molière's company of actors:—

A MESSIEURS LE DUC D'ORLÉANS,

MAÎTRE VOTRE DE VOTRE

Monsieur, —Je fais voir ici à la France des choses bien peu proportionnées. Il n'est rien de si grand et de si expert que le titre que je mets à la tête de ce livre, et rien de plus bas que ce qu'il contient. Tout le monde trouvera ces assemblées étranges; et quelques-uns pourront bien dire, pour en exprimer l'inegalité, que c'est pour une assemblée de poètes et de chamarrés sur une statue de terre, et faire autre par des

portiques magnifiques et des arcs triomphaux superbes dans une noblesse même. Mais, MONTAIGNE, ce qui doit me servir d'exemple, c'est qu'en cette aventure je n'ai eu aucun choix à faire, et que l'honneur que j'ai d'être à VORON ALAUME KERRAN m'a imposé une obéissance absolue de lui dédier le premier ouvrage que je mets de moi-même au jour.¹ Ce n'est pas un présent que je lui fais, c'est un devoir dont je m'acquiesce; et les hommages ne sont jamais exigés par les choses qu'ils portent. J'ai donc cet, MONTAIGNE, dédié mon baptême à VORON ALAUME KERRAN, parce que je n'ai pu m'en dispenser; et si je me dispense ici de m'étendre sur les belles et glorieuses raisons qu'on pourrait dire d'être, c'est par la juste appréhension que ces grandes idées ne fassent valoir encore davantage la bassesse de mon offrande. Je me suis imposé silence pour trouver un endroit plus propre à placer de si belles choses; et tout ce que j'ai prétendu dans cette Epître, c'est de justifier mes sentes à toute la France, et d'avoir cette gloire de vous dire à vous-même, MONTAIGNE, avec toute la simplicité possible, que je suis,

De VORON ALAUME KERRAN,

Le très-humble, très-obéissant,

et très-fidèle serviteur,

L. B. F. MONTAIGNE.

Page 255. Que de votre *Dauphin*, etc. *Mothers assume that the child was yet born will be a son. As a matter of fact, it was. Louis the 15th son was born on the 1st of November 1691.*

Page 254, *un poëte*. Love-letters were folded with two projecting parts, like wings.

Page 254, *est déd.* That of November 27, 1693, for regulating retrenchment in the matter of luxurious clothing, etc.

LES FACHEUX

Montaigne's dedication and preface are as follows:—

AU ROI

Sire, —J'ajoute une pièce à la comédie, et c'est une espèce de Fâcheux sans inopportunité qu'un homme qui dédie un livre,

¹ Of the comedies which actually preceded this in order chronological order, *Don Garcé* was published posthumously, and *Les Fâcheux* *révisés* and *ajournés* were printed in anticipation and not willingly.

Verns Marmet ne suit des nouvelles plus que parvenue de son copain, et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle se voit en butte à la fureur des esprits délinquents. Mais bien que je sois l'exemple des autres et me mette moi-même au rang de ceux que j'ai jadis, j'en suis toutefois à Verns Marmet que ce que j'en ai fait n'est pas tant pour lui présenter un livre, que pour avoir lieu de lui rendre grâce du succès de cette comédie. Je le dois, Verns, au moins qui a passé sans attaque, non-seulement à cette glorieuse approbation dont Verns Marmet honore d'honneur la pièce, et qui a couronné et honoré celle de tout le monde, mais encore à l'ordre qu'elle me donna d'y ajouter un caractère de Pichoux,¹ dont elle est la base de sauver les idées allégoriques, et qui a été trouvé partout le plus beau moment de l'ouvrage. Il faut avouer, Verns, que je n'ai jamais rien fait avec tant de facilité, ni si promptement, que cet endroit où Verns Marmet me commande de travailler : j'en ai bien fait à lui obéir qui me valait bien mieux qu'Appollon et toutes les Muses ; et je compte par là ce que je serais capable d'exécuter pour une comédie entière, et j'étais inspiré par de pareils commandements. Ceux qui sont nés en un rang élevé peuvent se proposer l'honneur de servir Verns Marmet dans les grands emplois ; mais pour moi, toute la gloire où je puis aspirer, c'est de la servir. Je tiens la fonction de mon conseiller ; et je crois qu'en quelques jours ce n'est pas être inutile à la France que de contribuer quelque chose au divertissement de son roi. Quand je n'y réussirai pas, ce ne sera jamais par un défaut de zèle ni d'étude, mais seulement par un mauvais destin qui m'ait sans vouloir les meilleures intentions, et qui m'ait voulu effigurer complètement.

Rien.

De Verns Marmet,
Le très-humble, très-obéissant
et très-fidèle serviteur et sujet,
L. B. P. Marmet.

À VERTUEUSEMENT

J'en ai entrepris un théâtre ne fut si précipité que celui-ci, et c'est une chose, je crois, toute nouvelle, qu'une comédie ait été conçue, faite, apprise, et représentée en quinze jours. Je ne dis pas cela pour me piquer de l'empropre, et en prétendre de la gloire, mais seulement pour prévenir certains gens qui pourraient trouver à redire que je n'aie pas mis toi toutes les espérances de Pichoux qui se trouvent. Je sais que le nombre est très-grand, et à la cour et dans la ville, et que,

¹ That of Dornier, the leader.

sans épisodes, j'en eusse bien pu en composer une comédie de cinq actes bien distribués, et avoir encore de la matière de reste. Mais, dans le peu de temps qui me fut donné, il m'était impossible de faire un grand dessein, et de rêver beaucoup sur le choix de mes personnages et sur la disposition de mon sujet. Je me résolus donc à ne toucher qu'un petit nombre d'importuns; et je pris ceux qui s'offroient d'abord à mon esprit, et que je crus les plus propres à réjoindre les augustes personnes devant qui j'allois à paraître; et pour les promptement toutes ces choses considérées, je me servis du premier conseil que je pus trouver. Ce n'est pas mon dessein d'examiner minutieusement si tout cela pourrait être utile, et si tout cela qui s'y est divertie est si selon les règles. Le temps viendra de faire imprimer mes remarques sur les pièces que j'ai fait faire, et je ne désespère pas de faire voir un jour, un grand auteur, que je puis être Aristote et Horace. En attendant cet examen, qui peut-être ne viendra point, je m'en remets avec une débauche de la multitude, et je tiens avant d'être de connaître un ouvrage que le public approuve, que d'en défendre un qu'il méprise.

Il n'y a personne qui ne sache pour quelle récompense la pièce fut composée, et cette fête a fait un tel effet, qu'il n'est guère nécessaire d'en parler; mais il ne sera pas hors de propos de dire deux paroles des circonstances qu'on a eues avec la comédie.

Le dessein étoit de donner un ballet masqué; et comme il n'y avoit qu'un petit nombre de chose de danser convenables, on fut contraint de séparer les acteurs de ce ballet, et l'aria fut de les jeter dans les entractes de la comédie, afin que ces intervalles donnaissent temps aux mêmes habillans de venir avec d'autres habits. De sorte que, pour ne point rompre avec le fil de la pièce par ces manières d'intermèdes, on s'avis de lui donner un sujet de même que l'on put, et de ne faire qu'une seule chose du ballet et de la comédie; mais comme le temps étoit fort pressé, et que tout cela ne fut pas réglé auparavant par une même tête, on trouva peut-être quelques endroits du ballet qui n'entroient pas dans la comédie avec naturellement que d'autres. Quel qu'il en soit, d'est un mélange qui est nouveau pour ces théâtres, et dont on pourra chercher quelques autorités dans l'antiquité; et comme tout le monde l'a trouvé agréable, il peut servir d'idée à d'autres choses qui pourraient être mêlées avec plus de suite.

D'abord que la toile fut levée, on des acteurs, comme vous pouvez être voir, parut sur le théâtre en habit de ville, et s'adressant au Roi avec le visage d'un homme surpris, il des acteurs en désordre sur ce qu'il se devoit à lui, et man-

quasi de temps et d'actions pour donner à Sa Majesté le divertissement qu'elle semblait attendre. Au même temps, au milieu de vingt jeu d'un naturel, d'excellentes impasses que tout le monde a vu, et l'agacante Maude qui par ses sautons d'arnage au bord du théâtre, et d'un air brélique prononce les vers que M. Follageon avait faits, et qui servent de prologue.

Page 398, sur le théâtre. It was the custom for the young men of fashion to occupy chairs on the stage, at a higher price than those in the house; they often thus interpreted lord with the actors and the stars enjoyed by the rest of the audience.

Page 398, *Ce fleur!* . . . *un coup.* They are thus described in the *Dictionnaire de Rastelin, 1699*: *Fleur!* . . . C'est un pas de courtois, qui est une sorte de danser pais. *Coup!* . . . Mouvement du bras qui dansant, se jette sur un pied, et passe l'autre devant ou derrière.

Page 340, *Episto.* Giovanni Battista Lully (1633-1687), a Florentine violinist, director of Louis xiv.'s orchestra, and a friend of Molière.

Page 344, *Ils dardent les yeux, etc.* Louis xiv. did his utmost to discourage duelling. The better to understand Molière's refusal it should be borne in mind that it was at that time the custom for seconds to fight, as well as the principals.

Page 353, *Quarant.* A well-known horse-dealer.

Page 381, *Evénir.* A homophone of Molière's day.

Page 390, *À Mail.* A promenade near the Arsenal.

The 'business' of the ballet is as follows:—

BALLET DU PREMIER ACTE

PREMIER SCÈNE

Des joueurs de mail, en volant par, Follageon à se retirer;
et comme il veut revendre lorsque'ils ont fait,

DEUXIÈME SCÈNE

des enfants vicieux, qui tournent autour de lui pour le connaître,
et font qu'il se retire encore pour un moment.

BALLET DU SECOND ACTE

PREMIER SCÈNE

Des joueurs de balle l'attendent pour mesurer un coup dont

Et sont en dispute. Il se défile d'un avec peine, et leur laisse danser un pas composé de toutes les postures qui sont ordinaires à ce jeu.

seconde entrée

Les petits frondeurs les viennent interrompre, qui sont chassés ensuite

troisième entrée

par des seigneurs et des seigneuses, leurs pères, et autres, qui sont aussi chassés à leur tour

quatrième entrée

par un jardinier qui danse seul, et se retire pour faire place au troisième acte.

BALLET DU TROISIÈME ACTE

cinquième entrée

Des scènes avec des balobardes chassent tous les autres fâcheux, et se retirent ensuite pour laisser danser à leur aise

sixième entrée

quatre bergers, et une bergère qui, au sentiment de leur sexe qui l'est vu, font le divertissement d'un bon gros

